

Le dépistage du VIH? Pour le printemps? Révolutionnaire...

HIV testing? For Spring? Groundbreaking...



Pour en savoir plus sur le dépistage
et son accessibilité rendez-vous sur
pretpourlaction.com

For more information on HIV screening
and its accessibility
readyforaction.org



TOYMS

Table des organismes communautaires
montréalais de lutte contre le sida.

REZO



<http://mobile.gay411.com>
Iphone,
Ipod Touch,
Android,
Blackberry,
browsers/butineurs



Gars à Proximité



GAY411.com

Find Guys Nearby



fugues

VOUS VOULEZ SOUTENIR NOTRE ACTION?

FUGUES est un magazine LGBTQ+ qui paraît depuis 1984. Disponible gratuitement dans près de 250 lieux partenaires*, vous pouvez aussi vous le faire livrer chez vous!

FAITES UN DON UNE FOIS OU CHAQUE MOIS
<https://jesoutiens.fugues.com>

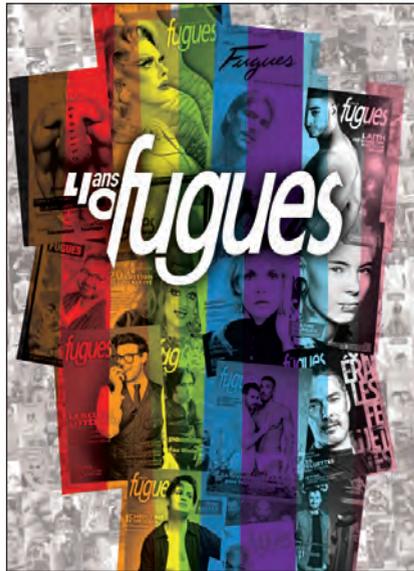
OU ABONNEZ-VOUS!
80\$/an
<https://jesoutiens.fugues.com/abonnement-a-fugues/>

10 éditions régulières de FUGUES
Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre

1 édition doubles de FUGUES
Décembre/Janvier

SOUTENEZ-NOUS
Afin de contrôler nos coûts de production, nous opérons en télé-travail. Merci de nous contacter par courriel ou par téléphone.

GROUPE HOM
Une entreprise québécoise 100% LGBTQ+



l'expression de la communauté depuis 1984

Couverture

Montage graphique et concept : Éric PERRIER

Suivez-nous sur

fugues.com
twitter.com/fuguesmagazine
youtube.com/c/FuguesMag

FACEBOOK ET INSTAGRAM NOUS BLOQUENT!

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT AU FUGUES
facebook.com/FuguesMagazine
instagram.com/fugues.mag
@fuguesmag | #fuguesmag

Disponible en version magazine virtuel

ISSUU.com | pressreader.com | biblimags.ca | fugues.com

JE M'ABONNE à l'INFOLETTRE de FUGUES



JE M'ABONNE au MAGAZINE FUGUES



On reboise... une édition de FUGUES à la fois

Avec notre imprimeur SOLUSCO, nous sommes maintenant partenaire de PrintReleaf, un système de certification et une plate-forme pour le reboisement mondial automatisé. PrintReleaf mesure la consommation de papier que l'on fait annuellement, calcule combien d'arbres ont été récoltés pour produire cette consommation de papier, puis l'empreinte papier est compensé par un reboisement comparable.

Fugues

GROUPE HOM

3091-2703 Qc Inc
1674 Cartier, Montréal H2K 4E2

POUR NOUS REJOINDRE 514-499-9994

ÉDITEURS

Yves LAFONTAINE
Marc LANDREVILLE
Éric PERRIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Yves LAFONTAINE
yveslafontaine@fugues.com

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Éric PERRIER
eperrier@fugues.com

DIRECTEUR DES VENTES, RESPONSABLE DE LA FACTURATION

Réal LEFEBVRE
real@fugues.com

DIRECTEURS DE COMPTES

Marc LANDREVILLE
mlandreville@fugues.com

Réal LEFEBVRE
real@fugues.com

Alain LEMIEUX (Annonces classées)
pa@fugues.com

Richard TRAVERSY
rtraversy@fugues.com

GRAPHISTE EN CHEF

Éric PERRIER
eperrier@fugues.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Yves LAFONTAINE
yveslafontaine@fugues.com

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

André C. PASSIOUR
apassiour@gmail.com

GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ ET PHOTOS ET VIDÉOS

Andréa ROBERT LEZAK
andrea@fugues.com

CORRECTION/RÉVISION

Julie PAQUIN

ONT COLLABORÉ À CETTE ÉDITION

Denis-Daniel BOULLÉ
denisdanielster@gmail.com

Julie VAILLANCOURT
julievailancourt@outlook.com

Logan CARTIER
cartierlogan@gmail.com

Benoît MIGNEAULT
bmingo@videotron.ca

Robert GAREAU
robertgareauastrologue@gmail.com

Samuel LAROCHELLE
samuel_larochelle@hotmail.com

Ainsi que Chantal CYR, Étienne DUTIL,
Olivier DE MAISONNEUVE, Sébastien THIBERT,
André C. PASSIOUR, Steven ROSS, Karl MAYER,
Serge FISETTE et Philippe GRANGER.

PHOTOGRAPHES

Serge BLAIS, Pascal FOREST et
Andréa ROBERT LEZAK

AVIS LÉGAUX

Toute reproduction, adaptation ou traduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et ne sont pas nécessairement les opinions du magazine. Fugues n'est pas responsable des manuscrits, visuels, dossiers électroniques et photos qui lui sont soumis. Le matériel non sollicité envoyé demeure la propriété de Fugues. La parution du nom ou de la photographie d'un individu dans cette publication n'implique nullement une définition de son orientation sexuelle ou de son identité de genre. L'exactitude de toute information fournie dans les annonces relève de la responsabilité des annonceurs. L'éditeur se réserve le droit de publier ou non tout matériel fourni par les annonceurs et/ou auteurs. La version imprimée et les versions numériques de FUGUES rejoignent plus de 330 000 personnes chaque mois (167 000 lecteurs pour la version imprimée et plus de 160 000, pour la version numérique). Dorénavant, le tirage imprimé de Fugues variera (selon les mois) entre 22 000 et 27 000 exemplaires (le magazine est disponible dans plus de 180 lieux de distribution au Québec).

DÉPÔT LÉGAL ISSN 0831-1625

Bibliothèque nationale du Canada,
Bibliothèque nationale du Québec
et Archives gaies du Québec.

FRÉQUENCE DE PARUTION

FUGUES est publié 11 fois par année :
10 numéros mensuels réguliers (de février à
novembre, inclusivement), 1 édition double
(Décembre / Janvier).

ABONNEMENT

On peut recevoir des FUGUES par la poste en
s'y abonnant pour un an: 80\$/an pour les
résidents canadiens. États-Unis: 180\$ US/an.

**Paiements par mandat ou par carte de crédit
uniquement, à GROUPE HOM.**

Des versions numériques sont téléchargeables
gratuitement via fugues.com

AFFILIATIONS

Fugues est membre de la Chambre de
commerce LGBT du Québec et de l'Association
québécoise des éditeurs de magazines (AQEM).

NOUS RECONNAISSONS L'APPUI FINANCIER DU GOUVERNEMENT DU CANADA



Canada

DATES DE TOMBÉES DES PROCHAINES ÉDITIONS

MAI 2024

TOMBÉES

Tombée rédactionnelle : 9 avril 2024
Réservation publicitaire : 12 avril 2024
Matériel publicitaire : 15 avril 2024
Sortie : 24 avril 2024

JUIN 2024

TOMBÉES

Tombée rédactionnelle : 7 mai 2024
Réservation publicitaire : 10 mai 2024
Matériel publicitaire : 13 mai 2024
Sortie : 22 mai 2024

JUILLET 2024

TOMBÉES

Tombée rédactionnelle : 4 juin 2024
Réservation publicitaire : 7 juin 2024
Matériel publicitaire : 10 juin 2024
Sortie : 19 juin 2024

*Les communiqués doivent parvenir à la
rédaction au plus tard le lundi précédant
la tombée de l'édition.*

PETITES ANNONCES

ALAIN LEMIEUX
514-499-9994 #4 | pa@fugues.com
Trousse média www.fugues.com/info

POUR ANNONCER DANS FUGUES

Vous pouvez contacter un de nos directeurs de comptes publicitaires dont vous trouverez les coordonnées sur le lien <https://www.fugues.com/contactez-nous/> ou contacter publicite@fugues.com ou redaction@fugues.com

Vous pouvez également obtenir des infos détaillées concernant les dates de tombées, les tarifs et le profil des lecteurs en visitant le www.fugues.com/info

COURS EN LIGNE GRATUIT

Propulsez vos projets culturels vers
de nouveaux horizons grâce au MOOC ✨

Rendre visibles vos contenus culturels :
les clés de la découvrabilité

Une trentaine d'expert(e)s de la France et du Québec
y partagent leurs connaissances



Découvrez
la formation
cultive.ca/mooc

Québec 


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Sport
Patrimoine*

synapse 

ina 


COMPÉTENCE
CULTURE
CENTRE SECTORIEL DE
HAUTE QUALITÉ DE LA CULTURE



**KATHERINE LEVAC,
LE CAFÉ VANILLE GLACÉ DES HUMORISTES QUEERS
PAGE 24**

« Écrire un show, pour moi, c'est le jouer. J'ai essayé d'écrire durant les heures de garderie et de faire mes petites blagues entre 10 et 3, mais ce n'est pas ça, la job. Ça se passe le soir, au Bordel, avec des 15 minutes ici et là... »

Sommaire

avril 2024 / n° 477

CHRONIQUES / FICTION

- 8 Autrement dit / Yves Lafontaine
- 10 Au-delà du cliché / Samuel Larochelle
- 12 Par ici ma sortie / Denis-Daniel Boullé
- 14 Où sont les lesbiennes / Julie Vaillancourt
- 16 Sonny Issues / Frédéric Tremblay
- 18 Place au Village / André C. Passiour
- 102 Newsmakers / Richard Burnett
- 128 Horoscope / Robert Gareau

ENTREVUES / ACTUALITÉS

- 22 Journée de la visibilité lesbienne
- 24 Entrevue avec Katherine Levac
- 26 Entrevue avec Denim
- 28 Entrevue avec Tommy Joubert

FIÈREMENT 40 ANS

- 30 Entrevue avec le fondateur de Fugues, Martin Hamel
- 31 Entrevue avec Jean-Denis «JiDi» Lapointe
- 32 Et ma vie a changé
- 34 Entrevue avec Claudine Metcalfe
- 36 À propos du militantisme
- 40 Le militantisme LGBTQ+ en mutation au Québec
- 42 Sortir du placard
- 44 La sortie d'Elen!
- 46 40 ans d'événements marquants
- 56 40 ans de VIH et de sida
- 58 «T'es clean?» la sérophobie qui s'immisce encore aujourd'hui, plus de 40 ans après le début de la pandémie
- 60 Le meilleur et le pire de mes 250 entrevues dans le Fugues
- 62 My top All-Star interviews from Cher to RuPaul
- 65 Jennifer Maccarone, pour que nos avancées perdurent dans le temps
- 66 20 coups de cœur LGBTQ+ au petit écran
- 70 TD et la route vers l'inclusion
- 72 Les artistes qui ont façonné la culture LGBTQ+ des 40 dernières décennies
- 73 La trame sonore LGBTQ+ des quatre dernières décennies
- 74 20 coups de cœurs littéraires queers!
- 78 Survol nostalgique du nightlife dans le Village

COMMUNAUTAIRE

- 80 HISTOIRE | David Lefneski
- 81 Lancement d'une collection trans et non binaire
- 82 Liste des groupes LGBTQ+
- 83 « Un goût pour la vie » de la Maison d'Hérelle
- 85 Équipe Montréal : sports et loisirs

CONSUMMATION / DÉCORHOMME

- 86 Jolie maison patrimoniale retapée
- 96 Au volant
- 98 Alcools

QUOI FAIRE

- 106 Métropolis Bleu : Entre nos rêves et nos utopies
- 107 Le complexe d'Œdipe queer de Michelle Lapierre-Dallaire
- 108 18^e édition du FTA
- 110 La vengeance et l'oubli : Hamlet revisité par Olivier Kemeid
- 110 Unir avec un sujet qui divise...
- 112 Le Requiem de Mozart avec l'Orchestre classique de Montréal!
- 114 SÉRIES | Reina Roja (Reine rouge)
- 115 SÉRIES | IXE-13 et la course à l'uranium
- 116 Un instant avec Claire Pommet
- 117 Entrevue avec Zeno Graton pour le film Le Paradis
- 118 Lieux LGBTQ+ de rencontres

PETITES ANNONCES

- 90 Immobilier
- 91 Annonces classées

PHOTOS

122-124-126 Fugues y était



**FUGUES A 40 ANS
PAGE 30**

« Qui eût cru que cette petite publication sans prétention deviendrait le premier magazine/média LGBTQ+ de langue française au monde à franchir le cap des 40 ans d'existence... »



CLAIRE POMMET 116



TOMMY JOUBERT 28



FTA 108

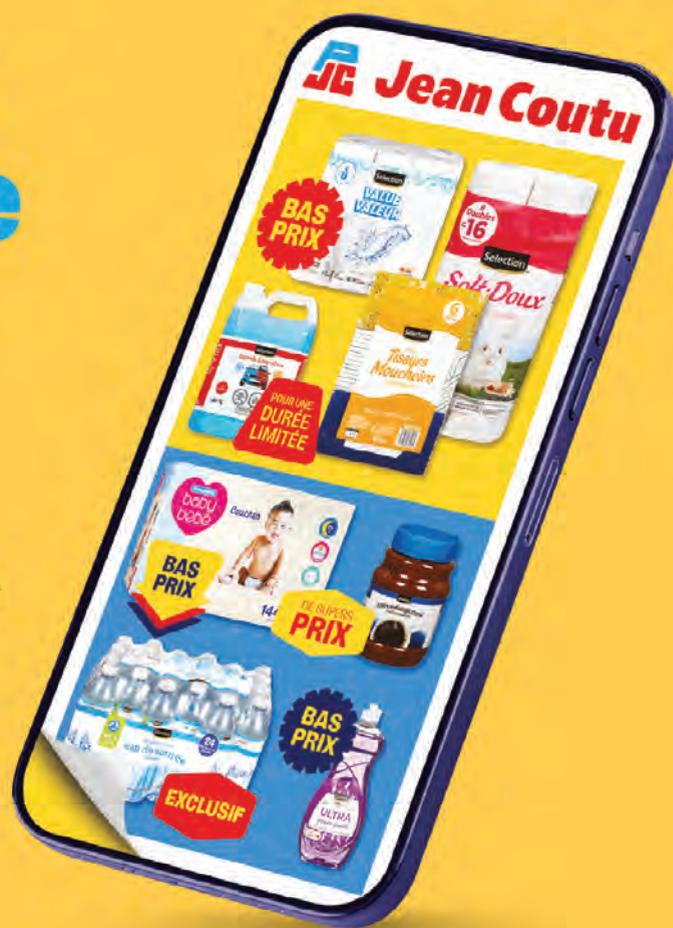


DEPUIS 1984

Magazine LGBTQ+ de société, culturel et communautaire, FUGUES est le seul média québécois/canadien francophone à suivre l'actualité gaie, lesbien, bisexuelle et transgenre d'ici et d'ailleurs. Sa diffusion multiplateforme à la fois imprimée et virtuelle vous donne votre dose régulière d'actus LGBTQ+. *Il repose sur une petite équipe de passionné-e-s ;)*

Consultez la circulaire complète en ligne !

Profitez-en pour faire le
plein d'économies et en savoir
plus sur nos concours
et promotions du moment.



Scannez-moi

JC Jean Coutu

Depuis 40 ans



En regardant « Gaétan », en couverture du premier numéro de *Fugues*, on a peine à croire que ce « Gai Apollon » d'avril 1984 sera suivi par plusieurs centaines d'autres modèles, ainsi que par une foule de personnalités publiques de tous les genres — hommes, femmes, cis et trans, binaires ou non. Qui eût cru que cette petite publication sans prétention allait devenir LE magazine, LA référence, pour plusieurs générations de personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, transgenres et queers du Québec et d'ailleurs? Et qu'il deviendrait le premier magazine/média LGBTQ+ de langue française au monde à franchir le cap des 40 ans d'existence.

À ses débuts, *Fugues* se voulait modeste et ne prétendait pas être autre chose qu'un véhicule publicitaire pour les établissements gays. Néanmoins, malgré le ton léger qui caractérise au départ le contenu du magazine — recension des soirées dans les bars, chroniques de fictions ou d'humour —, on sent déjà, dès les premiers numéros, un souci du bien-être de la communauté. On y découvre, par exemple, des informations sur le sida, qui commence à faire des ravages, dans un court texte signé par le Dr Réjean Thomas. On leur suggère d'aller se faire tester, de porter le condom, etc. Pour être franc, ça a pris du temps avant que les lecteurs prennent conscience de l'ampleur du danger. Plusieurs étaient sceptiques, jusqu'à ce que ça frappe fort.

Très tôt, il y a eu une volonté au magazine d'informer les gens et de donner la parole à cette communauté qui rageait de s'exprimer. Et rapidement, le magazine s'est ouvert aux idées, projets et activités des organismes communautaires. Cette ouverture aux initiatives de la communauté et le soutien de *Fugues* demeurent à ce jour au cœur de l'ADN du média. Si on sent au début une grande réticence dans *Fugues* à faire de la politique et de l'activisme — comme le faisait

avant lui la revue *Berdache* et commençait à le faire la revue *R.G.* — et à revendiquer des droits, la première année de parution sera aussi l'année de la descente de police au bar Bud's. Et l'équipe de *Fugues* comprend vite que publier une revue gaie dans un monde homophobe et souvent répressif, c'est un geste politique en soi, qu'on le veuille ou non. Avec l'arrivée de **Claudine Metcalfe**, qui deviendra une figure militante importante, *Fugues* s'ouvre aux réalités lesbiennes et tente un rapprochement entre ces deux communautés qui existaient de manière séparée à l'époque.

Dès mon arrivée, début 1994, je sens une ouverture de la part de **Martin Hamel**, le fondateur du magazine (qui quittera l'aventure en 2002), à augmenter le contenu rédactionnel et à le diversifier encore plus, sans toutefois complètement le dénaturer pour son lectorat fidèle. Des sections et des chroniques ont été mises sur pied et **André Roy**, **Denis-Daniel Boullé**, **André C. Passiour** ou encore **Richard Burnett** et **Benoit Migneault** se sont joints à l'équipe dans les années 1990. D'autres les ont rejoints dans les années 2000, dont **Patrick Brunette**, **Julie Beauchamp**, **Johanne Cadorette**, **Éric Paquette**, **Éric Whittom**, **Olivier Poulin**. Et, depuis une dizaine d'années, avec l'arrivée d'une génération plus jeune — entre autres, **Samuel Larochelle**, **Julie Vaillancourt**, **Andrea Robert Lezak**, **Steven Ross**, **Frédéric Tremblay** et **Philippe Granger** —, *Fugues* a su rester connecté avec les générations qui portent en elles de nouvelles aspirations.

Malgré ses lacunes de la première heure et les réserves qu'on pouvait avoir, cette revue devenue magazine, puis média multiplateforme (magazine, site Web, infolettre et bientôt appli pour téléphones intelligents), a bien rempli le rôle qu'elle s'était fixée : celui de guide, dans tous les sens du terme, marchant au même pas que nos communautés; de source d'information, à porte-voix des revendications et espace de célébrations des réalisations LGBTQ+. Si parfois *Fugues* se permet de (gentiment) réprimander ou de sensibiliser les retardataires, il ne les perd pas de vue; si parfois le magazine semble traîner la patte sur certains enjeux pour ceux qui ont pris de l'avance, il finit toujours par les rattraper assez vite. Ma plus grande fierté est qu'au fil des ans, *Fugues* a su rester pertinent et a su plaire à un large public intéressé par des questions qui touchent notre communauté, une communauté qui n'est pas statique et dont les identités se sont transformées. Et ce, non pas uniquement à travers des textes militants, mais à travers des reportages sur des sujets d'intérêt pour tous(tes), des entrevues avec celles et ceux qui font l'actualité culturelle, communautaire, politique ou sportive, parfois sérieusement, parfois avec humour, s'adressant autant à l'intelligence de ses lecteurs et lectrices qu'à leur capacité à s'émouvoir ou à avoir de l'empathie pour

l'ensemble des communautés arc-en-ciel. En 40 ans, plus de 300 personnes ont collaboré plus d'une fois à *Fugues*, à la rédaction ou comme photographe. Dans le magazine et/ou sur le site Web, l'équipe a interviewé près de 5000 personnes et rédigé plus de 38 000 articles.

Au courant de l'été, nous vous proposerons deux expositions qui vous replongeront dans l'histoire des communautés LGBTQ+ du Québec :

- *40 ans de FUGUES et d'histoires LGBTQ+* sera présentée dans le cadre du Festival Fierté Montréal, au début août, et proposera une plongée dans les moments marquants des communautés LGBTQ+ du Québec, de 1984 à aujourd'hui;

- *Les dessous de FUGUES* sera présentée au local des Archives gaies du Québec (rue Atateken), proposera une histoire du *Fugues*, comme peu de gens la connaissent, à travers les couvertures qui ont contribué à façonner l'image du magazine et qui ont marqué son évolution.

En 40 ans d'existence, le contexte social a beaucoup évolué au Québec, c'est heureux (pour ne pas dire gai). En 1984, des rafles policières visant les homosexuels étaient monnaie courante, mais il n'y en a plus eu depuis 20 ans. Les avancées légales ont fait des pas de géant. Nous sommes passés de l'illégalité à l'égalité, avec la reconnaissance des conjoints, l'union civile, le mariage gai, l'adoption et le changement d'état civil pour les personnes transgenres. La lutte n'est toutefois pas terminée, elle s'est déplacée du légal au social, vers une lutte contre l'homophobie, la lesbophobie et la transphobie, vers le changement d'une société non seulement plus tolérante, mais ouverte à la diversité sexuelle et de genre. Mais de toute évidence, le changement de mentalité est plus long à accomplir que le changement des lois... Le climat social des deux dernières années concernant la place des *drag queens* dans l'espace public et les questions qui sont ressorties entourant les trans et la non-binarité démontrent que le travail de sensibilisation est loin d'être fini. Sans compter que la montée du conservatisme à la grandeur de l'Amérique du Nord s'exprime par une perte de ce qu'on considérait comme des acquis (par exemple, dans plusieurs États américains, il est de nouveau possible d'être légalement discriminé comme LGBT au nom de la liberté de croyances religieuses). Sans crier au feu à chaque dénigrement public ou déclaration qui manque de jugement, il est essentiel de rester vigilant. Dans la présente édition de *Fugues*, nous vous proposons un survol commenté des 40 dernières années à travers plusieurs capsules temporelles, reportages et entrevues. ✕

un prêt
d'entreprise
à intérêt

humain

sociétal

environnemental

evol

financer
le changement

Votre perception du Fugues a-t-elle changé depuis 40 ans ?



Officiellement le plus vieux média LGBTQ+ francophone du monde, *Fugues* célèbre en 2024 ses 40 ans ! Comme toute personne qui évolue en délaissant certaines habitudes, en gagnant des proches et en perdant ceux qui préfèrent rester figé.e.s dans le passé, le magazine s'est transformé. À l'aube de sa cinquième décennie, *Fugues* n'est plus ce qu'il était à ses débuts, ni même il y a 20 ans. Et c'est tant mieux !

Dessiner les différents visages qu'a eus le seul magazine queer au Québec est un exercice impossible pour moi. Je n'étais pas né quand *Fugues* est venu au monde et j'y ai publié mon premier article en 2013. Je peux donc simplement témoigner de ce que j'ai vécu, vu et entendu depuis le début de ma vie montréalaise, il y a 18 ans. À mon arrivée dans la métropole, j'étais sorti du placard depuis moins de trois ans et j'étais encore puceau. Laissez-moi vous dire que, même si j'assumais mon homosexualité, l'idée de lire un magazine avec des gars en bobettes *sul'cover* n'était pas quelque chose que je faisais sans embarras. Je récupérais un exemplaire, je le cachais dans mon sac et je le lisais

une fois seul dans mon appartement. Si ma gêne a disparu avec le temps, la perception du *Fugues*, elle, semble encore difficile à modifier chez bien des gens.

Pendant des décennies, les pages couvertures ont mis de l'avant une majorité de gars musclés et peu habillés. Même si les choses ont changé, les covers du *Fugues* demeurent dans l'imaginaire de plusieurs personnes un repère d'homos blancs cisgenres en bobettes qui correspondent à des standards de beauté malsains. Comme si les couvertures ne célébraient jamais les trans, les lesbiennes, les bis et les queers de cultures diverses. Pourtant, les dernières années ont mis en lumière plusieurs drags (*Gisèle, Rita Baga, Mona, Michel Dorion, Icesis Couture, Kiara*), plusieurs personnes issues de la diversité culturelle (*Christopher DiRaddo, Devery Jacobs, Yunus Chkirate, Jade Above, Sandy Duperval, Rodrigo Aranedá*), des personnes trans (*JJ Levine, Gabrielle Boulianne-Tremblay, Sasha Baga*). Depuis cinq ans et près de 60 pages couvertures, on en compte une dizaine correspondant aux adonis. On est loin de l'ancienne majorité !

Évidemment, le magazine ne se résume pas à ses couvertures. Son contenu a lui aussi évolué. S'il a longtemps concentré son attention sur la vie dans les bars, les partys et le sexe, en plus de donner une place évidente aux enjeux militants et politiques, *Fugues* donne désormais beaucoup d'espace aux projets culturels de nos artistes, à l'immobilier, au design, à l'entrepreneuriat, à la bouffe, aux sports et à des questions sociales de plus en plus nuancées.

Chaque fois que je retrouve l'éditeur *Yves Lafontaine* et les collègues qui portent le magazine à bout de bras depuis des décennies, j'apprends des morceaux d'histoire sur nos communautés. À l'origine, *Fugues* était pensé pour les hommes gais exclusivement. Quelques années plus tard, il a inclus les lesbiennes, même si les lecteurs étaient davantage visés que les lectrices. Depuis plus d'une décennie, c'est à toutes les communautés LGBTQ+ que le magazine s'adresse à différents degrés. Avec les années, la direction s'est ouverte à l'écriture inclusive en usant de synonymes non genrés connus de la population, en insérant quelques « iel » et « celleux », et en publiant des articles dont les adjectifs sont accordés sans faire emporter le masculin.

En août 2021, *Fugues* a franchi un pas de plus en souhaitant une bonne fierté à « toustes », un choix applaudi par les adeptes de vocabulaire qui n'exclut personne, mais critiqué par plusieurs autres qui trouvent qu'on va trop loin. Même si je fais partie des personnes qui ont apprécié cette décision, je comprends l'inconfort qu'elle a provoqué. Le changement ébranle nos repères. La langue française et la société sont en constante transformation, alors il est naturel que les éléments nouveaux qui les constituent puissent nous débousoler. Avant de voir le *Fugues* ce mois-là, je n'avais jamais utilisé le terme « toustes ». J'ai été surpris, mais pas choqué. Je ne l'ai pas inclus à mes habitudes lexicales, mais j'accepte qu'on l'utilise.

Sur ce coup-là, l'équipe éditoriale du *Fugues* était en avance sur moi. Ce constat ne génère pas de colère dans mon cœur. J'aime être entouré de gens qui font évoluer ma pensée. Je considère que d'être sensible à la représentation fait de moi un meilleur humain.

Les avancées qui se font avant que j'y aie réfléchi me rappellent d'ailleurs le gouvernement libéral qui a légalisé les unions entre conjoint.e.s de même sexe, alors que la population n'appuyait pas encore majoritairement l'idée. Parfois, un gouvernement prend des décisions qui seront acceptées dans les années suivantes, comme ce fut le cas avec le mariage gai. Parfois, un magazine dirigé par des personnes qui réfléchissent 365 jours par année aux enjeux queers fait aussi des choix qui déstabilisent et qui finissent par susciter l'adhésion.

Fugues n'est pas parfait. Il ne prétend pas l'être. Mais il essaie de rester en avant de la parade, de provoquer des réflexions et d'entraîner des changements. Longue vie au magazine ! ✖

ON A BESOIN DE VOUS

VOUS AIMERIEZ COLLABORER À FUGUES COMME PIGISTE ?

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.

fugues

GESTEV PRÉSENTE «LES PRODUCTEURS»

EN ACCORD AVEC MUSIC THEATRE INTERNATIONAL (MIL, NEW YORK, NY, ÉTATS-UNIS).
TOUS LES MATÉRIEL DE PERFORMANCE AUTORISÉS SONT ÉGALEMENT FOURNIS PAR MIL. WWW.MITSHOWS.COM



Les PRODUCTEURS

THÉÂTRE ST-DENIS DE L'ESPACE ST-DENIS

28 MARS AU 14 AVRIL 2024

THE PRODUCERS
LA COMÉDIE MUSICALE DE MEL BROOKS

LIVRET DE
**MEL BROOKS &
THOMAS MEEHAN**

MUSIQUE ET PAROLES DE
MEL BROOKS

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE ORIGINALES
SUSAN STROMAN
PAR ACCORD SPÉCIAL DE STUDIOCANAL

MISE EN SCÈNE & ADAPTATION
SERGE POSTIGO

CHORÉGRAPHIE
STEVE BOLTON

CONCEPTEUR COSTUMES
GUY BRASSARD

DIRECTION MUSICALE
GUILLAUME ST-LAURENT

PERRUQUES ET COIFFURE
LOUIS BOND

SCÉNOGRAPHIE
JONAS VERROF-BOUCHARD

Fugues a 40 ans : une vie en soi



Je n'ai pas écrit pour *Fugues* dès le premier numéro. De toute façon, je n'étais pas encore au Québec à cette époque-là, me contentant d'y jouer parfois le touriste. J'ai commencé à me commettre au milieu des années 90, *Fugues* atteignait sa maturité (ce que je n'ai pas encore atteint). Un choix mûrement réfléchi - je plaisante - puisque j'avais décidé de travailler avec et auprès des personnes LGBTQ. À l'époque, il aurait été difficile de faire carrière dans les organismes communautaires, ceux-ci étant très peu financés à mon arrivée.

Ce qui me touche quand il est question de cet anniversaire, c'est de constater que *Fugues* est le seul média 2SLGBTQ+ francophone qui peut se vanter d'une telle longévité. Bien sûr, beaucoup de pays qui composent la francophonie n'ont jamais eu de médias gais locaux, et malheureusement encore aujourd'hui, ne sont pas près d'en avoir. Pour d'autres pays, comme la France, les journaux gais ont connu des rythmes chaotiques. Des publications apparaissaient quelques mois, voire quelques années, disparaissaient, réapparaissaient parfois avec le même titre, mais avec une formule renouvelée. Le plus connu étant *Têtu*.

Cette longévité de *Fugues* mérite d'être soulignée et nous pouvons en tirer une certaine fierté. Il est le seul média 2SLGBTQ+ francophone au monde à avoir passé ce cap.

Nous avons su aussi traverser les tempêtes et distribuer chaque mois un nouvel exemplaire du magazine. Celui d'avril 2024 est le 477^e numéro. De quoi remplir plusieurs étagères d'une bibliothèque.

Aujourd'hui, le magazine *Fugues* doit faire face aux différentes crises que vivent les médias et surtout ceux qui restent indépendants face aux géants du Web. Tout comme il doit composer avec les changements des «consommateurs» d'infos, qui ont, à leur disposition, d'innombrables plateformes sur lesquelles trouver ce qui les intéresse. Comme pour d'autres médias, des questions se posent régulièrement, comme de continuer à tirer une version papier ou de passer à 100% au virtuel, une tendance qui ne satisfait pas forcément un lectorat qui regrette ici la disparition de quotidiens papier, et ne s'avère pas rentable, même pour les grands groupes qui l'ont fait.

Il serait illusoire et surtout prétentieux de penser que *Fugues* dans sa forme actuelle sera là dans 40 ans. En effet, la technologie, entre autres, et les habitudes de lecture, bougent très rapidement depuis quelques années. Tout est une question d'adaptation. Mais *Fugues* relèvera ses défis, au fur et à mesure, j'en suis convaincu.

Durant 40 ans, le magazine a changé, évolué et tenté d'être en phase avec l'actualité de nos communautés. Nous avons aussi ouvert les pages aussi à celles et ceux qui se considèrent nos alliés, tout comme nous avons

interpellé les élu.e.s municipaux, provinciaux et fédéraux sur les enjeux 2SLGBTQ+. Les artistes n'ont pas été oubliés et certains.e.s ont connu leur première couverture médiatique dans nos pages, tout comme nous avons rencontré des artistes confirmés.e.s. En somme, d'avoir couvert dans la mesure de nos moyens, tout ce qui pouvait intéresser de près et de loin les personnes 2SLGBTQ+.

Bien sûr, nous avons aussi essayé des critiques, on ne peut faire plaisir à tout le monde. La plupart de ces critiques étaient infondées, pour les autres nous avons apporté les correctifs qu'il fallait.

Fugues a encore sa place et son rôle à jouer. L'égalité sociale n'a pas été encore atteinte, l'égalité juridique non plus, par pour toutes et tous en fait, si l'on s'attarde à la situation des jeunes personnes trans. Et puis, nous devons faire face à une montée des discours homophobes et transphobes et pas seulement chez nos voisins du Sud, mais ici aussi. Cela demande de rester vigilant.e.s et surtout d'être proactifs et proactives et pas seulement dans nos réactions pour contrer les discours de gouvernements, de médias et de groupes populistes, conservateurs et religieux intégristes.

En fait, il ne faut pas attendre que cela aille plus mal, pour (ré)agir. ✕

ON A BESOIN DE VOUS

VOUS AIMERIEZ COLLABORER À FUGUES COMME PIGISTE?

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.



BIKTARVY^{MD}

comprimés de 50 mg de bictégravir / 200 mg d'emtricitabine /
25 mg de ténofovir alafénamide

BIKTARVY.CA

C'EST CELLE  QUE

JE CHOISIS

**QUEL EST VOTRE CHOIX?
DEMANDEZ À VOTRE MÉDECIN.**

Photo d'une banque d'images.
Photo d'un mannequin.

Souffler 40 bougies



Ce mois-ci, *Fugues* célèbre son quarantième anniversaire. On peut déjà affirmer que ceci constitue un exploit pour une revue spécialisée, à une époque où la presse écrite est en voie d'extinction. Ceci ne démontre-t-il pas la pertinence de *Fugues* ? Certainement. Soufflons nos bougies !

Lorsque j'ai soufflé mes bougies pour mon quarantième anniversaire de naissance, j'étais seule et j'avais pris du poids. #déprime101. À ma défense, c'était en pleine pandémie. Je trouvais que 40 ans c'était marquant : je supportais beaucoup moins bien mes lendemains de veille, sans compter que ce chiffre semblait porter nombre de remises en question, à mi-parcours de la vie. Étant à peine plus âgée que *Fugues*, puis-je appliquer le même type de réflexion à un magazine ? Qu'en est-il de son évolution, de sa pertinence aujourd'hui ? De sa « prise de poids », voire de son changement de format au fil des ans : à savoir que le magazine est beaucoup plus volumineux qu'à ses débuts, mais toujours gratuit pour le lectorat !

Fugues parvient, à l'ère de la disparition annoncée de l'imprimé, à survivre par le biais de publicités ciblées, puis à trouver son public niché et à plaire à ce dernier par le biais d'articles sur les communautés LGBTQ+. D'hier à aujourd'hui, les critiques ne sont jamais bien loin, car on parle de « communauté LGBTQ+ » et bien qu'on veuille la regrouper sous le parapluie du grandissant acronyme, on se rend vite compte que nous côtoyons DES communautés bien différentes, que ce soit par leurs histoires et leurs besoins, au présent, comme au passé. Sans compter que la façon de présenter ces communautés a changé : pour résumer les choses, grossièrement, à la genèse du magazine, nous étions en pleine épidémie du SIDA, on parlait peu des personnes trans

et on les confondait avec les drag queens, la non-binarité n'existait pas dans le vocabulaire populaire et les lesbiennes étaient invisibles. Les choses ont quelque peu changé, selon les communautés... À une époque où l'égalité juridique est chose du passé, pour la plupart des droits et des pays, et où l'acceptation sociale va bon train, nous sommes aujourd'hui dans l'ère de promotion de nos valeurs. Nous sommes d'ailleurs dans une société de promotion, tout court, où tout est à vendre au plus voyant (et pas nécessairement au plus intelligent ou au plus éthique), car visibilité = crédibilité. #publicité101. On pourrait même dire que les populations LGBTQIA2S+ ont le vent dans les voiles, côté visibilité. Pour le meilleur et pour le pire, il va sans dire. Aujourd'hui, vous avez même des hétéros qui se disent fièrement queers... #confusion101. Chose certaine : on n'aurait pas vu ça en 1984.

Aussi, ce qu'on ne voyait pas beaucoup en 1984, que ce soit socialement ou au sein du magazine, ce sont les femmes. Je dois malheureusement souligner que c'est encore le cas aujourd'hui. Ce n'est pas faute de vouloir donner la parole ou de s'impliquer, que ce soit par ma plume ou par celles qui m'ont précédée (à ce sujet, lisez mon entrevue avec la pionnière **Claudine Metcalfe**, qui a collaboré 20 ans à *Fugues* et a été 6 ans rédactrice en chef de *Gazelle*). On voit encore trop peu de lesbiennes, tant au sein de ces pages que dans d'autres médias, ou socialement. La communauté gaie rayonne — et j'ai envie de dire qu'elle est surexposée par le biais des représentations de drag queens (on ne compte plus les séries télé du genre et, personnellement, je trouve la recette lassante et surexploitée ; lancez-moi vos roches !). La communauté trans est au cœur des discours sociaux : les débats, réflexions et émissions abondent sur l'identité de genre (et j'ai envie de dire que le grand public confond tout au sein d'une grosse poutine : orientation sexuelle, identité de genre, queerness, etc.) La communauté lesbienne est, à mon sens, encore et toujours invisible, ou divisée sur la question même du militantisme lesbien.

Comment cela pourrait-il en être autrement, alors que les femmes elles-mêmes ont encore de la difficulté à s'affirmer socialement et à faire respecter leurs droits ? Pendant qu'on célébrait la diversité du drapeau irisé, on a remis en question des droits comme l'avortement ! Bravo à la France qui a inscrit explicitement dans sa Constitution l'interruption volontaire de grossesse (IVG), devenant ainsi le premier pays au monde, en 2024, à entériner cette démarche, protégeant de cette manière le droit à l'avortement, en recul dans nombre de pays. Qu'attend le Canada ? De se faire convaincre par les États-Unis de reculer sur la question ? Pendant qu'on célébrait la diversité du drapeau irisé, l'Irlande a voté contre la réforme visant à modifier les références aux

femmes et à la famille dans la Constitution du pays, rédigée en 1937. Les électeurs irlandais ont rejeté une modification visant : 1) à élargir le concept de famille au-delà de la notion de mariage (pour inclure également les « relations durables » comme les couples en concubinage et leurs enfants) ; et 2) à effacer le rôle prioritaire des mères à assurer les « devoirs domestiques » dans un foyer (une nouvelle formule, plus large, aurait imputé à tous les membres d'une famille la responsabilité de prendre soin les uns des autres, comme la logique le voudrait !). Un jour triste pour celles qui militent depuis des décennies pour se débarrasser des mots et des mentalités sexistes, puisque le gouvernement comptait sur ce référendum, organisé le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, pour effacer un peu plus l'empreinte misogyne laissée par l'Église catholique dans les institutions du pays.

Pendant qu'on célèbre les 40 ans du *Fugues*, les féminicides au Québec et ailleurs battent leur plein. Est-ce que les femmes craignent d'investir la sphère publique et politique afin de changer les choses ? Probablement. Est-ce que nous leur fournissons des espaces sécuritaires ? Leur octroyons-nous tous les droits qui leur reviennent ? Les éduquons-nous à prendre soin d'elles-mêmes (et non pas uniquement des autres) ? Les encourageons-nous à s'exprimer, s'aimer, se plaire à elles-mêmes, à avoir confiance en elles et à croire en leur capacité ? Pas vraiment. Si des efforts sont tangibles depuis les dernières années, on n'efface pas en un claquement de doigts des siècles d'oppressions, de violences et de manipulations à l'égard des femmes. On n'efface pas des siècles d'invisibilité et de mutisme, à l'égard des lesbiennes, en se disant : « Maintenant, mettez-vous de l'avant, on veut vous voir et vous donner la parole ! » Peut-être aussi qu'elles préfèrent garder leur jardin secret ? Se protéger ? Vous savez ce que dit le vieil adage : « La parole est d'argent, mais le silence est d'or. » Ironiquement, si on a longtemps réduit la parole des femmes et des lesbiennes au silence, c'est aussi en étant relayé au mutisme qu'elles se sont organisées et qu'elles ont pu se célébrer et façonner une vision nouvelle en marge du patriarcat.

Aujourd'hui, un magazine comme *Fugues* favorise la parole de toutes les personnes de la diversité sexuelle, même si les grands médias ont depuis les dernières années abondamment ouvert les portes de ce qu'on appelait, jadis, il y a près de 40 ans, le placard. ✘

**Vous offrez
du soutien
à une personne
de votre
entourage?**

**Vous êtes
une personne
LGBTQ+?**

**Découvrez
notre programme!**

Programme

Famille choisie

Pour les
personnes
proches aidantes
LGBTQ+



Ateliers d'information
Groupes de discussions
Soutien psychosocial individuel
Formations
Infolettre mensuelle
Groupe Facebook

Un programme de

 fondation
émergence

En partenariat avec :

Québec 

Appui
proches aidants

fondationemergence.org | 418 384-1058

Le mushé amoché



Heureusement que Nick et Nico ont leur fidèle groupe d'amis gais : sinon, ils ne sauraient que faire, entourés comme ils le sont de couples hétérosexuels farouchement portés à la reproduction. Enfin, il serait plus juste de dire que Nico ne saurait que faire; quant à Nick, certain comme il l'est de vouloir des enfants, il serait sans doute motivé à devenir père au point de le faire seul si son partenaire n'était pas tant opposé à l'idée.

N'empêche, à cet âge de la vie où la fondation d'une famille devient la plus grande source de nouveauté dans le quotidien, Nick et Nico s'ennuient cruellement. Il leur semble qu'ils ont visité tous les coins du monde qu'ils tenaient impérativement à voir et essayé tous les loisirs intéressants. Ils ne disent pas encore, comme Mallarmé, que la chair est triste et qu'ils ont lu tous les livres : pourtant, si leur vie sexuelle reste épanouie, les nuits se suivent et se ressemblent... et ils n'ont jamais été de grands lecteurs.

C'est dans ce terreau fertile que se met à germer l'idée de faire le plus grand des voyages : en eux-mêmes, avec l'aide de substances psychotropes. Yan leur a fait connaître les psychédéliques en mentionnant qu'ils ne créent aucune dépendance. « Alors, même si c'est illégal, est-ce que ça mérite vraiment d'être appelé une "drogue" »

si ça ne rend pas accro, alors que l'alcool et le cannabis le font, eux? » Tout ce que Nick et Nico en connaissent, c'est l'ayahuasca; et encore, ils le font par le balado du Pharmacien qui a présenté les dérives de son utilisation. Rien pour les y intéresser jusque-là. Pourtant, comme l'animateur, ils ont mené à travers ce balado une réflexion sur leur peur des drogues, produit de leur éducation comme de celle de tant d'autres personnes.

Prudents comme ils le sont, ils lisent ensemble tout ce qu'ils trouvent sur le sujet, ils en discutent, ils se rassurent mutuellement à propos de l'innocuité de la chose. Ils conviennent que, puisqu'aucun d'entre eux n'a d'antécédents familiaux de quelque trouble mental que ce soit, le risque que la prise de la substance les envoie en schizophrénie est plutôt réduit – pour ne pas dire à peu près nul, de ce qu'ils en comprennent... Ils décident qu'ils commenceront par la psilocybine – l'ingrédient actif des champignons magiques, autrement appelés « mush » – et, selon les résultats, pousseront peut-être jusqu'au LSD. Ils en achètent sur Internet, d'un fournisseur installé en Colombie-Britannique. Dès qu'ils reçoivent le colis, ils réservent un jour à leur horaire. Ils décident qu'ils le prendront en alternance pour se surveiller mutuellement au cas où le trip vivrait mal.

Dans le milieu des consommateurs plus réguliers, on parle souvent de *set* et de *setting* – d'états interne et externe au moment de la prise. Ils s'assurent que l'état interne est favorable à une expérience optimale en choisissant une période creuse de leur année de travail de comptables pour procéder, soit un moment où leur anxiété est minimale. Quant à l'état externe, ils l'aménagent avec de la musique apaisante, des paysages psychédéliques défilant sur l'écran de leur salon ainsi qu'un bon thé.

Nick est le premier à s'essayer à consommer. Il sait que la substance commence à agir en lui dès les premiers signes de distorsions visuelles : les textures des planchers défilent, les peintures ondulent, les rideaux semblent d'un coup se mettre à respirer. Même s'il sait que tout ça ne se passe que dans sa tête, il se dit que c'est d'un réalisme hallucinant. Puis la notion même de sa tête éclate en morceaux. Il se dit qu'il doit en être arrivé à cette expérience qu'on décrit comme la « dissolution de l'égo » : ce qui, d'habitude, intègre en

un tout cohérent l'espace, le temps et la causalité paraît désormais ne plus exister. Toutes ses sensations, il les ressent non seulement plus intensément, mais aussi – et surtout, parce que c'est le plus troublant – de manière disjointe, comme si plusieurs personnes les ressentait autour de lui, voire à travers lui. Une idée défilant d'un coin à l'autre de son champ de pensée lui fait remarquer que dans l'époque de moins en moins portée à la décentration de soi où le Nick habituel vit, la chose est étrange, mais agréable.

Puis les effets de la psilocybine passent progressivement. Il retrouve un seul esprit, ou un seul corps : bref, une instance qui centralise tout son vécu en un récit unique. Et c'est désormais au tour de Nico d'ingérer un *Psilocybe cubensis*. Il grimace étant donné le mauvais goût du champignon, même s'il le mange avec de la confiture pour mieux le faire passer. Il faut un peu plus de temps pour que les distorsions visuelles commencent, de sorte qu'il ne s'y attend presque plus, convaincu qu'il est plus fort que les psychédéliques. Il s'accroche donc à cette conception contrôlée de lui-même que lui projette son égo, ce qui, quand le trip embarque, est une absolue contraindre. Tout se passe comme si le champignon contractait face à la défense de cet égo en l'envoyant en *bad trip*. Au lieu de se dilater, son esprit se contracte. Il s'accélère, mais pour le bombarder de pensées angoissantes à propos de la possibilité de l'inexistence du monde. Tant que dure l'effet du *mush*, bien que presque entièrement incapable de parler, Nico s'accroche désespérément à Nick, qui ne dit rien, ne bouge pas et le serre fort contre lui, triste plus qu'effrayé.

Puis le délire se résorbe. Nick demande à Nico de lui raconter ce qu'il a vécu, mais ce dernier est bien en mal de mettre des mots sur son expérience. « Ça parlé à ma peur de mourir, je crois. » Tout ce qu'il sait, c'est que dans les prochains temps, il se met à envisager avec de plus en plus de sérieux l'idée d'avoir des enfants. Pas au point d'en parler à Nick, pour ne pas l'enthousiasmer si ça doit passer. Mais, peut-être... ✕

ON A BESOIN DE VOUS

VOUS AIMERIEZ COLLABORER À FUGUES COMME PIGISTE?

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.

fugues

VILLE-MARIE KIA

On fait les choses différemment...



Vivre pleinement en Seltos



Le pouvoir de surprendre

VOTRE CONSEILLER
MARIO OUELLET
SE FERA UN PLAISIR
DE VOUS SERVIR!

MOUELLET@VILLEMARIEKIA.COM



3010, HOCHELAGA
PRÉFONTAINE



PROGRAMME PRIVILÈGES KIA
Gagnez des points qui vous permettront
d'économiser sur vos futurs achats.
C'est GRATUIT et vous en êtes récompensés.

www.villemariekia.com
514 598-8800



Vous êtes bien couvert avec Kia:
*Garantie complète sans souci de
5 ans/100 000 km

Le nouveau prix amical de Kia comprend les frais de transport et préparation ainsi que tous les droits
gouvernementaux obligatoires. Il ne comprend pas l'immatriculation, les assurances,
les frais du permis et les taxes applicables.

008004

Galerie Dentaire.

Nouveau propriétaire, MÊME APPROCHE CHALEUREUSE.

L'équipe de la Galerie Dentaire est ravie de vous informer que la relève de la clinique est maintenant complétée. **Dr Raper**, continuera à prodiguer des soins exceptionnels auprès des **Dr Langlois** et **Dre Mota**.

Au plaisir de vous y voir et revoir!



1115 boul. René-Lévesque E.

(514) 523-5535

Prise de rendez-vous en ligne au:

galeriedentaire.com



URGENCES ACCEPTÉES



BERRI-UQAM



UN VILLAGE EN PERPÉTUELLE TRANSFORMATION

En célébrant les 40 ans de *Fugues*, nous marquons également quatre décennies d'évolution du Village. En effet, chacune d'entre elles a vu des changements, des améliorations ou des creux, comme c'est le cas dans tout grand espace urbain. Le Village n'est pas épargné par ces transformations, poursuivant une transition qui se déroule de décennie en décennie. Aujourd'hui, la Société de développement commercial (SDC) du Village veille aux destinées de la rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Berri et Papineau, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Lorsque les premiers commerçants « gais » ont investi le quartier, c'était de manière individuelle et à des loyers très abordables, une situation bien différente de celle d'aujourd'hui.

« Il ne faut pas oublier que le Village a été créé comme un lieu de rassemblement festif, pour pouvoir s'amuser, fréquenter des clubs et des restaurants, mais dans un secteur sécuritaire, à l'abri des agressions et de la violence souvent subies par la communauté LGBT à cette époque », commente **Steve Foster**, ancien directeur général du Conseil québécois LGBT (de 2005 à 2014) et ancien président de la Chambre de commerce LGBT du Québec (de 2015 à 2019), qui a résidé dans le Village pendant près de 30 ans, jusqu'à récemment.

Un essor fulgurant

Avant même que le *Fugues* voit le jour, en avril 1984, plusieurs commerces avaient déjà trouvé leur place sur Sainte-Catherine Est. Parmi eux, la Boîte en haut (de 1975 à 1993) avec **Yvon Jussaume**, ainsi que Priape (avec **Robert Duchaine**, **Claude Leblanc** et **Bernard Rousseau**), qui ouvre sur cette artère en 1975 après avoir passé une année sur de Maisonneuve, dans les années 1970. En plus de la Boîte en haut, la Taverne de Montréal et la Taverne Bellevue complétaient le tableau. À cette époque, il est important de se rappeler que la plupart des clubs gais se trouvaient dans l'ouest du centre-ville, avec des bars tels que le Limelight/Le Jardin, L'Apollon, Chez Jean Pierre, la Bellevue, le Mystique, etc.

« En 1975, le quartier était plutôt laid, non rénové, mais les loyers étaient très abordables », poursuit **Yvon Jussaume**. « À cette époque, j'étais seul, le quartier gai se trouvait dans l'ouest de la ville. Il y avait des rumeurs selon lesquelles le maire **Jean Drapeau** souhaitait que les bars gais déménagent vers l'est, car cela nuisait à l'image du centre-ville aux yeux des touristes. De temps en temps, il y avait des descentes dans les bars de l'ouest. »

Si vous pensez qu'aujourd'hui il y a beaucoup de locaux à louer, c'est que vous n'avez pas connu — et c'est normal — les années 1970, avec leur lot de commerces fermés, placardés, sales et vétustes. Plus de la moitié des locaux étaient vacants, laissés à l'abandon. Ce spectacle n'avait rien de réjouissant pour ce quartier qui avait connu les belles années des cabarets et des cinémas dans les années 1910 à 1930.

« À un moment donné, en l'espace de six mois, plusieurs bars ont ouvert leurs portes, comme le 1681, Les 2 R, le Max, avec **Paul Haince** [là où se trouve actuellement le sauna G.I. Joe], etc. C'est ainsi que le Village a vraiment pris son essor », nous a déjà expliqué **Yvon Jussaume** lors d'une précédente entrevue. Le légendaire bar K.O.X. (avec **Bruce Horlin**) ouvre également ses portes au coin de Montcalm et René-Lévesque. C'était au début des années 1980. Les boutiques et les restaurants se sont ouverts à une vitesse folle. Sous l'impulsion de **Bernard Rousseau**, en association avec trois autres personnes, le Cinéma du Village (aujourd'hui le Théâtre National) voit le jour pour présenter initialement des films d'art et d'essai à thématiques gais, puis des films érotiques, de 1984 à 1993.

« Ce qui a incité les gais à déménager de l'ouest vers l'est, ce sont définitivement les loyers moins chers. Je me demandais si ça allait marcher. Mais l'on voyait que les gais voulaient se créer un lieu sûr pour éviter les agressions et le harcèlement, car à cette époque, être homosexuel était mal vu. C'est ainsi que le Village est né, de cette volonté de créer un espace plus sécurisé également », a déclaré il y a quelques années **Michel Gadoury**, propriétaire du Stud depuis 1995, ainsi que du bar Studio 1 (ouvert en 1976 à l'angle de Metcalfe et Sainte-Catherine) et du Sécurité Maximum, au coin de Saint-Hubert. « À l'époque, il y avait un



véritable essor, un développement sans précédent dans ce quartier, avec beaucoup d'activités, de bars, de partys, de restaurants, c'était très vivant », confirme **Denis Brossard**, co-proprétaire du Cabaret Mado et ancien président du conseil d'administration de la SDC du Village.

Les soirées, partys et événements s'enchaîneront et se multiplieront à une vitesse grand V. Ajoutons à cela qu'au milieu des années 1990, un programme de rénovation des commerces (POC) a été lancé par le conseiller municipal **Sammy Forcillo**, donnant ainsi un coup de pouce aux entrepreneurs pour embellir et moderniser leurs locaux et façades.

Une consolidation

Les décennies des années 1990 et le début des années 2000 voient émerger un nouveau type de commerces : les complexes ! **Normand Chamberland** entreprendra des travaux d'agrandissement pour créer autant le Complexe Bourbon (démoli en 2018 pour laisser place à l'actuel immeuble de condos), abritant le Club Sandwich/La Track, ainsi qu'un hôtel avec terrasse sur le toit. Ensuite, il ajoutera d'autres espaces à la Taverne du Village pour créer le Drugstore, comprenant des bars et un restaurant (abandonné depuis plusieurs années au coin de la rue Panet). **Bruce Horlin** déplace le K.O.X. de la rue Montcalm et s'installe dans les locaux de la Station C/Théâtre Félix-Leclerc, du nom de l'auteur-compositeur et interprète, et qui aura pignon sur rue de 1983 à 1991. Horlin y ouvrira la vaste discothèque du K.O.X. dans ce bâtiment abandonné et aménagera au sous-sol les Katakombes (un bar cuir) ainsi qu'un bar lesbien, le K2, au 2^e étage. Le K.O.X. fermera ses portes en 1996, après une descente policière en 1994. De son côté, **François Tousignant**, le grand patron du Club Sky et du Circus Afterhours, développera plusieurs locaux pour créer le Complexe Sky, dont **Pierre Viens** en sera le gérant pendant plusieurs années. Bars, discothèques et restaurants sont ainsi établis. Les fameux T-dance du dimanche après-midi attirent une clientèle de plus en plus nombreuse. **François Tousignant** sera plus tard remplacé par son neveu **Sylvain Tousignant**, avant que le complexe ne soit acheté par l'homme d'affaires **Peter Sergakis** (qui en est l'actuel propriétaire).

Mais comment de tels complexes ont-ils pu voir le jour et attirer une clientèle aussi importante ? Le tourisme ! « J'ai assisté à la naissance de la Chambre de commerce gaie, de l'ACPV [l'Association des commerçants et professionnels du Village, avec **Paul Haince**, nous y reviendrons plus loin] et de la SDC du Village », soulignait **Yvon Jussaume**. « Avec **Jean-François Perrier** (qui a travaillé pour Tourisme Montréal avant d'intégrer l'équipe des Outgames mondiaux de Montréal, puis celle de **Fierté Montréal**, jusqu'à l'automne dernier), nous avons travaillé sur un "comité tourisme" créé par **Charles Lapointe** de Tourisme Montréal, afin de mettre l'accent sur le marché gai et ainsi attirer les touristes. Cela a également contribué à l'essor du Village. Aujourd'hui, il est crucial de poursuivre ce travail — qu'il ne faille pas abandonner. Je pense que les intervenants n'ont pas été assez tenaces sur ce dossier-là. »

Divers/Cité, puis **Fierté Montréal** ont contribué à la renommée du Village en organisant des activités telles que les Journées communautaires, les partys dans les bars et les défilés. « Il ne faut pas négliger la contribution d'événements comme le **Black & Blue** ou le **Bal en Blanc**, qui ont attiré des fêtards et des touristes dans le Village également », ajoute **Steve Foster**. « Ils ont eux aussi contribué à sa consolidation et à son développement économique, et ce, durant plusieurs années. [...] »

Deux regroupements de commerçants

Peu de gens se souviennent qu'entre 1999 et 2003, l'Association des commerçants et professionnels du Village (ACPV) a été en quelque sorte le prédécesseur de la SDC du Village. Plusieurs commerçants aspiraient à améliorer le sort du Village, à favoriser le développement économique et à attirer des entrepreneurs et entrepreneures dans le secteur. Parmi les membres du conseil d'administration, on retrouvait des figures telles que **Michel Gadoury**, **Normand Chamberland**, **François Tousignant**, **Richard Bureau** (propriétaire du bar Campus à cette époque) et **Réal Lefebvre** (de *Fugues*), tandis que **Paul Haince** acceptait le rôle de directeur général. Contrairement à une SDC, l'ACPV était une association volontaire. L'adhésion était entièrement volontaire, le paiement des cotisations était facultatif...



« À l'époque de l'ACPV, il fallait tout expliquer aux gens et les convaincre de l'utilité de l'Association, de la force qu'elle représentait pour le quartier », commentait **Paul Haince** lors d'une entrevue précédente parue dans *Fugues*. « Mais le problème majeur était le manque de temps des membres du conseil d'administration pour s'en occuper. Les choses n'avançaient tout simplement pas. C'est pourquoi, en 2003, j'ai décidé de quitter mon poste de directeur général de l'ACPV. Mon départ précipité a certainement surpris les membres du conseil, mais je ne pouvais plus continuer dans ces conditions. Déjà à l'époque, nous pensions qu'une véritable Société de développement commercial (SDC) était nécessaire, mais personne n'agissait en ce sens. » L'ACPV finit par disparaître d'elle-même. Cependant, **Paul Haince** continuera à œuvrer sur un autre projet initié en même temps que l'ACPV, à savoir le Festival des arts du Village devenu simplement le **Festival Mtl en Arts**, qui célébrera en 2024 sa 25^e édition !

Si l'ACPV prend fin en 2003 avec le départ de **Paul Haince**, celui-ci poursuit les discussions avec, entre autres, **Michel Gadoury**, sur la création d'une SDC. Toutefois, en 2004, les choses stagnent. Puis, avec l'approche imminente des premiers jeux Outgames (à l'été 2006) rassemblant des athlètes LGBTQ+ du monde entier et leurs accompagnateurs, la SDC du Village est créée à la hâte en septembre 2005, avec **Denis Brossard** comme président du conseil d'administration et **Nicolas Pomerleau** en tant que directeur général. Quelques mois plus tard, **Bernard Plante** succédera à **Nicolas Pomerleau** et occupera ce poste pendant près de 13 ans.

Un véritable exploit est alors réalisé : la fermeture de la rue Sainte-Catherine pendant 10 jours consécutifs ! Les trottoirs sont ornés de fleurs, des terrasses sont installées devant les bars et les restaurants pour accueillir les milliers de visiteurs et visiteuses qui envahissent la métropole autant pour les jeux que pour **Divers/Cité**, qui se tiennent simultanément. Ce changement transformera radicalement le visage du Village pour les années à venir !

L'idée de tenir un événement estival chaque année germe alors. La SDC propose donc la fermeture de la rue durant plusieurs week-ends, du vendredi au dimanche soir (avec réouverture le lundi matin). Cette proposition est acceptée en 2007. Avec le nouveau directeur général, **Bernard Plante**, appuyé par le président du conseil d'administration, **Denis Brossard**, la SDC mènera un travail sans relâche pour convaincre l'arrondissement Ville-Marie, la police et les services d'incendie, qui d'abord s'y opposeront. La question de l'environnement et de l'écologie est également mise en avant, car moins de véhicules au centre-ville signifie moins de pollution. En 2008, la rue Sainte-Catherine Est (entre Berri et Papineau) devient

piétonnière pendant 75 jours consécutifs ! Ce qui est tout un exploit ! Des terrasses aux couleurs vives et des parasols chatoyants sont installés, créant une ambiance de fête foraine appréciée par les visiteurs et les touristes.

Aires libres et les Boules roses

L'événement estival, appelé Aires libres, voit le jour et des projets culturels et artistiques viendront s'y greffer année après année. Le **Festival Image + Nation**, le **Festival Mtl en Arts** et **Fierté Montréal** viennent ajouter une touche supplémentaire d'animation tout au long des étés. Grâce au soutien de la Banque Nationale, la SDC transforme l'espace en face du Cabaret Mado en un lieu de diffusion artistique, ultérieurement baptisé la Galerie blanc.

En 2010, les gens déambulent sous une installation de roses rouges stylisées, qui donneront le ton pour l'année suivante... qui sera plus grandiose.

En 2011, la SDC du Village s'associe au renommé architecte paysagiste Claude Cormier et à son comparse **Yannick Roberge**, qui concoctent un dais de petites boules roses s'étendant ainsi sur un kilomètre, les *Boules roses*. Plus de 175 000 boules attirent l'attention du monde du design et valent à l'architecte et à la SDC prix et honneurs à travers le monde. En 2014, l'événement Aires libres, qui présente toujours les *Boules roses*, s'étale sur 110 jours de piétonnisation, de la mi-mai au début septembre.

Pour la 10^e édition de l'événement en 2017, **Cormier, Roberge** et l'équipe d'architectes paysagistes créent la surprise dans le cadre du 375^e de Montréal avec une version améliorée de leur installation, portant cette fois le nom de 18 nuances de gai, qui propose une déclinaison de la bannière arc-en-ciel. Cette nouvelle « canopée » multicolore, visible depuis le pont Jacques-Cartier, émerveille instantanément et récolte de nouveaux honneurs pour ses créateurs et la SDC du Village.

Les années difficiles

La fin de l'aventure des *Boules* arrive en 2019, lorsque **Cormier** (décédé en 2023) décide qu'il est temps de céder sa place à un autre artiste. Mais en mars 2020, la COVID-19 fait son apparition, change la donne et réduit les chances à moyen terme de nouveaux projets de l'ambition des *Boules*. Et les années de pandémie fragilisent ce secteur plus que tout autre en ville. Avec les bars, restaurants et cafés fermés lors des confinements et couvre-feux, le quartier a du mal à se relever. L'administration municipale, suivant les recommandations de la Direction nationale de la santé publique, encourage les piétonnalisations dans plusieurs quartiers de la ville pour favoriser la distanciation sociale et la libre circulation des gens. Le Village n'est plus le seul à proposer une grande piétonnisation et doit faire face à la concurrence d'autres artères commerciales telles que l'avenue Mont-Royal et Wellington (à Verdun), en plus de problèmes croissants comme l'incivilité, l'itinérance, la toxicomanie, etc.

Actuellement, le quartier semble en attente des importants travaux d'aqueducs et de voirie nécessaires et que la Ville prévoit débuter en 2025. Cependant, les divers projets de réaménagement, tels que ceux des anciens stationnements de Radio-Canada, du terrain autrefois occupé par le Cinéma Champlain à l'intersection de Papineau, ceux de l'Esplanade Cartier (et, dans un futur plus lointain, ceux des terrains de Molson près du fleuve) laissent entrevoir un avenir prometteur, avec l'arrivée prévue de plusieurs dizaines de milliers de nouveaux résidents et résidentes au cours des prochaines années.

Entretemps, une nouvelle génération d'entrepreneurs et d'entrepreneurs LGBTQ+ est apparue, marquée par l'ouverture de lieux tels que le café La Graine brûlée, le bistro Tendresse, le bar Renard ou encore le bar Minéral (anciennement le lounge L'Un et L'Autre d'**Yvon Jussaume**), sur Atateken. Selon **Steve Foster**, l'ouverture du Renard a attiré une nouvelle clientèle de jeunes et de personnes qui auparavant ne fréquentaient pas le Village, ce qui démontre une transition vers l'avenir du quartier. Et une nouvelle génération prend, peu à peu, la relève d'établissements historiques du Village.

« Le Village est en transition actuellement et le rôle de la SDC du Village devient encore plus important. La fermeture saisonnière de la rue Sainte-Catherine est un beau succès et ce sera tout un défi de trouver un projet signature qui aura autant d'impact que les *Boules roses* ou les *18 nuances de gai* de **Claude Cormier** pour Aires libres », nous confiait **Bernard Rousseau**, ancien propriétaire de Priape. « Mais tout est possible. Il est certain que le ghetto gai du passé est mort et enterré. Les prochaines années se feront évidemment sous le signe de la créativité festive et de l'inclusion. J'ai bon espoir que le Village se réinvente ! Place aux jeunes ! »

Michel Gadoury, propriétaire de l'édifice abritant le Stud, partage cette vision : « Je crois toujours au Village, sinon je n'aurais pas fait l'acquisition de l'édifice au coin de Papineau. Le Village se transforme. Il faut que les jeunes arrivent avec de nouvelles idées, de nouveaux concepts et qu'ils prennent la relève. On le voit déjà avec le succès du Renard et de La Graine brulée. Qu'il y en ait d'autres, c'est ce que je souhaite de tout cœur ! »

D'après **Steve Foster**, pour revitaliser le Village, il est essentiel que les communautés LGBTQ+ se réapproprient le quartier et que les commerçants contribuent à lui redonner une image de marque. Cette revitalisation nécessite une collaboration étroite entre les milieux communautaire, commercial et résidentiel, car tous sont interdépendants. Il ajoute : « Que ce soit la SDC, les commerçants, les groupes communautaires, etc., que tout le monde puisse discuter et œuvrer ensemble. Oui, il y a de grands défis à surmonter, oui, on est dans le creux en ce moment, mais je crois qu'il faut préparer "l'après travaux" et qu'il y aura certainement du dynamisme [...] »

Et cet avenir, toute l'équipe de la SDC du Village y croit fermement.

« Toutes nos études menées récemment nous le confirment : le Village a un potentiel de développement immense. Nous devons mettre en place des projets et amener des nouvelles adresses pour rejoindre les différentes communautés 2SLGBTQ+, qui ne fréquentent peut-être pas le Village actuellement. C'est là toute une clientèle qui aimerait fréquenter le Village, mais n'y trouve pas toujours sa place. Et nous devons mieux desservir les résidents actuels, mais aussi les quelque 24 000 nouveaux résidents qui vont s'installer dans le secteur dans la prochaine décennie. On veut que le Village continue d'être une destination, avec ses bars, ses restaurants, ses salles de spectacles, ses adresses iconiques. Mais nous devons aussi mieux servir nos résidents, qui doivent actuellement aller dans d'autres artères commerciales pour répondre à leurs besoins. Les prochaines années, avec les travaux, seront certainement difficiles, autant pour nos membres, que pour les résidents. Mais je suis convaincue qu'après ces travaux, nous retrouverons collectivement cette fierté pour le Village : fierté d'y vivre, d'y faire des affaires et de le visiter », conclut **Gabrielle Rondy**, directrice générale de la SDC du Village. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

village

PLACE AU VILLAGE EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA COLLABORATION DE LA SDC DU VILLAGE.

1211, rue Sainte-Catherine Est, Montréal QC. H2L 2H1 | 514 529.1168

villagemontreal.ca | facebook.com/villagemontreal



Réal Ménard



Laurent Bernier

Réal Ménard et Laurent Bernier vous invitent au Cercle de discussion LGBTQ+.

ET C'EST GRATUIT!

Rencontres bi-mensuelles avec 2 THÈMES PAR RENCONTRE, de 19h à 20h30 | Plus d'infos : menardreal@gmail.com

CERCLE DE DISCUSSION LGBTQ+



Jeudi le 4 avril 2024

La vie à deux.
Incapacité d'aimer : mythe ou réalité ?

Jeudi le 18 avril 2024

Je cherche un chum.
Les pratiques sexuelles sécuritaires.

Jeudi le 2 mai 2024

Les saunas gais sont-ils encore pertinents ?
Mes loisirs, mes passe-temps, etc.

Jeudi le 16 mai 2024

Vous est-il déjà arrivé de « rencontrer » un homme marié ?
Apportez un livre qui vous a marqué.

Jeudi le 30 mai 2024

Rêves, fantasmes et fantaisies.
Comment je me vois dans les 5 à dix prochaines années.

Jeudi le 13 juin 2024

Quelles sont vos dépendances ?
L'homosexualité est-elle un handicap ?

Les cercles de discussion ont lieu dans les locaux de la
Confédération des Syndicats nationaux (CSN) au 1601 avenue de Lorimier à Montréal



JOURNÉE DE LA VISIBILITÉ LESBIENNE

Une invitée de marque viendra célébrer la JVL au Québec

À l'occasion de la Journée de la visibilité lesbienne qui se tient annuellement le 26 avril, plusieurs activités s'organisent au Québec, comme à l'international. Depuis plusieurs années déjà, le Réseau des lesbiennes du Québec chapeaute l'organisation de cette journée saphique et nous réserve de belles surprises pour l'édition de cette année, avec la venue d'une invitée de marque.

Contactée en pleins préparatifs de la JVL, la directrice générale du RLQ, **Tara Chanady**, annonce d'emblée le lancement de la campagne de sensibilisation de cette année, qui vise à « habiter l'espace, avec la place des femmes et des personnes lesbo-queers dans les différents espaces, qu'ils soient politiques, institutionnels ou médiatiques », explique-t-elle. « Nous désirons ainsi célébrer la visibilité et parler des défis et de la résilience des personnes qui accèdent à cette visibilité. »

Afin d'habiter l'espace, la campagne n'hésitera pas à investir l'espace social, comme celui des réseaux sociaux. Ainsi, une campagne d'affichage qui vise à investir la ville présentera des affiches avec des citations d'une dizaine de personnalités s'exprimant sur le thème et portant ainsi le message, précise Tara, qui ne manque pas d'ailleurs de souligner la richesse de Montréal en tant que « ville saphique » possédant une belle réputation à l'international. « On veut célébrer notre visibilité et notre ville de façon positive, sans oublier bien sûr que la visibilité n'est pas gagnée, et que les personnes qui sont lesbiennes, bis, queers doivent faire preuve de résilience, donc on veut aussi célébrer la visibilité acquise, comme les réussites », soutient Tara. Bien sûr, cette dernière ne fait pas abstraction du fait qu'il demeure du travail à faire : « On a des visibilités assez isolées, donc on a tendance à être assez seules dans nos milieux ; il faut donc construire des réseaux et être capables de se donner du courage, de se parler entre nous, pour éviter d'être isolées dans nos domaines », ce qui était d'ailleurs l'une des visées du colloque Recherches lesbiennes récemment organisé par le RLQ, rappelle Tara. « Mettre de l'avant le fait qu'on existe et se créer des points de repère l'une à l'autre pour se montrer et se voir.

Si on pense à l'intersection du sexisme et de l'homophobie, les voix des femmes sont souvent moins prises au sérieux et nous avons peut-être tendance à parler moins fort, à nous effacer plus en tant que femmes. La socialisation des femmes n'est pas la même, on apprend en

grandissant à prendre moins d'espace. » Ainsi, la JVL de cette année invite les femmes de la diversité à investir l'espace et à prendre la parole, nécessairement l'un des héritages des premières JVL, avec cette idée de se créer un espace de prise de parole sécuritaire et à notre image. « On est vraiment chanceuses d'avoir cette journée, dans l'année, pour se célébrer et célébrer le mot lesbienne : un jour multidisciplinaire et intergénérationnel où tout le monde peut se retrouver », conclut Tara.

À l'instar de l'an dernier, la Journée de visibilité lesbienne se déroulera au Bain Mathieu, le samedi 27 avril. Parmi les événements notoires, mentionnons la venue de l'activiste, journaliste et auteure française Alice Coffin, qui avait d'ailleurs collaboré à une discussion en ligne avec le RLQ, en 2020, lors de la sortie de son éminent ouvrage *Le génie lesbien*. « On trouvait intéressant d'aborder une perspective de la francophonie internationale avec la France », explique Tara au sujet de la conférence d'Alice Coffin qui viendra aborder la place des lesbiennes dans l'espace public du point de vue de sa riche expérience.

La JVL présentera également deux autres panels, sans oublier la remise des prix Hommage, Visibilité et Militantisme qui découlent, cette année, d'un vote populaire. Les récipiendaires seront dévoilés lors de l'événement, qui promet des performances artistiques et un party en soirée. Mentionnons que pour une deuxième année consécutive, les porte-paroles **Mélie Noël Rousseau** et **Geneviève Labelle**, sous l'effigie de leurs alter ego **RV Métal** et **Rock Bière**, animeront la soirée et présenteront une performance. Le tout sera suivi d'un party organisé conjointement par divers groupes de la communauté afin que vous puissiez célébrer votre journée et investir l'espace jusqu'au petit matin. ✕

JULIE VAILLANCOURT julievailancourt@outlook.com

INFOS | La JVL se tiendra le 27 avril dès 14 h, au Bain Mathieu, 2915, rue Ontario Est. Pour plus d'informations sur la Journée de visibilité lesbienne et la campagne Investir l'espace public, visitez les réseaux sociaux et le site Web du RLQ <https://www.rlq-qln.ca> et la page de la JVL <https://www.visibilitelesbienne.ca>

Journée de visibilité lesbienne

27 AVRIL 2024

avec Geneviève Labelle et Mélodie Noël Rousseau

HABITER L'ESPACE

RÉSEAU des
LESBIENNES du
QUÉBEC



**Découvrez la programmation complète pour
notre événement de la JVL du 27 avril prochain!**

14:00

Mot de bienvenue

14:15

Panel - Perspectives lesbo-queer dans le milieu de l'humour

15:15

Présentation de notre invitée spéciale

16:15

Panel - Célébrer les récipiendaires 2024
sous le thème Habiter l'espace

17:15

Remise de prix

17:45

Performances de nos porte-paroles & invité.es

19:00 - 20:30

Cocktail de la JVL 2024

* LA JOURNÉE SERA OFFERTE EN LANGUE DES SIGNES

Katherine Levac,

le café vanille glacé des humoristes queers

On dirait que Katherine Levac a le droit de parler de tout. Pendant son troisième spectacle, *L'homme de ma vie*, l'humoriste fait rire les foules en abordant de front l'homoparentalité, le Botox, la masturbation, le suicide chez les agriculteurs, ses seins de maman et son couple lesbien. Comme si le public lui donnait carte blanche pour être magnifiquement effrontée.

En première partie de ton nouveau spectacle, le 1^{er} mars dernier, l'humoriste Anne-Sarah Charbonneau disait que tu es le café vanille glacé des humoristes queers, c'est-à-dire qu'à l'image du vanille glacé qui est bu par les gens qui n'aiment pas beaucoup le café, tu arrives à rejoindre beaucoup de personnes qui connectent moins avec la queerness. Que penses-tu de ça ?

KATHERINE LEVAC : Ça me fait rire ! Elle dit que je suis un lubrifiant social qui amène le monde un pas à la fois vers nos réalités queers : je suis lesbienne, mais je reste dans les codes féminins habituels, j'ai une famille et une maison. Est-ce que je me sens comme ça ? Je ne sais pas. Mais je reçois tellement de messages, surtout depuis que j'ai des enfants, de parents qui viennent d'apprendre que leur enfant est queer et qui pensaient devoir faire le deuil de devenir grands-parents, mais qui réalisent en me voyant que ça se peut.

Fais-tu des choix conscients en ce sens ?

KATHERINE LEVAC : Je suis juste moi-même, mais j'assume très consciemment mon type de féminité. Pendant un temps, je me disais que si je m'identifiais lesbienne, je devrais peut-être m'habiller autrement. Ça semble superficiel, mais ce sont des questions que beaucoup de femmes dans ma situation se posent. Finalement, je trouve ça important d'assumer mes goûts, comme d'aimer porter une robe rose à paillettes, sans me retenir. Il faut continuer de montrer que la queerness a plusieurs visages.

J'ai l'impression que tu abordes plusieurs sujets avec une effronterie qui pourraient bousculer des personnes qui sont en contact avec une portion plus homogène de la société, mais que ton amour des régions et ta connaissance fine de la vie agricole leur rappellent que tu es une des leurs. À quel point cette idée a-t-elle du sens ?

KATHERINE LEVAC : Si je ne venais pas de la région et que je ne représentais pas quelque chose de familier, aurais-je plus de difficulté à passer certains sujets ? Je ne sais pas. Autant j'incarne des choses qu'ils voient moins, autant mes valeurs de famille, de loyauté et de travail sont des valeurs de ferme. Je les applique à l'humour : je travaille sans compter les heures, je vis de ma passion, je fais mes choses en solo et quand ça va mal, je suis dans marde.

Il y a tellement de choses que j'ai apprises de la ferme et qui me sont restées, pour le meilleur et pour le pire. Mon plus grand défi dans la vie, c'est de travailler moins, de prendre le temps de m'arrêter et d'exister hors du travail, chose que je n'ai pas vu mes parents et mes grands-parents faire. Donc, sur papier, j'aborde peut-être des choses moins propres à ce que les gens vivent, mais en pratique, c'est similaire. Je parle beaucoup de la famille, un sujet qui les rejoint beaucoup.

En quoi le contexte d'écriture de ton nouveau spectacle était-il différent des autres ?

KATHERINE LEVAC : Écrire un *show*, pour moi, c'est le jouer. J'ai essayé d'écrire durant les heures de garderie et de faire mes petites blagues entre 10 et 3, mais ce n'est pas ça, la job. Ça se passe le soir, au Bordel, avec des 15 minutes ici et là. Puis, à un moment donné, on rentre dans les grandes salles. Avec deux jeunes enfants, je suis habitée par l'énergie de l'urgence. Je suis plus productive. La situation m'oblige à établir ses priorités. Je ne vais pas tourner dans des places *random* ni accepter de jouer dans des fictions pour me concentrer sur ma tournée. Au fond, je peux seulement accepter de me faire *hit* par la vague de la vie.

Comment te frappe-t-elle ?

KATHERINE LEVAC : Par exemple, j'avais pris congé de *shows* en novembre et décembre dernier, parce que Chloé devait tourner un film. Est-ce que je trouvais ça complètement cinglé quelques mois avant ma première ? Oui, mais comme Chloé tournait, on ne pouvait pas tout faire en même temps. Finalement, en raison d'un truc de financement, le tournage a été reporté à en ce moment, une période où j'ai rassemblé tous mes *shows*. C'est un cauchemar. Mais il faut accepter qu'on ne contrôle rien et que c'est ça la vie.

Est-ce que ton regard sur la vie et ton humour ont changé en devenant parent ?

KATHERINE LEVAC : Je ne sais pas si c'est les enfants ou simplement vieillir. Parfois, je pense que si je n'avais pas d'enfants, je ne vieillirais pas super bien. Je ne dis pas que les gens qui n'ont pas d'enfants vieillissent mal. Mais, pour moi, j'ai un doute. Parfois, j'ai besoin de *wake-up calls* comme une pandémie ou avoir des jumeaux pour avancer. Certaines personnes ont l'intelligence et le recul pour le faire sans traumas. Moi, ça me prend des murs à frapper.

Tu parles de la relève en agriculture et du fait que tu aurais été meilleure que tes frères pour reprendre la ferme. Il y a 15 ans, si on avait considéré les filles comme une relève potentielle, aurais-tu pu prendre ce chemin ?

KATHERINE LEVAC : Oui, 100 %. Ce qui me rend heureuse dans mon travail d'humoriste, c'est



d'être toujours à l'affût des trucs que tu ne contrôles pas et du besoin de se réinventer, ce que les agriculteurs doivent constamment faire. Les valeurs qui m'animent comme artiste, je pourrais les appliquer sur une ferme. Aujourd'hui, je suis rendue trop loin dans mes affaires en humour, mais j'aurais pu être agricultrice.

Comment ta famille a-t-elle réagi au fait que tu n'es pas hétéro ?

KATHERINE LEVAC : Très bien. Il faut dire que j'ai un oncle homosexuel qui a le même chum depuis 25 ans. C'était présent dans ma famille et toujours accepté. Quand je pense à ça, j'ai beaucoup de sympathie pour ma grand-mère, qui se fait questionner sur le travail de mes frères, qui sont réalisateurs de musique, et sur nos choix de vie. Elle se fait dire au village, sur le perron de l'église : « Ouin, c'est quoi Katherine ? Le *Elle Québec* ? Karelle, c'est qui ? » Elle ne m'en parle jamais, mais je suis certaine qu'elle nous défend et qu'elle nous valide aux yeux des gens. Je sais que c'est difficile pour une dame de son âge de se faire dire que ce n'est pas normal.

Tu es en couple avec la réalisatrice et scénariste Chloé Robichaud. Trouves-tu ça stimulant d'être en couple avec une artiste ?

KATHERINE LEVAC : On romantise beaucoup cette idée. Ayant été en couple avec des humoristes, je ne recommande pas que ce soit aussi proche. Par contre, j'aime ça quelqu'un qui évolue en création, qui comprend l'urgence de performer et nos périodes de création quand on devient un peu zombie. Je le recommande. J'ai essayé d'être avec des gens qui n'évoluent pas dans la création et, parfois, il manquait un tout petit fil de connexion. Cela dit, deux artistes ensemble, c'est aussi beaucoup de niaisage et de chialage sur nos obligations respectives : qui a le plus le droit de travailler aujourd'hui ? Les paris sont lancés. Le débat des chefs commence ! Évidemment, aller au *Tricheur de l'Halloween*, ça n'a pas d'ostie de bon sens, mais c'est pour faire la promotion de telle affaire. Toi, un Zoom ? Vraiment, Chloé ? Un Zoom ! Pour moi, ce n'est jamais important un Zoom...

Comme vous avez toutes les deux un grand bagage créatif, est-ce que vous faites lire vos projets ?

KATHERINE LEVAC : On a nos moments où c'est le temps de faire lire à l'autre. J'adore avoir son cerveau à ma portée, car elle a une vision du monde très différente de la mienne. Elle pose des questions auxquelles je n'ai pas pensé. Quand elle a vu mon numéro sur le Botox, elle m'a *challengeé* sur le fait que je suis relaxe par rapport à ça, parce que je suis privilégiée et que ma face va bien dans les faits, mais que je devrais peut-être ajouter une ligne là-dessus. Cela dit, pour Chloé, tout est blanc ou noir : lui, il est méchant, lui il est fin. Elle a un côté tranché avec lequel je l'aide peut-être un peu. On évolue ensemble. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | Pour voir son nouveau spectacle : <https://katherinelevac.com>





Denim marque l'histoire mondiale de Drag Race

Originnaire de l'Île-du-Prince-Édouard, mais établie à Montréal depuis des années, Denim a causé plusieurs révolutions durant la quatrième saison de Canada's Drag Race. En plus de miser sur une créativité exceptionnelle, l'artiste drag est la première personne autiste à compétitionner dans l'univers Drag Race et le deuxième homme trans après Gottmik aux États-Unis.

Les juges de l'émission ont vanté ton unicité dans les défis. Comment réussis-tu à être si créative?

DENIM : Être autiste me fait voir le monde autrement. Ça m'a longtemps fait peur, mais quand j'ai commencé le *drag*, j'ai apprivoisé ma vision des choses et je l'ai vue comme un super pouvoir. Lorsque je préparais mes *looks* pour la compétition, je me demandais comment répondre aux exigences en reflétant mon brand, mon personnage et le message que je veux exprimer avec une *twist* très personnelle, tout en m'éloignant de ce que les autres allaient probablement faire.

Tu avais peur d'entrer dans l'atelier puisque tu es neurodivergente. Comment cela influence-t-il ta vie?

DENIM : J'ai plus de difficulté à gérer les interactions sociales. Je me sens souvent sur-stimulée par mon environnement. Comme l'autisme est une condition invisible, bien des gens ne comprennent pas à quel point ça affecte nos vies. Les personnes autistes ont souvent le réflexe de mettre un masque socialement acceptable. Notre vision du monde est si différente qu'on essaie d'identifier les comportements acceptés par la société pour les appliquer. Ça peut être très épuisant.

L'atelier de Drag Race devait être un choc de stimuli pour toi.

DENIM : Absolument! J'étais nerveuse d'être constamment entourée de gens, d'être touchée par des inconnus, d'être confrontée à plusieurs bruits et des lumières fortes sans arrêt. C'était exigeant, mais je me suis assurée de prendre soin de moi. Le fait d'être isolée dans une chambre d'hôtel, sans personne pour me déranger, c'était le paradis! Je réussissais à me remettre à la fin de chaque journée. Et l'équipe qui nous encadrait sur les tournages était formidable.

Tu es le deuxième homme trans de l'univers Drag Race. Comment êtes-vous (toi et ton personnage) perçus par les fans?

DENIM : Il y a beaucoup d'incompréhension à notre égard. Les gens ont du mal à accueillir les raisons poussant des hommes trans à faire du *drag*. J'ai reçu beaucoup de contrecoups (*backlash*) à ce sujet. Ce n'était pas nécessairement de la transphobie claire, mais il y a peu de tolérance pour nous dans la communauté. Ce n'est pas encore une pratique assez *mainstream* pour qu'elle soit acceptée par les gens. Heureusement, le fait que je sois sur *Drag Race* et que je parle de mon expérience a ouvert bien des esprits.



Comment as-tu pris conscience que tu es trans?

DENIM : J'ai grandi sur l'Île-du-Prince-Édouard dans un secteur très rural et j'ai déménagé à Grande Prairie en Alberta durant mon adolescence. Comme je n'avais aucune communauté et aucun accès à des ressources, j'essayais de décortiquer qui j'étais par moi-même. Je n'avais jamais rencontré une autre personne trans avant de faire mon *coming out*. C'est l'une des raisons pour lesquelles ça a été si difficile de me comprendre et de m'accepter.

Tu t'es d'abord identifiée comme non-binaire, n'est-ce pas?

DENIM : Oui, je savais que j'étais un homme trans, mais comme je n'avais pas accès aux traitements hormonaux ou à d'autres transitions médicales, je ne me sentais pas en sécurité pour faire une transition sociale là où je vivais. C'était plus simple pour moi de ne pas essayer d'avoir l'air d'un homme, avant d'avoir accès aux ressources. Mais c'est devenu très difficile. Je ne pouvais plus attendre pour transitionner.

Qu'as-tu fait?

DENIM : À 16 ans, je suis retournée à l'IPE sans le reste de ma famille pour vivre chez ma grand-mère et commencer ma transition sociale. À 18 ans, j'ai commencé ma transition physique, même s'il n'y avait pas de ressources dans les Maritimes. J'ai déjà conduit sept heures pour rencontrer un docteur, mais il ne m'a pas donné accès aux hormones. Ma mère m'a fait revenir en Alberta pour que je rencontre un docteur qui pratique dans une communauté autochtone. À l'époque, c'était l'un des seuls qui accompagnaient les personnes trans. J'ai alors commencé les hormones. J'ai eu ma chirurgie du haut du corps à Montréal. Et j'ai déménagé ici quelques années plus tard. J'ai trouvé ma famille queer, ma communauté drag, mon système de soutien et mon mari qui est aussi un homme trans.

En regardant l'émission, nous avons pu voir à quel point tu es proche de ta mère. Qu'as-tu ressenti en partageant cette expérience avec elle?

DENIM : C'était fou! Pendant l'épisode précédent, j'avais fait un lipsync et j'étais drainée émotionnellement. Voir ma mère franchir les portes m'a donné l'élan de motivation dont j'avais besoin jusqu'à la fin. Elle me soutient dans mon processus depuis si longtemps. Je n'aurais pas pu transitionner ni vivre les opportunités qui se sont présentées à moi sans son aide. Elle a toujours cru en mon art, alors de pouvoir l'intégrer dans ma pratique artistique pour qu'elle soit célébrée, c'était très spécial. En plus, dans le climat social actuel, je trouve ça important d'avoir un parent d'enfant trans qui parle ouvertement de cette réalité en démontrant autant de soutien.

C'est comment d'être une drag anglophone à Montréal?

DENIM : C'est difficile! Je comprends et lis le français. Je peux avoir une conversation de base, mais je ne me sentirais pas en confiance pour prendre un micro et parler en français devant une foule. C'est beaucoup plus compliqué d'avoir accès aux mêmes opportunités en tant que drag anglophone à Montréal. Même si j'apprenais le français, comme je ne suis pas



francophone, il y aurait quand même une barrière qui me tiendrait à distance de certaines opportunités. J'adore la ville, mais je ne sais pas si je vais rester ici pour toujours.

Quels projets t'attendent?

DENIM : Je suis présentement en tournée avec les finalistes et les gagnantes des saisons 3 et 4 de *Canada's Drag Race* à travers le pays. Je travaille sur un show mensuel qui met en lumière des artistes trans à Montréal et je développe un projet théâtral avec *Pythia* pour l'an prochain. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | <https://www.denimjustdenim.com>

Tommy Joubert

mène la charge dans *Les Producteurs*

Si Tommy Joubert a multiplié les rôles à la télévision dans *Like-moi*, *Les Simone*, *Contre-offre*, *Les pêcheurs* et *Géolocaliser l'amour*, avant de déployer son talent au grand écran dans *Solo*, les adeptes de comédies musicales savent qu'il a brillé sur scène dans *Footloose*, *Rock of Ages* et *La famille Adams*. Après des années à jouer brillamment les seconds violons, le premier rôle qu'il défendra dans *Les Producteurs*, dès le 28 mars, est une forme de consécration.

The Producers est la comédie musicale la plus primée de l'histoire de Broadway avec 12 Tony Awards. Quelles sont les qualités de l'œuvre qui en ont fait un si grand succès ?

TOMMY JOUBERT : C'est un *show* irrévéréncieux. C'est tellement *wrong* sur plein de niveaux ! La façon dont c'est écrit pour faire passer des affaires qui n'ont pas de maudit bon sens, c'est du génie. L'histoire est vraiment bonne et le chemin dramatique de chacun des personnages est excellent. À Broadway, la présence de **Nathan Lane** et de **Matthew Broderick** a beaucoup contribué au succès du spectacle. Il y a beaucoup de blagues qui sont faites sur Nathan lui-même que nous devons adapter, car nous n'avons pas les mêmes référents. Ça va être l'fun à Montréal d'avoir un **Serge Postigo** qui va rire de lui-même.

Serge reprend le rôle de Max Bialystock, qu'il a joué 380 fois devant plus de 300 000 spectateurs en France. À quel point sa connaissance du projet est-elle sécurisante pour toi quand il te dirige et te donne la réplique ?

TOMMY JOUBERT : J'ai vraiment confiance en lui. Une de ses grandes qualités, c'est que tout est très clair dans sa mise en place. Je sais quel est mon chemin intérieur, je sais ce que je fais et je sais ce qui soutient chaque réplique. Comme il est lui-même acteur, il sait comment parler aux interprètes et comment sortir le meilleur de tout le monde.

Il arrive avec un immense bagage après avoir joué le spectacle des centaines de fois, mais il propose à Montréal une adaptation du texte français et anglais. Je ne veux pas mettre des mots dans sa bouche, mais c'est comme s'il venait présenter le *show* qu'il aurait aimé monter en France.

*Je suis amoureux des comédies musicales, mais quand j'ai vu le remake du film *The Producers*, j'ai trouvé ça d'un ennui total. À quel point votre *show* se démarque-t-il de ce long métrage ?*

TOMMY JOUBERT : C'est drôle, parce que quand j'ai vu le *remake*, je me suis dit : « Voyons, crisse, comment ça a pu gagner autant de prix ? » Je pense que c'est un projet fait pour être joué sur scène devant du monde pour rire en gang. Le fait qu'on ne soit pas en communauté en train de regarder ça, ça fait en sorte que c'est un peu drabe. Bref, le *remake* n'est pas du tout représentatif du spectacle. La danse est débile. La scénographie va rendre ça plus grandiose. Les *tonnes* n'ont pas de bon sens. C'est la chose la plus difficile à chanter que j'ai faite de ma vie.

Qui est ton personnage, Leopold Bloom ?

TOMMY JOUBERT : Leo, c'est un comptable un peu triste de sa vie. Il est très beige. Il finit par s'occuper des livres comptables de son idole, Max, un producteur de Broadway déchu qui enchaîne les flops. En faisant quelques calculs, Léo découvre la petite crosse que Max pourrait faire pour gagner plus d'argent. C'est la première fois qu'on me confie un aussi gros rôle. Et c'est rare qu'on me permette de jouer un être beige et vulnérable. Ça fait 10 ans que je travaille et que ça roule, mais c'est un accomplissement en soi d'avoir une si grande partition dans un *show* aussi complexe. Je n'aurais jamais cru jouer des comédies musicales et je me retrouve dans un *show* culte.





Comment le jeu, le chant, la danse sont-ils entrés dans ta vie ?

TOMMY JOUBERT : Je voulais faire de la musique quand j'étais jeune. Je jouais de la base tout seul dans mon sous-sol. Un jour, j'ai vu ma sœur faire du théâtre et j'ai eu envie d'en faire moi aussi. La musique a pris le bord et le jeu n'a jamais arrêté depuis. À l'École nationale de théâtre, ma prof de chant m'a fait réaliser que j'avais du coffre, une bonne voix et que j'étais sur la note. Pourtant, je n'avais jamais appris à chanter. Elle m'a proposé de travailler ça et elle m'a coaché pour mon audition de *Footloose*, que je ne voulais pas faire.

Tu te sentais comme un imposteur ?

TOMMY JOUBERT : Tellement ! Surtout aux côtés d'**Éléonore Lagacé** qui a un *pitch perfect* et de **Philippe Touzel** qui en a fait énormément, en plus d'être beau que l'crisse. Moi, j'arrive, le petit gros de la gang, je suis censé faire des *jokes* et chanter *tight* avec eux, deux mois après qu'on m'a appris que je savais chanter. Heureusement, plus ça va, plus j'assume que je sais chanter.

Plus jeune, de quelle façon c'était perçu d'être amoureux des arts, roux, rond et queer ?

TOMMY JOUBERT : À Trois-Rivières, je n'assumais pas ma *queerness*. J'avais un chum en troisième secondaire, mais personne n'était au courant, sauf quelques amis proches. Ensuite, j'ai aussi eu des blondes. Le fait d'être rond m'a permis d'être drôle, de développer ce mécanisme de défense.

Ça a longtemps été un enjeu pour moi d'arriver à me trouver beau et d'avoir l'impression que je méritais ma place. C'est peut-être pour ça que je prenais de la place vocalement, que je voulais être drôle et que je voulais tout animer pour essayer d'oublier que je n'étais pas bien avec moi-même. Peu à peu, mon cast est devenu une force. J'ai développé une assurance sincère en acceptant qui je suis. ✕



SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | <https://lesproducteurs.ca>
<https://www.instagram.com/fueledbytom>

fugues
ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES
RESTEZ À L'AFFUT DES DERNIÈRES ACTUALITÉS LGBT+

YouTube | LinkedIn | X
MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM

AVALE.
maprep.org
La PrEP : ton alliée en matière
de prévention contre le VIH.

PORTAIL
VIH / sida du Québec

008E74EX



JIDI, MARTIN, RÉAL ET ALISON ARNGRIM (NELLIE OLSON DE LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE)
PORTE-PAROLE DE ACT-UP SILENCE=DEATH LORS D'UNE CONFÉRENCE SUR LE SIDA À MONTRÉAL EN 1988.

ENTREVUE AVEC LE FONDATEUR DE FUGUES, MARTIN HAMEL

La naissance...

Sans lui, vous n'auriez assurément jamais pu lire ces lignes. Martin Hamel est le fondateur du magazine *Fugues*, qui a vu le jour en avril 1984, en pleine époque de développement du Village et de l'apparition du SIDA au Québec. Entrepreneur ambitieux et déterminé, Martin Hamel a su diriger l'entreprise pendant 18 ans, non seulement grâce à son sens des affaires, mais aussi grâce à ses talents de communicateur et à son dévouement au magazine — à un point tel qu'il s'est longtemps dit « marié à ma compagnie ». Parce que, pendant quelques années, Martin Hamel a fait cavalier seul, portant ainsi de nombreux chapeaux (directeur, photographe, représentant commercial...) jusqu'à l'arrivée en 1987 de Réal Lefebvre, qui a été son bras droit et qui fait toujours partie de l'équipe actuelle.

Quarante ans plus tard, Martin Hamel garde de très bons souvenirs de ce beau et long mariage et se rappelle, encore aujourd'hui, les nombreux échos positifs qu'il a reçus au fil

des années, lui qui, pendant longtemps, n'avait pas réalisé l'impact immense du magazine sur la communauté LGBTQ+, mais aussi sur le paysage culturel et médiatique québécois et canadien.

Comment est-ce que *Fugues* a été fondé ?

MARTIN HAMEL : Je viens du Grand Nord, de la Baie-James. Quand je suis arrivé à Montréal, j'avais 17 ans. C'était en 1978-1979. J'ai été busboy quelque temps, mais il y a beaucoup d'années où je n'ai pas vraiment travaillé. J'ai eu la chance d'avoir des « bons amis » gais qui m'ont aidé et qui m'ont hébergé pendant un bon petit bout de temps.

Le magazine *Attitude* [ancêtre de *Fugues*] avait été vendu à trois associés et ils avaient mal administré leur business. C'était assez rentable, mais pas vraiment pour trois associés. J'ai commencé dans la business en étant *gofer* (homme à tout faire) pour eux. J'étais content d'avoir découvert ça, parce que c'était comme un premier vrai emploi. Mais il y a eu une chicane entre associés et le magazine n'est pas sorti... C'est là que j'ai tenté ma chance. Pour partir *Fugues*, je devais avoir de l'argent, donc j'ai été danseur « presque nu » : car à l'époque il fallait porter un maillot, un short... quelque chose. C'était assez payant et j'ai eu la bonne idée de ne pas faire comme les autres et dépenser l'argent dans la drogue. Avec mes économies j'ai donc avancé 5000 \$ et j'ai incorporé la compagnie seul. J'avais 23 ans. Je n'avais jamais suivi aucun cours d'économie ou de mise en marché : j'ai appris à l'école de la rue !

À travers tes années à *Fugues*, quels ont été tes plus grands défis ?

MARTIN HAMEL : Satisfaire la clientèle [les propriétaires d'établissements, bars ou saunas, restaurants et de professionnels gais] intéressée à faire de la publicité pour faire connaître leurs commerces ou leurs services. Ça n'a pas toujours été facile, certains clients étaient des primadonnas. Durant les premières années, certains me voyait comme un « p'tit cul » qui va livrer, qui prend les photos et qui collecte. Si je leur avais dit au départ que « c'est moi le nouveau patron », c'est sûr qu'il y aurait eu une gang qui ne m'aurait pas fait confiance à cause de mon âge. Je disais aux gens que j'étais l'« éditeur » de *Fugues* et non le « patron ». Je ne me suis jamais vanté de ça. Dison que j'avais des grosses journées : des journées de 10-12 heures. Je commençais le matin, je me réveillais à 6 h, j'allais nager à 7 h, puis j'allais travailler jusqu'au soir. Parfois j'allais voir des clients à 22 h, 23 h le soir. Ce n'était pas de l'esclavage, mais il fallait croire à l'offre, il fallait croire au produit qu'on offrait. Quand tu veux réussir, tu entres un peu en transe. *Anyways*, j'avais pas le choix : si ça ne réussissait pas, ça, qu'est-ce que j'allais faire, moi, avec mon secondaire pas fini ? Je ne me serais pas trouvé une job ben ben payante. Pour mon père [qui opérait une entreprise de transport], un gai, c'était quelqu'un qui ne réussissait pas dans la vie. Il avait vraiment une idée toute faite de ce que c'était. Je pense que je suis parti avec cette idée-là — cette *drive*-là — de lui dire « j'vais montrer qu'un gai, c'est pas juste un bon à rien ».

As-tu déjà vécu de l'homophobie en tant que propriétaire de *Fugues* ? As-tu déjà eu peur qu'il y ait des actes homophobes envers le magazine ?

MARTIN HAMEL : Non. J'admetts que j'avais peur des fois que quelqu'un vienne pitcher de la peinture à nos bureaux, ou quelque chose comme ça. Jamais, jamais ça n'est arrivé. Je me souviens que parfois certains faisaient quelques commentaires. Mais sinon, j'ai été quand même pas mal chanceux. Dans les banques, par contre, il n'y personne qui a voulu m'offrir de marge de crédit avant bien des années. Ils regardaient le magazine et pour eux ce n'était pas une garantie, pas un bon investissement. C'était une forme de discrimination clairement : parce que ce n'était une publication gaie ou parce que c'était une jeune entreprise ? Peut-être un peu des deux.

Comment expliquerais-tu que le magazine fonctionne encore aussi bien aujourd'hui ?

MARTIN HAMEL : C'est un marché niche, mais il y a toujours eu une bonne continuité. Mes successeurs (en particulier Yves Lafontaine) ont eu la *drive* de prendre le flambeau et de continuer tout en améliorant constamment *Fugues*, autant dans le graphisme que dans

le contenu. Ils ont tous mis la main à la pâte pendant des décennies. Je leur lève mon chapeau. Mais c'est vrai que c'est quand même exceptionnel. Ça a tout d'un succès, surtout dans le contexte actuel. *Fugues* a aussi réussi à transitionner du papier au numérique, tout en gardant la version magazine, Bravo! Ça a tellement évolué depuis le premier numéro... il y a de quoi être fier. ✘ PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com



ENTREVUE AVEC JEAN-DENIS « JIDI » LAPOINTE AUX PREMIÈRES LOGES...

Jean-Denis Lapointe, dit « Jidi », a été aux premières loges du développement de *Fugues* durant les premières années. Multidisciplinaire, il est arrivé seulement quatre à cinq mois après la publication du premier numéro pour prêter main-forte et occuper diverses fonctions : photographie, confection de la page couverture, textes, etc. C'est Jidi qui aura permis à *Fugues* de développer une consistance éditoriale et artistique pendant la première décennie. À cet effet, plusieurs amateurs et amatrices de longue date du magazine se souviendront de Jidi pour ses personnages de Mossul et Umide (sous le stylo de Lubrik), que l'on a pu trouver dans une bande dessinée du même nom dans le magazine pendant une dizaine d'années. En parallèle, Jidi aura assuré pendant plusieurs années la fonction de copropriétaire du bar Le Léopard. De quoi bien l'occuper ! Quarante ans plus tard, Jidi ne berce que des expériences positives des débuts du magazine.

Comment résumerai-tu tes années chez Fugues ?

JEAN-DENIS LAPOINTE : J'ai rencontré Martin [Hamel] par l'intermédiaire d'un ami que nous avions en commun au camping Plein-Vent. Mon ami m'a dit « Martin aurait besoin de quelqu'un pour l'aider : il vient de lancer un magazine qui s'appelle *Fugues*. » À cette époque-là, *Fugues*, ce n'était rien. Il n'y avait presque aucun contenu éditorial : ça devait simplement être un genre de guide de tout ce qu'il y a comme commerces gais à Montréal et Québec. Quand je suis arrivé, il y avait tout à faire. On m'a demandé de m'occuper de l'édition, ce que j'ai essayé tant bien que mal de faire, lorsqu'il y avait de l'espace pour moi. Parce que si Martin avait vendu toutes les pages, il n'y avait pas de place pour moi (rires). À force de m'obstiner avec Martin, j'ai réussi à obtenir quelques pages où on a pu faire un peu de contenu, j'ai engagé quelques personnes avec moi. On a fait un peu de chroniques, un peu de musique, un peu de spectacle...

Tu es aussi connu pour être l'auteur de la BD Mossul et Umide, que les lecteurs ont pu suivre pendant de nombreuses années...

JEAN-DENIS LAPOINTE : Je cherchais quelqu'un autour qui faisait de la BD. J'en connaissais quelques-uns, mais ils n'étaient pas intéressés. Plusieurs gens boudaient la revue à cette époque-là, parce que c'était une revue un peu *cheap*. Beaucoup de gens ne voulaient rien savoir de nous. On nous disait : « C'est trop sexe. » Surtout avec [les couvertures, le contenu et] les publicités de sauna... Finalement, je me suis improvisé bédéiste, et donc j'ai fait la chronique de Mossul et Umide pendant au moins 15 ans (qu'il signait du sobriquet Lubrik!) La formule était très simple : c'est l'histoire de deux garçons, deux amants qui parlent de leurs petits conflits, de leurs petites aventures. [Mossul et Umide], ça aurait pu s'appeler « Un gars, un gars » de la même manière qu'il y a la série « Un gars, une fille ». C'était le même principe. La page de Mossul et Umide était toujours la page que les gens cherchaient en premier dans la revue. C'était très populaire. On les a même fait « en vrai » au bout de quelques années : dans une des premières parades de la Fierté à la fin des années 1980, on les a mis sur un char allégorique et on a fait la couverture du 10^e anniversaire avec eux (en avril 1994)!

En tant qu'employé pour Fugues, as-tu déjà eu peur de faire face à des propos ou des actes homophobes ?

JEAN-DENIS LAPOINTE : Non. J'ai été un adolescent dans les années 70, dans le *peace and*

love. Dans ces années-là, au Québec, c'était : « On fait l'amour, pas la guerre. » Je n'ai jamais eu de difficulté avec mon homosexualité. Je sais, par contre, qu'il y en a d'autres qui en ont souffert... Je me rappelle toutefois qu'un des premiers employés du magazine sortait d'un milieu complètement *straight*. Il est arrivé à *Fugues* et il a été projeté dans un univers qui lui faisait presque peur. Il m'a dit un jour : « Je t'ai pris comme modèle. Je voulais, dans mon homosexualité, être aussi à l'aise que toi. »

Comment expliques-tu l'existence de Fugues, 40 ans plus tard ?

JEAN-DENIS LAPOINTE : L'idée de base, qui est de regrouper tous les commerçants qui sont gais ou gay-friendly, est une formule gagnante. Quand les gens cherchent les services d'un spécialiste, je comprends qu'ils peuvent préférer qu'il soit gai. Aussi, on y parle de gens qui sont connus et qui sont dans l'actualité et ça concerne tout le monde tout le temps. C'est un peu comme une version gaie de *Tout le monde en parle*. Je trouve aussi que Yves Lafontaine [l'actuel directeur et rédacteur en chef] a fait un incroyable travail. Il a vraiment réussi à intégrer graduellement un contenu sérieux et très diversifié, tout en restant axé sur des enjeux d'intérêts, notamment avec des chroniqueurs qui ont des choses à dire. Je trouve que, maintenant, le magazine, c'est un rendez-vous mensuel arc-en-ciel et accessible pour tout le monde. ✘

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com



LA PREMIÈRE FOIS QUE JE METS LA MAIN SUR
LE MAGAZINE FUGUES, C'EST EN 1994

Et ma vie a changé

Retour dans le temps. 1994. J'ai 25 ans. Je vis enfermé dans le placard. Incapable d'accepter ma différence. J'habite le nord de Montréal. Jamais mis le pied dans le Village.

Je ne me rappelle pas ce qui m'amène dans un café sur la rue Sainte-Catherine. Mais je ressens un mélange d'excitation et de crainte en sortant du métro Beaudry. Dans l'entrée du café, un présentoir de *Fugues*. Je fais mine de ne pas le voir. Je me doute bien de ce que renferme ce magazine. Dans ma tête, tout se bouscule.

Je vais m'asseoir. Je sors de mon sac un roman. Je me lève et je vais commander un café. Je retourne m'asseoir. Je regarde au loin le présentoir de *Fugues*. L'objet, somme toute banal, m'obsède. Mais ça me prend tout mon petit change pour oser aller chercher un exemplaire. Ma crainte ? Qu'on me voit avec ce magazine, qu'on découvre que je suis gai. Je sais que je le suis mais il me manque encore cette clé qui me permettra de sortir de mon placard.

Je m'assure que personne ne me regarde. Je me dirige vers l'entrée. J'attrape le magazine rapidement entre mes doigts et je retourne nonchalamment (je devais avoir l'air louche!) à mon siège. Tout ça avec ce sentiment d'avoir commis un vol à l'étalage. D'avoir entre mes mains un objet dérobé... pourtant gratuit.

Attablé, je cache habilement le magazine sous mon roman. J'observe autour. L'apocalypse appréhendée ne se produit pas. Soupire de soulagement. Je bois une gorgée de café. Pas question que je lise le magazine dans un lieu public. Mais la curiosité l'emporte. Je le feuillette rapidement.

C'est tellement cliché d'écrire ça, mais un monde s'est ouvert à moi. Un monde qui m'était inconnu. Petit rappel: c'était avant l'internet. Pour la première fois de ma vie, je pouvais lire des articles écrits par des gens comme moi et qui parlaient de ma réalité. Avec ce magazine entre les mains, ma vie ne sera plus jamais la même.

20 ans plus tard

Près de 20 ans plus tard, en 2013, je cogne à la porte de *Fugues*. Je rêve maintenant d'être une des personnes qui écrivent dans le magazine. On m'accueille à bras ouverts. À mon tour d'interviewer, de témoigner, d'écrire des articles. De lecteur, je deviens journaliste.

Mon grand plaisir est de faire des portraits de personnalités LGBTQ+, de rencontrer ces gens, leur demander de partager un bout de leur vie. Car on n'aura jamais assez de modèles. Il y a quelques semaines, le grand manitou de *Fugues*, Yves Lafontaine, me demande si je veux écrire un papier pour l'édition spéciale des 40 ans de *Fugues*. L'idée me sourit. Je me dis, je vais raconter ma propre histoire, mon lien avec *Fugues*. Mais pas seulement.



Je veux lever mon chapeau à Yves et à toutes ces personnes qui ont participé depuis 40 ans à faire de ce magazine un rendez-vous avec nos réalités, avec nos histoires. Vous êtes inspirants et inspirantes. Bravo! Aujourd'hui, quand je vois le magazine dans un présentoir, c'est avec fierté que je m'en approche et que j'en prends une copie. Merci *Fugues* de m'avoir fait grandir. Longue vie à toi! ✖

PATRICK BRUNETTE redaction@fugues.com



Célébrons ensemble en toute fierté!

Chez Desjardins, nous croyons en une société où l'on peut être soi-même, pleinement et librement. C'est avec fierté que nous soutenons la communauté LGBTQ+ et Fugues. Joyeux 40^e anniversaire!

desjardins.com/lgbtq

 **Desjardins**



LA GAZELLE DU FUGUES Claudine Metcalfe

Claudine Metcalfe est la première femme à graviter dans l'univers de *Fugues*. Si elle prête sa plume au magazine pendant près de 20 ans, elle sera aussi la rédactrice en chef du magazine féminin *Gazelle* que l'équipe de *Fugues* publiera de 1993 à 1998. Entrevue.

Les premiers pas

Les premières collaborations de Claudine au magazine *Fugues* remontent à 1987 et s'inscrivent dans son processus de coming out, précise la principale intéressée : « Alors que j'étais à l'association communautaire homosexuelle de l'Université de Montréal, j'ai rencontré **André C. Passiour**, en 1984, qui était aussi étudiant et j'ai pris connaissance du magazine, pour la première fois. Ensuite, j'ai commencé à travailler au bar lesbien Lilith sur la rue Saint-Denis. Je suis arrivée au *Fugues* en 1986, d'abord à la vente de publicités, avant de commencer à écrire pour le magazine l'année suivante. »

Dès ses premières armes au magazine, Claudine pose la question qui tue : où sont les lesbiennes ? Le rédacteur en chef de l'époque, **Jean-Denis Lapointe**, trouve effectivement la question pertinente. Claudine rencontre l'équipe et se sent tout de suite chez elle au sein de cette famille choisie. On voit en Claudine la possibilité d'élargir le lectorat (et les perspectives publicitaires).

Néanmoins, la tâche n'est pas simple : « On me disait souvent : je ne veux pas annoncer là-dedans, car c'est un magazine de cul de gars », appuie Claudine tout en spécifiant que les couvertures et publicités du magazine à l'époque étaient effectivement plus explicites et suggestives. « La première pub que j'ai vendue c'était pour un casse-croûte dans le Village et la demi-page était à côté d'une autre pub assez explicite, et disons que mes clientes n'étaient pas satisfaites... »

Après avoir participé à vendre de la publicité du magazine, Claudine s'affaira au contenu, avec la rédaction d'articles et d'entrevues. À 25 ans, elle découvrait un nouveau monde : « Écoute, je découvrais, je ne savais pas ce qu'était un sauna... C'était enrichissant, mais difficile.

Les lesbiennes ne prenaient pas de pub, elles étaient difficiles à rejoindre. Encore aujourd'hui... l'autre jour une amie à moi m'a dit, en regardant le magazine : euh, encore des affaires de gars ! Pourtant ça change... depuis cinq ans il y a des filles au moins une fois ou deux par année en couverture et l'an dernier, Mélodie et Geneviève ont fait la couverture dans le cadre de la Journée de visibilité lesbienne. Et chaque mois il y a des entrevues avec des filles. Il y a eu beaucoup d'évolution. Mais à l'époque, tout était caché, c'était pratiquement impensable d'avoir des entrevues avec des personnalités connues... je me souviens, je couvrais un évènement, à l'École Gilford [qui fut un haut lieu du militantisme lesbien dans les années 1980 et 1990], mais les filles ne voulaient pas se faire prendre en photo... Mais un article sans photo, c'est plate, ça ne donne pas grand visibilité. »

De *Fugues* à *Gazelle*

Alain Ménard, un collègue qui vendait de la pub chez *Fugues*, lui dit un jour : « Ah, ma p'tite *Gazelle* parmi les fauves ». Le surnom affectif qu'il lui donne affectueusement, devient le titre de la chronique «Gaz-elles», que Claudine signera dans *Fugues* pendant de nombreuses années, portera sur la communauté lesbienne. Dans cette chronique, illustrée de sa propre photo, elle y abordera différents sujets et insufflera une présence régulière féminine dans le magazine, ce qui la fera connaître, dans le milieu des bars et au-delà. « Je crois que mon premier article s'intitulait Où sont les Elles? » Plus ça change, plus c'est pareil... Ma propre chronique porte le titre : Où sont les lesbiennes ».

En 1993, convaincue que les filles sont prêtes elles aussi à un magazine par et pour les filles, elle propose à Martin d'écrire une revue lesbienne. Une version féminine de *Fugues* en somme. «Et je me disais que le besoin était là... et qu'ensemble les filles nous allions réussir à faire quelque chose». Tout en continuant à écrire régulièrement dans *Fugues*, Claudine devient donc la rédactrice en chef de *Gazelle*, dès 1993,

Plusieurs collaboratrices se joindront à *Gazelle* au fil des ans, comme rédactrices, photographes, illustratrices, représentantes aux ventes, livreuses. Imprimée à 10 000 exemplaires, *Gazelle* se positionnait comme LA revue ciblant les femmes. L'aventure malheureusement ne durera qu'un peu plus de 6 ans. À un moment donné, les coûts de production ont augmenté et les ventes publicitaires n'arrivaient plus à couvrir les frais d'impression.

«Les filles n'avaient pas d'argent pour payer la publicité. Certaines mettaient de la publicité surtout pour encourager la communauté, mais ne voulaient pas recevoir le magazine chez elles ou à leur commerce, de peur de se faire ostraciser. C'était un peu compliqué... Et à l'époque, c'était assez difficile d'avoir des lesbiennes pour témoigner à visage ouvert en entrevue. Rares étaient celles qui osaient s'afficher en couverture. C'était dur. J'étais découragée, quand il a fallu prendre la décision de cesser. Ce fut dur aussi pour mon équipe de bénévoles, qui croyait tellement en *Gazelle* ».

Le contenu féminin, de quelques pages, a alors été intégré au magazine *Fugues* où Claudine a continué d'écrire. «Il était important pour moi d'assurer une présence féminine dans le magazine. À un moment, comme elle était une des rares lesbiennes dans l'espace public, Claudine aura l'impression, sans l'avoir recherché, d'être la porte-parole de la cause lesbienne dans les médias. « On me demandait souvent d'aller témoigner à des émissions, j'étais une des seules lesbiennes visibles. »

D'hier à aujourd'hui

Ainsi, pendant près de 20 ans, celle qui a étudié en histoire de l'art, travaillera donc au *Fugues*, au Centre communautaire, au Comité Dire enfin la Violence, fera du militantisme lesbien et mixte et tentera un saut en politique, en plus de prêter sa plume à d'autres publications

comme *Le Lundi et Échos Vedettes*. Elle garde de son aventure chez *Fugues*, plein de bons souvenirs, dont celle d'une entrevue pour *Fugues*, avec la politicienne **Sheila Copps**, qui l'a agréablement marqué par son ouverture d'esprit, alors que tant de personnalités refusaient régulièrement d'accorder une entrevue au magazine «de peur qu'on pense que...». Aujourd'hui, elle ferait sans doute la couverture du magazine.»

Après un passage en politique active, aux côtés de la ministre **Line Beauchamp**, Claudine est aujourd'hui conseillère en francisation pour l'Office québécois de la langue française. Lorsqu'on lui demande comment elle envisage l'avenir de l'utilisation de la langue française, au même titre que celui des médias écrits, elle scande un « Oh, mon Dieu » sur un ton un peu pessimiste, qui veut tout dire...

Elle avoue s'ennuyer de l'action liée au métier de journaliste-pigiste, mais certainement pas de la précarité financière. « À tous les 15 jours, j'ai une paye déposée, ça fait du bien ! », explique celle qui a néanmoins consacré la majeure partie de sa vie aux médias écrits et au militantisme engagé, et ne le regrette pas.

« C'étaient de très belles années, mais avec la précarité, et c'est mon regret : de ne pas avoir pu en vivre vraiment », explique Claudine. Elle se souvient des moments où elle devait voyager de Montréal à Québec sur le pouce, pour assister aux Commissions parlementaires, ou encore lorsqu'elle devait photographier un événement, en développant parfois la pellicule à ses frais. « On ne se posait pas de question, on était dans l'action, on survivait », se souvient-elle.

Claudine voit son passage au *Fugues* comme un moment effervescent de l'Histoire et de son histoire. Grâce à son travail au magazine, Claudine a été un témoin privilégié de l'évolution de nos droits et de la transformation de nos communautés. De l'émergence du SIDA à la légalisation du mariage gai, notre histoire est riche et notre évolution constante. « N'est-ce pas le plus beau métier que celui de donner la parole aux agents de l'histoire pour écrire notre histoire ? »



Pour les 40 prochaines années, Claudine souhaite à *Fugues* de « continuer à être à l'écoute. On peut constater, avec la place accordée aux jeunes, à la diversité et aux femmes plus présentes maintenant, que le magazine a évolué. Les couvertures aujourd'hui sont complètement différentes. Il y a 40 ans, le créneau était très spécialisé — gars tous nus ou presque, souvent liés aux bars. Par la suite, on a fait place de plus en plus au communautaire, au militantisme et à la mixité. Rester à l'écoute des changements et des besoins de jeunes et des moins jeunes, assurera je l'espère l'évolution du magazine avec le temps. *Fugues* a vraiment innové et s'est réellement transformé au fil des ans. C'est fantastique ! » ✕

JULIE VAILLANCOURT julievailancourt@outlook.com



Manon Massé
Députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques

Depuis 40 ans, *Fugues* fait rayonner les histoires, les luttes et les cultures des communautés 2SLGBTQIA+.
Bon 40e anniversaire et longue vie à *Fugues*!



GAI ÉCOUTE ET RÉSEAU DES LESBIENNES DU QUÉBEC PLUS D'UN DEMI-MILLION DE DOLLARS POUR LE BIEN-ÊTRE DES AÎNÉS GAI ET LESBIENNES

En 2008, lors de la commission des aînés qui s'est tenue à Montréal, tant Gai Écoute que le Réseau des lesbiennes du Québec expriment dans leurs mémoires respectifs que, par peur de l'ostracisme ou du harcèlement, les aînés vivant en résidences pour personnes âgées cachent leur homosexualité, ce qui fait d'eux une population vulnérable à l'isolement.

Pour répondre à cette préoccupation présentée par les deux organismes communautaires, la ministre responsable des Aînés, Marguerite Blais, a annoncé, le 10 mai dernier, le versement de deux enveloppes destinées à la promotion des projets de sensibilisation du personnel soignant à la réalité des aînés homosexuels. Gai Écoute recevra 400 000 \$ sur quatre ans pour produire une trousse d'information sur la question destinée aux intervenants du réseau d'hébergement, de la santé, des soins à domicile, du milieu communautaire et aux aidants naturels. Les membres de l'organisme doivent également monter un site Internet «spécialisé sur la question du vieillissement des personnes aînées lesbiennes, gais, bisexuelles et transgenres». Ces initiatives font partie du projet *«Que vieillir soit gai»*, visant la déstigmatisation de l'homosexualité chez les personnes âgées.

«Malgré l'existence d'un réseau de services aux aînés, l'absence de services adaptés à leur réalité sexuelle et d'orientation sexuelle est un problème qui doit être abordé».

«Malgré l'existence d'un réseau de services aux aînés, l'absence de services adaptés à leur réalité sexuelle et d'orientation sexuelle est un problème qui doit être abordé».



À propos du militantisme

En faisant la chronologie des différentes étapes qui ont mené à la reconnaissance légale des minorités sexuelles et de leur conjugalité, on peut s'enorgueillir que le Québec et puis le Canada aient été des pionniers à l'échelle internationale dans cette avancée historique des droits pour une catégorie de la population stigmatisée et discriminée depuis des siècles. Cependant, pour en arriver là, il a fallu le courage, l'engagement et la persévérance de personnes qui, individuellement ou via des organismes, ont été les artisan.e.s de ces victoires qui ont profités à l'ensemble de nos communautés. Tous n'ont pas eu la même reconnaissance que certain.e.s dont les noms circulent encore aujourd'hui.

Cela dit, la liste des artisan.e.s de nos luttes serait trop longue pour être intégrée à ce texte, mais ils et elles ont porté le devenir de nos communautés, qu'ils et elles en soient remercié.e.s. On se rappellera que *Fugues*, au cours de ces 40 années d'existence, leur a donné un peu de visibilité, un espace pour s'exprimer. Il suffit de se replonger dans les anciens numéros pour découvrir qui ont été ces bâtisseurs et bâtisseuses.

Défense des droits

À l'instar de nombreux pays occidentaux, dès le début des années 70, au Québec, des groupes se succéderont pour demander des changements législatifs, entre autres l'abrogation de toutes les lois discriminatoires à l'égard des minorités sexuelles. À Montréal, au milieu des années 70 se crée l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ). Le « e » entre parenthèses tente d'inclure les lesbiennes dans ce mouvement. L'ADGQ sera aussi l'organisme qui organise la manifestation pour protester, en 1977, contre une descente policière dans un bar, le Truux.

À cette époque, la police considérait que la plupart des bars gais étaient des maisons de débauche, justifiant ainsi les descentes et, bien sûr, les arrestations. L'ADGQ sera aussi à l'origine des premières marches gais.

Le « e » entre parenthèses ajouté à « gai » dans le nom de l'ADGQ n'est pas anodin. Le Québec ne fait pas exception à ce qui se passe dans d'autres pays quant à la difficulté pour un bon moment d'amarrer les luttes gais avec celles des lesbiennes. Dans la foulée des mouvements féministes, les associations de lesbiennes vont se constituer en parallèle des associations gais. Quand des passerelles ponctuelles se forment entre ces deux blocs, la méfiance est de mise. Entre autres, les lesbiennes considèrent que les enjeux soulevés par les gais relèguent au second plan les enjeux lesbiens. Et cette relation parfois difficile entre les lesbiennes et les gais perdure encore un peu aujourd'hui. Ces dernières considèrent avec une certaine justesse que l'agenda de nos communautés est déterminé par des hommes gais blancs, même si aujourd'hui l'accent est mis sur les réalités trans et une plus grande diversité culturelle.

Le sida et la suite des choses

Dans les années 80, l'arrivée du sida va sonner, en quelque sorte, le glas des mouvements gais tels qu'on les connaissait. Les militants, dont le travail était essentiellement tourné vers l'abolition des lois discriminatoires ou encore la protestation contre les exactions de la police, ne sauront pas apporter de réponse claire face à l'arrivée de l'épidémie, ni mettre en place des structures pour répondre aux besoins des personnes atteintes, ni faire pression auprès des autorités pour qu'elles prennent conscience de la gravité de la situation.

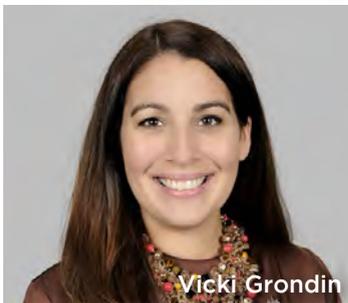
Heureusement, une nouvelle génération de militants dédiés à cette cause va apparaître. Certains vont se consacrer à offrir des services, alors que d'autres vont se regrouper, entre



Valerie Plante



Robert Beaudry



Vicki Grondin



Alia Hassan-Cournol



Sophie Mauzerolle



Serge Sasseville

Toute l'équipe de Ville-Marie s'unit pour souhaiter un beau 40^e anniversaire au magazine Fugues!

Depuis 40 ans, vous êtes un repère francophone en matière d'actualité 2SLGBTQI+ et vous avez permis à des milliers de personnes de s'informer, de se reconnaître et de se sentir visibles et fières. Tout un accomplissement !

Il nous tient d'autant plus à cœur de célébrer avec vous ce 40^e anniversaire pour souligner le rôle précieux de nos médias locaux et communautaires.

Comptez sur nous comme allié.e.s pour vous soutenir dans la défense et le soutien aux communautés 2SLGBTQI+, que ce soit en poursuivant notre soutien aux groupes communautaires, en luttant contre les violences vécues par les communautés et en améliorant l'inclusivité de nos installations.

L'histoire de Fugues est également intimement liée à celle du Village. Vous en avez teinté l'identité par vos articles diversifiés, vos perspectives riches et votre implication reconnue auprès des communautés 2SLGBTQI+, et nous en sommes fier.ère.s! De beaux projets s'en viennent dans la prochaine année, notamment avec la réouverture prochaine de la Place du Village, pour soutenir la vitalité du quartier. À suivre!

Grâce à la mobilisation de partenaires comme Fugues, nous réussissons à faire de Montréal une ville toujours plus accueillante et inclusive.

Joyeux 40^e anniversaire et au plaisir de vous lire encore longtemps!

autres, dans l'association Act Up Montréal qui va multiplier les coups d'éclat et les manifestations reprochant l'inaction aussi bien des gouvernements que du monde médical et de la recherche. En 1989, lors de la cinquième Conférence internationale sur le sida, tenue à Montréal, les militants d'Act Up se font entendre bruyamment par des manifestations, des sit-ins. Avec d'autres militants venus de Toronto et de New York, ils dénoncent le prix des médicaments et le peu de recherche sur le virus, mettant en miroir le nombre de personnes qui décidaient. Leur action va être déterminante et changera radicalement le milieu médical qui prendra plus en compte, à partir de ce moment-là, la voix des premières personnes concernées, c'est-à-dire les malades.

Le rapport : de l'illégalité à l'égalité

Au début des années 90 se crée la Table de concertation des lesbiennes et des gais de Montréal. On y retrouve bien sûr des organismes communautaires, des personnes à titre individuel, et la présence d'organismes sida. Table se focalisera comme l'ADGQ l'avait fait auparavant, sur la défense des droits. Siège aussi à cette fameuse table un groupe composé de quatre personnes qui seront à l'origine du comité Dire enfin la violence. La bande des quatre, comme on la surnommait, axe son action sur deux plans : Le premier est d'aller sur le terrain, entre autres les parcs de *crui*se pour parler de prévention et aussi offrir du soutien aux gars qui se font prendre les culottes baissées par la police. L'autre axe consiste à interpeller les autorités pour que des changements législatifs interviennent et que des enquêtes soient menées suite à une série de meurtres. À la même époque, la Commission des droits de la personne du Québec, souvent sollicitée par les organismes œuvrant auprès des minorités et par des personnes en leur nom propre, organise une consultation publique à partir de mémoires qui lui sont envoyés et publie un rapport déterminant en 1994, intitulé *De l'illégalité à l'égalité*, et comprenant un très grand nombre de recommandations pour en finir avec les discriminations.

Ce rapport est un document majeur, car à travers les recommandations il servira de base sur laquelle se fonderont les luttes à venir, dont celles de la reconnaissance juridique des couples de même sexe. Rappelons qu'en pleine pandémie du sida, les conjoints survivants n'ont aucun droit, n'ont aucune reconnaissance sociale. Le décès de leur conjoint leur étant volé d'une certaine façon. Dans le même mouvement, et de la part de couples lesbiennes, il y a le souhait que le statut de parents soit reconnu pour le couple, et non uniquement pour l'un des deux.

Entre concertation et manifestations, discussions ou confrontations

Cependant, s'il y a consensus pour exiger la reconnaissance des conjugalités de même sexe, tous et toutes ne sont pas sur la même longueur d'onde en ce qui a trait au statut à obtenir (et sur les moyens pour l'obtenir) : celui des conjoints de fait, celui du mariage, ou encore un statut intermédiaire, comme l'union civile (qui n'existait pas au Québec pour les couples hétérosexuels). Certains et certaines rappellent que le mariage est de compétence fédérale et qu'il faudrait que l'ensemble des communautés LGBTQ+ à travers le Canada le demandent. D'autres pensent que la possibilité d'être reconnu.e.s comme conjoint.e.s de fait serait suffisante, même si les droits à la parentalité n'étaient pas pris en compte. Ils et elles fondent leur argument sur une possible réaction de la population québécoise qui ne serait pas prête à accorder le mariage aux gais et aux lesbiennes. Peur d'ailleurs qui n'est fondée sur aucun sondage, rapport ou encore qui serait née de manifestations d'opposant.e.s. Pour l'anecdote, un des seuls politiciens ouvertement gais et ministre à l'époque rêve d'un Pacte (Pacte civil de solidarité), c'est-à-dire un contrat entre 2 personnes majeures, de sexe différent ou de même sexe, mais n'ayant pas forcément un lien de conjugalité.

En revanche, il y a consensus autour de la lutte contre la violence et la discrimination.

Des divergences apparaissent aussi dans les stratégies à mettre en place pour obtenir de la part du législateur des changements juridiques. Certain.e.s, généralement en faveur de l'obtention du statut légal de conjoint de fait, font du lobby discrètement auprès des élu.e.s. À l'époque, le représentant d'un organisme préfère, comme il sera dit à l'époque, les petits-déjeuners avec des ministres. Membre de la Table de concertation du Grand Montréal, il s'en

sert pour avoir la légitimité d'orienter les perceptions des élu.e.s dans ce qu'il faut faire.

D'autres choisissent de se regrouper en demandant le soutien d'organismes de la société civile. Ainsi naît, en 1998, la Coalition québécoise pour la reconnaissance des conjoints et conjointes de même sexe, dans laquelle on retrouve des représentant.e.s des organismes communautaires, mais aussi des représentant.e.s de centrales syndicales ou encore de la Fédération des femmes du Québec (FFQ). Un rapport de force peut ainsi s'établir, mais surtout apparaît comme soutenu par une grande majorité des gais et des lesbiennes du Québec et donc gagner en légitimité.

Enfin, une troisième voix se fait entendre, plus bruyante, où on retrouve des militants qui réclament l'union civile sans passer par l'étape « conjoints de fait ».

Malgré les divergences, les changements législatifs graduels (souvent forcés par des décisions de la cour) vont satisfaire les un.e.s et les autres, d'autant plus que malgré le changement de couleur des gouvernements à Québec, Parti libéral du Québec ou Parti québécois, il y a progressivement une ouverture pour accueillir les demandes des groupes communautaires. Les ministres de la Justice seront très sensibles aux discriminations juridiques qui existent envers les gais et les lesbiennes. Et lors de l'adoption de la loi reconnaissant les couples de même sexe comme conjoints de fait dans l'ensemble des lois et des règlements du Québec, tout comme la création de l'union civile, il n'y aura pas réellement d'opposition au moment des votes en chambre. Le témoignage en commission parlementaire, d'un grand nombre de représentant.e.s d'organismes de gais et de lesbiennes, auront ému et sensibilisé bien des députés.

Ces années de lutte conduisent à des changements majeurs dans la manière de revendiquer des droits ou de lutter contre l'homophobie et la transphobie. Après l'adoption du mariage pour tous et toutes au Canada en 2005 et les gains législatifs, des ponts se créent avec les différentes instances gouvernementales, marqués par la volonté d'avancer main dans la main.

De gouvernements et d'élu.e.s qu'il fallait convaincre, ceux-ci vont devenir des partenaires avec lesquels travailler en bonne intelligence. Rien d'étonnant alors qu'à la suite de la publication, en 2007, du rapport *De l'égalité juridique à l'égalité sociale*, on en vient à créer le Bureau de lutte contre l'homophobie et la transphobie — principal interlocuteur aujourd'hui des groupes communautaires —, et que l'on se soucie de financer les groupes communautaires LGBTQ+.

De nos jours, le Conseil québécois LGBTQ+ (qui a succédé à la Table de concertation) veille aux intérêts des organismes communautaires, tout en se portant à la défense des droits des personnes LGBTQ+. On privilégie la concertation et les bonnes relations avec les instances décisionnelles. D'une certaine manière, le Conseil est devenu un organisme de lobbying pour les communautés LGBTQ+, comme il en existe pour bien d'autres groupes de la société civile. Est-ce que le militantisme à la manière des années 70 a totalement disparu ? Pas forcément. D'ailleurs, tout récemment, 114 organismes soutenant les droits LGBTQ+ et regroupés sous l'étiquette Nous ne serons pas sages ont lancé, le 18 mars dernier, une nouvelle campagne de mobilisation contre l'homophobie et la transphobie. Ils exigent des actions concrètes et rapides du gouvernement du Québec. Et *Fugues*, comme c'est le cas depuis plus de 30 ans, continuera à se faire l'écho des initiatives, comme des débats, qui agitent le milieu communautaire, aux côtés de toutes celles et ceux qui continuent à se battre pour que cessent homophobie et transphobie. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | Cet été, *Fugues* présentera 40 ans de FUGUES et d'histoires LGBT+ dans le cadre du Festival Fierté Montréal, au début août, qui proposera une plongée dans les moments marquants des communautés LGBT+ du Québec, de 1984 à aujourd'hui.

Canada



*Vos députés fédéraux libéraux
sont fiers de souligner le
40^e anniversaire de FUGUES.*

*Your Federal Liberal MPs
are proud to mark the
40th anniversary of FUGUES.*

40 ans FUGUES



TRÈS HON. JUSTIN TRUDEAU

Député / MP
Papineau
Justin.Trudeau.c1c@parl.gc.ca
(514) 277-6020



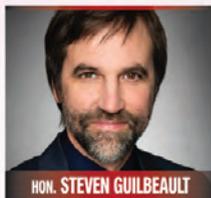
RACHEL BENDAYAN

Députée / MP
Outremont
Rachel.Bendayan@parl.gc.ca
(514) 736-2727



ANNA GAINEY

Députée / MP
Notre-Dame-de-Grâce-Westmount
Anna.Gainey@parl.gc.ca
(514) 283-9790



HON. STEVEN GUILBEAULT

Député / MP
Laurier – Sainte-Marie
Steven.Guilbeault@parl.gc.ca
(514) 522-1339



ANTHONY HOUSEFATHER

Député / MP
Mont-Royal / Mount Royal
Anthony.Housefather@parl.gc.ca
(514) 283-0171



ANGELO IACONO

Député / MP
Alfred-Pellan
Angelo.Iacono@parl.gc.ca
(450) 661-4117



HON. MÉLANIE JOLY

Députée / MP
Ahuntsic-Cartierville
Melanie.Joly@parl.gc.ca
(514) 383-3709



EMMANUELLA LAMBROPOULOS

Députée / MP
Saint-Laurent
Emmanuella.Lambropoulos@parl.gc.ca
(514) 335-6655



PATRICIA LATTANZIO

Députée / MP
Saint-Léonard – Saint-Michel
Patricia.Lattanzio@parl.gc.ca
(514) 256-4548



HON. SORAYA MARTÍNEZ FERRADA

Députée / MP
Hochelaga
Soraya.MartinezFerrada@parl.gc.ca
(514) 283-2655



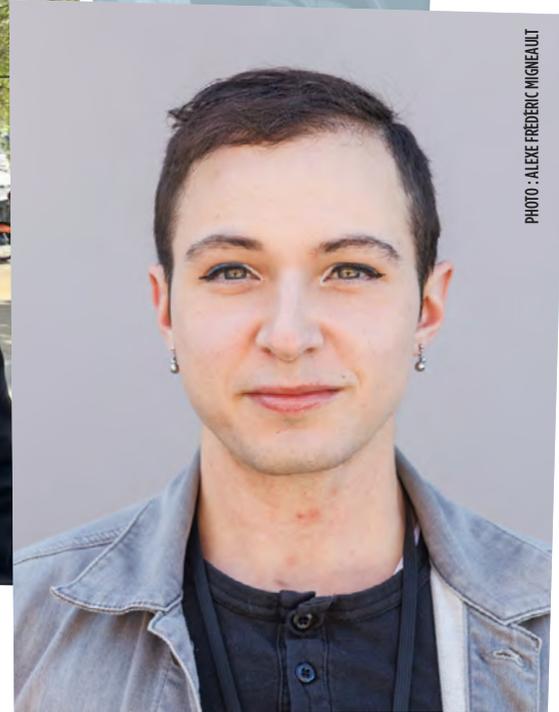
ALEXANDRA MENDÈS

Députée / MP
Brossard – Saint-Lambert
Alexandra.Mendes@parl.gc.ca
(450) 466-6872



SAMEER ZUBERI

Député / MP
Pierrefonds – Dollard
Sameer.Zuberi@parl.gc.ca
(514) 624-5725



Le militantisme LGBTQ+ en mutation au Québec

De la légalisation du mariage homosexuel à la prohibition de la discrimination basée sur l'identité de genre, le Québec aura connu, à travers les décennies, des avancées sociales, politiques et légales majeures pour les personnes LGBTQ+. C'est bien souvent des militants – LGBTQ+ ou pas – qui auront porté à bout de bras ces causes, risquant parfois leur carrière, leur réputation et leur vie afin que les personnes LGBTQ+ puissent être reconnues, acceptées et protégées. Toutefois, le militantisme d'aujourd'hui s'apparente-t-il au militantisme d'antan? Qu'est-ce qui distingue le militantisme LGBTQ+ en 2024?

Alexe Frédéric Migneault ne s'est jamais vraiment considéré comme une personne militante. Cette personne non binaire vivant à Montréal s'est toutefois retrouvée sous le feu des projecteurs à la fin de 2023 pour son militantisme. Depuis de nombreux mois, voire des années, Alexe Frédéric Migneault souhaite que ses documents de la Régie de l'assurance maladie du Québec porte la lettre « X », et non « F » ou « M », ce qu'il peut légalement exiger depuis maintenant plus d'un an. Après avoir multiplié les démarches infructueuses auprès de la bureaucratie gouvernementale, Alexe Frédéric a décidé d'effectuer des grèves de la faim. Sa dernière grève de la faim, datant de la fin du mois de novembre 2023, a duré douze jours, et a été largement médiatisée. Cherchant principalement à faire avancer son propre cas, Alexe Frédéric se considère davantage comme « un opportuniste désespéré » plus qu'un militant.

« Je n'avais pas du tout l'habitude de m'impliquer activement dans des causes militantes. L'objectif initial de mes actions était purement égoïste : c'était pour faire débloquent mon dossier à moi, et puis ça s'est élargi au fur et à mesure que je gagnais en visibilité et en soutien. »

Parce qu'aujourd'hui, l'atteinte de l'égalité sur papier est de moins en moins ce qui est visé – de très nombreuses avancées ayant déjà été faites à cet égard –, mais davantage l'application de ces mesures adoptées. Les partis politiques et les instances juridico-politiques reconnaissent désormais tous l'existence et les droits des personnes LGBTQ+, ce qui n'était pas nécessairement le cas auparavant.

« À l'époque, il n'y avait aucun interlocuteur nulle part. Il n'y avait aucun relais politique. Il fallait se battre juste pour avoir des interlocuteurs, des interlocutrices, alors que maintenant, il y a un ou une ministre qui est responsable, il y a un bureau de lutte contre l'homophobie et la transphobie, il y a l'opposition... », souligne ainsi Line Chamberland, professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et titulaire de la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres de 2011 à 2020.

L'action militante aura permis une reconnaissance des LGBTQ+ aux yeux des politiciens, mais il ne faut quand même pas oublier l'apport (relativement récente) des alliés et alliées, rappelle Line Chamberland : « Une autre grosse différence c'est qu'il y a des alliés. Dans les années 80, il n'y avait pas d'alliés. Ça s'est [développé] petit à petit, [notamment avec] les syndicats, avec la Fédération des femmes du Québec... Ces alliances-là sont encore là, même si des fois j'ai l'impression qu'elles sont moins entretenues. »

Les trans et non-binaires à l'avant-plan

Le militantisme LGBTQ+ actuel porte désormais une attention particulière aux personnes trans et non-binaires, des personnes bien longtemps marginalisées non seulement au sein des instances politiques, mais aussi au sein-même des organisations LGBTQ+.



Une Journée internationale de visibilité transgenre, le 31 mars, particulièrement importante cette année

Si les réalités trans et non-binaires restent encore mystérieuses pour plusieurs, **Line Chamberland** constate une évolution assez fulgurante de la sensibilisation à ces réalités.

« Les droits des trans et non-binaires ont progressé plus rapidement. [Il reste que] les identités trans et non-binaires ne sont pas toujours bien connues dans la population, même auprès des groupes alliés. »

La mise à l'avant-plan récente des personnes trans et non-binaires mène à un certain ressac. **Line Chamberland** constate ainsi encore de l'hostilité envers ces personnes. Un phénomène que **Céleste Trianon** corrobore. **Céleste Trianon** est une militante trans. Fondatrice et directrice générale du collectif Juritrans, Céleste effectue de l'aide juridique afin de soutenir les personnes trans et non binaires. Selon elle, les hostilités actuelles peuvent parfois miner le militantisme LGBTQ+. « Ce n'est pas une année facile présentement pour faire du militantisme. [...] C'est un temps effrayant pour militer, mais c'est un temps plus nécessaire que jamais », clame-t-elle.

« Je vois beaucoup de parallèles entre aujourd'hui et la crise du SIDA, quand les personnes séropositives étaient vues sous-humains, inférieurs. C'est ça qu'il faut combattre [présentement pour les trans]. »

Si **Alexe Frédéric** ne va pas jusqu'à comparer la situation à celle de la crise du SIDA, iel considère que des similitudes peuvent être constatées entre la discrimination envers les minorités sexuelles et la discrimination envers les personnes trans et non binaires. « Le combat pour la reconnaissance des identités de genre non-traditionnelles, c'est clairement une continuité des batailles pour les orientations sexuelles atypiques. C'est exactement les mêmes arguments qui sont utilisés contre nous les personnes trans et non-binaires que ce qui étaient utilisés contre les personnes homosexuelles. »

Réseaux sociaux : amis ou ennemis?

Parler des réseaux sociaux comme facteur de changement majeur du militantisme est inévitable. L'arrivée de ces outils de communication ont notamment permis à des militants d'obtenir une plus grande visibilité, mais laissent aussi place à des propos haineux contre les personnes LGBTQ+. Ainsi, c'est afin de préserver sa santé mentale qu'**Alexe Frédéric** évite les réseaux sociaux « comme la peste ». Cette situation adhère en quelque sorte à son approche militante, Alexe Frédéric considérant qu'il est « plus facile de garder en tête l'humanité d'un sujet quand c'est une personne dans sa totalité que quand c'est 1000 likes. »

« Les réseaux sociaux jouent un rôle un peu trop important », juge pour sa part **Céleste Trianon**. « C'est beaucoup plus facile de rejoindre des milliers de personnes à la fois, de faire passer des messages rapidement et efficacement, mais, en même temps, [...] les réseaux sociaux demeurent des boucliers de la désinformation qui sont le principal ennemi de la cause trans et des causes LGBT dans le monde en ce moment. »

Des propos que semble soutenir **Line Chamberland** : « Peut-être que les débats sont plus polarisés aujourd'hui. Les réseaux sociaux, c'est sûr que ça change la manière de se font les débats et la polarisation actuelle ne facilite pas les débats. »

Dans tous les cas, Céleste se fait plutôt optimiste quant à l'avenir des LGBTQ+, et appelle aux militants de ne pas lâcher le morceau. « Nos communautés ne peuvent pas disparaître. C'est quelque chose que l'Histoire a constaté à de nombreuses reprises. [...] Les choses vont éventuellement s'améliorer, c'est sûr, mais ça va nécessiter que nos communautés continuent à revendiquer notre humanité, tant et aussi longtemps que ce sera nécessaire. » ✕

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

À Montréal, une grande manifestation nationale se tiendra, le 31 mars, pour la Journée de la visibilité trans en soutien à la campagne que la coalition Nous ne serons pas sages qui exige la dissolution du Comité des sages formé décembre dernier. Ce comité censé orienter le gouvernement de la CAQ sur les enjeux des personnes trans et non binaires, donne l'impression que les droits obtenus ne sont peut-être plus acquis... L'initiative Nous ne serons pas sages réunit 114 organisations, ainsi que des militant-e-s et des chercheur-se-s qui dénoncent le mandat donné à des personnes cisgenres et hétérosexuelles d'élaborer l'approche globale du gouvernement concernant les droits des personnes de la diversité sexuelle et de genre

Rappelons que la Journée internationale de visibilité transgenre a été créée par la militante trans du Michigan, en 2009, en réaction au manque de journée de célébration LGBT consacrée aux personnes transgenres. En effet, la seule journée connue consacrée aux personnes trans était la Journée du souvenir trans qui commémore les personnes trans assassinées pour motif transphobe, mais aucune n'était consacrée à la célébration des personnes trans vivantes. ✕

INFOS | Grande manifestation, le dimanche 31 mars, pour la Journée de la visibilité trans. Ceux et celles qui souhaitent y participer sont prié-es de se rendre devant les bureaux du ministère de la Famille à Montréal, au 600 rue Fullum, dès 14 h.



Journée rose internationale, c'est le 2^e mercredi d'avril

En prévision de la Journée rose internationale, le 10 avril prochain, INTERLIGNE et ses allié.e.s vous encourage à porter du rose pour combattre l'homophobie et la transphobie sous toutes leurs formes. Sur les photos, l'équipe d'INTERLIGNE, ainsi que Simon Boulerice et Gabrielle Boulianne-Tremblay.

La Journée rose internationale a été créée en 2007 : après qu'un adolescent de la Nouvelle-Écosse ait été intimidé pour avoir porté un t-shirt rose, les élèves ont posé un geste de solidarité en portant du rose à leur tour. Chaque année depuis, le deuxième mercredi d'avril est une journée d'action. ✕

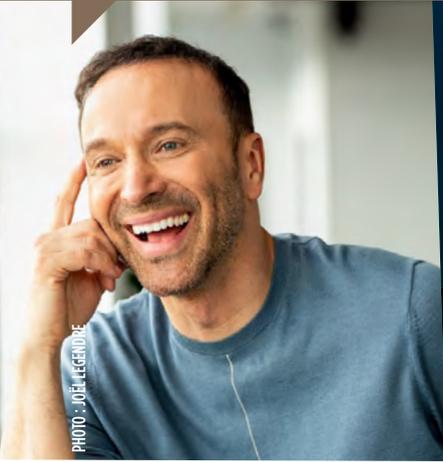


PHOTO : JOËL LEGENDRE



PHOTO : AGNÈS MATIAS



PHOTO : XAVIER DOLAN

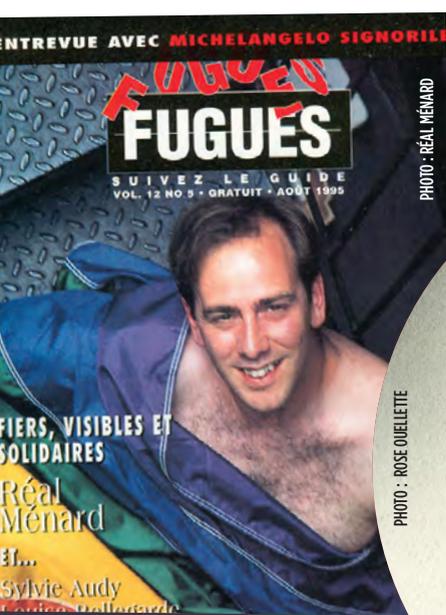


PHOTO : RÉAL MÉNARD



PHOTO : MICHELLE BLANC



PHOTO : ROSE OUELLETTE



PHOTO : DEBBIE LYNCE-WHITE



PHOTO : ANDRÉ MONTMORENCY



PHOTO : BÉATRICE MARTIN



PHOTO : MICHEL LOUVAIN



PHOTO : SERGE LAPRADE



PHOTO : JASMIN ROY



PHOTO : DANY TURCOTTE

Sortir du placard

Parler de son homosexualité avec ses proches, c'est une chose. Sortir du placard auprès du grand public, c'est autre chose. Voici certains des *coming out* au Québec les plus marquants des 40 dernières années.

Entre 1979 et 1982, **André Montmorency** a joué le coiffeur gai et exubérant dans *Chez Denise* avant la création du magazine *Fugues*, mais ce n'est qu'au début des années 90 qu'il a parlé ouvertement de sa propre orientation sexuelle pour la première fois dans une autobiographie.

C'est au cours des années 90 que le comédien **Jasmin Roy** sort du placard. Il personnifiait alors Mathias dans le téléroman *Chambres en ville*. Victime d'intimidation dans son enfance, il a depuis fondé une fondation pour lutter contre ce fléau et faire de la conscientisation sociale à ce sujet : la Fondation Jasmin Roy Sophie Desmarais.

En 1994, après que la députée libérale **Roseanne Skoke** ait fait un rapprochement insidieux (voire odieux) entre l'homosexualité, la bestialité et la pédophilie à la Chambre des communes, le député du Bloc québécois **Réal Ménard** a dit « parler pour la communauté à laquelle il appartient » en demandant qu'elle soit expulsée du caucus libéral, avant de confirmer qu'il s'identifiait bel et bien comme un homme gai. Quelques mois plus tard, en mars, le politicien est devenu l'une des premières personnalités publiques à faire la couverture du *Fugues*.

Invitée à prendre la parole lors d'une conférence intitulée « L'homosexualité au Québec : de la tolérance au respect », la députée de Taschereau **Agnès Maltais** a choisi ce moment privilégié pour annoncer officiellement son orientation et parler de sa vie de couple stable depuis près de deux décennies. Se considérant chanceuse à cause des milieux culturels et politiques où elle a œuvré, elle a soutenu n'avoir jamais été ostracisée dans son travail. Selon elle, les gens sont de plus en plus tolérants, mais « il ne faut pas seulement être tolérés, il faut être respectés ».

Victime de mauvaises blagues à l'émission *Piment Fort*, **Daniel Pinard** a profité d'une sortie aux *Francs-tireurs*, en 2000, pour tirer à boulets de canon sur les émissions qui entretiennent des stéréotypes honteux sur l'homosexualité et dévoiler par le fait même qu'il est gai, une information qu'il avait longtemps voulu garder pour lui.

Dany Turcotte atteste que son rôle à l'émission *Tout le monde en parle* avait poussé plusieurs invités à faire des insinuations sur son orientation sexuelle, alors qu'il avait la responsabilité de faire des blagues grinçantes. En 2005, une semaine après avoir flirté à la blague avec **André Boisclair**, chef du Parti québécois, le fou du roi a confirmé l'information lors de la grande messe du dimanche soir.

La publication d'un article dans le *Journal de Montréal*, relatant les démêlés judiciaires entre l'animateur **Joël Legendre** et son ancien gérant et ex-conjoint, suscite plusieurs réactions dans les médias, ainsi que dans les réseaux sociaux. Plusieurs se sont interrogés sur la pertinence de publier un tel texte sur la vie privée d'une personnalité publique, d'autant plus que celle-ci doit subir un *coming out* malgré elle. Une semaine plus tard, **Joël Legendre** concédait que « ce fut, somme toute, une bonne chose. Je me sens encore plus libre. Je vois beaucoup plus de positif que d'éléments négatifs dans cette histoire-là. La vie est bien faite. »

Déjà fort reconnue dans le secteur du marketing Web et des réseaux sociaux, **Michelle Blanc** est ensuite devenue une figure de proue de la communauté trans en signant un billet de blogue sur sa transition. Par la suite, sa présence remarquée à *Tout le monde en parle* et ses prises de position ont façonné le personnage public qu'elle est devenue.

Acteur depuis sa plus tendre enfance, **Xavier Dolan** a imaginé à l'âge de 15 ans l'histoire de ce fils qui aime trop sa mère, au point de ne plus la supporter. *J'ai tué ma mère*, premier film en forme de sortie du placard tonitruante, se retrouve en 2009 à Cannes et remporte un succès public et critique.

À l'automne 2015, la comédienne **Debbie Lynch-White** a partagé une photo de son amoureuse **Marina Gallant** et a pris l'habitude de se rendre à des événements mondains aux côtés de celle qui est devenue sa femme en 2017, jugeant qu'il n'était pas nécessaire de faire de *coming out* officiel.

Juin 2016, **Béatrice Martin**, alias **Cœur de pirate**, a publié sur la plateforme *Vice* une lettre ouverte intitulée « Je ne veux plus avoir peur de ce que les gens pensent », en s'identifiant comme une personne *queer*. Son témoignage a été écrit dans la foulée de la tuerie homophobe au club Pulse d'Orlando, le 12 juin 2016.

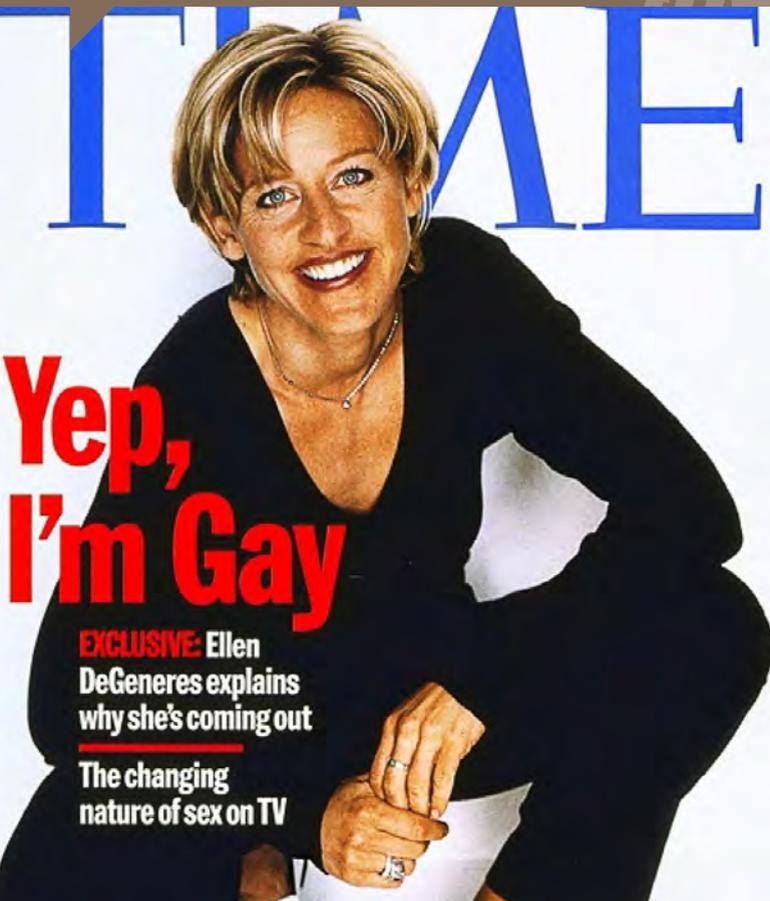
Personne ne peut reprocher à un homosexuel de parler ouvertement de son orientation sexuelle. Cela dit, en 2017, quand le chroniqueur et animateur **Éric Duhaime** est sorti du placard durant son émission de radio en affirmant que « la bataille a été gagnée » et en publiant le livre *La fin de l'homosexualité et le dernier gay*, plusieurs membres de la communauté LGBTQ et d'innombrables alliés, tous dotés de lucidité, ont roulé des yeux. On ignorait qu'il deviendrait encore plus démagogue, en 2021, comme chef du Parti conservateur du Québec.

À l'automne 2023, quelques mois avant sa mort, **Serge Laprade** sort du placard à l'âge de 83 ans en se mariant, après 50 ans de relation, avec **Daniel Arsenault**, son agent et amoureux. L'animateur avait expliqué avoir d'abord caché leur relation, de peur qu'elle ne soit pas acceptée par sa famille. À cette époque, il pensait aussi que son public, composé en majorité de femmes, arrêterait de l'aimer s'il vivait ouvertement son homosexualité.

Et deux sorties du placard après leur décès...

Le 14 avril 2021, un communiqué de presse annonce le décès du chanteur **Michel Louvain**. Une phrase retient l'attention : « Âgé de 83 ans, monsieur Louvain laisse dans le deuil son conjoint, **Mario Théberge**, partenaire privilégié des 25 dernières années. » C'est en quittant ce monde que le chanteur populaire fait son *coming out*, mais surtout, cet événement permet à Mario, son conjoint pendant un quart de siècle, de sortir de l'ombre.

Rose Ouellet, grande comique à la petite stature, a connu les deux âges d'or du burlesque, l'envol du cabaret, ainsi que l'avènement du théâtre et des téléseries d'humour au Québec. Bien que **La Poune**, qui était discrètement en couple avec sa secrétaire, se soit attaquée aux normes de genre à coups de blagues grivoises, elle n'avait jamais fait sa sortie du placard publique. Un communiqué portant sur le spectacle *La géante*, qui lui rendra bientôt hommage, abordera l'histoire d'amour que **Rose Ouellette** a connue pendant 40 ans, dans le plus grand secret, avec **Gertrude Bellerive**. ✕



AVRIL EN 40 ANS DE FUGUES

La sortie d'Ellen !

En avril 1997, un article de *Fugues* retient l'attention : « Ellen va enfin sortir du placard ». Depuis déjà plusieurs mois, des rumeurs couraient à ce sujet et c'est donc maintenant confirmé. Un événement hors du commun va se produire sous peu et réunira 42 millions de spectateurs et spectatrices devant le petit écran : le personnage principal d'une série télévisée va pour la toute première fois de l'histoire sortir du placard !

Le concept peut sembler presque banal de nos jours alors que, bon an mal an et malgré des enjeux toujours présents, de nombreuses personnalités effectuent ce geste libérateur. Dans les années 90, la situation est cependant tout autre et sortir du placard constituait presque une fin de carrière certifiée. C'est pourtant cette décision que prendra **Ellen DeGeneres** dans le cadre de la saison 4 de sa série éponyme.

Il faut dire que, depuis ses tout débuts, la série brinquebalait au regard de son identité : les scénaristes se désespéraient de trouver un point de vue original et de cristalliser la nature de son personnage principal. Plusieurs en étaient même arrivés à blaguer en évoquant à quel point il serait plus simple qu'Ellen, le personnage et l'actrice, effectue un double *coming out*. Il y aurait enfin de véritables histoires à raconter !

Le réseau ABC se refusait cependant fermement à envisager l'ombre du début de l'imitation d'un tel concept, au grand dam de l'actrice pour qui jouer le jeu de l'hétéro de service, dans sa vie personnelle et télévisuelle, s'avérait un fardeau de plus en plus lourd à porter. C'est alors que les rumeurs se multiplient et que, devant la frénésie médiatique qui s'ensuit (qui culminera avec la page frontispice du magazine *Time*), ABC se résout à l'impensable.

Avant même le tournage du fatidique épisode, le réseau se voit cependant inondé de lettres de protestation, d'une alerte à la bombe et de déclarations publiques incendiaires s'opposant à cette « perversion de la morale publique ». Du côté des communautés LGBTQ, l'excitation est tout au contraire à son comble. En Alabama, devant l'annonce que le réseau local ne diffuserait pas l'épisode, des groupes organisent même des visionnements publics en louant de grands auditoriums et une liaison satellite.

Finalement, le 30 avril 1997, l'événement tant attendu se tient sous la forme d'un épisode double : *The Puppy Episode*. Celui-ci réunit également **Laura Dern**, dans le rôle du béguin d'Ellen, **Oprah Winfrey**, dans celui d'une psychologue, et une apparition surprise de **Melissa Etheridge**. Le succès est total avec un audimat de 42 millions de personnes, mais génère cependant de grandes pertes de revenus pour ABC puisque plusieurs commanditaires se sont retirés : J. C. Penney, Chrysler et Wendy's.

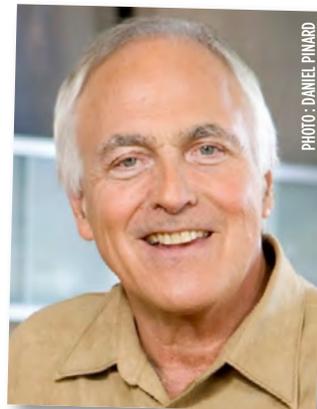
Devant le succès rencontré, la série poursuit cette trame narrative et Ellen explore dorénavant ouvertement son identité lesbienne dans le cadre d'une cinquième et ultime saison. La série n'est cependant pas au bout de ses peines puisque le 8 octobre 1997, le réseau fait précéder un épisode, où elle embrasse très chastement une autre femme, d'un avertissement : « Ce programme comporte un contenu pour adultes. La discrétion parentale est conseillée. » Le réseau cesse également d'en faire la promotion, ne sachant comment gérer ce qu'elle considère être un ovni télévisuel.

Ce sera ensuite une traversée du désert de trois ans pour l'actrice qui ne retrouvera finalement le regard du public qu'à la suite de son interprétation du poisson Nemo dans le film éponyme de Pixar, puis dans l'animation du *Ellen DeGeneres Show*. L'événement marquera profondément les esprits et pavera la voie pour *Will & Grace* qui, dès 1998, rencontre un succès sans précédent. La victoire n'est cependant pas gagnée au regard d'une plus grande visibilité dans les médias. En avril 2001, *Fugues* consacre d'ailleurs un dossier complet sur les risques, pour un artiste, de dévoiler son orientation sexuelle, sur la couverture souvent bancal des thèmes LGBT au petit écran et de leur représentation dans les téléromans.

Pour de plus amples détails, consultez l'excellente vidéo de **Matt Baume** : « *A Warning Label on My Life* » : *The Story of Ellen's Coming Out* (<https://www.youtube.com/watch?v=3vXXUS5tpMo>)

En avril, on remarque également les événements suivants. En 2000, **Daniel Pinard** s'insurge, avec raison, devant l'homophobie omniprésente dans les émissions d'humour (*Piment fort*, par exemple). En 1994, *Fugues* change complètement son format et sa charte graphique et amorce son sondage annuel sur la sexualité des gais et leurs modes de vie.

En 1962, *Jci Montréal* nous révèle la mentalité de l'époque à travers un titre particulièrement haineux : « La vieille tapette Lemieux, de Québec, encore en prison : **Josaphat Lemieux**, vieille tapette de Québec, incriminé une huitième fois, s'en va au pénitencier pour deux ans. » Le 19 avril 1969, *Flirt & Potins* nous prévient que « La campagne est le nouveau terrain de chasse des lesbiennes aguerries » et, le 18 avril 1970, le même journal jaune annonce un très intrigant photo-roman policier : Le repentir d'un homosexuel. Finalement, en 1895, le magazine *Le Passe-temps* présente une brève couverture du procès d'**Oscar Wilde**. ✕



BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca



BOUCHÉE DOUBLE
TRAITEUR

UN TRAITEUR DE LA COMMUNAUTÉ

Partenaires en affaires comme dans la vie, Antoine et Julien ont bâti Bouchée Double à leur image; sophistiquée, colorée et avec un désir important de se démarquer et redonner à la communauté. Si comme nous, vous avez à cœur les entreprises qui favorisent la diversité, pensez à nous pour vos prochains événements!



BOUCHÉES. BANQUETS. BOÎTES À LUNCH. UN SEUL TRAITEUR.

DÉCOUVREZ
NOS MENUS



boucheedouble.com

☎ 438-500-5544

✉ info@boucheedouble.com



@bouchee.dbt

Quelques moments marquants pour nos communautés

En consultant les numéros de *Fugues* du passé, il n'est pas seulement étonnant de constater le chemin parcouru sur le plan légal, mais de se rendre compte comment nos habitudes de vie, la culture gaie et nos intérêts comme communauté ont aussi évolué. En 40 ans, tout est allé très vite, à l'image d'une société à la recherche de son identité et qui, sous l'effet conjugué de la mondialisation, de l'immigration et de l'arrivée d'Internet, a radicalement changé depuis 1984. Dans cette évolution, *Fugues* a apporté sa petite pierre, en rendant compte des actions visant au mieux-être et à l'épanouissement de nos communautés.

Dans les pages qui suivent nous vous invitons à un parcours subjectif dans le temps d'hier à aujourd'hui. Notez bien qu'il ne s'agit-là que de quelques dates et de quelques noms, parmi les centaines qui seront mis de l'avant dans l'exposition «40 ans de FUGUES et d'histoires des communautés LGBTQ+ au Québec» qui se tiendra durant le **Festival Fierté Montréal**.



PHOTO : DESCENTE AUBUDS

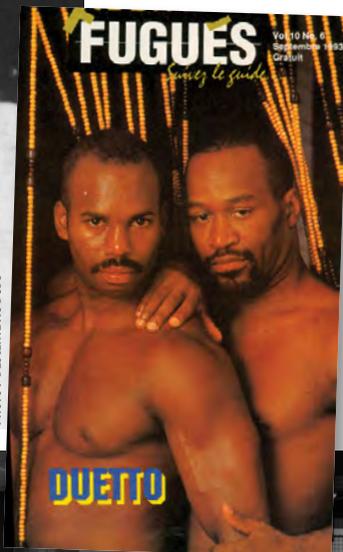


PHOTO : COUVERTURE DE ROBERT LALIBERTÉ



PHOTO : ÉCOLE L'ÉCOLE GILFORD

La nuit du 1er au 2 juin 1984 : Descente au Buds

Cette nuit-là, quelque 75 policiers participent à la descente au bar **Chez Buds**, un bar sur la rue Stanley, au cours de laquelle 188 personnes sont arrêtées et accusées de grossière indécence et d'avoir visité une maison de débauche. À la suite de la descente, l'Association des droits des gai(e)s du Québec (ADGQ) organise une manifestation en réponse aux arrestations. Entre 500 et 600 personnes sont réunies au coin de la rue Stanley et Sainte-Catherine à Montréal afin de dénoncer les arrestations.

Été 1984... la création de l'école l'École Gilford

Des groupes lesbiens louent une ancienne école primaire dans le quartier du Plateau-Mont-Royal pour fonder l'**École Gilford**. Cet espace, utilisé comme espace communautaire pour créer une communauté lesbienne, occupe une place centrale pour la communauté lesbienne montréalaise jusqu'à la fermeture de ses portes, en 1993.

9 novembre 1986, élection de Raymond Blain

Homme politique, **Raymond Blain** est la première personne ayant révélé publiquement son homosexualité à avoir gagné au Canada les suffrages des électeurs. Alors candidat ouvertement gai aux élections municipales au poste de conseiller municipal pour le district Saint-Jacques, il déclarait à *Fugues* : «Je veux faire de la politique d'une façon honnête. Il me semble important que la population sache qui je suis. En fait, c'est pour moi une condition pour me présenter à ces élections.» Il a été élu à deux reprises conseiller municipal du district Saint-Jacques où est situé le Village, soit en 1986 et en 1990. Il a représenté le quartier de Saint-Jacques au conseil municipal de Montréal jusqu'à son décès en mai 1992. Il est mort de complications reliées au sida à l'âge de 41 ans. Parmi ses réalisations, il faut mentionner l'implantation de la ligne Info-Drogue, l'adoption d'un programme de lutte contre le sida et la création de maisons d'hébergement pour les personnes vivant avec le VIH. Il a aussi collaboré à la création du Centre communautaire LGBT de Montréal.

MIELS-Québec débute ses activités à Québec dès 1986

C'est en 1986 que quelques braves de la ville de Québec s'assoient autour d'une table pour exprimer leurs inquiétudes face à la réalité des personnes directement touchées par le VIH-sida. Ensemble, ils créent le **CIELS**, le premier comité pour la lutte contre le VIH-sida dans la ville de Québec. À ce moment, la population ignore tout de cette infection. Les préjugés, le rejet, la solitude, l'impuissance et la mort détruisent la vie des personnes vivant avec le VIH-sida. Quelques mois plus tard, le **CIELS** devient le **MIELS-Québec**, soit le Mouvement d'information et d'entraide dans la lutte contre le VIH-sida à Québec qui est toujours le principal organisme VIH de la grande région de Québec.

Automne 1987, le sida devient la première cause de mortalité chez les hommes à Montréal

Présent depuis le début des années 80 dans la métropole, le sida devient la première cause de mortalité chez les hommes adultes, au centre-ville de Montréal en 1987. 395 cas de sida ont été enregistrés dans les deux seules années de 1986 et 1987. En fait, il y avait des gens malades depuis déjà quelques années, surtout au centre-ville, mais jusqu'alors on n'était pas conscient de l'importance du phénomène et de l'amplitude que cela allait prendre. On savait que c'était causé par un virus, mais on ne savait pas grand-chose.

En Juin 1987, Robert Laliberté débute sa longue relation avec *Fugues*

C'est à partir de juin 1987 que **Robert Laliberté** mettra son talent au service de *Fugues*, pour lequel il signera plus de 125 couvertures (soit plus du quart de toutes les couvertures).

« UN GOÛT POUR LA VIE »



**Mercredi
17 AVRIL**

Les RESTAURANTS
PARTICIPANTS
versent 25 % des
ventes de la soirée à
la Maison d'Hérelle

RÉSERVEZ EN LIGNE



bit.ly/atfl2024

Un souper-bénéfice
pour soutenir les
activités de la
Maison d'Hérelle
auprès des personnes
qui vivent avec le
VIH/sida



RESTAURANTS PARTICIPANTS

Toro Rosso

1453 rue St-Catherine Est, Montréal
(514) 529-1319
tororosso.ca

Restaurant Cabotins

4821 rue St-Catherine Est, Montréal
(514) 251-8817
restaurantcabotins.com

Labarake

3165 rue Rachel Est, Montréal
(514) 521-0777
labarake.com

St-Hubert - Village

1019 rue St-Catherine Est, Montréal
(514) 286-9661
st-hubert.com

Commanditaire



**Martin
Duquette**
Pharmacies

Partenaires



Événement rare dans l'histoire de l'édition au Québec, la longue collaboration entre *Fugues* et **Robert Laliberté** aura eu l'avantage notable de créer une image forte et cohérente du magazine, tout en donnant au photographe une notoriété très grande au sein de la communauté gaie québécoise.

1988, premier Festival Image & nation

C'est à partir de novembre 1988 que Diffusions gaies et lesbiennes du Québec — et les bénévoles qui s'y sont impliqués — organisent le festival de cinéma et de vidéo **image&nation gaie et lesbienne**. En plus de 35 ans, ce festival (dont le nom est dorénavant **image+nation festival de films queer de Montréal**), dirigé depuis le milieu des années 1990 par **Charlie Boudreau**, épaulé.e par **Kat Setzer**, n'a jamais cessé d'offrir un témoignage intense et riche, fait d'expériences vécues de l'intérieur. Il a permis à plusieurs milliers d'œuvres cinématographiques et vidéo de partout dans le monde d'être présentées à Montréal.

19 mars 1989, meurtre homophobe de Joe Rose

L'activiste homosexuel de 23 ans, **Joe Rose**, est tué dans un bus alors qu'il rentre chez lui, accompagné d'un ami. Un groupe de jeunes se mettent à crier des insultes homophobes au duo et se mettent à les frapper pour finalement tuer d'un coup de couteau au dos **Joe Rose** à l'intérieur même du bus. Le meurtre fait la manchette et ébranle la communauté gaie et lesbienne. Les quatre adolescents âgés entre 13 et 19 ans sont arrêtés et accusés d'homicide au deuxième degré. La famille de **Joe Rose** gagne une poursuite contre le service de transport de Montréal puisque le conducteur n'a pas enclenché le signal d'urgence de l'autobus. Cet homicide s'inscrit dans une vague d'attaques envers la communauté LGBTQ+ à Montréal qui



mènera à la création de **Table de concertation des lesbiennes et gais sur la violence du Grand Montréal**.

Juillet 1990, Sex Garage

La police de Montréal, accusée depuis longtemps d'entretenir une culture homophobe, fait une descente, dans la nuit du 14 et du 15 juillet, lors du **Sex Garage**, un party privé qui se tenait ponctuellement dans un loft, situé rue de la Gauchetière. Durant cette intervention qui se conclut par une évacuation violente des lieux, doublée d'arrestations, une vingtaine de membres du SPVM, qui avaient retiré leur matricule d'identification, ont proféré des grossièretés visant de l'orientation sexuelle des participants et participantes. De participants qui tentaient de fuir les lieux ont été frappés par des matraques ou poursuivis par des voitures de police. Quelques heures plus tard, une manifestation de plus de 250 personnes bloquent pendant quelques heures l'intersection Sainte-Catherine et Amherst (rebaptisée depuis Atateken). Le lendemain, le 16 juillet, un *kiss-in* est organisé devant le poste de police 25, responsable de la descente au **Sex Garage**. La manifestation se termine par autre arrestation musclée, cette fois de 48 personnes. Plusieurs des policiers, qui avaient pris soin d'enlever leur matricule d'identification et d'enfiler des gants de latex, frappent les manifestants devant les caméras des médias. D'autres manifestations sont organisées, les jours suivants, devant le poste de police 25 et une grande manifestation se tient le 29 juillet 1990 à laquelle plus de 2000 personnes participent. L'année suivante une manifestation est organisée pour souligner le 1^{er} anniversaire de **Sex Garage** et une autre pour le 2^e anniversaire. C'est de ces commémorations qu'est finalement né **Divers/Cité** en 1993. Clairement, la descente du **Sex Garage** a politisé et conscientisé une génération entière de militants LGBTQ et provoque un changement le paysage militant québécois, par la création du défilé **Divers/Cité**, de groupes d'action pour les droits civils de la communauté LGBTQ et force un examen de conscience des autorités de la Ville et policières.

La création de la COCOSA en 1990

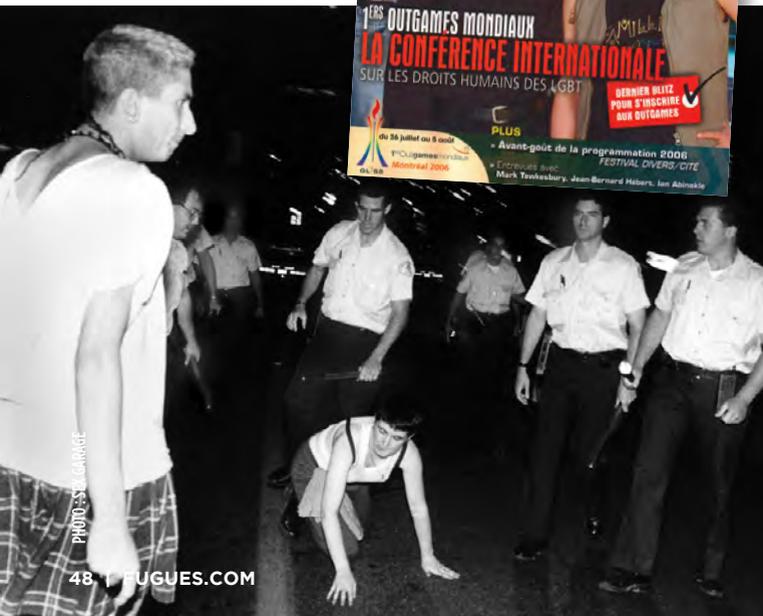
Les organisations gaies québécoises d'alors — axés sur le lobbying ou les services de soutien liés à l'orientation sexuelle — n'étaient pas préparés à faire face à l'épidémie. On voit donc la création de nombreux organismes sida se créer offrant services ou soutien aux personnes atteintes, alors que d'autres prennent les devants quant à la prévention ciblée. Devant la multiplication des organismes une coalition se forme en 1990. Cette Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le Sida, mieux connue comme la **COCQ-Sida**, qui compte maintenant une trentaine de membres.

Naissance du Black & Blue en octobre 1991

Le légendaire party montréalais **Black & Blue** est né à l'automne 1991. La première édition est d'abord et avant tout un événement privé, entre amis des quatre coins de l'Amérique du Nord. Son fondateur **Robert Vézina**, expliquait dans *Fugues* quelques années plus tard : « nous pensions que Montréal avait besoin d'un bon bol d'air frais » et l'événement par la suite est ouvert au public et sa popularité grandie à chaque édition. Sa fréquentation est record en 1999, quand le festival accueille plus de 17 000 personnes au Stade olympique. Et l'année suivante, le terrain du stade illuminé de 25 000 bougies, pour créer un gigantesque Ruban d'espoir représentant le ruban du sida, comme entrée spectaculaire à l'événement. La dernière édition du **Black & Blue** a eu lieu en 2022, après avoir souligné ses 30 ans.

1991, création d'Action Séro Zéro

Dès sa création, **Action Séro Zéro** adopte une approche de promotion de la santé sexuelle et le bien-être des hommes gais, bisexuels et ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. L'idée est de fournir de l'éducation et de la sensibilisation quant à la prévention du VIH et des





**Nous sommes fier de collaborer avec vous.
Le seul magazine francophone LGBTQ+
au monde à avoir atteint ses 40 ans.
Joyeux anniversaire !**



**Martin
Duquette**
Pharmacies

Clinique médicale l'Actuel | Téléphone : 514 528 0877
1001, boul. de Maisonneuve Est — Bureau 1130, Montréal QC H2L 4P9

Quartier Latin | Téléphone : 514 842 7065
1733, rue Berri — 2e étage, Montréal QC H2L 4E9

autres ITSS, en offrant offre notamment des services d'intervention en plus d'être présent sur les différents lieux de rencontres (parcs, saunas, et internet) afin de répondre aux questions sur les ITSS et la santé. En 2009, l'organisme change de nom pour **RÉZO**. Si ses missions et son approche restent les mêmes, l'organisme offre des services d'intervention en santé plus diversifiés et intègre dorénavant les hommes trans.

Du 12 au 15 novembre 1992, la Vie en Rose

En novembre 1992, se tient à l'université du Québec à Montréal et à l'université Concordia, le premier colloque québécois d'études lesbiennes et gais. Ouvert au public, l'événement a réuni plus de 180 conférenciers et conférencières. Plus de 60 ateliers et tables rondes ont traité de sujets variés tels que l'histoire des lesbiennes et des gais, le féminisme et le lesbianisme, les rapports des homosexualités avec l'ethnicité, le droit, la religion, les arts et les médias.

Descente de la police de Montréal dans le bar Katakombes en février 1994

Trois mois après les audiences de la Commission des droits de la personne (voir notre article sur le militantisme) portant, entre autres, sur la répression et les préjugés entretenue par la police de Montréal envers lesbiennes et les gais, la police de Montréal fait une descente dans le célèbre bar gai KOX/Katakombes. Les policiers arrêtent tous les 168 hommes présents pour s'être trouvés dans une «maison de débauche». Traités en criminels, beaucoup vont souffrir longtemps de cet épisode traumatisant. Était-ce une tactique d'intimidation de la police (le bar était alors la propriété d'un criminaliste), ou la poursuite d'une opération débutée les mois précédents, alors que la police avait visité la discothèque Max et les 2R (un bar de danseurs nus). Quoi qu'il en soit, la police est prise à son propre jeu et doit éventuellement



PHOTO : BLACK & BLUE

abandonner les accusations contre 92 des 165 personnes arrêtées. En fin de compte, seulement une poignée d'entre eux seront formellement accusés. Cette descente force des négociations sérieuses entre la police et la communauté et pave la voie à la mise sur pied de **Dire enfin la violence** (DELV), ainsi qu'à une table de concertation où les gais, la Ville et les corps policiers ont démontré leur capacité à se parler, à faire avancer les dossiers et à changer l'approche d'intervention des policiers.

Le marketing rose à partir de 1994

Le couple homosexuel devient à partir de 1994 une cible spécifique du marketing dans les pays occidentaux : le comportement public de certains gais a inspiré la publicité. En cela, le marketing a intégré un certain nombre de clichés gais. Ainsi, des opérateurs touristiques se sont spécialisés dans le «tourisme gai», des marques de vêtements, de lessives ou de voitures commencent à afficher des couples gais dans leurs campagnes publicitaires. On voit apparaître chez les spécialistes du marketing des expressions telles que **DINK** (*double income, no kids*) – double revenu, pas d'enfants – ou encore **Pink dollar**, pour parler du commerce ciblé sur les gais, lesbiennes, bisexuels et transsexuels.

Suicide chez les jeunes 1999-2000

Malgré les progrès accomplis par leurs aînés sur le plan des droits et libertés et de la visibilité sociale et médiatique, les jeunes gais demeurent plus vulnérables. Conscient qu'il y a problème, **Gai Écoute** lance la première recherche québécoise portant sur le suicide chez les jeunes gais et bisexuels. Après deux ans de négociations avec le ministère de la santé et des services sociaux, une subvention de 67 000\$ est finalement octroyée, en 1999, à **Gai Écoute**, pour la réalisation d'une recherche dirigée par **Michel Dorais**. Ce dernier publie, en 2000, *Mort ou fif*, le premier livre en langue française à se pencher sur la fréquence alarmante de leurs tentatives de suicide. En retraçant les origines de leur désarroi, **Michel Dorais** va au-delà des statistiques qui signalent que les jeunes gais sont beaucoup plus à risque de se suicider que leurs pairs hétérosexuels, et révèle les déchirants « scénarios de vie » dans lesquels ils se retrouvent bien malgré eux.

Une représentation des communauté LGBTQ+ en évolution via le Recensement canadien

Le recensement canadien présenté de 2001 inclut pour la première fois les unions libres de même sexe dans les questions sur la cohabitation. Près de 68 400 personnes déclarent vivre dans une union libre avec un-e partenaire de même sexe. L'inclusion des couples homosexuels dans le recensement, qui se fera progressivement, a pour objectif d'offrir progressivement un meilleur portrait statistique et de mieux faire ressortir et comprendre certains besoins de la population. Vingt ans plus tard, plus d'un million de canadiens, âgés de 18 ans et plus, s'identifient comme une personne LGBTQ+. Un nombre qui devrait encore augmenter dans le futur, quand on analyse les données par génération. En effet, la proportion double en importance : des plus âgées aux plus jeunes, et ce, pour chacune cinq générations ayant répondu au dernier recensement. En 2001, la population du Canada venait de dépasser les 30 millions. Elle atteindra les 40 millions au cours de 2024.

Juin 2003, la Fondation Émergence met sur pied la première Journée de lutte contre l'homophobie

Créée en 2000, à l'instigation de **Laurent McCutcheon**, président de **Gai Écoute**, la **Fondation Émergence** se donne pour but de lutter contre l'homophobie et la transphobie en créant divers programmes axés sur la sensibilisation aux réalités des communautés issues de la diversité sexuelle et de genre. Elle est à l'origine de la première Journée nationale contre l'homophobie qui se tiendra en juin 2003 et 2004. La date du 17 mai sera ensuite choisie comme Journée internationale de lutte contre l'homophobie, en 2005. En effet, c'est un 17 mai (en 1990) que l'Organisation mondiale de la santé supprime (enfin) l'homosexualité de son répertoire des maladies mentales.



PHOTO : BÉRIÈRE MONTRÉAL

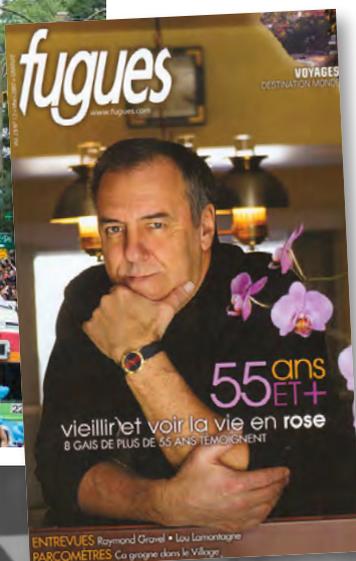


PHOTO : LAURENT MCCUTCHEON



PHOTO : KATAKOMBES

FÉLICITA- TIONS!

À *fugues*

pour vos 40 ans et merci d'être
un partenaire engagé depuis nos débuts.

 Fierté
Montréal

© Photo Damien Siqueiros



PRÉSENTE

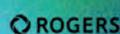
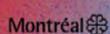
FESTIVAL FIERTÉ MONTREAL

1 → 11
août 2024

EN COLLABORATION AVEC



fiertemontreal.com



Les Outgames mondiaux à l'été 2006

Du 26 juillet au 6 août 2006, Montréal vibre au rythme d'un des plus importants événements internationaux pour les LGBTQ+ : les 1^{ers} **Outgames mondiaux**. *Fugues* publie pour l'occasion sa plus imposante édition de 296 pages, dotée exceptionnellement d'un tirage de 65 000 exemplaires. Une Conférence internationale sur les droits humains des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT), du 26 au 29 juillet, rassemble près de 1600 participants, venus des quatre coins de la planète pour débattre de la situation des LGBT. La Déclaration de Montréal, entérinée à l'unanimité par les participants de la Conférence internationale sur les droits humains des LGBT, demeure certainement un des grands moments des 1^{ers} **Outgames mondiaux**. Les compétitions sportives qui suivent la conférence se déroulent rondement et mettent à l'honneur un peu plus de 11 000 athlètes de tous les âges, provenant de 111 pays. Grand moment d'émotion à la cérémonie d'ouverture alors que les milliers d'athlètes inscrits aux compétitions ont fait leur entrée dans le Stade olympique. Costumés et regroupés par pays ou ville, ils ont été chaudement applaudis par le public. Les athlètes représentant les pays où l'homosexualité est condamnée ont été chaudement accueillis par la foule qui s'est spontanément levée debout. Plusieurs athlètes que *Fugues* a rencontrés durant la semaine de préparation de l'organisation. Les disciplines sportives étaient sanctionnées par les fédérations sportives québécoises et canadiennes. Si la foule ne s'est pas précipitée pour regarder les épreuves sportives, quelques 32 000 personnes assistent néanmoins au spectacle de clôture au Stade olympique réunissant sur scène **Liza Minnelli, Marjo, Marie-Chantal Toupin, Mélanie Renaud** et la **DJ Tracy Young**. Malheureusement, alors que l'organisation prévoyait un bilan



PHOTO : MANON MASSE

financier équilibré, les Outgames se retrouvent avec un déficit d'un million de dollars (sur un budget d'un peu plus de 15 millions).

Dévoilement du 1^{er} plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie

En mai 2011, le ministre de la Justice du Québec, **Jean-Marc Fournier**, rend public le premier Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie 2011-2016. Ce plan d'action fait suite au rapport de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPJ) paru en 2007. Le gouvernement du Québec s'engage à poser 60 actions en se basant sur les quatre orientations décrites dans sa politique québécoise de lutte contre l'homophobie. Ces actions incluent notamment la mise en place d'une chaire de recherche sur l'homophobie, la création d'un programme de subventions pour des projets luttant contre l'homophobie, la tenue d'une campagne médiatique de sensibilisation sur l'homophobie et la sensibilisation des associations patronales afin de leur rappeler l'importance d'assurer un environnement sécuritaire sans homophobie. Deux autres plans d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie suivent. Le plus récent plan d'action (2023/2028) est appuyé par un investissement total de 19,7 M\$ sur cinq ans, auquel s'ajoutent 4 M\$ pour renforcer la capacité de coordination de l'action gouvernementale. Il mobilise 25 ministères et organismes gouvernementaux.

Création en novembre 2011 de la Chaire de recherche sur l'homophobie

En novembre 2011, la **Chaire de recherche sur l'homophobie** (maintenant appelé la **Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres**) est mise sur pied dans le cadre du plan d'action gouvernemental. Elle est la première chaire de recherche permanente sur l'homophobie en Amérique du Nord. **Line Chamberland**, professeure au département de sexologie de l'UQAM, est nommée titulaire de la Chaire à sa formation. À sa retraite, en 2020, elle est remplacée par **Martin Blais**.

En 2012, le monde entier est choqué par l'affaire Luka Rocco Magnotta

Luka Rocco Magnotta rêvait de devenir célèbre et il y est arrivé de funeste façon : en tuant et démembrant à Montréal, **Lin Jun**, un étudiant chinois de l'université Concordia, qu'il avait croisé sur un site de rencontres. Magnotta, qui a dépecé sa victime et envoyé les pieds et les mains de **Jin Lin** dans deux écoles à Vancouver et à des politiciens à Ottawa, a été arrêté en juin dans un cybercafé à Berlin, en Allemagne, après une chasse à l'homme qui a duré plusieurs jours, suite à la découverte d'un cadavre le 29 mai. Rapatrié au Canada et jugé pour ses crimes, il purge une sentence à perpétuité, donc sans possibilité de libération conditionnelle avant 2037.

Le 7 avril 2014, élection de Manon Massé

Aux élections provinciales, la militante féministe et organisatrice communautaire (elle était, entre autres, en charge de la Marche du Pain et des roses) **Manon Massé**, est élue députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques sous la bannière de Québec solidaire. Ouvertement lesbienne, **Manon Massé** rejoint alors la députée péquiste **Agnès Maltais**, qui elle aussi a fait sa sortie du placard (mais plusieurs années après avoir été élue). Elle a été co-porte-parole de Québec-Solidaire, de 2017 à 2023.



PHOTO : MICHEL DORAIS

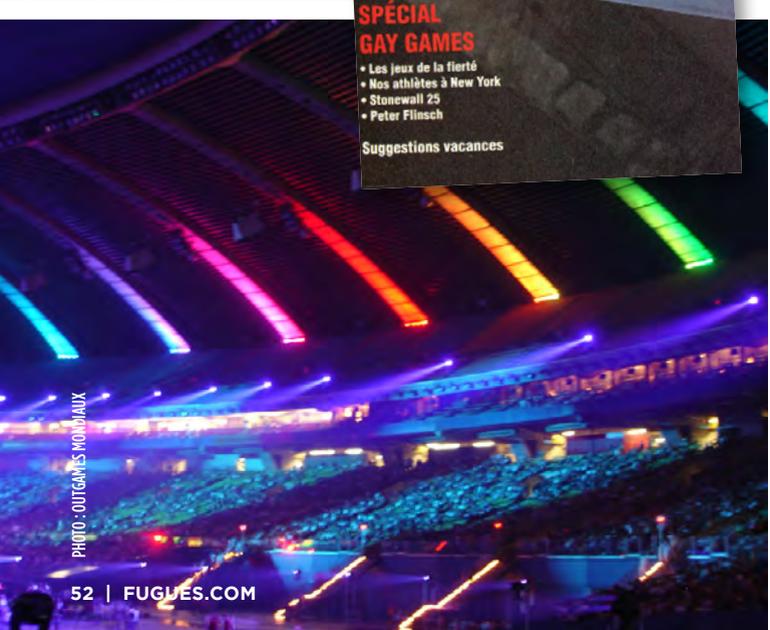
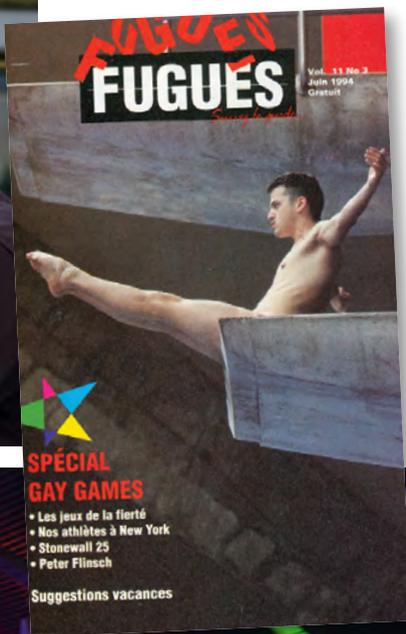


PHOTO : OUTGAMES MONDIAUX

danse
+ théâtre

fta.ca

Nadia Beugré
Patrick Blenkarn +
Milton Lim
Dany Boudreault +
Gurshad Shaheman
Atom Cianfarani +
Alexis O'Hara
Ali Chahrour
Rébecca Chaillon
Tamara Cubas
Philippe Cyr +
Safia Nolin
Faye Driscoll

F T A

Clara Furey
Catherine Gaudet
Amrita Hepl
Sonia Hughes
Emily Johnson
Kamissa Ma Koïta +
Elena Stoodley
Lara Kramer
Émilie Monnet +
Waira Nina
Jérémie Niel
Sébastien Provencher
Tiago Rodrigues

22
mai

au

05
juin



Wow ! 40 ans !
Bonne fête
mon Fugues !

GRAS BECS
Mado
☺



À l'été 2017, Montréal vibre au rythme de Fierté Canada Pride

Dans le cadre des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal, la ville accueille lors de la fierté, la première édition nationale de **Fierté Canada Pride**, pour ce qui a été l'un des plus importants festivals de la fierté dans la métropole depuis les **Outgames Mondiaux** de 2006. **Fierté Montréal** dans le cadre de cette édition spéciale accueille à Montréal 96 organismes de tout le pays, et plusieurs centaines de personnes participent à une Conférence sur les droits LGBTQ+, alors que la ville et la nation célèbrent leurs 375^e et 150^e anniversaires respectifs. Environ 2,7 millions de personnes ont pris part à l'une ou l'autre des activités de **Fierté Canada** cette année-là

Le 14 juin 2017 Gai Écoute devient Interligne

L'organisme **Gai Écoute**, fondée en 1980, change de nom pour devenir **Interligne**. Ce changement de nom est motivé par un effort d'inclure les différentes réalités de la diversité sexuelle et de genre. Le directeur général d'Interligne, **M. Pascal Vaillancourt**, expliquait en entrevue dans *Fugues* que «le nom Gai Écoute pouvait sous-entendre que seulement les hommes homosexuels étaient concernés par la ligne d'écoute, ce qui risquait de décourager certain·e·s appelant·e·s d'avoir recours à leurs services». En plus du changement de nom, **Interligne** veille à inclure des personnes trans et non-binaires dans leur équipe permanente ainsi que chez leurs porte-paroles.

Un Me Too gai

Dans la foulée du mouvement de femmes célèbres qui dénoncent leurs agresseurs, des personnalités gaies ne sont pas épargnés. On pense à l'acteur américain, **Kevin Spacey**. Au Québec, l'animateur **Éric Salvail** se retrouve dans la tourmente en 2017, suite à la publication d'une enquête dans *LaPresse*. Il est accusé d'avoir eu des comportements coercitifs auprès de collaborateurs masculins de son entourage. Il sera finalement acquitté en décembre 2020. Cette année-là, c'est au tour d'**André Boisclair**, l'ancien chef du Part québécois, d'être accusé, cette fois par deux jeunes hommes, dont un l'accuse d'agression sexuelle armée. Il plaide coupable en juin 2022 et est condamné à deux ans de prison. Sa demande de libération conditionnelle est refusée à la fin 2022. La Commission des libérations conditionnelles explique dans sa décision qu'il a une attitude arrogante envers les agents correctionnels et considère que «le risque de récidive que vous présentez est inacceptable actuellement, et que le cheminement doit se poursuivre dans le contexte sécuritaire de l'incarcération».

Des excuses pour la purge LGBTQ2, le 28 novembre 2017

Novembre 2017, le premier ministre **Justin Trudeau** présente des excuses officielles au nom du gouvernement canadien devant la Chambre des communes aux personnes ayant subi un préjudice à cause des lois, politiques et pratiques fédérales qui ont mené à l'oppression et à la discrimination envers les personnes bispirituelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres au Canada. Le premier ministre présente des excuses particulièrement pour la manière injuste dont ont été traités les fonctionnaires fédéraux LGBTQ2, notamment ceux des Forces armées canadiennes et de la Gendarmerie royale du Canada. Les excuses formulées par **Justin Trudeau** sont assorties d'un dédommagement financier et d'un projet de loi qui permettrait aux Canadiens punis jadis pour des relations homosexuelles consensuelles d'effacer toute trace de ces condamnations de façon «simple» et sans frais. L'été suivant, la Cour fédérale approuve une entente de règlement définitive accordant jusqu'à 110 millions de dollars d'indemnités

Le 1^{er} décembre 2021, les thérapies de conversion sont interdites au Canada

Le projet de loi C-6 est déposé fin octobre 2020 à la Chambre des communes et vise à interdire les thérapies de conversion, mais en raison du déclenchement des élections fédérales, le projet de loi est abandonné. Un projet de loi, nommé C-4 reprend l'idée globale du C-6, mais en modifiant une variable importante en matière de consentement : alors que C-6 proposait d'interdire les thérapies de conversation uniquement pour les personnes n'ayant pas consenti à cette procédure, le C-4 va plus loin et l'interdit même si une forme de consentement a été donnée au préalable. Le 1^{er} décembre 2021, le projet de loi C-4 est adopté à l'unanimité à la Chambre des communes.

4 décembre 2022, fin de la discrimination pour les dons de sang

Les mêmes critères d'admissibilité sont dorénavant appliqués à tous les donneurs de sang chez **Héma-Québec**. Un homme homosexuel ayant eu une relation sexuelle avec un autre homme n'aura donc plus à s'abstenir durant trois mois pour le faire. Toute personne ayant eu un seul partenaire sexuel durant les trois derniers mois pourra ainsi se qualifier, a priori, pour un don de sang, peu importe son orientation sexuelle. Ceux ayant eu deux partenaires ou plus pourront aussi se qualifier, à moins qu'ils aient eu des relations sexuelles anales avec l'une de ces personnes, peu importe leur orientation sexuelle.

Le 18 mars 2024, «Nous ne serons pas sages»

La coalition **Nous ne serons pas sages**, constituée de 118 organisations féministes, syndicales, étudiantes et communautaires, s'inquiète des répercussions qu'aura le comité des sages, créé en décembre 2023 par la ministre de la famille **Suzanne Roy**, dans un contexte où la haine envers les personnes trans et non binaires croît rapidement. Ce Comité des sages est censé orienter le gouvernement de la CAQ sur les enjeux des personnes, donnant l'impression que les droits des personnes trans et non binaires sont négociables ou non acquis. La coalition dénonce l'absence de représentativité et d'expertise du Comité des sages et exige sa dissolution. ✘

YVES LAFONTAINE AVEC LA COLLABORATION D'ANDRÉ C. PASSIOUR



PHOTO : THÉRAPIES DE CONVERSION

ENCADREX

.com



CONSERVER

RESTAURER



TÉMOIGNER



mettre en valeur

Fugues... bien cadré dans notre
communauté depuis 40 ans!

1830, rue Marie-Anne Est
Montréal **514 524 9991**

ENCADREMENT ŒUVRES D'ART MOULURES EXCLUSIVES ENCADREMENT MUSÉOLOGIQUE
MOULURES À L'OR FIN TEINTURES ORIGINALES RESTAURATION DE MEUBLES, DE TABLEAUX ET DE CADRES ANCIENS LAMINAGE
MATÉRIAUX ET QUINCAILLERIE POUR ENCADREMENT MISE EN CAISSE EXPÉDITION NATIONALE ET INTERNATIONALE

Le VIH dans nos vies

Le VIH, avec sa longue période d'incubation, ses modes de transmission et sa résistance aux efforts monumentaux pour mettre au point un vaccin et un traitement définitif, est l'une des maladies infectieuses les plus complexes, les plus éprouvantes et sans doute les plus dévastatrices que l'humanité ait eu à combattre. Si on a réussi à freiner son avancement et à prolonger la vie des personnes séropositives d'une manière incroyable, il reste néanmoins plusieurs défis. Retour sur le passé et sur ce qui reste encore à surmonter.

Au début, comme cette maladie ne semble toucher que les hommes homosexuels, elle est d'abord nommée *Gay Related Immune Deficiency* (GRID), puis renommée Syndrome d'immunodéficience acquis (SIDA) afin de mieux décrire ce qu'elle est vraiment. La peur de cette nouvelle maladie se répand plus vite que le virus: des communautés sont objets de discrimination, des professeurs renvoyés, des victimes se retrouvent isolées. En réponse à l'homophobie rampante associée de plus en plus au VIH, des individus se rassemblent à Montréal pour créer des réseaux de soutien et des groupes de défense. Ces groupes exigent des ressources pour l'étude du VIH, des services pour les personnes vivant avec la maladie et des politiques publiques offrant des protections juridiques et réduisant la discrimination.

La clinique **L'Actuel**, véritable pionnière dans le développement des connaissances en matière d'ITSS et de VIH/sida, ouvre ses portes en 1987. La même année, le gouvernement du Québec, dans sa première phase de la stratégie provinciale contre le sida, reconnaît la nécessité de soutenir la dizaine de groupes communautaires d'intervention sida actifs au Québec. La première Journée mondiale de lutte contre le sida se tient le 1er 1988 et devient rapidement l'une des journées commémoratives les plus réussies dans le monde. Au fil des ans, entre 1988 et 1998, plusieurs hommes séropositifs (dont **Francis Bates** et **François L'allier**) tiendront dans *Fugues* des chroniques d'informations ou de témoignages parfois très émouvants sur la réalité de ce qu'est que de vivre avec le VIH. Par la suite *Fugues* n'a jamais cessé d'aborder les questions en lien avec le VIH, comme celui-ci touche directement ou indirectement de la réalité de tellement de ses lecteurs.

En 1989, 10 000 congressistes sont réunis à Montréal pour la cinquième conférence internationale sur le sida, qui porte sur le défi scientifique et social que pose la maladie. 300 manifestants, accusant le gouvernement canadien d'inertie et de négligence criminelle à l'égard des séropositifs, perturbent l'ouverture de la conférence. Pour la première fois, il y a participation de malades à un congrès médical. L'année suivante, on met sur pied de la Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-Sida). Puis l'homme d'affaires montréalais, **Ron Farha**, lui-même atteint du sida, met sur pied la **Fondation Farha** en 1992, qui se consacre principalement à la collecte de fonds pour améliorer la qualité des soins et services offerts aux personnes vivant avec le VIH/sida au Québec. Ça Marche voit le jour un an plus tard et récolte dès la première année 478 000 \$.

En développement depuis la fin de 1992, les premières thérapies antirétrovirales efficaces font enfin leur apparition, en 1996, et incorporent une molécule, le 3TC, un médicament issu des laboratoires de la firme québécoise Biochem Pharma et du travail du **Dr Mark Wainberg**, du Centre de recherche sur le sida de l'université McGill à l'Hôpital général juif. Et avec l'arrivée des trithérapies efficaces, la mortalité chute rapidement au Québec, l'espérance de vie des personnes vivant avec le virus augmente et moins de personnes contractent l'infection au VIH. C'est ce qui fait dire à plusieurs que nous sommes passé d'une épidémie dévastatrice à une maladie chronique gérable. Avec les années, les compagnies pharmaceutiques, pressées par les comités de personnes vivant avec le VIH et le lobby des organismes VIH, poursuivent



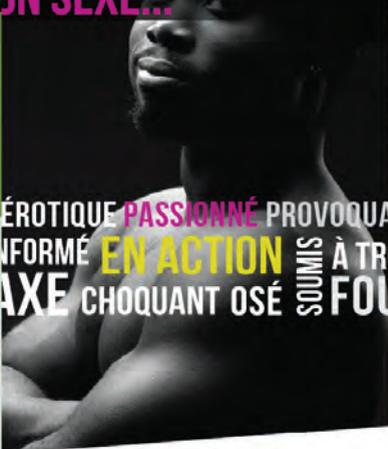
la recherche pour développer des traitements avec toujours moins d'effets secondaires. Au début des années 2010, on constate que traitement par anti-rétroviraux a fait diminuer la charge virale à un niveau indétectable pour la très grande majorité des personnes vivants avec le VIH au Québec et on commence graduellement à utiliser ces traitements pour la prévention sous forme de PrEP.

À la fin de 2015, **START**, un essai clinique d'envergure qui s'est déroulé sur plusieurs années, fournit des données probantes indiquant que l'amorce du traitement peu après le diagnostic de VIH réduit de manière importante le risque de maladie grave et de mortalité. La même année Le Canada adopte les 90-90-90, cibles mondiales de traitement du VIH de l'ONUSIDA. Selon les estimations canadiennes publiées à la fin de 2020, 90 % des personnes vivant avec le VIH étaient au courant de leur statut, 87 % des personnes au courant de leur statut suivaient un traitement, et 95 % des personnes traitées avaient une charge virale indétectable. Cela signifie que le Canada a atteint deux des cibles 90-90-90. Les cibles sont maintenant de 95-95-95. Mais si la science a permis d'avancer et de faire en sorte que les personnes puissent vivre pratiquement normalement avec le VIH, comme s'il s'agissait d'une «maladie chronique», d'autres défis sont toujours au rendez-vous. Depuis le début de l'épidémie, nous savons que la lutte contre le VIH/sida se gagnera tout autant par les avancées médicales que par les victoires en matière de droits de la personne et de justice sociale.

Au Canada, des personnes vivant avec le VIH ont été déclarées coupables de graves infractions criminelles et condamnées à des peines d'emprisonnement considérables, pour n'avoir pas divulgué leur séropositivité au VIH — même lorsqu'il n'y a pas eu transmission et qu'elles ont pris des précautions très efficaces pour réduire le risque de transmission à un niveau très minime. Ce mauvais usage du droit criminel a d'abord été exercé en invoquant la santé publique. Pourtant, il n'y a pas de données probantes démontrant l'efficacité de la criminalisation de la non-divulgué de la séropositivité au VIH et des personnes vivant avec le VIH pour prévenir la transmission de l'infection.

« Il y a toujours du travail à faire, entre autres au niveau de la criminalisation du VIH. Lorsque les gens sont séropositifs et indétectables, ils ne peuvent plus transmettre le virus (I=I, indétectable = intransmissible), rappelait en entrevue dans *Fugues* il y a 4 ans **Ken Monteith** qui, a dirigé ACCM durant neuf ans, avant de prendre le fauteuil de directeur général de la COCQ-Sida. « Il faut que la justice et nos loi suivent la science. Il faut en finir avec la criminalisation. Il y a encore cette image du passé chez une certaine partie de la population et ce, alors que la vie des PVVIH a évolué. Il faut continuer de faire de la sensibilisation et cesser l'usage de la criminalisation », poursuivait **Ken Monteith** qui, a dirigé ACCM durant neuf ans, avant de prendre le fauteuil de directeur général de la COCQ-Sida. Avec l'efficacité des thérapies antirétrovirales, il n'y a aucune raison scientifique de criminaliser une transmission potentielle qui n'a pas eu lieu. ✘

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com



MERCI FUGUES POUR
TON SOUTIEN À LA LUTTE
AU VIH DEPUIS 40 ANS



PRETPOURLACTION.COM





«T'es clean?» la sérophobie qui s'immisce encore aujourd'hui, plus de 40 ans après le début de la pandémie

Malgré la révolution traitement comme prévention (TasP), le poids de la malinformation et des représentations autour du VIH continue de peser lourdement sur la vie des personnes qui vivent avec le VIH, même quand celui-ci est indétectable et donc intransmissible.

« Oh ça va, je peux boire dans ton verre, t'as pas le sida, lol ». Combien de fois avons-nous entendu cette blague de mauvais goût héritée du pire des années 90? Si cet humour pourri exprime la persistance d'idées reçues autour du VIH/SIDA, elle est aussi la partie émergée de la sérophobie bien ancrée dans l'espace public. Une somme de discriminations, de comportements de rejet et de violences à laquelle les personnes vivant avec le VIH sont confrontées dans leur quotidien même le plus intime.

C'est particulièrement dans la vie affective et sexuelle que s'infiltré cette sérophobie. À commencer, notamment pour les hommes gais, par les applications de rencontres. Pierre 45 ans, raconte: « Il y a quelques années, sur Grindr ou Scruff, j'indiquais mon statut sérologique par honnêteté et de manière à régler directement la question du VIH ». Ce qui n'évitait pas certains désagréments. « La plupart des gars ne lise pas vraiment le profil ou très rapidement, ce qui fait que souvent, j'avais le droit à la question détestable "t'es clean?" comme si le fait d'être positif mais indétectable faisait de moi quelqu'un de sale... Ensuite, beaucoup de ceux qui avaient lu mon profil après m'avoir woofé ou liké finissaient par me bloquer ou me dire des choses comme "ah, t'es pas clean, non merci ou plus intéressé ».

De son côté, Liam, 34 ans, militant, a remarqué des changements lorsqu'il a commencé à indiquer son statut sérologique. « Je voyage souvent et c'est souvent l'occasion de faire des rencontres. En général, quand tu débarques dans une ville, tu es très sollicité sur les app tu es LA nouveauté. Seulement, à partir du moment où j'ai indiqué mon statut, j'ai fait le constat d'une sérophobie discrète mais néanmoins présente : je recevais beaucoup moins de messages, voire pas de message du tout. » Cette hostilité latente est une des raisons qui ont poussé Liam à délaisser les apps et à privilégier la fréquentation des saunas, des bars, des pars et autres lieux de consommation sexuelle où il y a moins de discussions préalables.

Aujourd'hui, un certain nombre de personnes positives et indétectables, qui font le choix d'utiliser des applis de rencontres, mettent en place des stratégies afin de régler la question de la protection contre le VIH sans pour autant se dévoiler. Beaucoup préfèrent désormais indiquer qu'ils sont sous PrEP, comme la TasP et la PrEP ont le même résultat, soit qu'il n'y ait pas de transmission. Et, une fois le premier moment d'intimité passé, « si l'envie de se revoir est là, le souci d'honnêteté peut exposer parfois à des réactions qui vont du ghosting (se faire ignorer) jusqu'aux violences verbales ou physiques. Il y a des personnes qui se quittent et claquent la porte, d'autres qui ne décrocheront plus leur téléphone », témoigne Chris, 48 ans, qui a lui choisi de toujours parler ouvertement de sa réalité à ses partenaires. Comment interpréter la violence de ces réactions alors que le sentiment de peur et de rejet n'aurait pas

lieu d'être, puisque que les personnes positives sous traitement ne transmettent pas le virus? D'abord par un manque criant d'information et la persistance de croyances erronées vis à vis du VIH: seulement la moitié des personnes estimerait qu'il existe un traitement pour empêcher de transmettre le virus chez les personnes séropositives – et ignorent ou ne veulent pas croire à l'efficacité de la TasP et à la notion de «Indétectable = Intransmissible» (I=I). Quand bien même les gens ont entendu parler de ce «I=I», certains restent méfiants ou doutent de sa véracité.

Mais l'ignorance ou la méfiance n'explique pas tout. Cette stigmatisation est également très liée à la persistance de représentations culturelles extrêmement fortes. Pour certaines personnes, être séropositif signifie que tu as fait n'importe quoi, que tu ne t'es pas protégé, que tu es une «pute». Le *slut shaming* n'est en effet jamais loin et il peut aussi, selon les cas, être parfois teinté de lgbtphobie ou de racisme. Et la sérophobie ne s'infiltré pas uniquement dans le domaine de la vie affective et sexuelle. Elle se répand également au sein de la famille et du cercle d'amis: « L'annonce de ma séropositivité a effectué un tri naturel », témoigne ainsi Chris.

Face à tout cela, les personnes concernées encaissent, mais à quel prix? Celui, souvent, de leur santé mentale. D'abord parce que nombreux sont ceux qui intériorisent cette sérophobie. « On se vit un peu comme celui qui l'aurait bien cherché. L'incessante crainte d'être rejeté peut réveiller un sentiment d'insécurité personnelle et a un impact considérable sur l'estime de soi et la relation aux autres », témoigne Liam. Ensuite parce qu'il s'agit de faire face à un dilemme: dire ou ne pas dire sa séropositivité? Certains dépensent une énergie considérable pour cacher leur statut. Or, vivre dans le secret est une charge mentale immense potentiellement très nocive pour la santé physique et psychologique. Mais, dans le même temps, si révéler son statut soulage et permet d'obtenir du soutien, c'est aussi le risque de s'exposer à des discriminations. Assurément, tout le monde ne vit pas dans un environnement favorable pour le dire. Ainsi, si Chris considère la révélation de sa séropositivité comme un second *coming out* libérateur, il est conscient aussi que « c'est une charge mentale de dire son statut. Car à partir du moment où tu en parle, on est obligé constamment d'expliquer, d'accompagner la personne en face dans sa compréhension du VIH, d'informer... quitte à s'exposer à répétition à du rejet ».

Qu'ils soient dans le placard de la séropositivité ou non (dans leurs rapports affectifs ou leur recherche d'une baise), certains parviennent à trouver un équilibre, mais comme groupe les personnes vivant avec le VIH continuent aujourd'hui encore de compter parmi les plus exposées au risque de dépression et d'addiction. C'est une des raisons pour lesquelles nous devons tous-te-s avoir conscience de cette sérophobie, en faire un enjeu communautaire et participer à l'information autour du VIH. ✖

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

Nous avons changé les prénoms, à la demande des 3 personnes interviewées.

**40 ans de Fugues,
de contenu LGBTQ+,
d'actualités VIH/sida,
de communautaire.**

Merci.

RÉZO est un organisme communautaire sans but lucratif montréalais actif depuis 1991 qui offre des services d'éducation et de prévention du VIH et des autres ITSS dans un contexte de promotion de la santé globale, notamment sexuelle, mentale, physique et sociale auprès des hommes GBQ, des autres hommes, et des personnes trans ayant des relations sexuelles avec des hommes.



rezosante.org



PHOTO : SAMUEL ARDACHELLE



PHOTO : GISELE LULABY



PHOTO : CLÉMENCE DESROCHERS



PHOTO : ERIC MADFORD

Le meilleur et le pire de mes 250 entrevues dans le Fugues

Plus d'une décennie à interviewer des personnes queers de tous les horizons, ça en fait des souvenirs à déterrer ! À l'occasion du 40^e anniversaire du *Fugues*, je vous invite dans les coulisses de mon travail de journaliste, afin de découvrir le meilleur et le pire des dix dernières années.

Ma plus grande fierté en tant que journaliste, c'est quand les personnes que j'interviewe affirment que je pose des questions que les autres médias ne posent pas, qu'elles sentent que je ne les juge pas et que je les accueille dans toutes leurs complexités. Non seulement ça permet au journaliste indépendant que je suis de se démarquer dans un domaine ultra compétitif où les piges sont peu nombreuses, mais, par-dessus tout, ça me rassure sur ma capacité à vous offrir du contenu différent, parfois exclusif, souvent plus nuancé.

Comme je suis un homosexuel avec des ami.e.s lesbiennes, bis, trans et non binaires, dont j'aime comprendre les enjeux, j'ose croire que cela m'aide à éviter les clichés que plusieurs journalistes continuent de véhiculer. Et que cette compréhension de l'intérieur des communautés queers me permet d'approfondir la discussion.

Travailler autrement

Ce désir d'originalité, de respect et de profondeur s'est développé avec le temps. J'ai commencé à pratiquer le journalisme à temps plein en août 2012. Quinze mois plus tard, je cognais à la porte du *Fugues*, puisque j'avais un grand intérêt pour les sujets LGBTQ+. Mes entrevues ne sont pas militantes, puisque je laisse toute la place aux interviewé.e.s pour exprimer leur vision du monde.

Cependant, le fait de mettre en lumière les queers, de leur donner une tribune et de les faire rayonner est une de mes missions journalistiques. Si plusieurs collègues se consacrent au journalisme d'enquête, au journalisme scientifique ou au journalisme politique, je tiens pour ma part à faire entendre les voix LGBTQ+ le plus possible.

Des débuts qui donnent chaud

Tout a commencé en septembre 2013 dans la sueur et l'émerveillement. Mon premier sujet : **David Testo**, l'ancien joueur de l'Impact de Montréal dont le *coming out* avait fait les

manchettes du monde entier environ trois ans plus tôt. Comme il avait changé de carrière en devenant professeur de yoga, j'avais eu l'idée de suivre une classe pour le voir en action, même si le yoga chaud est pour moi une pratique aussi agréable que l'idée de me faire écraser le pénis par une enclume. Après avoir survécu à 75 minutes de déshydratation en mouvements, j'ai discuté avec l'ex-athlète en gardant toute ma concentration même si, je dois l'admettre, sa beauté me faisait claquer les rotules.

S'ouvrir sur le monde

J'ai eu le sentiment d'ouvrir mon esprit et ceux des adeptes du *Fugues* grâce à la série mensuelle sur l'état de la *queerness* dans les pays étrangers. Pendant plus de deux ans, dans chaque numéro j'interviewais un homosexuel, une lesbienne, un.e bissexuel.le ou une personne *queer* pour faire un survol des droits LGBTQ+ dans leur pays, pour aborder le rapport du reste de la population aux personnes queers et la possibilité de vivre sa différence ouvertement. Du Japon au Liban, en passant par la Nouvelle-Zélande, le Cameroun, l'Islande, le Pérou, l'Afrique du Sud, le Vietnam et tant d'autres nations, je sentais que je faisais œuvre utile.

Les efforts pour y arriver étaient parfois immenses. Malgré mes contacts dans certains pays, le défi de trouver des queers dans plus de 25 nations était énorme. Et j'avais souvent pour seul moyen de communication un courriel auquel iels décidaient parfois de ne plus répondre. Le stress que je ressentais en voyant approcher une date de tombée était parfois énorme, mais ça valait toute l'angoisse du monde.

Accès aux icônes

Être journaliste pour le *Fugues* me donne également la chance de rencontrer des icônes. Imaginez le privilège de discuter pendant 30 à 45 minutes avec **Clémence Desrochers**, **Ariane Moffatt**, **Michèle Richard** (qui allait donner un spectacle à la Fête Arc-en-ciel cette année-là), **Katherine Levac**, **Jean-Michel Blais** et **Alexandra Strélski** dont j'admire le travail depuis des années.

Journaliste ou fan de *Drag Race* ?

Parfois, mon travail devient le prolongement de mes loisirs. En tant qu'amoureux fini de *Drag Race*, j'ai regardé les franchises de presque tous les pays, je ne manque pas une nouvelle

saison et je ne fais pas encore partie de ceux qui se lassent de l'émission. Ai-je besoin de vous dire que je me suis senti choyé durant mon tête-à-tête avec **Nicky Doll**, en découvrant que l'animatrice de *Drag Race France* était généreuse, humble et brillante? Que j'ai adoré découvrir le parcours et la créativité de la première gagnante belge **Drag Couenne**? Que je n'arrivais pas à croire que je rigolais avec **Icesis Couture**, la deuxième reine de *Canada's Drag Race*? Et que dire de mes entrevues avec **Gisèle Lullaby**, débordante de spontanéité, de répartie, de gentillesse et de franchise? À ce jour, elle figure dans la liste de mes cinq entrevues préférées en carrière.

Chouchous

Parmi mes autres coups de cœur, je dois nommer la récente discussion avec **Sasha Baga**, qui s'est confiée à moi avec un abandon émouvant; le jour où j'ai interviewé l'ex-politicien **Sylvain Gaudreault**, 13 ans après qu'il m'ait enseigné le journalisme; mon entrevue avec un homosexuel républicain qui m'expliquait pourquoi il adhérait à ce parti un an avant l'élection de **Donald Trump**; les dizaines d'entrevues avec les écrivain.e.s queers que je mets en lumière; mes jasettes avec les participant.e.s queers de *Star Académie*, *Si on s'aimait*, *La Voix* et *L'amour est dans le pré*, dont les articles sont toujours très populaires.

Sans oublier mes nombreuses entrevues avec le patineur **Eric Radford**, premier athlète ouvertement gai de l'histoire à remporter une médaille d'or olympique aux Jeux d'hiver. Non seulement le passionné d'olympisme que je suis a toujours aimé avoir accès aux athlètes de haut niveau, mais il se passait toujours quelque chose entre nous: l'impression de parler le même langage, de se comprendre mutuellement et de voir naître une complicité indéniable. Après sa retraite de la compétition, nous sommes tout simplement devenus amis.

Souvenirs amers

Parmi les centaines de personnes à qui j'ai parlé dans le cadre de mon travail pour *Fugues*, seules trois ravivent des souvenirs négatifs. D'abord, mon entrevue virtuelle avec le fondateur

de Grindr, **Joel Simkhai**: en plus de son incapacité à assumer que la célèbre application soit devenue un terreau fertile pour le racisme, la grossophobie, le sexisme, la transphobie et la queerphobie intériorisée, il était accompagné lors de la discussion par des collègues qui intervenaient dès qu'une question difficile était posée. Soupir.

Je me rappelle aussi le lutteur américain *queer* **Sonny Kiss**. Je voulais savoir si ses collègues lutteurs — qui correspondent à tous les clichés de la masculinité toxique en apparence — l'avaient accueilli avec ouverture ou préjugés, mais il me répondait comme si mes questions étaient connes et me jugeait sans aucune gêne.

Finalement, parlons de **Brooke Lynn Hytes**, que j'avais suivie avec tellement d'intérêt lors de sa participation à *RuPaul's Drag Race* aux États-Unis. Peu avant sa venue à **Fierté Montréal**, on m'avait demandé de l'interviewer. Son relationniste prétendait qu'elle n'avait pas 15 minutes pour discuter au téléphone, il m'avait obligé à faire l'entrevue par courriels et la célèbre *drag queen* (ou un.e employé.e) m'avait renvoyé des réponses banales de quelques mots seulement. J'avais dû broder autour de ses maigres citations — sans jamais rien inventer — pour livrer un article un tant soit peu potable. Ironie de la chose: mon patron m'a dit que ce texte avait été l'un des plus lus de l'année!

Vous comprendrez que mon travail de journaliste pour le magazine *Fugues* m'en a fait voir de toutes les couleurs, mais que 99% d'entre elles sont scintillantes. D'ailleurs, je constate avec joie que mon boulot me fait toujours autant vibrer après plus d'une décennie. Je crois bien que vous pourrez me lire dans ces pages encore longtemps! ✖

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

Joyeux 40^e anniversaire à l'emblématique **FUGUES**

Symbole de notre engagement indéfectible pour une société juste et respectueuse de tous et toutes. Chaque article, chaque photo a été un pas de plus vers une société où nos différences nous unissent plutôt que de nous diviser.

En mon nom et celui du Parti Québécois, je souhaite rendre hommage à celles et ceux qui ont contribué à faire de ce magazine un pilier pour la communauté LGBTQ+, lui donnant un rayonnement bien mérité.

Toutefois, nous sommes conscients que beaucoup de travail demeure devant nous: vous pouvez compter sur moi.

Avec toute ma reconnaissance et mon engagement,



Paul St-Pierre Plamondon
Chef du Parti Québécois





PHOTO - CHER



PHOTO - EVERGON

I have written a column for *Fugues* for 27 of its 40 years. Here are some of the most entertaining celebrity quotes from my interviews in this column over the past quarter-century.

"I specifically recorded *Strong Enough* for my gay fans. They have been so loyal and so great. Gay fans usually love you when you're in the dumps, in the toilet. They were there when other people weren't." – **Cher**, July 1999.

"Why does the gay community love me? Maybe it's the butch in me! I've been asked that question so many times. But I will say this: In a crunch, when I've been in need, when things weren't going well, the gay community always bailed me out. They're my most loyal friends and following and they have a special place in my heart." – soul singer **Chaka Khan**, June 2007.

"The 1970s was a time when the gay community was becoming more political and organized, and my song (*Don't Leave Me This Way*) was very popular in the clubs. Because of that it remains very popular with the gay community, who have remained very loyal to me. Once they embrace you – unless you betray them – they will support you forever. They have been my most loyal audience." – soul singer **Thelma Houston**, February 2014.

"Bless them. They're my Glam Squad." – the "Godmother of Soul" **Patti LaBelle** on her gay fans, July 2005.

"I have an ability to bring gay and straight people together. It's all about the love." – **Donna Summer**, May 2008.

"It makes me feel great!" – I Will Survive singer **Gloria Gaynor** on being a gay icon, August 2023.

"I owe everything to my gay fans ever since my *Rent* days. I am out there singing about empowerment and accepting who you are, and what makes you extraordinary in this world." – Broadway performer **Idina Menzel**, August 2015.

"Gay men love me because I love them so much. I was one of the early ones. I was one of the first to come out and say gay men are fabulous. And it's true. They gave me a career." – comedian **Joan Rivers**, August 2013.

"The gay community loves survivors with big voices, and I fit the bill." – Montreal singer-songwriter **Luba**, August 2014.

"We were doing a revival of *Hosanna* at Place des Arts in 1975 and this English CBC reporter surprised me by asking me, 'By the way, are you gay?' So, just to brag, I replied, 'Yes, by the way, I am!' It was on TV that night. The next morning I got phone calls saying, 'If you said it in English, then you have to say it on French TV tonight!' So I went on live TV. You know, if I was a singer, I'd ask myself, 'Should I come out?' Seducing audiences is not part of my life, my job. But it is for actors and singers. Less now, but in the 1970s I would never have come out. But I did. Strange thing was after

My top All-Star interviews from Cher to RuPaul

I came out everybody on the streets, it didn't matter to them. They kept on waving and saying hello to me." – Montreal playwright **Michel Tremblay**, March 2010.

"My first restaurant job was on Saint-Laurent Boulevard at Mediterraneo, then Baila and finally Buonanotte. Working in a restaurant helped me nurture lifelong interpersonal skills. You deal with all kinds of people when you're a waiter. You work long hours, often holidays, and often till late at night or early in the morning. Restaurants taught me a good work ethic." – Montrealer **Antoni Porowski** of *Queer Eye*, October 2019.

"I'm sure Montreal's gay scene is treacherous today, it's always been. I remember it was pretty down and dirty, especially since, with AIDS, New York kind of shut down. But Montreal remained pretty decadent and open. So I would come up to Montreal from New York to continue the lascivious fun!" – singer-songwriter **Rufus Wainwright**, June 2016.

"Montreal to Americans is sex city. It's such a sensual place." – **RuPaul**, July 2005.

"The Stonewall Inn today is not the Stonewall that we knew. I mean it's like an amusement park down there. There are tours going through there all the time! There's a lot of tourism. It's not what it was." – comedian **Kate Clinton**, May 2016.

"The corporatization of Pride was inevitable. This is kind of like something that needed to happen anyway. Of course it's going to be very commercialized and corporate, but the spirit of Pride still comes from the grass-roots and not the mainstream. We're in such a different place thinking about queerness, thinking about who we are. I think it's great." – comedian **Margaret Cho**, July 2019.

"Straight and gay people dancing together is the only way gay bars are going to survive today because young people don't want to be segregated. They don't just want to be with gay people, they want to be with their cool friends straight and gay. And that's actually a healthy sign." – Filmmaker **John Waters**, September 2016.

"There is some bootleg film footage going around which shows Bette (Midler) pulling me out of the crowd at the Continental Baths in 1971 and at some point – this was all set up beforehand by (composer and lyricist) Jerry (Blatt, Midler's long-time collaborator) – she sort of sings to me, looks down at my crotch and says, 'Oh, you're disgusting!' and pushes me back into the crowd because I had a hard-on at that point, but it wasn't from her!" – The Godfather of Gay Lit, author **Felice Picano**, May 2015.

"I'm flattered when people call me a living legend, but I'm so over me." – singer **Carole Pope** of *Rough Trade*, December 2011.

"I am very proud to be a queer person." – singer and author **Jann Arden**, April 2022.

"I think being queer was an asset. Being very alternative was my secret weapon prior to coming out." – **kd lang**, June 2008.

"The lesbian chic era was a very exciting time. Now that I look back upon it – we never knew it at the time, we were just scared and trying to make it in the entertainment business –

at the time there were pool parties at my house with Rosie and Ellen and kd and all of us were hanging out. And we talked about what it might be like if we all came out. We were already so out within the industry and to all our friends that it just made sense that we would cross the line. We did. And each time we did it made us all reexamine our lives. In doing so, each of us united a whole community and hopefully gave other gays the strength to come out. Because that's what changes the world, our coming out." – **Melissa Etheridge**, September 2015.

"For any comic, doing *The Tonight Show* is huge. For me, it was a delicious way of proving people wrong. I was urged by different managers to drop the gay content of my act. They said it would prevent me from having a career. I knew other comedians who were gay but afraid to come out due to homophobia in the industry and in general. I'm proud that I was brave, and when I learn I've inspired someone else to be brave, I pat myself on the back." – **Bob Smith** who in 1994 was the first out comedian on *The Tonight Show*, November 2016. "I love rock and roll, but the business — it's like any business. It definitely qualifies more and more under 'show business' as this 'reality' mentality takes over the world. It's not great. They still don't give girls in rock any recognition. All these years after *The Runaways* and the business still hasn't changed." – **Joan Jett**, July 2006.

"For so many years I was the gay man in the Heavy Metal closet. It was a double life for me. I couldn't go to gay bars after a show. I couldn't be out with my own people because of the fear of doing damage to the band and everybody else. My life was the classic example of putting everybody else first and putting yourself second. Which is the worst you can do to yourself." – **Judas Priest** lead singer **Rob Halford**, August 2021.

"The concept of coming out is a very dangerous one because it is not the most in-depth thing. It's like a firecracker that goes off. Then what happens afterwards? Sexuality and identity have been the ingredients of my music and lyrics since the beginning. It was always there. It's just that my figuring out was done in a different way and under a lot of pressure, a lot of negative pressure, which was the worst possible thing that could be done. Developing a sense of candidness takes time. I'm really happy that I now have the freedom to deal with the concept of sexuality, labels and breaking those preconceptions and how you are supposed to deal with it." – British pop star **Mika**, June 2015.

"I have friends and family who are gay. When I became a mom (in 1997) I sat down and read all the letters I got from people who said when *True Colors* came out (in 1986) it was the one thing that kept them going because they were suicidal, afraid of being disenfranchised by their families. I always feel that it is wrong to be that depressed about who you are. I saw my (lesbian) sister go through it. So when I stand there and sing *True Colors*, it's no longer my song. It's everybody's song." – **Cyndi Lauper**, March 2004.

"**Cyndi Lauper** is a hero. I remember being starstruck when she came up to talk to us when we played a festival at Martha's Vineyard in Cape Cod. Then years later, to be invited on her *True Colors* Tour – it was one of those moments, just hanging out with one of your icons." – singer **Amy Ray** of the **Indigo Girls**, February 2013.

"I love being a big man. I've been a big man most of my life. I found it terrorizing to be normal size." – Canadian artist **Evergon**, May 2023.



PHOTO : ANTONI POROYSKI



PHOTO : JOHN WATERS

“Dating has not been easy for me. In some ways because I’m so-called “famous” it is somewhat more difficult. But dating while trans is really hard anyway.” – actor **Laverne Cox**, July 2017.

“When I grew up, gay was one thing, drag was a whole other thing. None of it was really accepted, much less mainstream. I’ve been around long enough to know when it was a taboo. I was around when even gay men didn’t like drag queens because it was too gay, which was insane.” – drag performer **Bianca Del Rio**, March 2022.

“I got to witness the transformation of Drag Race to basic cable. Truth is, there’s always been a little distance between the queer community, radical drag and the most commercially successful drag that brings people together and creates employment structures outside of institutions where queer and trans people can be fully themselves.” – drag performer **Sasha Velour**, April 2023.

“When I’ve done drag I’ve always rejected terms like female impersonator because that’s not what I’m doing. As for drag queens being bitchy, they’re just being themselves! If I am parodying anything at all, it is the tools our society expects women to use to express their femininity. What I’m really doing is taking those tools – make-up, big hair and sequins – that our society decided women have to use and that men are not allowed to use.” – Irish drag performer **Panti Bliss**, March 2015.

“The idea of non-binary never occurred to be a possibility to me. So I watch with great interest as people go through this process. My generation it was all about fighting for sexual freedom, it was all about saying that homosexuality and heterosexuality are absolutely equal. The next generation was more politically normative. They were the generation – right after AIDS – that took on marriage equality which led to a lot of really positive steps. Now this next generation seems to be taking on the entire idea of gender. Do I consider myself non-binary? I don’t know what the fuck I consider myself. I’m 70-years-old, I’ve gotten this far doing things without titles.” – playwright **Harvey Fierstein**, July 2022.

“Straight people have trouble with everything to do with us and we have learnt not to let that bother us. People also laugh at me when I say Lincoln was gay. But I say, ‘How dare

you laugh? Why is it impossible and why is it funny?’” – playwright and ACT UP co-founder **Larry Kramer**, October 2009.

“I found out Sylvester had AIDS when he called up my manager. Then he told me, ‘Girl, I got it.’ There was nothing I could say, you just deal with it, and he kept doing what he did – and that was working. You just try to live your life. I remember I was in New York back in 1993 and every day for a week or two, I kept getting telephone calls about somebody we knew had just died, whether it was a close friend or somebody in the business. It felt like it was a plague. It’s been over 25 years now since Sylvester died (in 1988), but HIV/AIDS organizations still need help. I have always maintained that I wish I wasn’t doing AIDS benefits, but I will continue to do them until this nightmare will really be over.” – singer **Martha Wash of The Weather Girls**, February 2014.

“Condoms are the most beautiful clothes to wear. AIDS affected a lot my entourage, close friends, coworkers and my partner who died from it in 1990. I started being involved with amfAR in 1992 when I did a benefit fashion show in L.A to fight against this terrible disease. People need to be educated about safer sex. Because even if you can take medications and control it, you still cannot cure it. So awareness is very important.” – French designer **Jean Paul Gaultier**, August 2011.

“When I was younger I was definitely less conscious of the effect I was having on young people. As I got older and smarter, I became aware. I am very proud when people come up to me and say, ‘The reason I came out was because of you and your music.’ That is a responsibility that I take more seriously now as an older man. I am much more conscious about what I do and what I say since I may have more of an effect than somebody who isn’t in the public eye.” – singer **Boy George of Culture Club**, July 2018.

“Parents should support their LGBT children because they are our children! We are all the same inside.” – comedian and actor **Carol Burnett**, famously supportive of her daughter Erin, November 2017. ✕

RICHARD BURNETT richard@bugsburnett.com

Pour que nos avancées perdurent dans le temps

Le 27 octobre 2022, le Parti libéral du Québec me confiait le rôle de porte-parole pour la communauté 2SLGBTQIA+. C'était 20 ans après la première union civile homosexuelle au Québec et 9 ans après la légalisation du mariage gai aux États-Unis. Cela dit, c'était aussi 8 ans après la fusillade de la boîte de nuit Pulse à Orlando, et un an après une hausse enregistrée de 64% des crimes haineux envers la diversité sexuelle au Canada. Ce paradoxe, c'est la réalité des communautés 2SLGBTQIA+.

Historiquement, nos plus grandes avancées n'ont pu empêcher des reculs sporadiques et trop souvent violents. Au Québec, ces reculs ne sont pas nécessairement législatifs ou institutionnels. Ils apparaissent plutôt comme des anomalies dans l'espace-temps médiatique... On entend parler d'un acte haineux, ici et là, tous reçus comme des manifestations isolées de l'ignorance de quelques individus.

Pourtant, ces incidents ont une portée beaucoup plus large pour les minorités ciblées. Chaque insulte, chaque agression, chaque jugement non-fondé, représente un point de plus qui, ensemble, tracent une image qui nous rappelle que rien n'est acquis. Plus concrètement, c'est l'image d'une société qui est davantage intolérante de l'intolérance qu'elle n'est amoureuse d'inclusion et de respect. Où l'indifférence envers les combats des minorités permet à l'ignorance et à la violence de germer à notre insu.



Cette indifférence se manifeste aussi dans les actions des gouvernements, comme le sous-financement des organismes 2SLGBTQIA+, et plus récemment, les délais interminables pour avoir la bonne mention de genre sur son permis de conduire. En tant que porte-parole en la matière, ma lutte pour l'inclusion des minorités sexuelles passe aussi par ma demande de créer un vrai ministère pour les communautés 2SLGBTQIA+. Pour que nos avancées perdurent dans le temps et que la « tolérance » cède enfin sa place à une véritable inclusion, le gouvernement doit donner l'exemple. Pour les 40 ans de *Fugues*, il est temps que les communautés 2SLGBTQIA+ soient incluses pleinement et qu'on leur donne siège au conseil des ministres. ✘

JENNIFER MACCARONE
DÉPUTÉE DE WESTMOUNT-SAINTE-LOUIS
PORTE-PAROLE LIBÉRALE POUR LA COMMUNAUTÉ 2SLGBTQIA+.



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

A promotional graphic for the 40th anniversary of the magazine Fugues. It features a portrait of Jennifer Maccarone on the left, smiling. The background is a vibrant rainbow flag with a blue and purple stripe. The text reads: "Félicitations à l'équipe du magazine Fugues pour son 40^e anniversaire!". Below the portrait, it says: "Jennifer Maccarone, députée de Westmount-Saint-Louis et porte-parole de l'opposition officielle pour la communauté 2SLGBTQIA+". At the bottom, it provides contact information: "Courriel et numéro de téléphone Jennifer.Maccarone.WSL@assnat.qc.ca (514) 395-2929". On the right, there is a QR code and the text "Scannez pour m'ajouter à vos contacts". The logo of the Assemblée nationale du Québec is also present in the bottom right corner.

Félicitations à l'équipe du magazine Fugues pour son 40^e anniversaire!

Jennifer Maccarone,
députée de Westmount-Saint-Louis et
porte-parole de l'opposition officielle
pour la communauté 2SLGBTQIA+

Courriel et numéro de téléphone
Jennifer.Maccarone.WSL@assnat.qc.ca
(514) 395-2929

Scannez pour m'ajouter
à vos contacts



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC



PHOTO : WILL & GRACE

20 coups de cœur LGBTQ au petit écran

Depuis 1984, la télévision a connu de nombreux changements dans son traitement des réalités ou des personnages LGBTQ et les noces d'émeraude de *Fugues* sont l'occasion rêvée de dresser une liste de séries et de téléfilms qui ont frappé l'imaginaire et se révèlent toujours tout aussi captivants et pertinents.

Sont donc exclues les productions qui, bien que constituant un passage historique obligé, ont très mal vieilli et naviguent dans les eaux troubles de la caricature. Sont également rejetées celles où le thème est anecdotique ou trop accessoire (*Dynastie*, version 1981). Par ailleurs, l'exercice se limitera avant tout à ce qui est toujours accessible et ne nécessite donc pas de longues heures de recherche ou de vendre un rein.

Will & Grace (1998-2006, 2017-2020)

Sans aucun doute le produit phare de la fin des années 90 qui a fait pénétrer, via l'humour, une ribambelle de personnages gais, lesbiens et queers dans les salons générant même une certaine évolution du public quant à sa perception des enjeux LGBTQ. La série s'articule autour des mésaventures d'un homme et d'une femme, Will (**Eric McCormack**) et Grace (**Debra Messing**), mais rompt avec le cliché hétéronormatif puisque le premier est gai et la seconde ne nourrit pas de réels intérêts amoureux à son endroit. Ce qui fait la force de la série, c'est cependant dans la qualité de ses personnages secondaires dont le succès fut tel qu'ils se sont rapidement hissés au premier rang : Jack (**Sean Hayes**), le meilleur ami hystérique de Will, et Karen (**Megan Mullally**) dans celui d'une riche femme désœuvrée et complètement déjantée. La série a attiré une quantité industrielle d'invités spéciaux et, signe d'un cru qui vieillit relativement bien, la reprise de 2017 a généré des cotes d'écoute fort honorables. Elle est disponible, en anglais, sur diverses plateformes d'achat. Pour en savoir plus sur la petite histoire de la série : **Matt Baume** : *How Will & Grace Beat Ellen's Gay Curse* (<https://www.youtube.com/watch?v=GBLcP0JNH38>).



PHOTO : RUPAUL'S DRAG RACE

RuPaul's Drag Race (2009-)

Qui, en 2009, aurait pu prévoir qu'une télé-réalité mettant en scène une compétition de *drag queen* deviendrait un empire télévisuel et financier qui conquerrait la planète? Personne, mais c'est pourtant cet exploit auquel est parvenu cette émission hors norme qui a généré une multitude de séries dérivées un peu partout sur le globe. La série a donné lieu à une quantité industrielle de moments iconiques, de crépages de chignon et de controverses, mais s'est toujours maintenue au sommet des cotes d'écoute et a récolté de nombreux prix dont huit Emmy. Elle a également lancé la carrière de nombreuses *drag-queens* et révélé à un très large public l'art du drag. La franchise compte maintenant des séries dérivées, dont *All Stars*, et 15 adaptations internationales, notamment les excellentes productions réalisées au Canada, en France et en Belgique. Les diverses saisons sont notamment disponibles sur Crave et Netflix.



PHOTO : GÉOCONUISER-L'ANDOUR

Schitt's Creek (2015-2020)

Schitt's Creek constitue l'exemple le plus probant de ce qu'on appelle la « confort TV », une émission qu'il fait bon regarder dans les moments difficiles ou simplement pour se faire du bien. La prémisse est simple, les Rose, une riche famille de parvenues, perdent toute leur fortune et sont transplantés au milieu de nulle part où ils doivent se réinventer. Chacun des personnages est brillamment mis en scène et c'est avec bonheur que l'on suit leur évolution, les coups durs comme les petits bonheurs. Dès le premier épisode, David (interprété par le cocréateur de la série, **Dan Levy**) est présenté comme un être superficiel. Il parvient cependant



PHOTO : QUEER AS FOLK

à évoluer et à gagner le cœur des téléspectateurs, en particulier suite à sa rencontre avec Patrick (**Noah Reid**) avec qui il noue une relation amoureuse et professionnelle. Impossible de ne pas souligner la performance hors norme de **Catherine O'Hara** dans le rôle de Moira, la matriarche hypocondriaque et neurasthénique de la famille, qui offre des moments surréalistes hilarants (dont l'excellente bande-annonce du film « *The Crows Have Eyes* »). Humour et larmes sont au menu de ce petit joyau de la télévision canadienne. La série est disponible sur PrimeTV, GEM et un doublage français, réalisé au Québec, est disponible sur Série+ sous le titre *Bienvenue à Schitt's Creek*. <https://www.youtube.com/watch?v=W0uWS6Cn20>

Dix pour cent (2015-2020)

Une comédie dramatique qui se déroule dans une agence artistique après la mort de son fondateur qui laisse l'équipe aux prises avec une longue série de problèmes à résoudre : alliances et coups bas sont donc au menu! Ce qui fait sa particularité tient en ce que la clientèle y est interprétée par des artistes qui y jouent leur propre rôle, bien qu'un tantinet décalé du réel. Bref, la frontière entre réalité et fiction s'avérait parfois un peu floue. L'équipe d'agents artistiques compte notamment Andréa (**Camille Cottin**), qui recherche la compagne idéale et à écraser la concurrence, et Hervé (**Nicolas Maury**), un homme gai complexe qui se cherche et se découvre. La série est complètement addictive et se réécoute toujours avec le plus grand plaisir. Au Québec, elle est connue sous le titre « *Appelez mon agent* » et est disponible sur Netflix et tou.tv. <https://www.youtube.com/watch?v=garlKyX40Y>

Harley Quinn (2019-)

Amateurs de superhéros complètement disjonctés, la série d'animation *Harley Quinn* offre tout ce qu'on peut souhaiter et encore plus. Elle met en scène une équipe complètement improbable dont le personnage éponyme, de même que Poison Ivy, Clay Face (Gueule d'argile en VF), King Shark et Doctor Psycho. Complètement iconoclaste, elle tourne en ridicule tous les poncifs et les clichés propres à l'univers des superhéros, n'hésitant pas à montrer un commissaire Gordon à la limite de la paranoïa et prêt à tout pour être le meilleur ami de Batman ou un Superman qui, sous l'emprise de la drogue, se triture les pectoraux. Le sel de la série se trouve cependant dans l'irrésistible relation amoureuse qui se développe entre Harley et Poison, de même que dans l'incessant combat qu'elles mènent à l'encontre d'un patriarcat débilisant. Bref, un pur plaisir! La série est disponible en anglais sur PrimeTV et dans un très bon doublage français sur Netflix. <https://www.youtube.com/watch?v=5gED6WpcM4>

Géolocaliser l'amour (2022)

Adaptation en minisérie du roman poétique de **Simon Boulerice** qui y tient également le rôle principal. On le suit à travers sa quête amoureuse, via les applications de rencontre, qui se solde en de glorieuses conquêtes, des déceptions en tout genre, de même que de petites et grandes trahisons. Se révèle rapidement un besoin compulsif d'être aimé où notre héros est prêt aux plus grandes concessions afin de ne plus être seul. Le scénario fait preuve d'une grande maestria dans la mise en place de scènes où le ridicule, l'humour et l'émotion se côtoient finement, toujours au service d'un récit qui demeure captivant. La minisérie se compose de dix épisodes d'une durée variant de 10 à 20 minutes et s'écoute donc en rafale tant la curiosité nous ronge : *Simon saura-t-il trouver l'amour?* La série est disponible, en français, sur tou.tv. <https://www.youtube.com/watch?v=fy9kGn7gtUo>

Heartstopper (2022-)

Phénomène télévisuel qui a radicalement modifié la perception de ce que l'on pouvait attendre d'une série pour ados. Non, la prostitution et la consommation de drogue ne sont pas un passage obligé ! La recherche de soi et les bons sentiments peuvent également se révéler des accroches captivantes. La série de Netflix est basée sur la bande dessinée d'**Alice Oseman** et met en scène deux garçons qui, à la fin du secondaire, tombent en amour. Joe (**Charlie Spring**) est le bouc émissaire de la clique sportive de l'école alors que Nick (**Kit Connor**) est le porte-étendard de l'équipe de rugby. Rien n'aurait dû les réunir, mais le hasard des places assignées en classe va amener une connexion et une réalisation pour Nick : celle de sa bisexualité. Aux deux garçons, s'ajoutent de nombreux personnages issus de la diversité, dont deux lesbiennes, un garçon asexuel et l'excellente **Yasmin Finney** dans le rôle d'Elle, une

jeune fille trans. La série se révèle un plaisir auquel il est presque impossible de résister. La profondeur et le réalisme des sentiments et des problématiques rencontrées interpellent immédiatement et, après deux saisons, l'attente pour la suite se révèle déjà insoutenable. La série est disponible sur Netflix en anglais et dans un excellent doublage français. <https://www.youtube.com/watch?v=FrK4xPy4ahg>

The Last of Us (2023-)

Cette série a su prouver qu'il était possible d'aller à l'encontre de la malédiction entourant les adaptations de jeux vidéo, qui se révèlent généralement des bides, en offrant une trame scénaristique solide et en respectant et réinventant le matériel d'origine. La prémisse est simple : un champignon pathogène a touché l'ensemble de la planète et des groupes tentent de survivre dans un environnement où l'être humain n'est plus au sommet de la chaîne alimentaire. Une jeune fille de 14 ans, Ellie (**Bella Ramsey**), s'avère être porteuse d'une immunité qui suscite la convoitise et est protégée par Joel (**Pedro Pascal**) dans un périple à travers une Amérique dévastée. Nonobstant le fait qu'Ellie se révèle être lesbienne, la série offre un extraordinaire épisode 3 (*Long, long time*) sous la forme d'un aparté où l'on suit l'histoire d'amour entre Bill (**Nick Offerman**) et Frank (**Murray Bartlett**). Cet épisode a fait pleurer à chaud de larmes la planète tout entière et fut unanimement salué par la critique, récoltant une note de 98% sur Rotten Tomatoes. Sans aucun doute un grand moment de télévision. La série est disponible sur Crave, en anglais et dans un excellent doublage français. <https://www.youtube.com/watch?v=Utk8BonwM>

Les petits rois (2022)

Julep (**Jules-Pascal**) et Adaboy (**Adam**) sont les étoiles de leur école secondaire. Cette position au sommet de l'échelle sociale est corollaire d'un égo survolté et d'un statut d'intouchable. Jusqu'au moment où ces derniers et leurs proches sont aux prises avec une campagne de harcèlement et de manipulations. Qui est responsable et pour quel motif cherche-t-on leur perte? Le scénario n'hésite pas à bousculer les clichés habituels dans la représentation des orientations sexuelles (hétéro, gai, lesbienne et bisexuel), notamment au regard des deux personnages principaux. Julep est un aspirant hockeyeur professionnel qui est gai et en couple avec un Afro-Québécois alors qu'Adaboy est hétéro et s'intéresse au patinage artistique et au design de mode. La série, où se distille efficacement un climat de mystères et de tension, est disponible sur tou.tv. <https://www.youtube.com/watch?v=8qjo524SFTU>

Orange is the New Black (2013-2019)

L'une des premières grandes séries à succès de Netflix qui propose une incursion intelligente et intimiste de l'univers des femmes incarcérées. On y retrouve notamment plusieurs personnages lesbiens comme Piper (**Taylor Schilling**), Alex (**Laura Prepon**), Crazy Eyes (**Uzo Aduba**), Nicky (**Natasha Lyonne**), Poussey (**Samira Wiley**) et Sophia (**Laverne Cox**), un personnage trans, elle-même interprétée par une actrice trans (dont la performance époustouflante lui mérita d'être nommée au Emmy dans la catégorie meilleure actrice). Une incursion brutale dans l'univers carcéral et, sans aucun doute, l'un des grands jalons atteint en termes de représentation lesbienne et trans à la télévision dans une série toujours considérée comme l'un des joyaux de Netflix. La série y est disponible en anglais et en français. <https://www.youtube.com/watch?v=Y0qzXi5oJg>

Queer as folk (2000-2005)

Bien que basé sur l'excellente série britannique du même nom, diffusée entre 1999 et 2000, c'est la version canado-américaine qui nous intéresse ici puisqu'il s'agit de celle qui a véritablement marqué le public nord-américain. Elle suit les aventures de cinq hommes gais de Pittsburgh à travers leur vie sentimentale, sexuelle et professionnelle : Brian (**Gale Harold**), Justin (**Randy Harrison**), Michael (**Hal Sparks**), Emmett (**Peter Paige**) et Ted (**Scott Lowell**). S'ajoute également un couple de lesbiennes, Lindsay (**Thea Gill**) et Melanie (**Michelle Clunie**) ainsi que l'irrésistible mère de Michael, Debbie (**Sharon Gless**), et son oncle Vic (**Jack Wetherall**). Présentée sur Showtime, la série a suscité de grandes controverses puisque certains lui reprochaient de présenter une version peu flatteuse des communautés LGBTQ (drogue et sexe à gogo), mais se révéla la série numéro un de la chaîne. À noter que le premier



PHOTO : THE L WORD

épisode présente la toute première scène de sexe entre hommes montrée à la télévision américaine. La série aborde de front les enjeux d'intolérance, d'homophobie et les problématiques du sida, de même que le plaisir et la force des communautés LGBTQ. La série britannique originale est disponible sur PrimeTV. Pour la série américaine, il faut étrangement se rabattre sur des DVD. La réinvention de 2000, qui ne compte qu'une saison, est disponible, en anglais, sur PrimeTV et en doublage français sur Illico.

<https://www.youtube.com/watch?v=vY0qzXi5oJg>



PHOTO : SIX FEET UNDER

Hollywood (2020)

Ryan Murphy a grandement marqué la télévision et la culture américaine et *Glee* (2009-2015) aurait certainement pu trôner sur cette liste malgré une qualité parfois chancelante. La minisérie *Hollywood* gagne cependant cet honneur en se distinguant par son inventivité et sa solidité narrative. Celle-ci prend place dans l'âge d'or hollywoodien, juste après la Seconde Guerre mondiale, alors qu'un groupe de jeunes artistes marginaux tentent de se faire un nom et de s'opposer aux règles ultraconservatrices du Code Hayes qui règne alors en maître. La série fait le pari audacieux de mélanger fiction et réalité avec des vedettes en devenir qui font des choix qui diffèrent de la réalité historique, générant ainsi une nouvelle ligne du temps. Prostitution masculine, racisme débridé, recherche identitaire, masculinité toxique et machisme y jouent un rôle de premier plan et offrent une peinture sociale saisissante. Et quelle intense satisfaction que d'ainsi permettre à **Rock Hudson** et **Anna May Wong** de connaître un destin différent, tout en explorant le réseau de prostitution masculine mis en place par **Scotty Bowers** (un fait vécu). La série est disponible sur Netflix en anglais et dans un très bon doublage français. <https://www.youtube.com/watch?v=03EASLgz0cM>



PHOTO : SIX FEET UNDER

Six Feet Under (2001-2005)

Série culte de HBO, cette comédie noire s'ouvre sur la mort du patriarche d'une famille d'entrepreneurs de pompe funèbre : les Fischer. Cette prémisse constitue d'ailleurs la signature de la série qui s'ouvre systématiquement avec la mort d'un futur nouveau client de l'entreprise. Chaque membre de la famille se caractérise par une certaine excentricité et c'est avec le plus grand bonheur que l'on suit leurs aventures ainsi que celle de leurs cadavres (avec qui ils dialoguent pendant le processus d'embaumement). La série a l'insigne honneur de présenter la première relation à long terme d'un couple gai au petit écran, Keith (**Mathew St. Patrick**) et David (**Michael C. Hall**), incluant alors du jamais vu à la télévision : l'adoption de deux enfants par ces derniers. Navigant efficacement entre le drame et l'autodérision, la qualité est toujours au rendez-vous et la série peut se targuer, encore de nos jours, de présenter ce qui est considéré comme le meilleur dernier épisode de l'histoire de la télévision. Elle est disponible, en anglais et en français, sur HBO et Crave. Pour en savoir plus : *Trailer Talks : Six Feet Under: A Netflix Series to Die for* (<https://www.youtube.com/watch?v=8pHX9Icu0uo>)

Interview With the Vampire (2022)

Considérée comme l'une des meilleures séries télévisées de 2022, celle-ci met en vedette **Sam Reid** dans le rôle de Lestat de Lioncourt et **Jacob Anderson** dans celui de Louis de la Pointe-du-Lac. Fidèle aux romans d'**Anne Rice**, la série combine astucieusement des éléments des deux premiers romans de sa *Chronique des vampires*. Contrairement au film éponyme de 1994, la relation charnelle des deux hommes est pleinement assumée et représentée à l'écran à grand renfort de déclarations et de gestes passionnés, mais également par l'inclusion d'une domesticité amusante (des conversations sur l'oreiller entre deux cercueils) et toxique. L'action est également intelligemment transposée dans la Louisiane de 1910 où Louis est dorénavant un Afro-Américain. Cette stratégie permet ainsi d'aborder des enjeux en lien avec le racisme et les jeux de pouvoir, qu'ils soient affichés ou souterrains. L'homophobie généralisée de l'Église et de la société est également explorée, notamment au cœur d'une scène explosive où Lestat déverse sa rancœur à l'endroit d'un prêtre. Visuellement splendide, une seconde saison prendra l'affiche le 12 mai 2024. La série est disponible, en anglais, sur AMC. Le doublage français n'est pas encore diffusé au Canada.

<https://www.youtube.com/watch?v=BeccVouR7mY>



PHOTO : INTERVIEW WITH THE VAMPIRE

The Boys in the Band (2020)

Réinterprétation par le réalisateur **Joe Mantello** de la pièce de théâtre de 1968, de **Mart Crowley**, qui devint elle-même un film en 1970, réalisé par **William Friedkin**, et qui fut la

première grande production à n'être articulée que sur des personnages gais. L'action se déroule à New York, en 1968 : Michael invite des amis gais à célébrer une petite fête. À sa grande stupéfaction, Alan, un ami hétéro, se joint à l'événement et Michael fait l'impossible pour que lui soit cachée leur homosexualité collective. Mais plus la fête progresse et plus les langues se délient jusqu'à ce qu'un jeu d'alcool expose au grand jour de vieilles blessures. Le film met en vedette une distribution prestigieuse uniquement composée d'acteurs ouvertement gais : **Jim Parsons, Zachary Quinto, Matt Bomer, Andrew Rannells, Charlie Carver, Robin de Jesús, Brian Hutchison, Michael Benjamin Washington et Tuc Watkins**. Drame saisissant, le film comporte de véritables tours de force d'interprétation au cœur de scènes où la tension est à couper au couteau, notamment une impliquant un appel téléphonique à l'endroit d'un béguin de jeunesse. Le film est disponible sur Netflix, en anglais, de même que, sous le titre « *Les Garçons de la bande* », dans un excellent doublage français.

<https://www.youtube.com/watch?v=862Pb9oDDA0>

The L Word (2004-2009)

Une série se déroulant à West Hollywood, dans les années 80, et mettant en scène le quotidien d'un groupe de femmes lesbiennes, bisexuelles et trans. Elle occupe toujours une place prépondérante dans la culture grâce à la qualité des scénarios, des intrigues toujours divertissantes et une sexualité assumée et présentée d'un point de vue féminin, ce qui était révolutionnaire à l'époque. Première série écrite et réalisée par des lesbiennes, elle fut saluée pour la diversité de sa distribution et de la représentation de la réalité lesbienne à une époque où celle-ci se limitait bien souvent, au mieux, à un personnage secondaire généralement célibataire. Pour le meilleur ou pour le pire, elle a également inauguré l'ère du « lesbian chic » dans la culture populaire. Devant le succès rencontré, une suite fut produite entre 2019 et 2023 : *The L Word: Generation Q*. La série originale est disponible, en anglais, sur des plateformes d'achat et *Generation Q* est disponible, en anglais et en français, sur Crave.

<https://www.youtube.com/watch?v=Yh-slBhc3-s>

The Other Two (2019-2023)

Cary (**Drew Tarver**), un aspirant acteur gai, et sa sœur Brooke (**Helène Yorke**), une ancienne danseuse professionnelle, réalisent qu'ils ont atteint le statut de vedette déchue lorsque leur frère de 13 ans trouve la gloire après avoir enregistré une chanson sur YouTube. Cette série de Comedy Central et de HBO brosse un portrait mordant et satirique du milieu de la télévision et du cinéma et verse régulièrement dans une autodérision hilarante et libératrice, n'hésitant pas à égratigner au passage les stratégies de manipulation des firmes de relation publique. Les amateurs d'humour noir ou absurde se délecteront des frasques et des contradictions de ses personnages. Saluée par la critique, la série récolte un somptueux 97% sur Rotten Tomatoes et est génératrice de véritables fous rires. La série est disponible, en anglais, sur Crave.

<https://www.youtube.com/watch?v=yUeDkU7HyTs>

Sans rendez-vous (2022-2024)

Très librement inspirée de *Sexy Herpes*, une websérie australienne, la série est centrée sur le personnage de Sarah (pétillante **Magalie Lépine-Blondeau**), une sexologue qui revient d'un congé de trois mois suite à la mort de l'une de ses patientes. Ce repos forcé l'amène cependant à remettre en question la relation avec sa copine. Difficile de compter sur ses collègues de travail qui, bien qu'attachants, se révèlent tout aussi dysfonctionnels les uns que les autres et dans l'incapacité de faire face à leurs propres problèmes. Il faut par ailleurs noter la présence d'un personnage non binaire fort bien développé : Lou/Louis-Philippe, magnifiquement interprété.e par **Mikhail Ahojja**. Au fil des trois saisons, les employés de la clinique traverseront maintes épreuves, mais également des expériences délicieusement loufoques. Oubliez le langage chaste puisqu'on n'hésite pas à aborder de front des situations incongrues ou à ponctuer les dialogues d'un vocabulaire cru tout en demeurant toujours intelligent et pertinent. La série est disponible sur tou.tv. <https://www.youtube.com/watch?v=MlxIkHaABhE>

It's a Sin (2021)

Minisérie de **Russell T Davies**, réalisateur de la version britannique de *Queer as folk*, qui plonge au cœur des années 80 alors que Ritchie, Roscoe et Colin arrivent à Londres pour réaliser leurs rêves, notamment celui de vivre au grand jour leur sexualité. C'est cependant également l'épidémie du sida qu'ils affronteront, de ses premiers jours jusqu'à ses pires moments. La série traverse ainsi une décennie entière, de 1981 à 1991, et malgré un sujet douloureux met l'emphase sur un désir farouche de vivre, malgré la menace du VIH, sublimant ainsi la tragédie au profit du plaisir. Preuve que la fiction peut affecter la réalité, sa diffusion a entraîné une recrudescence marquée des tests de dépistage, en Angleterre, qui en une seule journée sont passés d'un maximum de 2 800 à 8 200. La série a récolté la très honorable cote de 97% sur Rotten Tomatoes et est disponible sur PrimeTV en anglais et dans un très bon doublage français. <https://www.youtube.com/watch?v=hnR5DxP2e2g>

Torchwood (2006-2011)

On l'oublie trop souvent, mais cette série, dérivée de *Doctor Who*, a fait ce qu'aucune autre n'avait réalisé avant elle, soit mettre de l'avant un personnage principal non hétérosexuel à la tête d'une série de science-fiction : le capitaine Jack Harkness (**John Barrowman**). En effet, non content d'être immortel et immobilisé sur Terre, Jack se distingue du fait qu'il n'a pas la langue dans sa poche, est un homme d'action et que son cœur et sa libido ne s'embarassent pas de notions aussi triviales que le sexe, la race ou l'espèce de ses partenaires. C'est cependant entre les bras de l'antagoniste (**Gareth David-Lloyd**) qu'il trouve l'amour à travers les quatre saisons d'une série où le groupe Torchwood affronte des monstres en tout genre, des menaces interdimensionnelles et autre singularité cosmique afin de sauver la planète bleue. À l'époque, la sexualité du personnage a alimenté les colonnes de nombreux journaux conservateurs à grand renfort de titres dénonciateurs. Le personnage s'est cependant révélé très populaire et un modèle pour les jeunes hommes gais et bisexuels et trône toujours avantageusement dans l'univers de *Doctor Who*. La série est disponible, en anglais, sur des plateformes d'achat. <https://www.youtube.com/watch?v=HehXyWNUp6E> ❌

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca



PHOTO : TORCHWOOD



TD et la route vers l'inclusion

L'année 1994 a été une année charnière pour la TD. C'est l'année où elle est devenue la première banque en Amérique du Nord à offrir des avantages sociaux aux conjoints de même sexe, marquant ainsi le début de son soutien de longue date à la communauté 2ELGBTQ+. À l'époque, la TD se retrouvait isolée lorsqu'elle avait pris la décision d'offrir des prestations aux conjoints de même sexe. C'était un risque important pour toute grande entreprise : s'aligner sur la communauté 2ELGBTQ+ risquait de lui faire perdre des clients. Une crainte qui était également largement répandue parmi ses propres employé.e.s. Retour sur le cheminement d'une banque, qui fait de son ouverture à l'inclusion, un moyen d'intégrer à l'interne et d'exprimer à l'externe que l'institution financière est ouverte à faire des affaires avec tous et toutes.

Lors d'un discours prononcé durant la conférence sur les droits de la personne du WorldPride à Toronto en 2004, à laquelle j'ai assisté, le PDG du Groupe Banque TD de l'époque, **Ed Clark**, avait déclaré qu'il considérait que l'approche de la TD envers la communauté 2ELGBTQ+ ne pouvait pas se voir uniquement comme un moyen de cultiver une communauté particulière ou de bâtir la marque TD. « Vous devez commencer à faire des changements et à dire que c'est exactement la bonne chose à faire. Il s'agit de droits humains, il s'agit d'être un bon citoyen corporatif. »

Ed Clark avait rappelé qu'il avait consciemment commencé à essayer de rendre la culture de la TD inclusive pour tous.tes les employé.e.s, dès 1994, en offrant des avantages sociaux aux personnes de même sexe à ses employé.e.s, mais qu'il a été choqué d'apprendre 9 ans plus tard, que seulement 55 personnes s'étaient inscrites : un nombre étonnamment bas pour une institution de 55 000 employé.e.s, à l'époque. Constatant que les gens craignaient de révéler leur sexualité à leurs collègues, Clark se disait bouleversé.

C'est ce qui l'a incité à lancer une initiative pour changer la culture au sein de la banque. Il a compris que pour que les choses changent à l'interne, la banque devait également présenter publiquement un visage et une attitude favorables aux questions 2ELGBTQ+. « Lorsque vous

avancez au sein d'une organisation, il y a toujours une part de scepticisme. "Est-ce réel. Ces gens y croient-ils vraiment ?" C'est pourquoi il est important d'accompagner ses changements internes, de prises de position publiques », a-t-il déclaré.

Commencer à partir de zéro

La TD a alors développé son approche en matière de diversité et d'inclusion à partir de ce que disaient les employés, plutôt que de commencer par une stratégie élaborée par la haute direction. Les premiers groupes 2ELGBTQ+ ont joué un rôle clé dans l'identification des problèmes auxquels leur communauté était confrontée et qui les freinaient dans leur travail et leur carrière. Ces premières recherches informelles menées par les groupes de ressources d'employés ont façonné les étapes initiales de la transformation, qui ont conduit à une mise en œuvre plus structurelle au fur et à mesure de l'avancement du travail.

En 2014 dans *Fugues*, **Ron Puccini**, l'un des fondateurs du réseau Fierté de TD, nous a parlé des quatre années où il a dirigé l'équipe Diversité et l'inclusion 2ELGBTQ+ au sein du Groupe Banque TD. Durant cette période, il a vu la planification de la diversité pour les employés LGBT+ passer d'un tout petit groupe d'une dizaine de personnes à être intégrée aux activités de la banque, jusqu'à la stratégie marketing. « La diversité est devenue partie intégrante des processus et de la culture de la banque, changeant la façon dont elle reconnaît la manière dont les gens s'identifient, pour mieux communiquer avec les client.e.s et les employé.e.s. »

L'une des premières mesures prises par la banque pour élaborer une initiative d'entreprise visant à intégrer la diversité dans sa stratégie commerciale, fut la formation du Conseil de la diversité et parallèlement, la création du premier réseau Pride de la banque. Peu de temps après, la TD a parrainé son premier défilé de la Fierté à Toronto, un message audacieux à l'époque, suivi du parrainage un peu plus tard de la **Fierté à Montréal**.

Pour situer le contexte, il est utile de rappeler que même en 2005, il était extrêmement rare qu'un dirigeant d'entreprise de Bay Street défende la diversité à l'interne et publiquement. Le message était affirmatif pour les employé.e.s et les client.e.s s'identifiant comme 2ELGBTQ+ et leurs allié.e.s. Et **Ed Clark** n'a pas hésité à reconnaître que certaines personnes se sont montrées offensées que la banque soutienne la communauté 2ELGBTQ+. Il n'a pas hésité à

initier des conversations pour les aider à comprendre pourquoi il estimait que c'était important et il a activement encouragé l'inclusion pour changer les mentalités. Cela a façonné à la fois la vision et la structure du leadership en matière de diversité et d'inclusion au sein de la banque.

Renforcer la fierté d'être soi-même au travail

Parce que la direction était dès le départ favorable à la diversité et à l'inclusion des employé.e.s et des client.e.s s'identifiant comme 2ELGBTQ+, une fois la conversation engagée, de grands parrainages tels que les commandites des célébrations de la Fierté ont pu avoir un impact important sur les client.e.s de la communauté 2ELGBTQ+. Pour les employé.e.s, se présenter aux célébrations de la Fierté et aux événements affiliés à la Fierté au sein même de l'environnement de travail, signifiait qu'ils n'avaient pas besoin de cacher leur appartenance quand ils étaient au bureau et que la banque les soutenait.

La TD parraine désormais plus de 180 événements 2ELGBTQ+ majeurs, dont un grand nombre de festivals de la Fierté chaque année en Amérique du Nord, la majeure partie étant destinée aux événements plus importants organisés à Toronto, Montréal, Vancouver et New York. La participation de la banque à ces événements a accru l'éducation et la sensibilisation des employé.e.s de la banque aux réalités des personnes 2ELGBTQ+ au sein de l'organisation et amélioré l'intégration de ces dernières en mettant au premier plan les problèmes qui les touchent : des questions telles que la discrimination et l'intimidation, le suicide et les difficultés liées à la sortie du placard au travail.

En parallèle, la TD est devenue un chef de file de la publicité 2ELGBTQ+ inclusive. Le groupe d'employé.e.s (du réseau Fierté de TD) ont d'abord fait pression sur le service marketing pour obtenir une version homosexuelle d'une campagne. Et aujourd'hui, la diversité LGBT+ dans son ensemble est intégrée dans les processus de réflexion du marketing pour chaque campagne produite.

Lorsqu'**Ed Clark** a défendu pour la première fois l'inclusion des 2ELGBTQ+ et a parlé de certains des problèmes qui causaient l'aliénation des personnes s'identifiant à ce groupe, il a ouvert la porte au changement social au sein de la banque, auprès de ses clients et des communautés dans lesquelles la banque évolue. Le plan d'affaires de la TD pour la diversité a grandi et évolué pour toucher tous les domaines de la banque et l'équipe de direction actuelle, dirigée depuis 2014 par **Bharat Masrani**, président et chef de la direction du groupe, continue de défendre une culture d'inclusion. Un signe de réussite en matière de diversité et d'inclusion est lorsqu'elles sont intégrées dans l'entreprise. La banque a réussi à créer un dialogue sur la diversité grâce à une stratégie pour un lieu de travail plus inclusif.

Depuis cinq ans, **Martine Roy** travaille à titre de directrice régionale au développement des affaires LGBTQ2+ pour le Québec & l'Est du Canada au sein de la TD. Au cœur de son travail, cette femme d'action — activiste des droits 2ELGBTQ+, ancienne militaire des Forces armées canadiennes et l'une des fondatrices de Fierté au travail Canada —, voit une occasion unique d'épauler les femmes et les hommes de la diversité sexuelle, au profit d'une solidarité collective.

La banque a montré comment elle a été à l'écoute des collègues pour planifier la diversité et construire l'inclusion. Bien que faire son coming-out au travail reste un problème et un choix personnel pour beaucoup, pour ceux et celles qui s'identifient comme 2ELGBTQ+, la TD est un endroit plus confortable et accueillant. ✖

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | <https://www.td.com/ca/fr/entreprises/petite-entreprise/entreprises-2elgbtq>

Toutes les émotions méritent d'être prises en compte, les tiennes aussi.

On est là pour toi 24h/7j, appelle-nous.

Service d'aide et de renseignements pour toutes les personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres

1 888 505 1010

Plus d'informations : interligne.co



Espace jeunesse

Clinique juridique

Programmes personnes âgées

Programme violences

Inclusion en milieu de travail

interligne
Parlons de diversité sexuelle et de genre

PHOTO : MELISSA ETHERIDGE



PHOTO : BOY GEORGE



PHOTO : FREDDY MERCURY



PHOTO : ROXANNE BRUNEAU

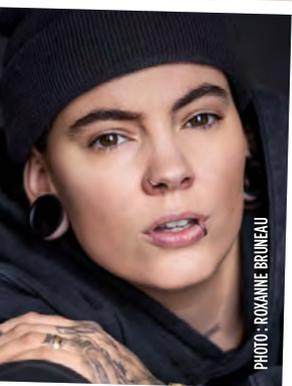


PHOTO : INTERVIEW WITH THE VAMPIRE



PHOTO : ILL MASC



PHOTO : ARIANE MOFFAIT



Les artistes qui ont façonné la culture LGBTQ+ des 40 dernières décennies

Que ce soit pour la portée sociale de leur message ou la qualité musicale de leur œuvre, chaque génération s'identifie à ses idoles musicales bien à elle. À l'occasion de l'anniversaire du *Fugues*, nous vous proposons un voyage dans le temps de 1984 à 2024 en passant par douze des artistes musicaux les plus influents pour la communauté LGBTQ+ québécoise.

Un tel palmarès pourrait inclure des dizaines de **George Michael**, **Tracy Chapman** et autres **Pierre Lapointe**. Nous avons donc tenté de nous concentrer sur les artistes qui ont été les plus distinctifs pour la communauté LGBTQ+ ou qui se sont démarqués par l'importance de leur carrière.

Années 1980

Boy George | Avec quelque 50 millions d'albums à son actif rien qu'avec **Culture Club**, **Boy George** a été l'une des figures musicales les plus importantes du début des années 1980. Grâce à ses looks androgynes et à sa transparence quant à sa non-hétérosexualité, il a été une figure identitaire pour les jeunes queers de cette époque et continue de s'imposer dans la culture pop d'aujourd'hui notamment à titre de coach pour *The Voice*.

Elton John | Sir Elton est l'un des artistes ayant vendu le plus d'albums de tous les temps. Il écrit l'histoire de la pop et de la communauté LGBTQ+ depuis six décennies et continue de définir les tendances grâce à des hits comme *Cold Heart* avec **Dua Lipa**. Sa fondation est l'une des plus actives au monde dans la lutte au VIH/SIDA, avec plus de 565 M\$ donnés depuis 1992.

Freddy Mercury | Mercury pourrait facilement être couronné figure de proue incontestée du rock britannique. Avec sa voix puissante et son charisme irrésistible, il a su porter à l'extérieur des frontières de la communauté le message de libération et de résilience si cher aux personnes LGBTQ+. Le chanteur est également devenu le symbole des ravages de la crise du SIDA qui a emporté trop de membres de la communauté dans les années 1980.

Samantha Fox | Fox s'est imposée au top de la pop en 1986 avec *Touch Me (I Want Your Body)*. En 1989, son album *I Wanna Have Som Fun* surpassait le premier opus de **Mitsou**, *El Mundo*, dans les ventes québécoises. Présentée d'abord comme une **Madonna** britannique, la star est plus tard devenue une icône de la communauté lesbienne.

Années 1990

Melissa Etheridge | La rockeuse kansasienne côtoyait **Roch Voisine** au top des albums les plus vendus au Québec en septembre 1989. Avec deux Grammys à son actif et des hits comme *Come to My Window*, elle a vite conquis l'industrie du rock et les femmes de la communauté LGBTQ+ grâce à sa voix rauque distinctive et son style désinvolte.

Ricky Martin | Outre son succès planétaire, pour lequel il détient un record Guinness de la chanson latine la plus populaire, le Portoricain est un fervent défenseur des droits LGBTQ+ et l'une des voix les plus influentes pour la communauté hispanophone. Il a notamment fondé la Fondation Ricky Martin, dédiée à la sensibilisation et au soutien des jeunes LGBTQ+.

Années 2000

Adam Lambert | Découvert grâce à *American Idol* en 2009, il a déchargé l'électrochoc social dont les États-Unis avaient besoin à cette époque et a certainement contribué à accélérer l'ouverture et la visibilité envers la communauté LGBTQ+. D'abord boudé pour son style trop flamboyant et ses frasques télévisuelles, il s'est vite hissé au sommet des artistes les plus talentueux de son époque, reprenant même le micro de **Freddy Mercury** à titre de frontman de **Queen**.

Ariane Moffatt | Elle saupoudre une poussière d'ange sur le Québec et la France en plus de récolter tous les Félix et les Juno sur son passage depuis 2002. L'une des rares artistes d'ici à s'aventurer dans l'électro, elle fait partie des grandes virtuoses de sa génération. Sa créativité et son style décontracté font rapidement d'elle la figure chérie d'une génération de jeunes personnes LGBTQ+ au moment où elle manquait cruellement de symboles identitaires locaux.

Mika | Débarqué comme une bombe à la fin des années 2000, Mika transcende les cultures et les générations des deux côtés de l'Atlantique. Avec ses airs joyeux qui lui ont valu trois World Music Awards, il contribue à propager un message d'acceptation et d'ouverture tout en redéfinissant les contours de la pop.

Années 2010 et plus...

Lil Nas X | Il fait tomber toutes les barrières depuis qu'il a attiré l'attention de la planète avec *Old Town Road*. Mariant les styles musicaux, il a remporté à peu près tous les trophées existants en plus de contribuer à la visibilité des artistes LGBTQ+ dans la communauté afro-américaine et les industries du Country et du Hip Hop.

Roxane Bruneau | Elle fait partie du très petit nombre de chanteuses qui peuvent se targuer d'avoir rempli les centres Bell et Vidéotron si tôt dans leur carrière. Avec plus de 160 000 albums et une multitude de trophées à son actif, la coqueluche québécoise fait rayonner sa communauté partout au Canada et constitue une figure identitaire positive pour la jeune génération de personnes LGBTQ+, plus particulièrement de la communauté lesbienne.

Troye Sivan | Le jeune prodige australien est l'une des étoiles montantes de la génération Z partageant toute l'ouverture et la désinvolture de ses contemporains. Fier et assumé, le chanteur compile près de deux milliards de vues sur YouTube uniquement et a collaboré avec les plus grands de l'industrie d'aujourd'hui, dont **Ariana Grande**, **Martin Garrix** et **PNAU**. ✕

STEVEN ROSS steven.ross.com@outlook.com



LA TRAME SONORE LGBTQ+ DES QUATRES DERNIÈRES DÉCENNIES

Avril 1984. Alors que la communauté LGBTQ+ nouvellement arrivée dans le Village feuillette les pages du *Fugues* pour la première fois, Culture Club termine un marathon de sept semaines au numéro 1 du palmarès anglophone du Québec. *Karma Chamaleon* propulse Boy George dans la stratosphère et s'inscrit dans l'ADN d'une génération de jeunes personnes queers. Au moment où le magazine souffle 40 bougies, nous revenons sur 12 chansons iconiques qui ont façonné la trame sonore de la communauté au cours des 40 dernières années.

Freedom, Wham! - 1984 | Une ode à la liberté chantée par l'un des artistes gais les plus influents de sa génération. La chanson est parue la même année que le magazine et a contribué à propulser le second album de Wham! au sommet des ventes québécoises pendant six semaines.

3e sexe, Indochine - 1985 | Le tube d'Indochine n'a pas perdu une once de pertinence depuis sa sortie. Une nouvelle version en duo avec Christine and the Queens a d'ailleurs été lancée en 2020. On se rappellera que cet hymne à la diversité sexuelle peut notamment être entendu dans *Les amours imaginaires* de Xavier Dolan.

Sans contrefaçon, Mylène Farmer - 1987 | Après avoir choqué le monde en 1986 avec *Libertine* dans lequel elle apparaît toute nue, la chanteuse de Pierrefonds aborde la liberté sous un nouvel angle : l'identité de genre. Tant les textes que la musique continuent de résonner auprès de la communauté LGBTQ+ aujourd'hui encore.

Unison, Céline Dion - 1990 | Premier vrai succès dance anglophone de la reine québécoise, *Unison*, et plus précisément sa version remixée est encore un titre de feu dans toutes les boîtes gais. Le tube a contribué à générer quelque 3 millions de ventes de l'album éponyme et à établir Céline à l'international.

Supermodel, RuPaul - 1992 | Bien avant *Drag Race* il y avait RuPaul. Son succès de 1992 a catapulté la drag au cœur de la culture populaire et en a fait une superstar. Le ver d'oreille est encore aussi addictif 30 ans plus tard.

Believe, Cher - 1998 | Selon Warner Music, la chanson a été pensée spécifiquement pour faire danser le public LGBTQ+, avec l'objectif de relancer la carrière de Cher. Sur un thème de résilience et des notes rythmées, l'album *Believe* s'est vendu à plus de dix millions

d'exemplaires et la chanson est devenue le succès le plus populaire en carrière pour la chanteuse. Mission accomplie!

Absolutely Not, Deborah Cox - 2001 | Pas une Fierté ne se passe sans qu'on entende la chanson de la *queen* de Toronto. Propageant un message d'affirmation de soi qui résonne auprès de la communauté, le tube résolument entraînant pourrait facilement être sacré hymne national des personnes LGBTQ+ canadiennes.

Confession on a Dancefloor, Madonna - 2005 | Avec des méga hits comme *Hung up*, *Sorry*, *Get Together* et *Jump*, l'album de Madonna a marqué le retour en force de la *star* et confirmé sa place dans le cœur de la communauté. L'album-culte qui s'est vendu à plus de dix millions d'exemplaires était tellement adulé lors de sa sortie que le concert complet jouait en boucle tous les soirs sur les écrans du Unity.

I Kissed a Girl, Katy Perry - 2008 | Le premier succès commercial de Katy Perry a marqué un coup d'éclat à son arrivée et scellé une histoire d'amour prédestinée entre la chanteuse et la communauté. La chanson s'inscrit dans une époque qui secouait les conventions en mettant joyeusement en lumière la culture LGBTQ+ à travers la musique des Mika et autres Adam Lambert.

Dancing on my Own, Robyn - 2010 | Premier single du chef-d'œuvre qu'est la série d'albums *Body Talk*, la chanson de l'interprète suédoise chouchou de la communauté est devenue une pièce d'anthologie dès sa sortie. Elle est ensuite officiellement passée à l'histoire en servant de tremplin à Calum Scott lors de son audition pour *Britain's Got Talent* en 2014.

Born This Way, Lady Gaga - 2011 | À ce jour, *Born This Way* détient probablement le titre de la plus grande chanson dédiée à la communauté LGBTQ+ de l'histoire de la musique. S'adressant directement aux gay, straight, bi, lesbian, or transgender, la chanson est un hymne à l'acceptation de la diversité, sans compromis. Un mois après sa sortie, elle atteignait le sommet du palmarès québécois et amenait l'album éponyme au numéro 1 des ventes pendant deux semaines. ✕ STEVEN ROSS steven.ross.com@outlook.com



20 coups de cœurs littéraires queers!

En quarante années de publication, les pages de *Fugues* ont bien évidemment couvert le politique et le communautaire qui constituaient l'épicentre des enjeux des communautés LGBTQ. Mais les arts, en particulier la littérature, ont également toujours été un point d'ancrage fondamental : les lecteurs et lectrices ayant soif de s'y retrouver, s'y reconnaître ou même de s'y échapper. Voici donc, dans le désordre, 20 coups de cœur pour célébrer 40 bougies!

L'exercice est toujours difficile puisqu'il comporte une grande part d'oubli et de subjectivité. L'objectif n'est par ailleurs pas tant de dresser un parcours historique, mais bien plutôt d'identifier des œuvres qui marquent encore l'imaginaire ou sont emblématiques de courants ou de genres littéraires qui rencontrent toujours les faveurs du public. Et c'est également d'un même souffle que s'y côtoient fiction et documentaire.

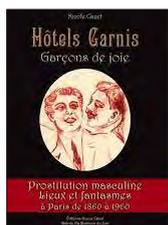
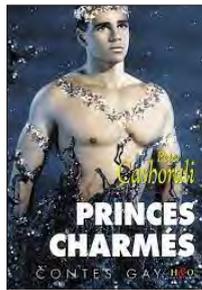


Michel Tremblay (1966-) – Théâtre / Roman

Pierre angulaire de la dramaturgie et de la littérature québécoise, il demeure impossible de ne pas souligner l'importance de son œuvre et de son impact. **Michel Tremblay** porte un regard à la fois incisif et profondément humain sur les travers, mais également la douleur et les rêves qui animent et transpercent ses personnages au cœur d'œuvres qui ne cessent d'être lues, relues et réinterprétées. Que ce soit au cœur de son théâtre ou de ses romans, notamment le cycle des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, la *Diaspora des Desrosiers* ou le *Gay Savoir*, il partage un univers dans lequel on retrouve de nombreuses œuvres nous touchant de près. Véritable coup de cœur populaire et critique, chaque publication trône généralement en tête des palmarès et il est donc ardu de choisir au cœur d'une telle abondance de titres, d'univers et de personnages. On ne peut cependant manquer de relever l'œuvre marquante que constitue la pièce de théâtre *Albertine en cinq temps*, le plaisir infini de replonger dans les *Chroniques du Plateau Mont-Royal* et l'exploit, en 1995, d'avoir fait un *best-seller* de *La nuit des princes charmants*, un roman où Jean-Marc fait face à un dilemme : connaître une première nuit d'amour entre les bras de François ou d'Alan.

Princes charmés et Princes radieux (1999, 2000) – Conte de fées

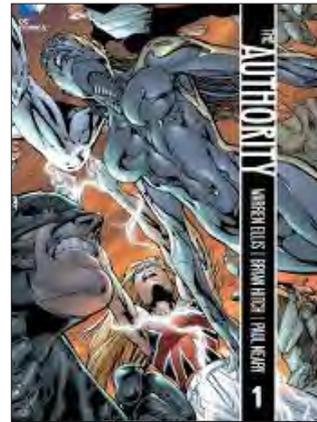
Traduction française de *Fairy tales* et *Gay fairy and folk tales* où **Peter Cashorali** se fait un malin plaisir à déconstruire et réinventer les contes de fées qui ont bercé notre enfance tout en leur insufflant un souffle gai et des thèmes bien adultes. L'exercice a rarement été réalisé avec une telle maestria et l'ensemble se révèle à la fois drôle, souvent émouvant, mais toujours intelligent. On ne peut que rêver de se les faire réciter au coin du feu. Il serait criminel de ne pas également mentionner *Campy Gay Ol' Rhymes* où le Québécois **Edward Scott Mykiety**n revisite le même univers en y ajoutant le défi d'une rédaction en vers qui se révèle un petit délice.



Hôtels garnis : Garçons de joie (2012) – Beau livre

Un magnifique ouvrage au travers duquel **Nicole Canet** nous entraîne dans le Paris de la prostitution masculine, des lupanars et autres lieux de débauche et de fantasmatique. Le voyage débute en 1860 et se termine cent ans plus tard à travers 335 illustrations constituées de photographies, dessins, gravures, cartes de visite illustrées et archives de police. Inutile de dire que la plupart de ces documents sont d'une

extrême rareté et ne doivent leur redécouverte que grâce au travail acharné de cette Indiana Jones des artefacts visuels de l'érotisme masculin. Le tout est accompagné de textes tout aussi fascinants. Les éditions Nicole Canet de la Galerie Au Bonheur du jour se sont d'ailleurs fait une réputation de publier des ouvrages hors normes qui jettent un œil privilégié sur des aspects souvent méconnus de notre passé et constituent de véritables trésors pour les yeux et pour l'esprit.



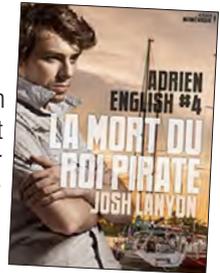
The Authority / Warren Ellis, Mark Millar, Bryan Hitch, Paul Neary, etc. (1999, 2004) – BD

À l'encontre de la plupart des BD de superhéros, cette série de DC Comics met en scène une équipe qui a assez de faire preuve d'éthique à l'encontre du « montre de la semaine » et décide de régler le problème « définitivement ». C'est ainsi qu'ils affrontent brutalement des forces armées, terriennes ou interdimensionnelles, des dictateurs frénétiques, l'intolérance, l'homophobie et même Dieu (à qui ils règlent son compte). Des récits prenants, un graphisme enlevant et de l'émotion à fleur de peau! Les deux personnages les plus intéressants sont formés du couple d'amants

Apollo et Midnighter, dont le premier est l'équivalent de Superman alors que le second constitue une version féroce et brutale de Batman. Le couple a rencontré un tel succès que Midnighter a même eu droit à des aventures solos. Le réalisateur **James Gunn** (*Les Gardiens de la galaxie*) s'est déclaré à ce point fasciné par la BD qu'il en a annoncé une adaptation cinématographique, ce qui fait rêver! De splendides rééditions des deux premiers volumes sont disponibles en anglais et en français.

Adrien English (2000-2009) – Roman policier

Une série de romans de l'autrice **Josh Lanyon** qui met en scène un libraire, Adrien English, qui a le don de tomber sur des cadavres et se voit contraint de faire équipe avec **Jake Riordan**, un inspecteur de police aux méthodes brutales. Le premier est doté d'un cœur défaillant, d'un sens de l'humour caustique et d'une mère omniprésente alors que le second se distingue par son côté bourru et pragmatique et du fait qu'il est à ce point enfoncé dans le placard qu'il voit à peine la lumière du jour par le trou de serrure. Pourtant, au fil des cinq romans de la série, une relation épidermique se noue entre les deux hommes jusqu'à une apothéose des plus prenante. La série a rencontré un tel succès qu'elle a déjà été traduite dans plusieurs langues. L'autrice excelle dans l'art de développer des personnages riches et complexes et à mettre en scène des intrigues où s'entrelacent efficacement meurtres crapuleux et humour. On lui doit également de nombreux autres titres et séries qui gravitent toujours autour d'improbables binômes masculins qui ne demandent qu'à mieux se connaître.



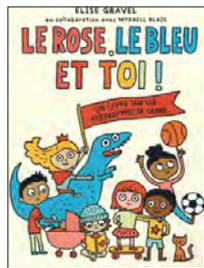
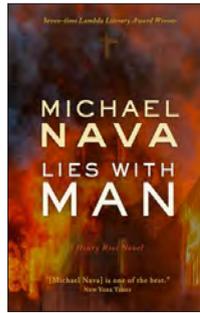
The Essential Dykes to Watch Out for / Alison Bechdel (1986-) – BD

Un incontournable de la bande dessinée lesbienne qui est rapidement devenu un classique du genre! L'autrice, **Alison Bechdel**, y décrit les petits et grands travers, les combats et les bonheurs d'un groupe d'une dizaine de femmes. La série est disponible dans une excellente traduction française sous le titre *L'essentiel des Gouines à suivre*. On doit également à l'autrice le fabuleux

Fun Home, un récit autobiographique où elle porte un regard incisif sur les secrets qui ont ponctués et déchirés son enfance au cœur d'une entreprise familiale : un salon funéraire.

Henry Rios / Michael Nava (1986-2016) – Roman policier

Une série de polars à succès articulés autour d'Henry Rios, un avocat tourmenté par le souvenir d'un père absent qui l'a entraîné dans une spirale destructrice où l'alcool et le boulot règnent en maître. Dans le cadre des huit romans qui composent la série, il tombe en amour avec un homme séropositif qu'il accompagne dans les derniers moments de la maladie; se reprend graduellement en main, tombe à nouveau en amour et se réconcilie avec ce qui reste de sa famille. Tout ça au milieu d'enquêtes judiciaires complexes. Excellent!



Le rose, le bleu et toi! /

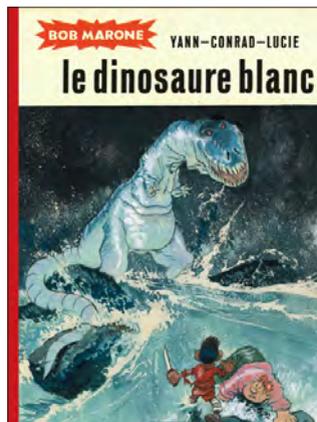
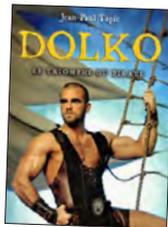
Élise Gravel & Mykaell Blais (2022) – Album pour enfants

Qu'est-ce qui est propre aux petits garçons et aux petites filles? C'est à cette question embêtante que s'attaque ce magnifique ouvrage, destiné aux 4 à 8 ans, en confrontant les enfants avec différents stéréotypes et en leur demandant s'ils sont vrais ou non. Les notions d'identité de genre sont ainsi abordées, de même que le concept des pronoms, suivis des orientations sexuelles et des différentes formes que peut prendre une famille. L'ouvrage

se situe dans la lignée d'une explosion récente de publications, destinées aux plus jeunes, qui abordent avec humour les questions de genre ou incluent des thèmes homoparentaux : *Papa Max et papa Lou* (Mathilde Perrault-Archambault & Stefanie Van Hertem); *Tu peux* (Élise Gravel); *Deux papas pour moi* (Mélanie Perreault, & Amélie Montplaisir); *La petite Julie* (Stéphanie Chartier & Stéphanie Freiburger); *Pas si différents* (Jean-Philippe Morasse); *Mon encyclopetit des arts* (Simon Boulerice & Rachel Pilon) et plusieurs autres qui font le bonheur des tout-petits et de leurs parents!

Jean-Paul Tapie (1974-) – Roman historique

Les épopées historiques mettant en scène des personnages gais ne sont pas légion en français, mais les œuvres de **Jean-Paul Tapie** constituent une exception de taille. On lui doit notamment *Dolko*, qui se déroule dans la Rome antique, *Les bâtards de l'Empire*, dont l'action prend place pendant la période révolutionnaire française, et la trilogie *Amaury*, *Bertrand* et *Tobias*, qui se situe pendant les Croisades. Chaque roman prend la forme d'une brique impressionnante où se combinent avec une adresse redoutable, action, romance et érotisme au cœur de reconstitutions historiques saisissantes de vérité.



Le dinosaure blanc : Les aventures de Bob Marone / Yann, Conrad et Lucie (1984, 2013) – BD

Pastiche hilarant des aventures de Bob Morane et Bil Balantine, deux héros créés par **Henri Vernes** à travers 229 romans où s'entrelacent action, science-fiction, savants fous, univers parallèles, jeunes femmes en péril et citées perdues. Dans cet hommage, les patronymes sont légèrement altérés, mais Bob Marone et Bill Galantine n'en poursuivent pas moins d'épiques aventures avec, cette fois-ci, le sel d'une vie de couple bien remplie et assumée. Le premier titre de la série se présente sous la forme d'un diptyque, *Le dinosaure blanc*, qui remporta le prix de la Presse au Festival

d'Angoulême de 1984 et demeure toujours aussi jouissif à lire tant il prend un malin plaisir à détourner et s'amuser des clichés propres aux récits originaux. À noter qu'une troisième aventure, *Un parfum de Yétis roses*, quoique moins intéressante, fut publiée en 2013.

Géolocaliser l'amour / Simon Boulerice (2016) – Roman

À la recherche de l'âme sœur puis de simples plans cul, **Simon Boulerice** partage allègrement ses rencontres à travers les applications et les quartiers de Montréal. Sans fard, et que la résultante soit bonne ou moins heureuse, il se livre dans une intimité désarmante et touchante, mais toujours empreinte d'un grand sens de l'humour et d'autodérision. Ce passionnant périple se révèle ainsi à la fois sentimental, sensuel et géographique. À noter que le récit fut ensuite transposé et interprété au petit écran par l'auteur lui-même. **Simon Boulerice** n'en était d'ailleurs pas à ses premières armes télévisuelles puisqu'on lui doit également les excellentes séries *Six degrés* (2021-2023), *Chouchou* (2022) et *Martine à la plage* (2022).



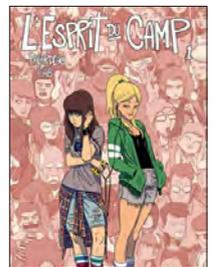
Ralf König (1987-) – BD

Maître incontesté de la BD européenne qui se révèle en 1987 avec le très évocateur et iconique pastiche/polar *La capote qui tue*. Traduit en de nombreuses langues, l'auteur demeure aussi amusant et impertinent que jamais et sait aussi bien faire rire aux éclats qu'émouvoir, notamment dans le cadre des aventures de la série *Conrad et Paul*. Le bédéiste dresse avec habileté une satire des travers sociaux de la communauté gaie et de la société en général. On lui doit plus d'une quarantaine de titres, plus disjoints les uns que les autres, qui font le bonheur des lecteurs allemands et français puisque, faits à noter, le bédéiste est extrêmement populaire dans la francophonie où la quasi-totalité de ses œuvres est disponible dans d'excellentes traductions qui sont toujours attendues avec grande impatience.



L'esprit du camp / Axelle Lenoir & Cab (2017-2018) – BD

L'été s'annonce particulièrement morose puisque Élodie s'est vu imposer d'être monitrice de camp. La jeune fille rencontre cependant Catherine qui lui tombe instantanément sur les nerfs parce qu'elle à la fois belle, rieuse et pleine d'énergie. Des événements et des entités étranges agitent cependant le lac à l'Ours et les deux jeunes filles se lancent dans une enquête folle qui changera leur vie à jamais! Aventure et amour sont au rendez-vous au cœur d'un récit palpitant et visuellement irrésistible!



Ce que je sais de toi / Éric Chacour (2023) – Roman

Comme son père, Tarek semble destiné à devenir médecin et vivre une existence sans histoire, jusqu'au jour fatidique où il croise le chemin d'Ali qui s'inquiète de l'état de santé de sa mère. Les certitudes de Tarek sur ce qu'il attend de la vie et de l'amour s'effritent bientôt au rythme de visites à domicile qui se multiplient. La société égyptienne voit cependant d'un très mauvais œil une relation qui va à l'encontre des codes de genres et de classes sociales et le médecin se voit éventuellement contraint à un exil vers les froidures du Québec, laissant derrière lui de nombreuses questions irrésolues. Un roman intrigant et envoûtant et une écriture extrêmement maîtrisée qui mènent à une révélation bouleversante. Une œuvre qui marque puissamment l'esprit et le cœur et, sans aucun doute, l'un des grands romans de l'année 2023!





Gengoroh Tagame (2001-) - BD

Sans aucun doute, l'un des maîtres de la bande dessinée érotique sadomasochiste romantique. Les termes semblent inconciliables, mais décrivent au contraire avec éloquence la production du bédéiste japonais. Que ce soit au cœur de courtes aventures ou de récits étalés sur plusieurs tomes (plus particulièrement l'excellent *House of Brutes* et l'incomparable *Goku : L'île aux prisonniers*), l'auteur se distingue par une exploration fine des tensions sexuelles et sociales du Japon. Étonnamment, il est également auteur de séries pour les plus jeunes - *Le mari de mon frère*, *Our Colourful Days* - qui ont obtenu un grand succès populaire

et critique. Plusieurs de ses titres sont disponibles en traduction française aux éditions Dynamite et Akata.

Les voleurs d'avenir /

Jean-Philippe Bernié (2022-2023) - Roman ado

Marek, sa sœur Amélie et Laurent affrontent de terribles périls afin de contrer les projets de la diabolique madame Charterel qui cherche à contrôler le temps et à soumettre l'humanité à ses moindres désirs. Au cœur d'un récit enlevé où s'entrelacent voyages temporels et pouvoirs parapsychiques, se dresse également celui du premier amour de deux ados : Marek, issu d'un Montréal contemporain, et Laurent, d'un futur dystopique. Mais s'il parvient à ses fins et à éviter le pire, Marek ne risque-t-il pas de modifier à jamais les lignes du temps et empêcher l'existence même de Laurent? Bref, comment ramener le présent à la vie et changer le futur, tout en protégeant celui qu'il aime? Une tétralogie passionnante qui s'inscrit dans une production de plus en plus prolifique de romans destinés au public adolescent et à leurs aînés, par exemple : *Si ça s'apprend*, *Alerte à Maliblu*, *L'attraction des astres*, *En coup de vent*, *Dana Blue*.



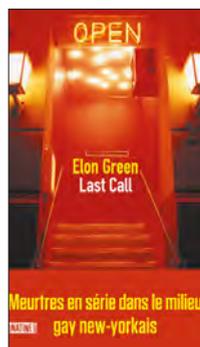
Que notre joie demeure / Kevin Lambert (2023) - Roman

Grand récipiendaire du prestigieux prix Médicis, ce roman explore et satirise brillamment l'univers des ultrariches de ce monde, l'embourgeoisement galopant des quartiers, de même que les liens incestueux et pernicieux entre les milieux politiques et économiques. C'est progressivement et à travers le personnage de Céline Wachowski, une architecte québécoise de grand renom qui connaîtra une chute vertigineuse, que l'auteur dépeint les dérives d'une société empreinte de faux-semblants. Le succès n'est

par ailleurs pas que critique puisque l'œuvre a remporté l'insigne honneur d'être le roman le plus emprunté de la Grande Bibliothèque en 2023. Kevin Lambert compte également à son actif les œuvres majeures que sont *Tu aimeras ce que tu as tué* (2017) et *Querelle de Roberval* (2018).

Last call : Meurtres en série dans le milieu gay new-yorkais / Elon Green (2023) - Documentaire

Le portrait saisissant des victimes d'un tueur en série qui a écumé la ville de New York au début des années 90, découpant allègrement ses proies pour les abandonner dans des sacs à ordures le long de routes de campagne. Un événement presque oublié qu'Elon Green a ramené à la surface après une recherche de longue haleine. L'auteur y brosse le portrait d'une époque trouble où la communauté gaie se heurte à une homophobie marquée des forces policières et à l'anxiété et l'intolérance d'un public

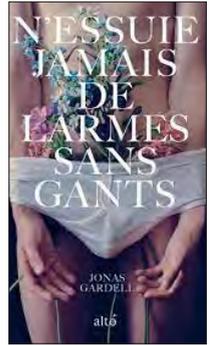


terrorisé par l'épidémie du sida. L'ouvrage redonne vie à la complexité des victimes, plutôt que de les réduire à des clichés unidimensionnels, et met en lumière les dérives d'un système judiciaire qui se complait alors dans l'absurdité d'une défense axée sur la « panique gaie ». Un ouvrage fascinant qui a donné naissance à une série tout aussi puissante sur HBO.

N'essuie jamais de larmes sans gants /

Jonas Gardell (2018) - Roman

L'épidémie du sida est évoquée à travers cette fresque se déroulant dans le Stockholm des années 80. Benjamin, un Témoin de Jéhovah, abandonne famille et religion pour embrasser un homme dont il veut simplement être aimé. Le récit se déroule au cœur d'une période clé de l'histoire de la Suède où la communauté gaie émerge de l'ombre, mais se heurte soudainement à la psychose du sida qui attise une intolérance ordinaire, mais brutale. Au-delà d'une fresque historique et sociale, le roman présente avant tout une histoire d'amour bouleversante auquel il est impossible de demeurer insensible. Le roman est d'ores et déjà considéré comme un classique incontournable en Suède et a fait l'objet d'une adaptation théâtrale qui a récolté des louanges et fut présenté au Théâtre Jean-Duceppe à l'automne 2023 et au printemps 2024.



Arrête avec tes mensonges /

Philippe Besson (2017) - Autofiction

De retour dans la petite ville qui l'a vu grandir, Philippe croise le regard d'un homme qu'il croit, un bref instant, être le grand amour de sa jeunesse : Thomas. Bien qu'il ne s'agisse que du fils de ce dernier, cette rencontre improbable ravive un passé qu'il croyait pourtant bien apaisé, mais qui se révèle toujours porteurs d'une douleur lancinante. Celle des mensonges et des étreintes clandestines puisque Thomas vivait dans le déni et se refusait même à mettre des mots sur la nature de leur relation. Ce premier amour, malgré sa brièveté (à peine 6 mois), l'a marqué à jamais et l'auteur se donne enfin le droit d'exhumer la vérité sur la honte, les regrets, mais également la beauté dont elle était

empreinte. Un ouvrage puissant en raison d'un ton profondément intimiste. Une adaptation cinématographique, portant le même titre, fut réalisée en 2023 et remporta un vif succès. ✕

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca



UNE INVITATION À ACCUEILLIR LE CHANGEMENT QUI INSPIRE LA LIBERTÉ

TOUIT LE MONDE
TOUIT LE MONDE
TOUIT LE MONDE
TOUIT LE MONDE

Par l'auteur
du succès
*J'ai peur des
hommes*

Vivek Shraya

CHANGE
CHANGE
CHANGE
CHANGE
CHANGE

Traduction de Ange Villeneuve



QuébecAmérique
quebec-amerique.com

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC

Québec



Survol nostalgique du nightlife dans le Village

L'histoire du magazine *Fugues* est indissociable à la vie de nuit du Village, dont on situe l'émergence à l'hiver 1982, tout juste deux ans avant celle du magazine. Dans chaque édition de *Fugues*, de ses débuts à aujourd'hui, on retrouve des publicités des bars, des reportages écrits et des photos, ainsi qu'une liste commentée des établissements, et ce, encore aujourd'hui (voir entre les pages 118 et 120). À l'occasion de l'anniversaire de *Fugues*, qui documente le *nightlife* depuis quatre décennies, voici un petit retour partiel sur quelques-uns des nombreux établissements-phares du passé, qui ont marqué la vie du quartier et son *nightlife* et s'adressaient spécifiquement à une clientèle gaie.

La Boite en Haut

Présent dans le quartier avant qu'on nomme celui-ci le Village, La Boite en Haut a ouvert ses portes au deuxième étage de la partie est de l'actuel Sky, le 11 novembre 1975. Premier bar gai du quartier l'établissement dont l'entrée était située sur Alexandre-De-Sève a présenté des spectacles, des soirées de drags (appelées travestis à l'époque) et des DJs jusqu'en 1993. Avant l'arrivée de la discothèque 1681, du bar de danseurs Les 2 R et du Max, aux alentours des années 1981 et 1982, La Boite en Haut et Priape étaient les rares

commerces du secteur destinés à la clientèle LGBTQ+ (à l'époque on disait simplement gai). Le propriétaire du bar, **Yvon Jussaume**, fondera par la suite le Lounge L'Un et l'Autre (qui portera un temps le nom Gotha Lounge, occupé par le bar Minéral actuellement) et l'Auberge du même nom située au-dessus, sur Atateken, ainsi que l'auberge Sir Montcalm (avec son associé André Bergeron). **Yvon Jussaume** prendra officiellement sa retraite du milieu au début de 2020, après 50 ans dans le domaine des bars.

Le Max

Vibrant au rythme de la nuit, entre les rues Montcalm et Wolfe, le Max a fait partie du nightlife du Village de 1982 à 1996. **Paul Haince** en était le propriétaire. Dans ses années les plus glorieuses, au cours de l'époque présida, on y allait pour la musique dance la plus hot du moment et pour espérer croiser une vedette musicale venue faire une apparition surprise. Contrairement aux bars gais du centre-ville qui étaient un peu plus chics, le décor du Max était minimal, plus industriel, avec des murs en béton. Certains des premiers partys thématiques (cuir, athlétique, etc.) y ont vu le jour. La jeune **Céline Dion** est venue chanter un soir dans le cadre de la sortie de son album qui a incidemment eue beaucoup de succès dans les discos gaies partout en Amérique.

Taverne du Village et La Track des Complexes Drugstore et Bourbon

Après avoir quitté dans les années 1980 ses fonctions de policier, **Normand Chamberland** achète une taverne dans le Village qui portera plus tard le nom de la Taverne du Village (au-dessus duquel se sont succédé quelques bars, dont le Dôme et le Loubar, un populaire bar pour les lesbiennes), avant de devenir le Drugstore. Icône indélébile du Village, le Drugstore était probablement l'un des établissements LGBTQ+ les plus vastes au Canada. Le complexe, qui a attiré un temps une large clientèle lesbienne, comportait à son apogée sept paliers répartis sur six étages et quatre terrasses dont une sur le toit. Situé au 1366 Sainte-Catherine Est, le Drugstore était l'un des bars les plus conviviaux du Village au courant des années 1990 et 2000 avant de fermer ses portes en octobre 2013. **Normand Chamberland**, ayant de grandes ambitions, développe également ce qui deviendra le Complexe Bourbon, entre les rues Alexandre-de-Sève et Champlain, sur un design inspiré de La Nouvelle-Orléans. Le complexe incluait de multiples espaces — Le Cajun, le Mississippi— dont la mythique discothèque La Track, ouverte officiellement de 1986 à 2005, qui fera le bonheur des clubbers des années 1990. La Track, a été l'un des plus en vogue et était toujours plein à craquer (à cause, entre autres, des spéciaux sur la bière). Dans les années 2000 et 2010, le bar sera par la suite connu sous les noms Tools, Backtrack, Tube et Inferno.

Sécurité Maximum (Bronx - Alcatraz)

Ayant pignon sur rue à l'angle de St-Hubert et Sainte-Catherine, le Sécurité Maximum anime la vie nocturne de la communauté LGBTQ+ à partir de la fin des années 80 et pendant des années 1990. L'icône bar fondé par **Michel Gadoury** (l'actuel propriétaire du Stud) était doté d'une déco rappelant une prison, avec des espaces séparés par des barreaux. On y voyait régulièrement des artistes, dont la chanteuse **Mitsou**. L'ouverture du Pipeline (là où se situe actuellement le Unity) entamera une compétition entre les deux bars. Et lorsque la clientèle lui préférera le Pipeline, le Sécurité Maximum fermera pour se transformer en Bronx, ce qui lui permettra de reprendre la clientèle, jusqu'à ce que le Pipeline laisse place au Jungle, et ainsi de suite dans une guerre de popularité auprès d'une jeunesse à la recherche constante de nouveautés. Éventuellement, l'ex-Sécurité Maximum deviendra l'Alcatraz, jusqu'à ce qu'un incendie vienne ravager tout l'édifice en 1998.

La Station C (Le KOX version 2 -Kashé-Katakombes -K2 -Kode-Apollon-Play)

Le KOX a été l'une des figures de proue les plus mythiques du Village pendant près de 15 ans. D'abord installé à la fin 1982 dans un ancien atelier de réparation de taxis, sur Montcalm tout près de René-Lévesque le *crusing spot* par excellence se démarquait notamment par la présence dans son décor de barils industriels rapidement devenus sa marque de commerce. Plusieurs artistes internationaux en visite à Montréal, dont les **Village People**, fréquentaient l'endroit. Le club déménagera en 1991 dans l'ancien bureau de poste, qu'on

renomme la Station C, au coin de Sainte-Catherine et de Plessis. Outre le KOX, on y retrouvait aussi le Katakombes au sous-sol et un bar pour lesbiennes, le K2 (qui a aussi été connu comme le Kashé) au 2^e étage. Avec ses soirées à la new-yorkaise et ses DJs internationaux, le club attire les foules qui doivent souvent faire la file pour se tailler une place à l'intérieur. Une descente policière au Katakombes verra 170 personnes arrêtées en février 1994 et frappera un coup quasi fatal à l'établissement, qui fermera ses portes en 1996. On relance ensuite le bar sous le nom de Home, puis de Klok, avant de refermer quelques années plus tard. Les promoteurs de l'ex-Parking, qui ferme en 2010, y ouvrent, en 2011, le club Apollon, ainsi qu'un bar cuir au sous-sol, le Katakombes, en l'honneur du bar original. L'Apollon attirera la jeune clientèle avec succès pendant quatre ans, avant d'être remplacé par le CODE, puis le PLAY en 2015. À la suite d'une poursuite qui ira jusqu'en cour d'appel du Québec, le bar perd son droit à un permis d'alcool étant donné que l'immeuble est situé à moins de 25 mètres du Complexe Sky.

Le Parking (Le Résurrection, - Le Tunnel - Le Playground)

Les adeptes de rave ont d'abord connu l'endroit dans les années 90, comme le Playground, le premier afterhour de Montréal. Puis, après deux reconversions qui ne dureront pas — Le Résurrection et le Tunnel — l'endroit renoue avec le succès dans les années 2000, sous le nom Le Parking qui trônait (avec les clubs Unity et Sky) au sommet des clubs les plus fréquentés du Village. C'était l'âge d'or des complexes de plusieurs étages où l'on se rendait pour danser toute ou une partie de la nuit, sur un type de musique différent dans chaque salle. Situé au 1296 Atateken, le Parking proposait des tubes dance et house dans sa grande salle principale du rez-de-chaussée et des rythmes plus pop et hip-hop mais surtout alternative au sous-sol. L'été, sa terrasse arrière était l'endroit par excellence pour décanter et faire des rencontres sociales. L'établissement a été forcé de fermer lors de la conversion de l'édifice en projet de condominiums. ✖



Le Garage

Situé à l'extérieur du Village, le Garage était l'un des derniers clubs populaires à ouvrir dans l'ouest, au moment où la vie nocturne gaie s'installait officiellement autour du métro Beaudry. Installé rue Mayor, dans le stationnement du quartier de la fourrure, à un jet de pierre de l'actuelle Place des Festivals, le Garage a attiré la jeune clientèle underground de 1980 à 1987. Son fondateur Martin Farmer a été l'un des premiers à servir des shooters à Montréal et a contribué à lancer la carrière de célèbres DJs, dont Robert Ouimet et Robert de la Gauthier. ✖ STEVEN ROSS steven.ross.com@outlook.com

AVEC L'AIDE DE RÉAL LEFEBVRE, ANDRÉ PASSIOUR ET YES LAFONTAINE

NOUS REVIENDRONS DANS L'ÉDITION DE MAI OU DE JUIN AVEC UN SURVOL DES BARS QUI ONT TRAVERSÉ LES ANNÉES ET QUI SONT TOUJOURS EN FONCTION.

QUELQUES AUTRES BARS DISPARUS DU VILLAGE ET NON MENTIONNÉS DANS CET ARTICLE

Club Bolo
 Le 1681 – Bar L'Adonis – Le Luxe - Diamant Rouge
 Chez Bobette
 Club David
 Café Carabin
 La Différence
 Le Météor – Bar Woof – Bar Le Backstage
 Le Mustang
 L'Entre-Peau
 L'Africa – Les Toilettes
 Le Wave – La Huerta
 L'Honcho – La Station
 Le Gotha
 Les 2R
 Sisters - Magnolia (femmes)
 L'Idem
 Le Rendez-Vous / Cent Limites
 Taverne Gambrinus
 City Bar
 Le Playground
 Le Circus

HORS VILLAGE :

La Taverne Bellevue
 La Fiesta Tropicale
 Taverne du Plateau
 Le Monarch
 Le California
 Chez Bunny
 Le Léopard
 Bar Équus – Le Zorro
 Ailleurs
 Le Marc-Paul
 Le Lime Light – Le Jardin – Bud's – Hollywood – Club Le Neuf
 Le Réflexion
 Le Sélection – Studio 1
 Chez Régine
 Le Gay Apollon
 Chez Jean-Pierre / Gant de Velours
 Le Mystique
 PJ's
 Cabaret Raymonde Paré (femmes)
 Le Bilitis (femmes)
 Le Labyris (femmes)
 Le 408
 Paco Paco
 Taverne Carré Dominion
 Le Baccarat / Le Jaguar
 Le Truxxx

David Lefneski



On connaît hélas la position rétrograde de la religion à l'égard de l'homosexualité, considérée comme une abomination, un péché contre nature. Heureusement, il existe aujourd'hui des exceptions, lesquelles s'avèrent rarissimes chez les hommes d'église. Le pasteur David Lefneski est de ceux-là, son courage et sa détermination faisant de lui un véritable héros de notre histoire.

Après avoir grandi au sein de la société fondamentaliste de Guelph, en Ontario, il s'installe au Québec au début des années 1980. Marié et père de deux enfants, il fonde une paroisse à Montréal-Nord à titre de pasteur pentecôtiste. Un poste qu'il occupe durant huit ans avant d'être carrément banni : « Chaque fois que j'ai changé d'Église, confie-t-il, c'était pour des raisons d'exclusion. Lorsque j'ai embrassé un homme pour la première fois à 27 ans, j'ai été expulsé de la paroisse le dimanche suivant ». Il se retrouve ensuite pendant dix ans à l'Église presbytérienne Saint-Luc, à Rosemont, d'où il est aussi renvoyé parce qu'il est homosexuel. Il précise : « Quand j'ai assumé que mon amour pour un homme gai était un bon amour, j'ai dû partir. Encore une fois ? » Lors d'une entrevue, David Lefneski précise : « J'ai fait mon coming out progressivement et j'ai senti alors que mon orientation était aussi un enjeu pour d'autres gens ? »

À partir de 1998, il officie à Verdun, à l'Église unie du Sud-Ouest laquelle, signale-t-il, « est née en 1925 de la fusion des églises presbytériennes, méthodistes et congrégationnelles du Canada. C'est après de longs débats et discussions qu'un consensus s'est dégagé, permettant une ouverture aux LGBT. Depuis ce temps, tous les membres de cette église, sans discrimination, femmes, hommes, hétéros, homos et trans, peuvent répondre à l'appel et devenir pasteurs⁴. » Il ajoute : « Ça a pris plusieurs années de conversations avec les anciens, avec les membres de la paroisse, avec la communauté. [...] Marier deux femmes, deux hommes, un musulman avec une chrétienne. Ça s'est fait une question à la fois. On a prié. On s'est chicanés. On a parlé. Toujours dans le respect⁵. »

En plus d'être le père de Mark et de Luke, David Lefneski décide un jour de constituer une famille d'accueil, ayant neuf jeunes à sa charge sur 20 ans, jusqu'à l'été 2021. Une initiative qui ne se fera pas sans heurts. En effet, la situation s'est compliquée lorsqu'il a voulu adopter un garçon de 9 ans et que la mère l'a accusé d'être un pédophile. Il a donc résolu de soulever la question avec ses supérieurs et sa communauté, lesquels l'ont appuyé sans réserve. Autre initiative originale : conscient qu'il vit au Québec, il choisit dès le départ de s'ouvrir au fait français même s'il pratique au sein d'une population majoritairement anglophone. Il prêche donc en français, tentant ainsi

de jeter des ponts entre les anglophones et les francophones — que certains ont déjà nommé les « deux solitudes ».

Avec Greg Tudeski et Alain Audet, il a créé le groupe Papa-Daddy avec l'objectif de militer pour les droits d'adoption chez les hommes gais. Le regroupement a fusionné plus tard avec les mères lesbiennes et est devenu les Familles Homoparentales. Il a également fondé la Mission du Sud-Ouest où l'on sert des repas communautaires : « Il s'agit de casser l'isolement, en plus d'offrir une sécurité alimentaire. D'ailleurs, un calendrier présentait chaque mois les initiatives qui permettent aux Verdunois de manger à prix modiques, d'avoir accès à une banque alimentaire et aux cuisines collectives⁶. »

En 2019, David Lefneski choisira de quitter la paroisse après vingt ans de bons et loyaux services afin de s'établir à Cowansville dans les Cantons-de-l'Est comme leader spirituel de l'Église Unie Emmanuel — dont l'origine remonte à 1844. Récemment, il a contacté le regroupement Sexuality and Gender Alliance (SAGA), constitué d'élèves de l'École secondaire Massey-Vanier et du professeur responsable. Il les a invités à participer à l'événement « Souvenirs des Trans à Emmanuel ». Un geste qui démontre bien qu'il continue de lutter avec ténacité pour une vision qui soit toujours plus inclusive.✕

SERGE FISETTE serge.fisette@videotron.ca

NOTES :

1. Philippe Jean Poirier, « Pasteur de la diversité », *Le Devoir*, 15 avril 2017.

2. Ibid.

3. Tracey Arial, « Unapologetically Canadian Episode 2 : Building Community with David Lefneski », *Arial View*, 6 mars 2018 : <https://traceyarial.com/blog/en/david-lefneski>. Consulté le 2 décembre 2022. Traduction de l'auteur.

4. Patrick Brunette, « Pasteur David Lefneski. Conjuguer homosexualité et religion », *Fugues*, 26 mars 2015.

5. « Quand l'innovation tend à être organique », *Aujourd'hui Credo*, 15 octobre 2017 : <https://egliseunie.ca/quand-linnovation-tend-a-etre-organique>. Consulté le 30 novembre 2022.

6. Sophie Poisson, « Mission du Sud-Ouest ferme après 12 ans de services », *journal Métro*, 30 novembre 2022.»



Lancement d'une collection trans et non binaire

Le 2 février 2024, c'est devant une foule enthousiaste que le Centre LGBTQ+ de Montréal a inauguré sa toute nouvelle collection T4T portant sur les enjeux propres aux personnes trans et non binaires.

L'avantage d'un tel regroupement est d'éviter un dispersement documentaire à travers les vastes fonds de la bibliothèque du centre communautaire, l'une des plus importantes du Canada et de la francophonie, facilitant ainsi l'accès aux ouvrages touchant la transition, l'identité de genre, le racisme, la pauvreté, la discrimination, le travail du sexe, l'amour, la sexualité, le corps, l'expression de genre, l'amitié, la parentalité.

Les titres ont été soigneusement sélectionnés par un comité formé de personnes directement concernées (Myriad Silvergrace, kimura byol lemoine, Stéphanie et Mika Lagounaris), à travers une posture intersectionnelle et féministe, et la collection fut construite à partir d'œuvres déjà présentes dans la bibliothèque ainsi que de nouvelles acquisitions. Lors du lancement, celle-ci comptait déjà plus de 150 titres, incluant des bandes dessinées, de la poésie, des œuvres de fiction, des romans jeunesse et des œuvres documentaires.

Une soixantaine de convives ont assisté au lancement et ont eu droit à une lecture de poèmes par deux auteur.trice.s de la communauté, Myriad Sylvergrace et Mika Lagounaris, de même qu'à une performance musicale surprise de l'artiste Blxck Cxsper. L'événement a également permis de recueillir plus de 600 \$ en dons qui seront réinvestis dans l'achat de nouveaux ouvrages.

La collection se veut permanente et sera alimentée et maintenue à jour. Il est possible d'accéder aux ouvrages en se présentant au Centre communautaire ou de consulter la liste complète des ouvrages qui composent la collection en cliquant sur le lien suivant : Contenu de Collection T 4 T > Catalogue en ligne Bibliothèque à livres ouverts (cclgbtqplus.org) ✕

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Centre communautaire
LGBTQ+ de Montréal
2075, rue Plessis #110,
Montréal (Québec) H2L 2Y4
(514) 528-8424



CÉLIBATAIRE?

Vous avez l'impression de perdre votre temps sur les sites de rencontres ?



INTERMEZZO
unit les cœurs



Vos amis vous présentent des personnes qui ne vous plaisent pas?

Vous en avez assez des rencontres sans lendemain ?

Spécialiste du matchmaking **ENTRE HOMMES** est LA solution
Rencontres sérieuses garanties • Confidentialité et discrétion assurées
Service VIP disponible • Un très haut taux de satisfaction

N'ATTENDEZ PLUS! L'AMOUR EST PLUS PRÈS
DE VOUS QUE VOUS NE LE PENSEZ!

entrehommes.com
514 312.7510

Veillez communiquer avec le groupe LGBTQ+ qui vous intéresse pour connaître leur horaire d'activités.

POUR TOUTES MODIFICATIONS: INFO@FUGUES.COM

**AFFAIRES
MONTRÉAL**

**CHAMBRE DE COMMERCE
LGBT DU QUÉBEC**
T. 514-522-1885 clgbtq.org

SDC DU VILLAGE
T. 514-529-1168 villagemontreal.ca

**AINÉS
MONTRÉAL**

ARCG
T. 514-730-8870 arcgai.org
Activités, soutien, entraide

GAY AND GREY MONTREAL
T. 514-487-6760
gayandgreymontreal.com

QUÉBEC

VIEUX AMIS
[Facebook.com/groups/
61522888629111](https://www.facebook.com/groups/61522888629111)

**CENTRES
COMMUNAUTAIRES
MONTRÉAL**

**CENTRE ALEXANDRE-DE-SÈVE DES
LOISIRS SACRÉ-CŒUR**
T. 514-872-2928
2040, rue Alexandre-de-Sève

CENTRE COMMUNAUTAIRE LGBTQ+
T. 514-528-8424, 2075 Plessis, # 110
cclgbtqplus.org

COMITÉ SOCIAL CENTRE-SUD
T. 514-596-7092 1710, rue Beaudry

211 GRAND MONTRÉAL
Ressources communautaires
T. 211 ou clavardez via 211qc.ca

OUTAOUAIS / OTTAWA

**CENTRE DE SANTÉ
COMMUNAUTAIRE DU CENTRE-VILLE**
T. 613-233-4443
info@centretownchc.org

**CULTURE
MONTRÉAL**

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
T. 514 287 9987

ARCHIVES LESBIENNES DU QUÉBEC
2075, rue Plessis, local 110
archiveslesbiennesduquebec.ca

**BIBLIOTHÈQUE À LIVRES
OUVERTS (LGBTQ+)**
T. 514-528-8424
biblio.cclgbtqplus.org

FIERTÉ MONTRÉAL
T. 514-903-6193
fiertemontrealpride.com

FESTIVAL IMAGE+NATION
image-nation.org

MTL EN ARTS
mtlenarts.com

QUÉBEC

FÊTE ARC-EN-CIEL
T. 418-809-FETE 435 du Roi, bur. 4

OUTAOUAIS / OTTAWA

FIERTÉ DANS LA CAPITALE
T. 613-252-7174

**DISCUSSIONS / SOUTIEN
MONTRÉAL**

AL-ANON
T. 514-866-9803 Groupe pour
familles des alcooliques LGBTQ+

ALCOOLIQUES ANONYMES
T. 514-376-9230 aa-quebec.org

ANGLOPHONE LESBIANS
sistersunited2014@outlook.com
Social activity group.

AOAPMM-SANTÉ MENTALE
T. 514-524-7131

CENTRE DES FEMMES VERDUN
T. 514-767-0384. Pour lesbiennes

**CENTRE D'ORIENTATION
SEXUELLE DE L'UNIVERSITÉ MCGILL**
T. 514-934-1934 #43585

CREACC-DIVERSITÉS
info.creacc@gmail.com

CENTRE SOLIDARITÉ LESBIENNE
T. 514-526-2452

COCAÏNOMANES ANONYMES
caquebec.org
LGBTQ+ et ami.e.s, jeudis 19h30

COLLECTIF CARRÉ ROSE
T. 514-831-3150 ou Facebook

CRYSTAL METH ANONYMES
cmamtl.org

**DÉPENDANCE AFFECTIVE
SEXUELLE ANONYME DASA**
T. 514-983-0671

L'ÉCHO DES FEMMES
T. 514-277-7445

FONDATION ÉMERGENCE
T. 514-866-6788

**GROUPE INTERVENTION VIOLENCE
CONJUGALE LESBIENNE**
T. 514-526-2452

GRIS – MONTRÉAL
T. 514-590-0016 gris.ca

MONTRÉAL JACKS
[Solosexuels_montrealjacks.com](http://solosexuels_montrealjacks.com)

NARCOTIQUES ANONYMES LGBTQ+
2075, rue Plessis, dimanche à 14h.

PRINCIPES COGNITIFS
T. 514-485-2194 (10h-17h)

RÉZO
T. 514-521-7778 #226
rezosante.org info@rezosante.org

SILK
silk@caeqquebec.org

QUÉBEC

ALLIANCE ARC-EN-CIEL DE QC
T. 418-809-3383 arcencielquebec.ca

PRISME
T. 418-649-1232 prisme.org

BAS-ST-LAURENT

GAI-CÔTE-SUD
T. 418-856-3566, M. Dionne.

CHICOUTIMI

FÉMIN'ELLES
T. 418-550-2259.

GASPÉSIE

LGBT+ BAIE-DES-CHALEURS
lgbt-bdc.net

LGBT HAUTE-GASPÉSIE
facebook.com/lgbt.hg

LAVAL/LAURENTIDES

L'ARC-EN-CIEL
T. 450-625-5453 Mardi à 19h30

MAURICIE

LGBT MAURICIE
T. 819-531-0770, Louis
facebook.com/lgbtshawinigan

TANDEM MAURICIE
T. 819-374-5740, Kayla Palin

MONTRÉGIE

**CAFÉ-CAUSERIE POUR FEMMES
LESBIENNES ET BISEXUELLES**
T. 450-651-9229 #26

DÉPENDANTS AFFECTIFS
T. 450-780-2813

ÉMISS-ÈRE
T. 450-651-9229 #24 emiss-ere.ca

JAG — ORGANISME LGBT
T. 450 774-1349/1 800 774-1349
lejag.org

OUTAOUAIS / OTTAWA

PROJET ENTRE HOMMES
T. 819-776-2727 ou 1 877 376-2727

MAX OTTAWA
T. 613-701-6555 maxottawa.ca

RIMOUSKI

FLIQR
facebook.com/FiQr
Groupe queer féministe

COMITÉ DIVERSITÉ
T. 418-722-7432

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

DIVERSITÉ 02
T. 581-447-2211 diversite02.ca

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

**GROUPE GLBT-LGBT
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU**
T. 514-464-9555, Ian Ouellet ou
T. 438-274-4986, Christian White

SHERBROOKE

ENTRE-ELLES SHERBROOKE
T. 819-580-7460, Sophie
entre.elles.sherbrooke@gmail.com

**GROUPE DE DISCUSSIONS POUR
HOMMES GAI**
T. 819-823-6704.

IRIS ESTRIE
T. 819-823-6704 Intervention
régionale et infos sur le VIH et ITSS.

PARTOUT AU CANADA

**COORDINATION LGBT
D'AMNISTIE INTERNATIONALE
CANADA FRANCOPHONE**
T. 514-766-9766 ou 1-800-565-9766
[Facebook.com/Réseau-LGBT-
Amnistie-International](http://Facebook.com/Réseau-LGBT-Amnistie-International)

EGALE CANADA
T. 1-888-204-7777

PARTOUT AU QUÉBEC

FIERTÉ AGRICOLE
T. 450-768-6995 fierteagricole.org

**RÉSEAU DES LESBIENNES
DU QUÉBEC**
T. 438-929-6928 rlq-qln.ca

**ÉCOUTE
PARTOUT AU QUÉBEC**

INTERLIGNE
1-888-505-1010 interligne.com
Écoute téléphonique et clavarage

SUICIDE
suicide.ca

NARCOTIQUES ANONYMES
514-249-0555 www.naquebec.org
Écoute 24h/24

CAEO QUEBEC
caeqquebec.org
Écoute / ressources en anglais.

**IMMIGRATION
MONTRÉAL**

AGIR MONTRÉAL
agirmontreal.org

GA'AVA
info@gaava.org

HELEM-GROUPE LGBT LIBANAIS
T. 514-806-5428
montrealhelem.net

LEGIT-QUÉBEC
514-907-5366 Aide pour les
conjoints de même sexe et
l'immigration.

AU-DELÀ DE L'ARC-EN-CIEL
T. 514-527-4417 Lutte contre
l'homophobie au sein des
communautés immigrantes.

**JEUNES / FAMILLE
MONTRÉAL**

ALTER HÉROS
alterheros.com

L'ALTERNATIVE
lalternative.ca
Ass. LGBTQ+ Université de Mtl.

PÈRES GAIS DE MONTRÉAL (APGM)
T. 1 855-237-2746
apgmqc.wordpress.com

L'ASTÉRIK
T. 514-523-0977
coalitionjeunesse.org

COALITION DES FAMILLES LGBT
T. 514-878-7600 familleslgbt.org

**COMITÉ FAMILLE ET QUALITÉ
DE VIE DES GAIS ET LESBIENNES**
T. 514-521-4993
847, rue Cherrier, #201
CONCORDIA QUEER COLLECTIVE
T. 514-848-7414

**FONDATION ÉDUCATION
ÉMOTIONNELLE LOVE (FEEL)**

T. 438-992-8542
feelvie.blogspot.ca

GRIS – MONTRÉAL
T. 514-590-0016 www.gris.ca

JEUNESSE, J'ÉCOUTE
1-800-668-6868 Aide et écoute
24/7, les 5 à 20 ans.
jeunessejeecoute.ca

JEUNESSE LAMBDA
T. 514-528-7535 25 ans et -
Facebook.com/JLAMBDA.MTL

LGBTQ YOUTH CENTER WEST ISLAND
T. 514-695-0600 lgbtq2centre.com

PARENTS D'ENFANTS GAIS
T. 514-282-1087

PROJET 10
T. 514-989-4585 p10.qc.ca

QUEER MCGILL
T. 514-398-2106 queermcgill.org

RÉPITSS-UOAM
T. 514-987-3000, #4041 320, rue
Ste-Catherine Est, local DS-3125

QUÉBEC

ARCO IRIS (ÉTUDIANT)
T. 418-658-5389
Asso étudiante du Cégep Ste-Foy.

COALITION DES FAMILLES LGBT
T. 418-523-5572

L'ACCÈS
T. 418-523-4808 Pour 14-25 ans.

GROUPE GAI UNIVERSITÉ LAVAL
T. 418- 656-2131 ggul.org

GRIS – QUÉBEC
T. 418-523-5572 grisquebec.org

PÈRES GAIS DE QUÉBEC
T. 418-572-7273, Marc

CHAUDIÈRE-APPALACHES

GRIS CHAUDIÈRE-APPALACHES
T. 581-225-8440

GRANBY

DIVERS-GENS
T. 579-488-8004 170, St-Antoine
Nord, local 107, Granby
divers-gens@hotmail.com

ESTRIE

GRIS ESTRIE
T. 819-823-6704 info@grisestrie.org

LANAUDIÈRE

LE NÉO
T. 450-964-1860 ou 1 800 964-1860
le-neo.com

LONGUEUIL

AMALGAME
T. 450-651-9229 #24,
1-888-227-7432
462, Boul. Sainte-Foy

MAURICIE

GRIS-MAURICIE/CENTRE-DU-QC
T.819-840-6615 ou 1 877 745-0007
grismcdq.org

OUTAOUAIS / OTTAWA

JEUNESSE IDEM
T. 819-776-1445 ou 1-877-776-1445

SHERBROOKE

**ASSOCIATION LGBTQ DE
L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE**
glebus@usherbrooke.ca

TROIS-RIVIÈRES

L'ACCÈS
T. 819-376-1721 #2529

**SANTÉ
MONTRÉAL**

**CENTRE D'AIDE AUX PERSONNES
ATTEINTES DE L'HÉPATITE C**
T. 514-521-0444 ou 1-866-522-0444

**CENTRE DE PRÉVENTION
DU SUICIDE**
T. 514-683-4588

**CENTRE DE RESSOURCES ET
D'INTERVENTION EN SANTÉ ET
SEXUALITÉ**
T. 514-855-8991

PROJET TRAVAILLEURS DU SEXE
T. 514-521-7778 # 224
T. 514-529-7777

RÉZO
T. 514-521-7778 #226
rezosante.org info@rezosante.org

STELLA (TRAVAIL DU SEXE)
T. 514-285-8889

SUICIDE-ACTION MONTRÉAL
T. 514-723-4000 ou 1-800-Appelle



« Un goût pour la vie » de la Maison d'Hérelle: à votre table le mercredi 17 avril dans 5 restos!

La cinquième édition de l'événement « *Un goût pour la Vie / A Taste for Life* » se tiendra le mercredi 17 avril, mobilisant une sélection de restaurants à Montréal dans une initiative solidaire. Lors de cette soirée, 25% des recettes générées par ces tablées de choix seront reversées à la Maison d'Hérelle, un organisme dédié à l'accompagnement et à l'hébergement des personnes atteintes du VIH/sida.

Serge Boucher, dramaturge et scénariste ainsi que la Dre Marie-Josée Brouillette, respectivement porte-parole et directrice générale de la Maison d'Hérelle, invitent cordialement le grand public à cette occasion unique de solidarité. Cette soirée se veut un message d'espoir vibrant, adressé à ceux qui en ont le plus besoin.

Parallèlement à cette soirée-bénéfique, une vente aux enchères en ligne sera organisée. Celle-ci mettra en vedette des œuvres à l'encre de Chine de Michel Tremblay, figure emblématique de la culture québécoise. Les amateurs d'art pourront miser sur ces pièces exclusives dès le 29 mars, dont l'intégralité des fonds recueillis sera offerte à la Maison d'Hérelle. Les enchères resteront ouvertes jusqu'au 17 avril à minuit, accessible sur le site macause.com/herelle.

Parmi les établissements participants à cette noble cause, le restaurant italien Toro Rosso (Le Village), le restaurant français Les Cabotins dans Hochelaga, la caserne à manger Labarake avec son offre culinaire urbaine dans Angus ainsi que le Café Notman du Musée McCord se distinguent. Le Groupe Banque TD contribue également à l'effort en retenant le restaurant St-Hubert dans le Village pour une soirée haute en couleur.

L'objectif financier 2024 est de dépasser 30 000 \$. Les convives intéressés peuvent d'ores et déjà consulter la liste des restaurants participants, régulièrement mise à jour, et procéder à leurs réservations sur la plateforme Eventbrite à l'adresse <http://bit.ly/atf12024>.

L'événement est rendu possible grâce au soutien généreux du commanditaire Les Pharmacies Martin Duquette, ainsi que des partenaires Groupe Banque TD et le magazine *Fugues*. Selon Serge Boucher, porte-parole: « Ne voilà-t-il pas l'occasion No. 1 de vous offrir une sortie avec votre ami, votre amante, votre voisin d'à côté avec un sublime Goût pour la vie? Allez et qu'on en finisse avec le VIH/sida. ✕ »

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

RESERVEZ EN LIGNE



Veillez communiquer avec le groupe LGBTQ+ qui vous intéresse pour connaître leur horaire d'activités.

POUR TOUTES MODIFICATIONS: INFO@FUGUES.COM

**SPIRITUALITÉ
MONTRÉAL**

BELIEVE
believe@mail.com Soutien et discussion LGBTQ+ sur la spiritualité.

**COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE
SAINT-PIERRE-APÔTRE**
T. 514-524-3791 1201, Visitation

FOI ET FIERTÉ
T. 514-866-0641
110, rue Ste-Catherine E.

QUÉBEC

GROUPE CHRÉTIEN GAI
T. 418-656-2189

SPIRITUALITÉ ENTRE NOUS
T. 418-623-4086, Ginette Lauzon.

**TRANS
PARTOUT AU QUÉBEC**

AIDE AUX TRANS DU QUÉBEC
T. 1-855-909-9038 #2 atq1980.org
Écoute téléphonique 24h/24

OUTAOUAIS / OTTAWA

TRANS OUTAOUAIS
T. 343-202-5006
transoutaouais.com

**VIH/SIDA
MONTRÉAL**

ACCM
T. 514-527-0928 accmontreal.org

COCQ-SIDA
T. 514-844-2477 cocqsida.com

FONDATION L'ACTUEL
T. 514-270-4900

FONDATION QUÉBÉCOISE DU SIDA
T. 514-315-8839

MAISON D'HÉRELLE
T. 514-844-4874
maisondherelle.org

MAISON DU PARC
T. 514-523-7420

MAISON PLEIN CŒUR
T. 514-597-0554

PORTAIL VIH/SIDA DU QC
T. 514-523-4636 ou 1-877-Portail
3330, rue Jarry Est

GAP-VIES
T. 514-722-5655 gapvies.ca

RÉZO
T. 514-521-7778 #226
rezosante.org info@rezosante.org

**RÉSEAU DE LA SANTÉ SEXUELLE
DES SOURDS DU QUÉBEC**
T. 438-476-7260 rssidq.org

QUÉBEC

MIELS
T. 418-649-1720 miels.org

BEAUCE

**ASSOCIATION BEAUCERONNE
D'INTERVENTION SUR LE SIDA**
T. 418-227-6662

CÔTE-NORD

ACTIONS SIDA CÔTE-NORD
T. 418-962-6211 ou 1 888 611-7432

ESTRIE

L'A.R.C.H.E. DE L'ESTRIE
T. 819-348-2670 archedelestrie.org

LAVAL / LAURENTIDES

CENTRE SIDA AMITIÉ
T. 450-431-7432

SIDA-VIE LAVAL
T. 450-669-3099

MONTÉRÉGIE

ÉMISS-ÈRE
T. 450-651-9229 ou 1 888 227-7432
462, boul. Sainte-Foy, Longueuil

CLINIQUE SIDEP MONTÉRÉGIE
Clinique exclusive aux hommes
ayant des relations sexuelles avec
d'autres hommes. Rendez-vous :
450-466-5000 #4352 via web au
santemc.quebec/sidepplus

OUTAOUAIS / OTTAWA

B.R.A.S.
T. 819-776-2727 1-877-376-2727.

RIMOUSKI

MAINS
T. 722-SIDA 1-888-844-7432.

SAGUENAY

MIENS (À CHICOUTIMI)
T. 819-693-8983 lemians.com

VICTORIAVILLE

BLITSS
T. 819-758-2662.

MAURICIE

MAISON RE-NÉ
maisonrene.com

**FÉTICHE
MONTRÉAL**

PHOENIX DE MONTRÉAL
Club Cuir Latex phoenixmtl.com

BLUF MONTRÉAL

Club Cuir
bluf.com/local/montreal

**SPORTS ET LOISIRS
MONTRÉAL**

**NON MEMBRES D'ÉQUIPE MONTRÉAL
BALLE LENTE LES PHÉNIX**
T. 514-451-9114, Alex.
ballephenix.com

LES BOLIDES (QUILLES)
T. 514-214-6763, Benoît Nault
lesbolides.org
CHŒUR QUÉBÉCOIS
T. 514-253-4479, Jean-François.
Chœur mixte LGBTQ+ et hétéros.

CURLING – LES PHÉNIX
T. 514-250-7155
lesphenix.wordpress.com

HOCKEY LES DRAGONS
montrealdragons.org

LOISIRS DIVERSIONS
algi.qc.ca/asso/loisirsdiversions
Pour femmes de 40 ans+

LES LUDOVORES
T. 514-528-8424, Christian
Facebook.com/Les-Soir-Ludovores

QUEER TANGO MONTRÉAL
Facebook.com/groups/
180504178641634

QUILLES LES FAUVES
T. 514-527-7187, Yves Fontaine

QUILLES LES GAILLARDS
T. 514-231-9249, Pascal

QUILLES LAMBDA
514-259-7781, Robert

QUILLES DES RENOUVEAUX
T. 514-771-6721, Richard Bégin

SOCCER FÉMININ
T. 514-622-3025, Sonia Latreille

STUDIO DANSE ARC-EN-CIEL
T. 514-438-764-5737

QUÉBEC

GALOPINS QUÉBEC
Groupe de marche/course LGBTQ+
galopins.quebec@yahoo.com

HORS-SENTIERS – QUÉBEC
T.418-440-3885
randonnée et plein air.

LIGUE QUILLES VOLTE-FACE
418-802-4901, Guy Carrier

VOLLEY-BALL QUÉBEC
T. 418-204-9669
volleyquebec@yahoo.ca

OUTAOUAIS / OTTAWA

**GROUPE DES GAIS FRANCOPHONES
DE L'OUTAOUAIS**
Facebook.com/groups/
gaisfrancophonesoutaouais

OTTAWA KNIGHTS
T. 613-237-9872 #2038

RAWDON

LIGUE VENDREDIS GAIS BOWLING
T. 450-834-2700

RIVE-SUD MONTRÉAL

LIGUE DE QUILLES MIXTES
T. 450-928-0981, Alain

SAINT-JEAN SUR-RICHELIEU

**LOISIRS POUR FEMMES GAIES
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU**
T. 514-927-7190

SAGUENAY LAC-SAINT-JEAN

**ASS. DES GAIS ET LESBIENNES
SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN**
aglsjsj.algi.qc.ca

JOLIETTE

LIGUE DE QUILLES LGBTQ ET A.M.I.E.S.
T. 450-756-7012



Sports et loisirs LGBTQ+ & allié-e-s

equipe-montreal.org info@equipe-montreal.org
facebook.com/equipemontrealGBT.

AÉROBIE À PIEDS LEVÉS
apiedsleves.wordpress.com
Facebook-instagram : À Pieds Levés

BADMINTON G-BLEUS
gbleus.com
Facebook.com/Gbleus officiel

BALLE-MOLLE MAXIMA
info@maximamontreal.com

CHŒUR GAI DE MONTRÉAL
T. 514-933-2942 Chœur hommes
Facebook.com/
choeurgaidemontreal

**CHORALE TRANSMASC/
MOC CHOIR OF MONTRÉAL QC**
facebook.com/Chorale Transmasc
choraletransmasc@
equipe-montreal.org

CURLING – LES FOUS DU ROI
T. 514-629-7184, Denis Roy
roy.denis@hotmail.com

DANSE COUNTRY-CLUB BOLO
T. 514-849-4777 clubbolo.com

**DODGEBALL LGBT DE MONTRÉAL
LES RATONS CHASSEURS**
facebook.com/lesratonschasseurs

LES DRAVEURS, BATEAU-DRAGON
info.draveurs@gmail.com.

**ENSEMBLE - COLLECTIF
THÉÂTRAL LGBTQIA+**
T. 438-835-6282
jeff3478@hotmail.ca

ENSEMBLE VOCAL DIVERTISSON
divertisson.com

ENSEMBLE VOCAL EXTRAVAGANZA
Chœur mixte
info@extravaganzavocal.org

ENSEMBLE VOCAL GANYMÈDE
T. 514-525-8527 Chœur hommes
evganymede.com

ENSEMBLE VOCAL LES NANAS
T. 514-481-2545 Chœur femmes

**FOOTBALL FÉMININ
BLITZ DE MONTRÉAL**
montrealblitz.ca
facebook.com/montrealblitz

GALOPINS COURSE MARCHÉ
T. 514-503-6905 info@galopins.ca
facebook.com/galopinsmontreal

**GROUPE SOCIAL FÉMININ LES
CHOUETTES**
leschouettes.ca

JUKE FC
Instagram.com/juke.collective
soccerforqueers@gmail.com

**LIGUE DE FOOTBALL
AUSTRALIEN DU QUÉBEC**
cuellar.chris@gmail.com
facebook.com/AFL.Quebec

**NATATION & WATER-POLO
À CONTRE-COURANT**
info@acontrecourant.qc.ca
Entraînement pour tous les
niveaux de performance.

MONTRÉAL GAYMERS
T. 514-700-6332,
facebook.com/MTLGaymers
info@mtlgaymers.com

OUTSQUASH
outsquash.com

PLEIN AIR HORS SENTIERS
T. 450-433-7508 ou 418-440-3885
horsentiers.ca

RUGBY ARMADA MTL RFC
armadamontreal.com
facebook.com/armadamontreal

LES SHAMROCKS DE MONTRÉAL
montrealshamrocks.com

SOCCER LGBT+ MONTRÉAL
soccer-lgbt-montreal.ca

TENNIS LAMBDA
tennislambda.org
**CLUB DE TENNIS DE
L'ÎLE-DES-SŒURS.**
tennislambda@gmail.com

VOLLEYBALL BORÉAL
T. 514-813-5737, Allan
514-880-6525, Manuel)
volley-boreal.net
facebook.com/Volley Boreal

YOGA GAI ZONE MTL
yogagaizonemtl.wixsite.com/yogi



ÉQUIPE MONTRÉAL

À Contre-Courant (MACC)

Nous sommes un club aquatique inclusif basé à Montréal, ouvert à toutes et tous sans discrimination. Outre la natation, il offre également à ses membres la possibilité de pratiquer le water-polo. La participation à ces activités est ouverte à tout adulte, sans distinction d'âge, de sexe, d'orientation sexuelle ou de niveau de performance sportive.

Les séances d'entraînement d'À Contre-Courant ont normalement lieu à la piscine: du Cégep du Vieux-Montréal (CVM), au 255, rue Ontario Est (coin Sanguinet), à Montréal (métro Sherbrooke ou Berri-UQAM); du Centre Jean-Claude Malépart, 2633 Rue Ontario E., à Montréal (métro Frontenac). En règle générale, la natation dispose d'un bassin de 6 couloirs. Pendant la saison estivale, les séances d'entraînement ont lieu à la piscine du Complexe aquatique de l'île Sainte-Hélène au Parc Jean-Drapeau (métro Jean-Drapeau).

Visitez le site du club pour plus de détails. <https://acontrecourant.qc.ca/fr/>

Armada Montréal RFC

Depuis 2014, Armada Montréal RFC offre un environnement stimulant et sécuritaire pour la pratique du rugby. Au fil des pratiques, des matchs et des tournois, en plus de nos nombreuses activités sociales et levées de fonds, nous visons à promouvoir la pratique du rugby et la place du sport LGBTQ2+ au Québec et ailleurs. Tu veux faire partie de l'équipe? N'hésite pas à venir faire un essai, c'est gratuit! Le prochain tournoi international sera le Tournoi Bingham 2024 à Rome (Italie) du 23 au 26 mai 2024 : <https://binghamcup.it/>

Pour intégrer l'Armada Montréal RFC, n'hésitez pas à envoyer en message privé via la page facebook <https://www.facebook.com/armadamontreal>

En avril avec le club Plein Air Hors Sentiers

Le samedi 6 avril 2024 :

Souper fin de saison à la cabane à sucre Mirabel (lancement du programme estival).

Samedi 20 avril 2024 :

Retour des oiseaux migrateurs à Baie Febvre, île St-Quenton et pointe-Yamachiche

Samedi 27 avril 2024 :

randonnée Forêt Ô Cascades, Rawdon pour y découvrir la forêt et les chutes.

Samedi 4 mai 2024 :

Randonnée au Silver Lake Mountain, dans les Adirondak, pour y découvrir lacs et montagnes majestueuses.

Pour plus de détails et devenir membre,

consultez le www.horsentiers.ca ou tresorier@horsentiers.ca

Tennis Lambda Fait équipe avec Hitachi Energie Canada

Le tournoi Mark Open, au profit d'un organisme LGBTQ+, sera de retour du 19 au 20 avril, également à l'Île-des-sœurs. Enfin, Tennis Lambda est fier d'annoncer la signature d'un partenariat majeur avec Hitachi Energie Canada. Cette entente pour l'année 2024 s'inscrit dans la politique d'équité et d'inclusion de l'entreprise et permettra à Tennis Lambda de poursuivre sa mission. Pour plus de détails sur les activités de Tennis Lambda consultez le site web : tennislambd.com

UN VERRE N'EST JAMAIS ASSEZ? ALCOOLIQUES ANONYMES LGBTQ+ À MONTRÉAL

970 Rue Robin / Mercredi 19h30
1341 Boulevard René-Lévesque Est / Vendredi 20h
Samedi 20h / Dimanche 18h30 et 19h30
(entrée par le stationnement du 1212 Panet)
Ailleurs au Québec RDV au aa-quebec.org

402001

ENTRAIDE POSITIVE+ POUR LES HOMMES VIH+ QUI AIMENT LE SEXE AVEC LES HOMMES

1611, rue Dorion, Montréal | 514 597-0554 # 225
maisonpleincoeur.org

Maison
Plein Cœur



Le seul Centre de documentation spécialisé portant sur la diversité sexuelle et de genre au Québec et l'un des plus importants en francophonie.

514 528.8424 | 2075, rue Plessis, bureau 110 Montréal

<https://ccglm.org/bibliotheque> | biblio@cclgbtqplus.org



SAC Service d'aide aux conjoints

SIMPLEMENT SANS VIOLENCE

Rupture, conflits, jalousie, violence, difficultés relationnelles, victime de violence conjugale, deuil.

514 384.6296 | serviceaideconjoint.org



- Bières
- Vins
- Loteries
- Pâtisseries
- Crèmes glacées
- Charcuteries
- Sandwiches

1273, RUE STE-CATHERINE EST,
TÉL. 514-524-3256



Réseau de la Santé Sexuelle
des Sourds du Québec

438-476-7260
www.rsssq.org

2075, rue Plessis, bureau 320
Mtl. H2L 2Y4

LIÈNE D'ÉCOUTE 24/7
TÉL 514 809-9034 #1
EN LANGUE FRANÇAISE
WWW.PTSTP.ORG

ATQ
AIDE AUX TRANS
DU QUÉBEC
ORGANISME PAR ET POUR LES PERSONNES TRANS.
NON-BINAIRE(S) OU EN QUESTIONNEMENT.

Fierté TRANS

AIDE PSYCHOSOCIALE
INDIVIDUELLE ET
FAMILIALE

GROUPES DE
DISCUSSION

FORMATIONS ET
ATELIERS SUR LES
RÉALITÉS TRANS

HELEM Montréal
GROUPE LGBT LIBANAIS

Ouvert à tous et à toutes, Libanais ou pas, arabes ou pas, LGBT ou pas!

514-806-LGBT(5428)
www.montrealhelem.org
info@montrealhelem.org
facebook.com/montrealhelem



MAISON ANCESTRALE

Jolie maison patrimoniale retapée par un couple sur la Rive-Sud de Montréal

Dans le Vieux-Varennnes, face au fleuve, une demeure de trois étages en briques rouge avec un toit en taule de couleur gris-argenté attire l'attention par plusieurs caractéristiques. Il y a d'abord cette galerie sur trois des quatre côtés de la maison avec ses colonnes en bois ouvragé, son toit asymétrique et une tourelle ! Plusieurs styles architecturaux se fondent et se confondent ici dans ce qu'on a appelé la «Maison Arthur Durocher», du nom de son 2e propriétaire. Et une fenestration abondante laisse entrer beaucoup de luminosité. Le couple David Chabrely et Sébastien Louault, deux français, y ont élu domicile en y mettant beaucoup d'amour et en y effectuant plusieurs rénovations salutaires. Bref, cette maison brille comme un sou neuf maintenant grâce aux attentions du couple !

«La vraie histoire est qu'on se cherchait une maison ancestrale, explique David Chabrely. Nous venons de France et de la campagne, nous aimons les vieilles maisons, les vieilles pierres et les fermes qui ont une histoire. Ici, il n'y a pas beaucoup de maisons ancestrales malheureusement. Donc, lorsqu'on a vu l'annonce de cette maison-là, on a voulu jouer aux curieux en allant la visiter. Même si elle était trop grande pour nous deux, cela a été un véritable coup de cœur. Et on l'a acheté.»

Le couple est vraiment tombé amoureux de cette maison puisqu'ils ne sont que deux pour 16 pièces au total ! Oui, vous avez bien lu, 16 pièces dont quatre chambres à coucher. «C'était plus fort que nous, cette maison était pour nous même si elle était trop grande et elle l'est toujours d'ailleurs», dit David Chabrely qui était responsable d'une boutique sur l'avenue des Champs-Élysées, à Paris.

Cette demeure inscrite au répertoire du patrimoine culturel du Québec a été construite en 1915 par l'entrepreneur varennnois Joseph Trudeau pour y loger sa nombreuse famille. Dans le Vieux-Varennnes, on rencontre d'ailleurs plusieurs maisons érigées par Joseph Trudeau à cette époque-là. «De l'autre côté de la rue,

en face de chez nous, il y a une autre maison qui a le même style (et construite aussi par Joseph Trudeau)», indique David Chabrely qui est au début de la quarantaine.

DES RÉNOVATIONS À FAIRE

Évidemment, une maison plus que centenaire a un certain besoin d'être mise à jour. D'ailleurs, la taule de la toiture a dû être refaite au grand complet. «Après l'inspection par notre assureur, celui-ci nous a demandé de refaire le toit pour éviter des dégâts d'eau, disait d'ailleurs David Chabrely, en entrevue avec La Presse l'an dernier. Comme c'est une maison patrimoniale, il a fallu refaire le toit à neuf mais selon l'original. On a fait appel ici à une entreprise qui se spécialise dans ce genre de travaux, soit Ferblantier Artisan-Art Métal, l'entrepreneur a dû faire des moules pour copier la taule installée en 1915 ! C'est la même compagnie qui s'est chargée de remettre à neuf la galerie. «Nous sommes du genre pressés, mais comme on tombait durant le confinement de la Covid, il a fallu prendre notre mal en patience jusqu'à ce que tous les travaux soient effectués. Mais une fois tout remis à neuf, c'était magnifique !»

Pour de telles rénovations, le couple s'est vu honoré du prix du «Mérite architectural 2022» dans la catégorie bâtiment patrimonial de la Ville de Varennes.

Le plus difficile a été de changer le plancher du salon. Comme David s'est lié d'amitié avec «Ben», le propriétaire de Ferblantier Artisan-Art Métal, il lui a dit qu'il fallait remplacer le bois de ce plancher-là. «Mais Ben m'a montré comment je devais faire ça, lance-t-il en rigolant. Comme mon chum travaillait assidument durant la pandémie, j'ai fait ça tout seul en suivant les instructions que Ben m'avait donné. Cela a été long, mais puisque je n'avais que ça à faire... Par la suite, Ben m'a dit, puisque tu as su comment refaire un plancher, tu peux maintenant venir travailler avec nous, et c'est ce que je fais depuis ce temps-là !»

N NOVIA

UNITÉS LOCATIVES

Au coeur du
Nouveau Longueuil

À 5 minutes
à pied du métro



PROMOTION

1 MOIS DE LOYER GRATUIT ET
RANGEMENT SANS FRAIS!*

EN SAVOIR PLUS >>>



Bien pensé, pour bien vivre



LSR
GESDEV 10^{ans}

FONDS
immobilier de solidarité FTQ

ARMÉE
KO TV
SCÈNE
MÉDIA
74

lenovia.ca

*Sur modèles sélectionnés, des conditions s'appliquent. Le mois de loyer gratuit sera le dernier au bail.



Pour des raisons d'efficacité, les fenêtres aussi ont été remplacées avec du verre plus écoénergétique et qui ne laisse pas passer les grands vents et ce, tout en gardant le cachet d'antan avec les vitraux discrets.

Le couple s'est attelé aussi à refaire la décoration, de la peinture ici, du papier peint là et en restaurant des meubles antiques qui s'agencent bien avec cet espace. «Nous avons respectés le plus que possible la maison tout en y ajoutant une touche de modernité», avoue-t-il.

Mais voilà qu'après tous ces efforts, le couple s'est résolu à vendre la maison. «C'est finalement trop grand pour nous deux, souligne David Chabrely dont l'appartement du couple était à Paris. Maintenant, on cherche quelque chose de plus petit avec un grand terrain! Mais on désire toujours une vieille maison à la campagne. [...]»

«Nous sommes persuadés que c'est quelqu'un qui désire partir de Montréal pour avoir plus de tranquillité qui achètera notre maison. Mais on pense aussi que la clientèle gaie qui aime faire de la décoration et de la rénovation, pourrait être intéressée par une telle demeure patrimoniale. », croit David Chabrely.

Et quel est le prix de la «Maison Arthur Durocher»? «Autour de 999 000\$. L'idée ici n'est pas de faire de l'argent, mais plutôt de trouver un bon acheteur afin que nous puissions, aller vers un autre projet, celui d'une autre maison que l'on va aimer rénover», dit-il tout simplement. Alors, à qui la chance? ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com



FICHE TECHNIQUE

PRIX DEMANDÉ : 999 000 \$ / ANNÉE DE CONSTRUCTION : 1915

ADRESSE : 79 RUE SAINTE-ANNE, VARENNES

DESCRIPTION : MAISON PATRIMONIALE SITUÉE DANS LE VIEUX-VARENNES FACE AU FLEUVE ST-LAURENT. SEIZE PIÈCES RÉPARTIES SUR TROIS ÉTAGES, DONT QUATRE CHAMBRES, UN BUREAU, DEUX SALLES DE BAIN, UNE SALLE D'EAU, UN VASTE STUDIO AMÉNAGÉ DANS LES COMBLES AINSI QU'UN SPA ET UNE PISCINE CREUSÉE. NOMBREUX TRAVAUX EFFECTUÉS DEPUIS 2018 (TOITURE, GOUTTIÈRE, GALERIE, PEINTURE, FENÊTRES, PISCINE, ETC.).

DIMENSIONS DU BÂTIMENT : 33,11 PI X 47,2 PI (IRRÉGULIÈRES)

SUPERFICIE DU TERRAIN : 9036 PI2

ÉVALUATION MUNICIPALE (2020) : 506 500 \$

IMPÔT FONCIER (2023) : 3314 \$ / TAXE SCOLAIRE (2022) : 464 \$

RENDEZ-VOUS AU WWW.CEDRICKJOUAN.COM POUR CONSULTER LA FICHE DE LA PROPRIÉTÉ
COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL : CÉDRICK CHARPENTIER-JOUAN, RE/MAX SIGNATURE
TÉL. : 450 449-4411



DÉCOUVREZ LES EXCLUSIVITÉS EN MAGASIN

Suivez-nous sur Instagram
@pharmaprix_duvillage
pour être au courant des événements, lancements de produits, promotions et autres activités épatantes.

PHARMAPRIX

901, rue Ste-Catherine Est, Mtl | 514 842.4915 poste 22 PHARMAPRIX VILLAGE



M^e André Laflamme

NOTAIRE
Immobilier,
Testament, Mandat,

Tél.: 514.388.3868
Fax: 514.388.3620
alaflamme@notarius.net
notaireandrelaflamme.com

2409, Fleury Est, suite 105
Montréal, H2B 1L1



- Immobilier
- Copropriété
- Succession
- Testament
- Mandat

Nous nous déplaçons
Accessible aux
fauteuils roulants

M^e PHILIPPE FORTIN
Notaire

Philippe.fortin@notarytogo.ca

3800-A, rue St-Hubert, Montréal, H2L 4A5
Tél : 514.908.2222 fax : 514.908.2232

Des questions sur votre

VIH?



Maison Plein Coeur

514-597-0554 www.maisonpleincoeur.org

CLAUDE E. CYR, M.A.
20 ANS DE PRÉSENCE DANS LA COMMUNAUTÉ

SEXOLOGUE CLINICIEN et psychothérapeute

INTIMITÉ | COUPLE | DÉPENDANCE
reçu pour fins d'assurances

sexomasculin.com

514 895.3843



VIENS.

maprep.org

La PrEP: ton alliée en matière de prévention contre le VIH.

PORTAIL
VIH / sida du Québec



Steve Samson
NOTAIRE

TESTAMENT • MANDAT
MARIAGE • IMMOBILIER

1760 rue Atateken, Montréal
514 596-1731 | notairesamson.com

JEAN-PATRICE BOURGUET

COURTIER IMMOBILIER 514.378.2626
RESIDENTIEL, COMMERCIAL, MULTILOGEMENT



VOIR MES PROPRIÉTÉS
SUR **JPBOURGUET.COM**



007J01

Alain Hébert :
compétence, intégrité, efficacité,
depuis 2003.

514.281.5501

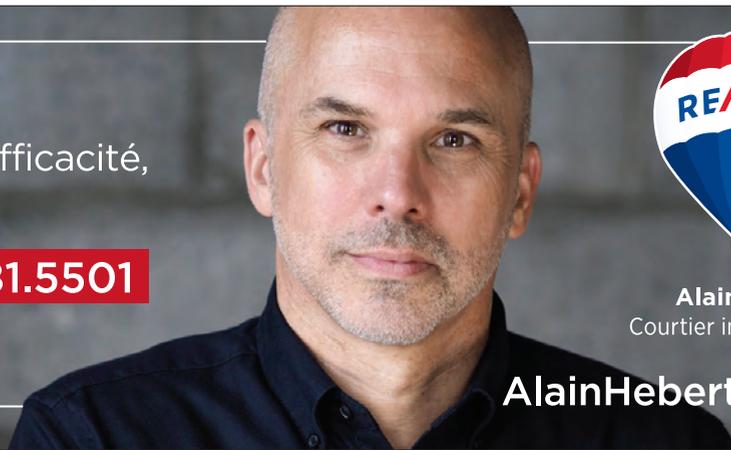


Alain Hébert
Courtier immobilier



AlainHebert.com

835, boulevard Saint-Joseph Est, Montréal



007J09EX



ANDRÉ DESBIENS

COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ DA



CELLULAIRE : 514.983.3443
COURTIER.ADESBIENS@GMAIL.COM
7085, ST-LAURENT, MONTRÉAL

*Faire équipe avec son client
et construire ensemble
le projet de vente*

RÉSIDENTIEL - COMMERCIAL - MULTI LOGEMENT

**Soyez bien accompagné
pour mieux acheter**

Votre représentant hypothécaire Desjardins
PARTOUT AU QUÉBEC



Jonathan Dion
514 863-6686
jonathan.b.dion@desjardins.com



112E09EX

DESCHÈNES

RÉNOVATION

Un projet vous fait rêver ?

Contactez-nous, on s'occupe de tout !

Rénovation complète • Salle de bain • Cuisine • Salle à manger
Sous-sol • Agrandissement • Services complémentaires

514-585-5540

renovation-deschenes.com
info@renovation-deschenes.com

f t p YouTube
R.B.Q. 8345-6251-05



Sébastien DESCHÈNES

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

007.006

**CRÉATION ODESSA INC, ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
CONSTRUCTION & RÉNOVATION**

Conception et réalisation de tous vos projets intérieurs et extérieurs, résidentiels, commerciaux

Agrandissements • Sous-sol • Maisons neuves • Salles-de-bain
Cuisines • Charpentier-Menuisier • Drains Français / Fondation structure

VOS PROJETS MA PASSION

DANIEL. Membre A.P.C.H.Q. permis R.B.Q. 5782-1381-01
(514) 918-3899 / creationodessa.com

C'est très important de satisfaire notre clientèle!




A.G.ROY MULTISERVICES

Jointes briques, Allèges, Crépi, Linteaux,
Fer angle, Bardeaux pour cabanon,
Peinture, Plâtre, Pick up pour Déménagements / Déchets
Est de Montréal

A.G. par texto au (514) 374-8350



**CONSTRUCTION
JEAN-PIERRE BOUCHARD INC.**

Entrepreneur Général

Entretien / rénovation de tous genres

Appel de service. Estimation gratuite

Information
Jean-Pierre Bouchard
Charpentier/Menuisier

Tél: (514) 529-0724

RBQ 8343-5552-15

DÉMÉNAGEMENT

APPELEZ ET JUGEZ PAR VOUS-MÊME

LE PLAN PAS CON. Déménagez de la bonne façon.
Service professionnel, efficace, amical et assuré.
PHILIPPE (514) 270-2979
www.leplanpascon.com

BRIQUETEUR - MAÇON

20 ans d'expérience. Carte de compétences.
RÉPARATION DE BRIQUES, JOINTS ET CHEMINÉES

Estimation gratuite.
Licence R.B.Q. 8227-6726-58
MARIO, (514) 525-0832

DÉMÉNAGEMENT

3A

514-360-3111

DÉMÉNAGER EN CONFIANCE

WWW.DEMENAGEMENT3A.CA

#Licence : 5794-5248-01

RBQC inc.

- Entrepreneur général
- Projet clé en main

RBQCinc@gmail.com
T. 514-967-8732

DÉMÉNAGEMENT PERFECTO

Couvertures, protège-matelas et boîtes garde-ropes fournis.
Service professionnel • Emballage complet • Entreposage
Assurances complètes • Estimation gratuite

Local et longue distance
(514) 266-7813 • (514) 293-3014
www.perfectodeménagement.com

**ATELIER-JFD
DESIGN ET
RÉNOVATION**

DE VOS IDÉES
À LA RÉALISATION
DE VOS PROJETS

Jean-François Desmarais
Designer-entrepreneur général
atelier-jfd.com

(514) 585.9903

008.003

RBQ 5739-3655-01

OFFRES D'EMPLOIS

LES UNITÉS MOBILES DE COIFFURE

sont à la recherche de coiffeurs pour
résidences de personnes âgées, clientèles assurées.

Guy (514) 766-3553 ou 1 800 448-3553

Coiffeurs/coiffeuses demandés

Résidences pour personnes âgées
Expérience requise de 5 ans

Contactez Guy • 1-418-576-3773 • 1-888-687-3773

SERVICES COMPTABLE



Patrick Dufort, CPA

p.dufort@dufortcpa.ca
Tél : 514.266.5900
Fax: 514.419.4412

- Déclarations de revenus des particuliers et particuliers en affaires;
- Déclaration de revenu au décès et de fiducie testamentaire.
- Planification financière et fiscale de particulier, particulier en affaires et investisseurs immobiliers;
- Tenue de livres QuickBooks.



ALAIN MASSÉ TÉTREAULT
COMPTABLE

- Comptabilité générale
- Rapports TPS TVQ (taxes)
- Rapports gouvernementaux
- Impôts des particuliers
- Tenue des livres
- Salaires

Tél.: 514.583.7633
Fax: 450.834.4023

SANTÉ



Sébastien Léonard
Hypno-Guide

HYPNOLOGUE • MAÎTRE REIKI

SÉANCE PAR ZOOM OU PRÉSENTIEL

STRESS – CONFIANCE – PEURS
ALLERGIES – INTOLÉRANCES
DÉPENDANCES – POIDS
TRAUMATISMES – SOMMEIL

www.hypnoguide.ca

514.513.0536 REÇU DISPONIBLE

DE LA CONCORDE



Kinésologue
Massothérapeute
Étudiant en ostéopathie (CEO)
Traitement à domicile ou à mon local
messier.francis@hotmail.com
450-779-6837

Francis Messier kinésiologue/massothérapie/ostéopathie
osteo_masso_fm



Robert Pelletier, Psychologue OPQ7850-97

Accueillir, Faire du sens et Bâtir un changement

1150 Boul. Saint-Joseph (202), Montréal
438-405-4232 | Métro Laurier

403001

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL

LOFTS IMPÉRIAL

Massage Suédois-Californien
7 jours/7 Membre ACAM / Reçu disponible
75\$/60 minutes 100\$/90 minutes 135\$/120 minutes
Métro LIONEL-GROULX

Contactez Richard (514) 572-1252
(PAS DE NUMÉROS BLOQUÉS)

Virements Interac-comptant-crédits (frais)
moment_pourmoi@hotmail.com

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL



Habibi Massage

Texto 514.212.0736
Lundi au vendredi 9@21
Samedi et dimanche 13@18
Métro Frontenac
Reçu d'assurance

MASSO / NUEVO

Massage suédois sur table
Service de rasage et trimmage
Métro Frontenac – Soirs & Week-end
Sur rendez-vous (514) 867-7218
gdesbiens2@gmail.com

MARIO / NON-VOYANT

MASSOTHÉRAPEUTE AGRÉÉ
Membre de la F.M.Q. / Reçu pour assurance
Technique Suédoise / Shiatsu
(514) 825-0802



MASSAGE & ÉSTHÉTIQUES

Massage Suédois
Massage Oncologie
Reçu d'assurance
Table chauffée
Stationnement facile
www.gorendezvous.com/muzio
www.muzio.ca

Épilation à la cire
Rasage
Tonte
Coupe de cheveux
514-927-1842
Metro Radisson - Anjou
Crédit-débit-comptant



THE BEST MASSAGE EVER

*** Table chauffante ***

Suédois, Shiatsu, Lomi Lomi, Réflexologie, Deep Tissue
François (514) 898-6795 Reçus d'assurances
Métro Beaubien, Jean-Talon. 7/7 9h à 21h
www.francoisguaymassotherapie.com

SUÉDOIS / SHIATSU

Excellent massage sur table.
60 min. ou 90 min. / 7 jours sur 7
Je vous reçois en toute simplicité !
Michel (514) 727-5708
Bienvenue Welcome Merci !

SÉBASTIEN BEAULIEU DROLET

B.Sc. Kinésiologie • Massothérapeute agréé

Pour réserver votre séance
WWW.GORENDEZVOUS.COM

438-381-9693



008.354

Massothérapeute Certifié Latino (RMT)
+220 reviews (tous 5 étoiles) sur Google
Un vrai service de massage musculaire sur
table chauffante. 16 ans d'expérience.
Disponible temps plein lundi à dimanche (dernière minute aussi)
Combinaison de techniques shiatsu, suédois,
thaï et pierres chaudes.
Reçus d'assurances disponibles.
Métro Beaubien. English/Español.
www.ivazeta.com
Carlos (438) 320-8555

ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES



MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL

Massage
Swedish and Sensual
Suédois et Sensuel
www.massageluc.com
*** Manscaping ***
massageluc@yahoo.com
(514) 917-4333



CHOKRI CHERNI MASSOTHÉRAPEUTE CERTIFIÉ

Reçu assurance disponible
Massage Suédois sur table • Douche disponible sur place

LUNDI AU DIMANCHE
75\$+TAX/60MIN • 100\$+TAX/90 MIN • 135\$+TAX/120 MIN

www.gorendezvous.com/chokricherni
514.239.5952 1 MIN. DE MARCHE BERRI-UQAM

PATRICE GODIN
22 ANS D'EXPÉRIENCE

patricegodin@hotmail.com
514-803-4612
Reçus FQM



OFFREZ-VOUS UN
MESSAGE CENTRÉ SUR
VOS BESOINS

Berri-UQAM
temps partiel

008152

MAITRE REIKI
Massage Détente
Traitement énergétique
Confort sur table / Relaxation
** SPÉCIAL ÉTUDIANT **
(514) 995-1922 ROSEMONT

TOUCHER VIVANT
françois jacques
reçus d'assurance
514.692.6134
www.massologue.com



Massage / Soins d'Énergie selon ton besoin

Avec mon toucher unique
joelroy-reiki.com
Reçu pour assurance
Maintenant à Brossard, Sainte-Adèle (7 jours)
et Montréal (lundi-mardi)
Joel au (514) 970-3323

Magic Rub
Ultimate relaxation experience

WhatsApp ou SMS pour réserver
votre rendez-vous. @514 400 3780
www.magicrubrelax.ca BERRI-UQAM



301002

MASSOTHÉRAPIE THERAPEUTIQUE ET DÉTENTE

Pour vos douleurs musculaires
ou pour une relaxation profonde:
offrez-vous un moment pour vous!
60 min / 75 min / 90 min. Douche sur place.
Reçus disponibles.
Métro LAURIER ou ROSEMONT (438) 408-4321

*J'utilise différentes techniques
de massage selon le besoin
particulier de chacun.*

René Sergerie
MASSOTHÉRAPEUTE
NATUROTHÉRAPEUTE
514-975-5103

DU LUNDI AU VENDREDI

Situé près du Métro Crémazie
Païement comptant et reçu disponible.



308001

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL RÉGION

En Mauricie

Trois-Rivières (Secteur Cap-de-la-Madeleine)

Massage : détente, thérapeutique

Reçu pour assurance

Réjean Leclerc, massothérapeute agréé FQM

Depuis plus de 25 ans / soir et weekend

*** Access bars certifié ***

819-909-0531

Maintenant (en groupe) :
Méditation. Gestuels énergétiques avec étirements

MASSAGE DE RELAXATION À REPENTIGNY

Sensuel et discret

Tarif: 40\$ / heure

Tous les jours de 10h à 21h

Réjean Tél. / Texto : (514) 273-4102

MASSAGE NATURISTE

WOW! **BEAU MASSO TANTRIQUE NU**

Fais-toi toucher comme aucun homme ne l'a jamais fait!

MASSAGE EXTATIQUE EXTERNE DE LA PROSTATE

GRATUIT pour les clients de massage de 90 min

PLATEAU 514 598 0722 Reçus d'assurance (75\$/h)

INFOS : SECRET-OASIS.COM

3^e massage gratuit

008157

Massage Sensuel Tantric

Service de massage naturiste fort, efficace,
sensuel sur table chaude.

Latino, sexy, 5'5, 150 lbs, musclé, cul bombé,
tattoos, poilu, masculin, sérieux
Plusieurs techniques utilisées.

Métro Beaubien. English/Español

Photos: <http://www.bigmusclebears.com/YUL514>
cardigans2001@hotmail.com

(514) 554-7673 (text ou WhatsApp)

ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES **fugues**

MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM



888E63

DIVERS

MASSAGE RELAXATION FANTASME
 c'est ce que je vous propose de goûter entre mes mains.
 2 techniques au choix: massage de tout le corps
 (tonifiant ou enveloppant):
 massage des pieds (+ sensuel que la réflexologie ou le shiatsu).
 Service offert 7 j./sem.
 * Session de fin de soirée disponible *
 dans un endroit tranquille et discret, par un homme attentif
 et généreux qui se protège et prend soin de vous
 (vaccination, désinfection).
 Laisser un message à Michel au 514 528-6202

MASSAGE DÉTENTE

NOUVEAU STUDIO ZEN PRIVÉ
 MASSAGE + TORRIDE, SUPER SENSUEL PAR BEAU GARS
 FAIT AVEC DES HUILES CHAUDES ESSENTIELLES
**SERVICE IMPECCABLE SUR TABLE DE
 MASSAGE DANS LA NUDITE**
 TORRID MASSAGE + SUPER SENSUEL
 BY A GOOD-LOOKING HOT STU
 WITH HOT ESSENTIAL OILS
**IMPECCABLE SERVICE ON MASSAGE
 TABLE IN NUDITY**
KENZO (514) 919-5555
24/7 (NO TEXTO) REÇOIS/INCALLS A/C
 BIENVENUE / TOURIST / WELCOME


RICHARD
 Quarantaine, bien proportionné.
 S'occupe de ton corps.
 (514) 388-6454

*** NOUVEAU masseur dans la trentaine ***
 Massage Suédois / sensuel de relaxation totale
 sur table et service de rasage.
 Safe et discret.
 ** Tarifs abordables **
 Powertopmtl07@gmail.com
 (438) 406-2575

A 2 rues du MÉTRO Pie 9 / Stade Olympique
 Massage musculaire et détente sensuelle
 Refaire votre énergie & relaxer vos tensions.
 Bon Masseur Masculin en shape 6, 175, uncut
Texto: 514 400 7937 de 11h à 23h
Homacool2@videotron.ca

Massage Fusion
 Combinaison de plusieurs techniques de massage
 Un moment de Qualité Unique, Raffiné et Sensuel
 Pics/Photos : MassageGayMontreal.ca
 The fusion of several massage techniques
 A Unique, Refined and Sensuel moment
Jef, 514-546-7604

ABONNEZ-VOUS
 L'INFOLETTRE DE FUGUES 

MASSAGE DÉTENTE

A deux pas du métro
Masseur efficace
Assure relaxation complète
Sur table de massage
chauffante.
Propreté impeccable,
Équipement aseptisé,
Douche et serviette de bain
à disposition.
Authentique massage suédois
Dans un cadre zen,
Bienvenu à tous
maxime0039@gmail.com
 tél./texto: (514) 948-0273



NOUVEAU Simon 35ans
 Massage sensuel et torride par beau mec sexy !!
 Très propre et discret...
 Photos par texto
 (514) 993-9354

SERVICES PERSONNELS

XXX SID XXX
 Toujours bien rasé / Always clean shaven
 5'10", 150 lbs. 8 1/2" X 6" non-circ./uncut,
 Aussi/Also domination, uniformes, massage.
 De midi à minuit+/Noon to Midnight+
 Français - English - Español
 Photos: www.sid3x.ca
 5-1-HARD 6996
 (514-273-6996)

À QUÉBEC
 30 ans, 5'10", 160 lbs, 8" uncut, musclé.
 Luc (418) 265-5427

ANNONCE TEXTE
 45 MOTS OU MOINS

1/32 PAGE ENCADRÉE	65\$ TAXES INCLUSES
1/32 PAGE ENCADRÉE AVEC FOND NOIR (TEXTE BLANC)	75\$ TAXES INCLUSES
1/32 PAGE ENCADRÉE AVEC UN FOND OU UN BOITIER DE COULEUR	85\$ TAXES INCLUSES
1/16 PAGE ENCADRÉE AVEC UN FOND NOIR OU DE COULEUR	125\$ TAXES INCLUSES
1/16 PAGE COULEUR AVEC PHOTO	235\$ + TAXES
1/8 PAGE COULEUR AVEC PHOTO	400\$ + TAXES

TROUSSE MÉDIA www.fugues.com

RÉSERVATION PUBLICITAIRE
POUR MAI 2024
AVANT LE 12 AVRIL 2024
SORTIE LE 24 AVRIL 2024

Alain Lemieux
514-499-9994 #104
pa@fugues.com

PHYSOTECH

Le Spécialiste en Manscaping

**40 ANS DE
COMPLICITÉ
AVEC FUGUES!**

ÉPILATION AU LASER
ÉPILATION À LA CIRE
ÉLECTROSTIMULATION
XBODY
MASSOTHÉRAPIE
SOINS ESTHÉTIQUES
BARBIER-COIFFEUR
BRONZAGE

LIGHT Sheer®

**ÉPILATION
AU LASER**

DOS - FESSIERS
TORSO - MANZILIAN



**LUC TEASDALE,
TECHNICIEN LASER**

X BODY

**20 MIN = 2 HEURES
D'ENTRAÎNEMENT**

- ENTRAÎNEUR PRIVÉ
- SUIVI PERSONNALISÉ
- SALLE PRIVÉE

**RÉAL VEILLEUX,
ENTRAÎNEUR XBODY**



40% **YON**
KA FOR MEN
PARIS
Promo 40^e Anniversaire
de rabais sur toute la gamme

**1070 BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST ANGLE ATATEKEN
514 527-7587 • PHYSOTECH.COM**



Honda Prologue

À la traîne des autres constructeurs, Honda produit aujourd'hui son premier véhicule 100% électrique pour l'Amérique du Nord : Le Prologue. Pour ce faire, Honda s'est servie de la technologie de General Motors pour le Chevrolet Blazer EV. D'ailleurs, le Prologue a les mêmes dimensions que le Blazer EV et est construit dans la même usine au Mexique. Le design du Prologue est, quant à lui, purement japonais.

Honda précise que ce sera le seul modèle qui utilisera la technologie General Motors et qu'il peaufine la mise au point de ses propres technologies électriques. On peut se demander pourquoi la marque japonaise tarde à se lancer dans la production de véhicules électriques compte tenu du succès que remporte déjà nombre de ses concurrents, surtout dans la catégorie des VUS intermédiaires, comme Tesla, Nissan ou encore Hyundai et Kia,

Honda a toujours été reconnu pour la fiabilité et la qualité de ses produits, on peut s'étonner de cette association avec General Motor dont on sait que le Blazer EV a connu des ratés au point d'en suspendre pendant plusieurs semaines la production. Espérons que le Honda Prologue ne connaîtra pas les mêmes problèmes pour que l'image de marque du constructeur ne soit pas entachée.

Le Prologue est un VUS intermédiaire doté de deux banquettes, une catégorie et une configuration particulièrement recherchées par la clientèle, comme les ventes le prouvent. Extérieurement, les designers ont choisi un style qui devrait résister au temps, et si le Prologue ne brille pas par une robe distinctive et originale, il ne sera pas qu'un effet de mode.

En termes de puissance, le Prologue affiche les mêmes données que Chevrolet Blazer, soit deux moteurs électriques pour une puissance totale de 288 chevaux avec une autonomie de 452 km, pour les versions EX et EX-L, et 439 km pour la version Touring. Cette dernière étant équipée de jantes de 21 pouces contre 19 pour les deux premières versions, la résistance est plus grande et influe donc sur la charge de la batterie.

Précisons-le tout de suite, le Prologue Touring, le modèle le mieux équipé n'est pas éligible à la réduction du Québec puisque son prix dépasse 65 000 \$. Il ne constituera pas le premier choix des éventuels clients. D'autant que cette version en termes de puissance n'offre que l'option sport par un bouton au volant.

Comme tout VUS de cette catégorie, le Prologue en offre beaucoup en termes d'espace avec un volume de chargement largement suffisant pour une famille ou encore pour des sorties sportives. La différence se situe dans la qualité de fabrication du véhicule et par la fiabilité de la marque souvent soulignée par la presse automobile. Le tableau de bord est constitué de deux écrans, l'un derrière le volant pour les contrôles de la conduite, un second au centre regroupant le système d'infodivertissement avec Google intégré, Apple CarPlay et Android sans fil. Une configuration somme toute classique comparable à la concurrence mais qui aura l'avantage de bien vieillir.

Disponible sur nos routes dès le printemps, le Prologue n'est distribué au Canada que dans la version quatre roues motrices. Les prix s'échelonnent de 61 990 \$ à 71 990 \$, et en tenant compte des crédits gouvernementaux, le Prologue se détaillera entre 51 553 \$ et 67 641 \$. Pour les aficionados de la marque qui roulent en Honda CR-V ou en Honda Pilot, le Prologue vient combler un vide dans la gamme avec le premier Honda tout électrique de la marque.



En bref

Le Canada se classe dans le top des 10 pays qui a le plus de véhicules par 1000 habitants, sixième rang avec 707 véhicules par habitant. En tête de peloton, la Nouvelle-Zélande, où le nombre atteint 869 véhicules. Cependant, les milléniaux pourraient changer la donne. Ils et elles seraient de moins en moins nombreuses à se procurer une voiture que les générations précédentes. On aimerait savoir comment la population 2SLGBTQ+ se situe. Est-ce qu'elle possède plus ou moins de véhicules que la moyenne au Canada. Il serait intéressant de regarder quelles relations les personnes 2SLGBTQ+ entretiennent avec ce moyen de déplacement, une nécessité, un plaisir pour mieux connaître nos us et habitudes.

Pour rester avec des nouvelles brèves, il semblerait que Montréal frise un record cet hiver de signalements de nids-de-poule. La ville aurait reçu à ce jour 2338 signalements de nids de poule, 900 de plus que pour la même période l'an dernier. La cause serait liée à un hiver aux allures particulières qui a multiplié les épisodes de gel et de dégel favorisant leur formation.

Enfin, on peut parler du temps des aubaines. En effet, de nombreux concessionnaires proposent des rabais sur des véhicules neufs pour diminuer leur nombre en stock. En fait, ce sont des modèles 2023 invendus, et le rabais proposé correspond à la dépréciation habituelle du prix d'un véhicule au bout d'un an. Et peut-être qu'en négociant, vous pourriez faire une bonne affaire. ✖

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

**Les saisons
changent,
la fiabilité
demeure.**

DÉCOUVREZ
L'EFFET
Honda



**"Fuguez" en Honda!
Bon 40^e Fugues!**

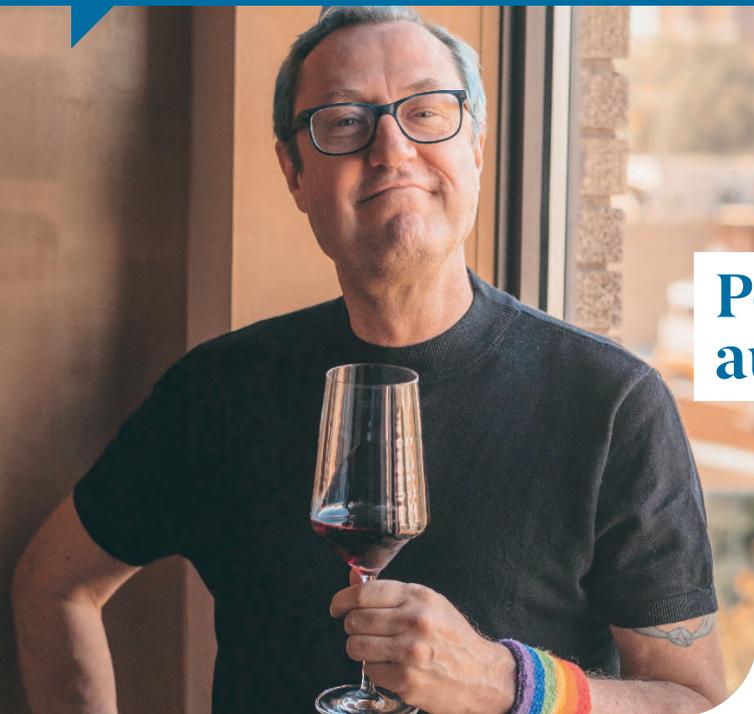
2002



Beaucoup plus près que vous pensez!
Seulement 45 minutes de Montréal
Autoroute 30 - Sortie 138
6975 ave du Major-Beaudet
Sorel-Tracy

Pour un service personnalisé
DANIEL BEAULIEU,
VOTRE CONSEILLER D'EXCELLENCE
450-742-5622
dbeaulieu@hondasoreltracy.com | www.hondasoreltracy.com





Pour se récompenser au sortir de l'hiver

OLIVIER DE MAISONNEUVE
SOMMELIER CONSEIL

Animation de dégustation de vins à votre domicile ou en entreprise
438 881-7276 • www.vinsconseil.com



CHARDONNAY ED KNOW
IM VINERIA BOSTAVAN, IGP VALUL LUI TRAIAN (MOLDAVIE)
CODE SAQ: 15210617

980\$

Parmi les Petit Prix, ce chardonnay respire la petite gâterie. D'abord assez délicat, il se dégène graduellement dans le verre. C'est frais sans être vif, et il y a une légère amertume finale. Ça se termine agréablement sur une texture quasi crémeuse. J'aime bien ses notes de poire et de poivre blanc. Pour un apéro sans complexe, ou pour faire rêver à la saison des terrasses qui s'en vient.



LOXAREL A PEL BRUT NATURE RESERVA
MASIA CAN MAYOL, DO CLASSIC PENEDES (CATALOGNE) 2021
CODE SAQ : 13430675 **2065\$**

Classic Penedes est une appellation qui veut assurer une bonne qualité réglementée pour les mousseux qui y sont produit. Tous les vins sont bio et sont élevés plus longtemps que les cavas habituels. Ici cet assemblage de xarel-lo, de chardonnay et de macabeo, est élaboré sans souffre ni sucre ajouté. Ça donne un vin aux bulles festives, éclatant de fraîcheur, bien fruité avec des notes citronnées, une petite impression briochée, et une finale de zeste de pamplemousse, avec une amertume qui enrobe chaque fin de gorgée. C'est joli comme un parterre de perce-neiges, au soleil d'un matin de Pâques. :)



BOUQUET BRUT NATURE
VIGNOBLE ARTISANS DU TERROIR,
IGP VIN DU QUÉBEC, (MONTÉRÉGIE) 2020
CODE SAQ : 15254388 **35\$**

Une bien belle découverte de ce sympathique domaine qui veut faire aimer les cépages hybrides. Ici, on a surtout du vidal, assemblé avec du frontenac blanc. C'est un brut nature, donc il n'y a pas de sucre ajouté, et le vin a été élevé un peu plus de 2 ans sur lies. Bien que ce n'est pas une bombe aromatique, il m'a séduit par l'harmonie de ses éléments. Il y a un charme qui s'opère peu à peu, entre ses fines notes de poire et de carambole, son côté subtilement salin, et une amertume très satinée, en finale. Il est surprenant dans la polyvalence des accords qu'il réussit au long du repas. C'est une édition unique, car le prochain millésime est déjà prévu différent. Il en reste très peu à la SAQ donc, je tenais à vous le signaler. Merci Isabelle! ;)



LES PIERRES PLATES

DOMAINE MOILLARD, IG CÔTEAUX
BOURGUIGNON (FRANCE) 2022

CODE SAQ : 14714645 17⁴⁵\$

Ce n'est certes pas le plus exubérants des gamays sur le marché, mais pour le prix, il y a un intérêt certain à le découvrir. J'aime son petit nez de terre remuée et de bleuët. Il a une bouche, à la fois aérienne et un peu organique, surtout sur le fruit. La finale est fruitée, fraîche et agréablement amère. J'étais un peu sceptique de l'accord proposé sur l'étiquette, avec les grillades, mais j'ai été confondu : ça fonctionne très bien avec un steak tant de boeuf que de portobello. Il s'épanouit agréablement à table.



LES P'TITS TANNANTS

VIGNOBLE ARTISANS DU TERROIR,
IGP VIN DU QUÉBEC (MONTÉRÉGIE) 2022

CODE SAQ : 15287788 23⁸⁵\$

Une autre bouteille de joie liquide. Déjà au nez, ça fait sourire. Mado a poussé une exclamation de plaisir en le humant. Mon nez a bien aimé les franches notes de fruits rouges, la petite touche de rhubarbe, et la légère brise épicée. La bouche est bien agréable, fraîche et fruitée, cascading dans le gosier comme un petit ruisseau à la fonte des neiges. Tout en souplesse, il m'a même semblé trouver une finale subtilement moka. Très polyvalent, à table, en plus. Ce n'est pas bon marché, peut-être, mais ce 100% petite perle est un beau plaisir à se faire..)

**BON 40 ANS
FUGUES!**

L'OPIMUM
25 ans

**ESTHÉTIQUE
PIERRE GROLEAU**

**COIFFURE
PERRY SÉNÉCAL**

1117, STE-CATHERINE O.
BUREAU 425 • 514-286-4884

WWW.LOPIUM.COM

TERRES DORÉES

JEAN PAUL BRUN, DOP FLEURIE
(BEAUJOLAIS, FRANCE) 2022

CODE SAQ : 12184353 27⁰⁵\$

C'est certain que c'est une petite jeunesse, en ce moment, mais c'est déjà un frais régal. Le gamay noir de ce cru fameux du Beaujolais, est à mettre en cave, si vous avez de la patience. Sinon, c'est un parfait vin de printemps. Au nez, il sent les fleurs sauvages et les premiers draps mis sur la corde à linge. Et si elle est un peu en retenue, la bouche est très harmonieuse. Ca virevolte allégrement entre le fruit frais croquant et l'herbe tendre. Les tannins jeunes ne sont nullement rêches, au contraire. Je salive juste à m'imaginer nos retrouvailles dans mon verre, dans quatre ou cinq ans, mais je ne regrette pas du tout d'en avoir ouvert si tôt, une bouteille.



PROTOS 27

BODEGA RIBERA DUERO PENAFIEL,
DO RIBERA DEL DUERO (ESPAGNE) 2020

CODE SAQ : 13601825 38⁵⁰\$

Voici un rouge tout en gourmandise et en élégance, à base de tempranillo issu de vieilles vignes. On voit tout de suite qu'on ne s'est pas endormi sur ses lauriers dans cette cave qui est une des plus anciennes de la région. J'étais déjà conquis, juste avec le nez de promenade en forêt, en automne. On aurait aisément pu tomber dans le piège du boisé trop prononcé, mais au contraire, il est bien intégré. La bouche est riche sans être lourde du tout, et on retrouve cet équilibre délicieux entre le boisé et le fruité. En finale, je me suis régalé d'une note inusitée d'orange sanguine. La texture est de la pure soie, même dans le jeune âge du vin. Avec un tel excellent rapport qualité-plaisir, à ce prix c'est toute une aubaine!

CLOS TRIGUEDINA

CLOS TRIGUEDINA BALDÈS & FILS,
DOP CAHORS (FRANCE) 2019

CODE SAQ : 746412 32²⁵\$

Quel plaisir de redéguster un classique délaissé, et de le retrouver aussi délectable que dans son souvenir! Merci M.

Baldès pour ce succulent et harmonieux assemblage de malbec avec un peu de merlot et de tannat. Au nez, de beaux parfums de fruits noirs, de bois et de poivre noir. Et la bouche, mes ami(e)s : toute en souplesse et corsée à la fois, avec de beaux arômes de fruits des champs gorgés de soleil, et un joli côté épicé. Un vin ample, long, frais, savoureux; voilà, en somme, une fort agréable réjouissance liquide.



CRÈMETTE CHOCO-NOISETTE

DISTILLERIE WABASSO, (TRIFLUVIE, QUÉBEC)

CODE SAQ : 14824027 36\$

En ce temps pasqual et de fin de carême, voici toute une gâterie pour se récompenser et se faire plaisir. Dans l'air du temps, c'est une crème végane-végétalienne, à base de lait d'avoine, donc pas de souci pour les personnes intolérantes aux produits laitiers. Je me dois de saluer la texture satinée de ce produit gourmand. Je suis vraiment fan. Et les arômes?

C'est un commentaire qui revient souvent : Si vous êtes amateur(e)s de Ferrero Rocher et de Oh Henry, vous allez avoir les yeux qui revirent à l'envers! Le côté noix est à l'avant plan, mais le côté chocolat n'est pas loin. Et, Oh Joie! Ce n'est pas un monstre de sucrosité. C'est très bien équilibré. Donc courez essayer ce dessert liquide, à 15% d'alcool!

A savourer seul, sur glace, dans un café moka, ou sur une crème glacée, si les produits laitiers ne vous gênent pas.



CLINIQUE
CONTOUR
CHIRURGIEN
PLASTICIEN
STEPHEN
NICOLAIDIS



AVANT



APRÈS



NE CONSTITUE AUCUNEMENT UNE GARANTIE DE RÉSULTAT.

Nouvellement arrivé dans votre quartier, Dr Nicolaidis a le plaisir de vous offrir une gamme de soins esthétiques, Injectables & produits de remplissage («fillers»), Abdominoplasties, Liposuccions avec ou sans haute définition (photos en haut), Transfert de gras, Redrapages des seins, bras, cuisses, fesses, Enlèvement des grains de beauté et bosses simples, Révisions des cicatrices.

311025

CLINIQUE CONTOUR — CHIRURGIE PLASTIQUE & ESTHÉTIQUE
1455 RUE MONTCALM, MONTRÉAL, QC H2L 3G9
E. DRNICOLAIDIS@CONTOUR-CLINIC.COM / T. 514 777-3358
HTTPS://CONTOUR-CLINIC.COM/



CÉLÉBREZ LA GAY PRIDE DE NEW YORK
À BORD DE NOTRE RAINBOW BUS!



Forfait de 4 jours et 3 nuits à New York

À partir de 699.00\$ par personne*

Montréal : 514-320-0264
Québec : 418-476-0264
voyagescentaure.com

Fier membre de



Prix par personne en occupation quadruple. Les taxes sont incluses. Remise applicable sur la contribution obligatoire au Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyages (3,50\$ par tranche de 1000\$) par personne. Titulaire d'un permis du Québec

SALLE D'ENTRAÎNEMENT

ASCCS 

LUNDI AU VENDREDI 7h à 21h
SAMEDI ET DIMANCHE 8H à 19h



2093 RUE DE LA VISITATION
MONTRÉAL, QC
2e étage

NOS SERVICES :

- Physiothérapie sur place
- Entraînement privé / Programme
- Analyse du test 'In-Body'
- Vente de suppléments Popeye's
- Accès à la piscine

ENTRAINEUR

ENTRAINEUSE

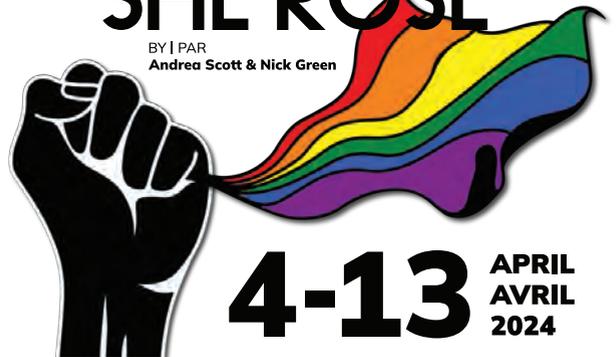
ENTRAINEUSE

ENTRAINEUR



EVERY DAY
SHE ROSE

BY I PAR
Andrea Scott & Nick Green



4-13 APRIL
2024

La pièce Every Day She Rose sera présentée en anglais avec surtitres français.

Théâtre Espace Libre | 1945 Rue Fullum
Montréal QC H2K 3N3 (Studio Espace Libre)
Box Office | Billeterie - boxoffice@theatrebtw.ca
www.blacktheatreworkshop.ca/every-day-she-rose





An audience with Sky Gilbert

For years I was intimidated by the mere presence of Sky Gilbert and his steely personality, but I have discovered the theatre legend is really a pussycat.

Co-founder and artistic director of Toronto's Buddies in Bad Times Theatre — one of the world's largest queer theatres — from 1979 to 1997, Gilbert is a poet, novelist, playwright, filmmaker and theatre director whose drag queen persona Jane is as fearless as he is.

Dr. Gilbert is a Professor Emeritus at the University of Guelph where he taught theatre and creative writing from 1998 to 2022. The prolific writer has more than 40 plays produced around the world, written nine novels and three poetry collections, and his second book about Shakespeare — *Shakespeare Lied* — is being published by Guernica Editions in time for the 2024 edition of the Blue Metropolis International Literary Festival where Gilbert, 71, will receive the prestigious Blue Metropolis Violet Prize which recognizes an established LGBTQ+ Canadian author for their body of work.

Sky and I recently sat down for a candid Q&A which has been edited for length and clarity.

You publicly announced you are gay at age 27.

I didn't really begin to live as a gay man until 1980. It was that late. I struggled with it like crazy. I knew I was gay when I was about 12. In the mid-1960s I saw a story in *Life* magazine about the plague of homosexuality and I thought, "That's me." When I was a young kid I didn't play doctor with girls, I played doctor with a boy or two. Then I saw the article in *Life*. So I said to my mother, "I think I'm gay." She said to me, "No, you're not. You're too young to know." She was actually very kind because I was worried. Then I internalized homophobia. But I don't think my parents had a hard time when I finally came out.

I cannot imagine there even being a day when you were not out!

People are really shocked about this! I had a girlfriend for a long time in my twenties and I got really good marks in school. I was a good boy. After I left my girlfriend it took me a really long time before I had sex with men. I was so uptight and drained. Then in my thirties I became the crazy Sky Gilbert who was doing all the stuff that was a total reaction against 28 years of being in the closet.

Why did you co-found Buddies in Bad Times Theatre?

I really loved the theatre. When I was young I used to play in the backyard and organized all the little kids to do shows. So I went to York University and really got into acting. I worked in the cabaret at York, wrote a lot of shows. I worked with my friend Matt Walsh which was the starter for Buddies in Bad Times Theatre, which we co-founded with Jerry Ciccoritti. That's really how it started.

Since co-founding Buddies, you have never shied away from controversy. But I do want to ask how you deal controversy. During these moments I feel like you are always sure of yourself and in control. Do you ever get nervous or scared?

Yes, I do, but it's so complicated, my psyche. On the one hand, I'm still in therapy which I'm not afraid to say that I need to go once a month. One of the issues is I have this

need to be honest, to confess, to put stuff out there. I also want people to like me.

You are incredibly prolific. Are you a work-a-holic or is it because, as you say, you just need to get it all out there?

Oh very much so. It has to do with my own sanity. What I liked about theatre was the immediate gratification. You got applause, you got laughter, and I really needed that immediately.

Your publisher Guernica says your new book Shakespeare Lied places “the bard” at the centre of present-day debates over ‘political correctness.’

It’s primarily about trying to look at the modern world and the modern condition in light of Shakespeare. What I am saying is that Shakespeare’s work was really about how art is a lie. I do think it’s very relevant to the world we live in today, especially with Trump and alternative facts.

Are you a writer who happens to be gay, or are you a gay writer?

I’ve never really had a problem being called a gay writer. I think resistance against that is kind of foolish and homophobic. I don’t think there are many gay writers out there. How would I define a gay writer? I would say it has to do with subject matter. I write about gay people most all the time. I don’t feel close to my protagonist if they were straight, I feel closer if they’re gay. So that makes me a gay writer. I would also say there’s a lot of writers who are gay who are stumbling over themselves to write heterosexual novels.

You have received three Dora Mavor Moore Awards as well as the prestigious Pauline McGibbon Award, The Silver Ticket Award, and the ReLit Award for your novel An English Gentleman. Blue Metropolis is awarding you its Violet Prize. How do you feel about prizes?

I have a fantasy that it’s a little bit of what Noel Coward called “Dad’s Renaissance” and I would love for this to happen to me! People discovered that Noel Coward wasn’t a minor silly playwright and wrote some classic comedies. He used to joke about it: “Oh, it’s dad’s renaissance!” That’s how I feel a bit because I’m definitely past my time, so it’s very nice to have that sort of recognition. The hope is people will say “He’s an old guy but he’s still got some creative juices flowing.”

Your drag persona Jane was born in 1987 when you wore a leopard skin loincloth and wig to a party.

That was because I was in love with a boy called David MacLean who was a drag queen. He taught me drag. I think it also had a lot to do with John Waters – I wanted that sensibility to come to Toronto. For an effeminate gay male you sometimes need drag to affirm that part of yourself. That’s what Jane is for me.

Are you of fan of contemporary drag in the age of RuPaul’s Drag Race?

I’m very mixed about contemporary drag. I hate beard drag. Do any kind of drag you want, but I’m old school and I think you should do everything you can to be pretty.

Did you enjoy writing your Pink Panther column in Eye Weekly?

That was a ball! I had just left Buddies and the column was a way for me to still feel like I had a real voice in the community. I wrote some crazy things, was really out there and confrontive. I am glad I’m no longer doing that because – this is also one of the reasons I stopped writing blogs – the social-media world has become so toxic.

Are you having fun with your monthly Liars Club live talk show at The Epochal Imp on Danforth in Toronto?

I wanted to perform more. I knew that doing drag and poetry readings wasn’t enough. So I started this talk show interviewing old and new friends, mainly writers, actors and singers. The episodes are now on YouTube. I’m having a great time!

In 2014 the City of Toronto named “Sky Gilbert Lane”. How awesome is it to have a street named after you while you’re still alive?

(Laughs) They asked me first and I said, “Now why would I have an objection!”

You divide your time between Toronto, Hamilton and Montreal. Do you foresee a day when you and your life partner of 25 years, artist Ian Jarvis, move permanently to Montreal?

We’re on our way to Montreal, it’s just taking a while because our lives are complicated. I will keep a place in Toronto because I can’t give up Toronto completely, can I? But my base will be Montreal.

You have a famously open relationship with Ian. Is there such a thing as anonymous sex anymore for Sky Gilbert?

(Laughs) That’s a good question. Sometimes Sky Gilbert doesn’t even know! I’m not as famous as I used to be. I mean, it’s hard in Toronto a little bit. But the good thing about getting old is the young don’t know who the hell you are!

How does it feel to be a living legend?

Even if I have had some fame in my life, you can’t think of yourself in that way. Any sort of fame is really dangerous and difficult. But thank you for saying that, it’s very sweet of you! ✕

INFOS | Sky Gilbert will be awarded the Blue Metropolis Violet Prize at the HÔTEL 10 with host Christopher DiRaddo and interviewer Matthew Hays, April 26 at 9:30 pm (\$10 admission). The event will be followed at 10:30 pm by VIOLET HOUR: READINGS featuring short readings by LGBTQ+ writers at the festival (in English and French).

Sky Gilbert is also a panelist in the queer-themed TRUTH BE TOLD: LOOKING AT LIES IN LITERATURE event at the HÔTEL 10 with host Christopher DiRaddo on April 27 at 7 pm (\$8 admission).

Surf to www.metropolisbleu.org and skygilbert.com.

DU 25 AU 28 AVRIL 2024
EN LIGNE DÈS LE 15 AVRIL

METROPOLIS BLEU

FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL

METROPOLIS
BLEU
BLUE MET
FESTIVAL

RÊVES ET UTOPIES

Plus de 120 événements, 150 invités, en 10 langues différentes



Sky Gilbert

Léonora Miano

Jean Sioui

Margo Glantz

Robert Macfarlane

Tanya Talaga

Akos Verboocz



Canada

Canada Council
for the Arts / Conseil des arts
du Canada

Québec

Montréal

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

TD

CDPQ

R. Howard Webster Foundation
Fondation R. Howard Webster

Zeller
FOUNDATION

Azrieli
FOUNDATION

GINNY STIKEMAN

Mark Gallop

UNIVERSITÉ
Concordia
UNIVERSITY

McGill
UNIVERSITY

QWF
QUÉBEC
WRITERS
FEDERATION

METROPOLIS BLEU

FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL



SKY GILBERT



ANTON HUR



ANUJA VARGHESE



ÉRIC CHACOUR



CHRISTOPHER DIRADDO



MATTHEW HAYS



Metropolis Bleu : Entre nos rêves et nos utopies



PHOTO: ÉRIC CHARCOUR

Metropolis Bleu est un festival qui marque l'arrivée du printemps. Depuis maintenant 25 ans, ce festival littéraire se veut un carrefour de rencontres d'auteurs et d'autrices d'ailleurs et d'ici, pour qu'ils et elles partagent avec les lecteurs et les lectrices.

Cette édition réunit plus de 150 invité.e.s et propose 120 événements. Et, bien entendu, dès que l'on parle de littérature on s'ouvre sur les enjeux et les défis que nous rencontrons quelque soit la langue dans laquelle on écrit. Cette année on se tourne vers les rêves et les utopies. On sait que les utopies d'aujourd'hui peuvent devenir les réalités de demain. Si l'événement se déroule du 25 au 28 avril 2024, sachez que Metropolis Bleu 2024 a commencé dès la mi-mars grâce à une programmation en ligne.

Peut-être moins connu par les 2SLGBTQ+ francophones, **Sky Gilbert** est pourtant un incontournable de la culture queer canadienne. S'il se définit comme écrivain, **Sky Gilbert** a été drag queen, comédien, co-fondateur d'une compagnie de théâtre dédiée au théâtre LGBT, *Buddies in Bad Times*. **Sky Gilbert** enseigne aussi l'écriture dramatique à l'Université de Guelph. (Lire l'entrevue qu'il a accordée à **Richard Burnett** disponible dans les pages du numéro d'avril de *Fugues*). Un entretien avec **Sky Gilbert** sera disponible en ligne dans lequel l'écrivain revient sur son parcours et explique ce que représente le prix Violet qu'il recevra dans le cadre du Festival Metropolis 2024. Rappelons que le prix Violet est le premier prix littéraire LGBTQ de Metropolis Bleu, en partenariat avec *Fugues*, décerné à un.e écrivain.e canadien.ne pour l'ensemble de son œuvre. Il est remis eune année à une écrivain.e de langue française, l'autre année à une écrivain.e de langue anglaise. **Michel Marc Bouchard**, **André Roy** et **Nicole Brossard** ont été, entre autres, les récipiendaires de ce prix.

L'entrevue de **Sky Gilbert** sera en ligne dès le 18 avril prochain à 10h.

Pour les lecteurs et les lectrices de *Fugues*, voici des rencontres à ne pas manquer. L'autrice canadienne **Anuja Varghese** parlera de son dernier recueil, *Chrysalis* (House of Anansi Press Inc). Comment les femmes racisées peuvent-elles s'évader des conditions dans lesquelles une grande partie d'entre elles se trouvent prisonnières, leurs rêves, leur fuite dans des mondes parallèles, et parfois les dangers qu'elles prennent pour faire bouger les frontières de leur propre vie. **Anuja Varghese** se définit comme bi-sexuelle et son œuvre aborde les questions qui touchent à l'identité sexuelle et l'identité de genre.

Récipiendaire en 2023, entre autres, du Dayne Ogilvie Prize dans la catégorie Littérature LGBT. La rencontre avec l'autrice se déroulera le 13 avril 2024 aux Archives gaies du Québec.

Dans le cadre des Rendez-vous du 1^{er} roman, Metropolis accueille ceux qu'on nomme les primo-romanciers, **Éric Charcour** et **Paul Saint Bris**.

Éric Charcour a surpris le petit monde littéraire avec *Ce que je sais de toi* (ALTO), un roman sur l'exil du Caire à Montréal, les amours interdites qui conduisent à l'exil à la fin du siècle dernier. Une écriture soignée et sensuelle qui nous plonge dans une Égypte au croisement entre la modernité et la tradition. Pour le narrateur qui se découvre homosexuel et qui vient d'une famille chrétienne orthodoxe, le changement ne pourra se faire que par l'éloignement.

Paul Saint Bris, réalisateur et directeur artistique signe aussi un premier roman, *L'allègement des vernis* (Éditions Philippe Rey), avec un personnage principal, Aurélien, chargé de restaurer la Joconde, en fait de lui redonner un coup de jeunesse, comme un *lifting* mais chimique. Au-delà de l'anecdote, c'est une réflexion sur l'art et son histoire, l'image omniprésente dans nos vies, et le besoin du narrateur de se retrouver dans le silence des grandes salles du Louvre, une fois celui-ci fermé au Public.

La conversation entre les deux auteurs se déroulera à la librairie Gallimard de Montréal le 25 avril prochain à midi. Soulignons que Charcour et Saint Bris sont tous les deux en lice pour le prix des Rendez-vous du premier roman décerné par le Festival.

Il serait trop long de détailler toute la programmation de cette édition 2024 tant elle est riche et diversifiée. On y constate la passion des organisateurs pour la littérature d'où qu'elles viennent et quel que soit les personnes à qui elle s'adresse, on n'oublie pas bien évidemment la littérature jeunesse.

Les rencontres qu'elles soient virtuelles ou en présentielles sont si nombreuses que cela constitue un jeu de piste dans lequel se laisser aller pour vivre des moments de surprises, d'émerveillements et de découvertes. On entre avec les auteurs et les autrices dans leur monde, leurs rêves et leurs utopies qui rejoignent toujours les nôtres.

Quelques noms encore, pour rêver ensemble? L'édition 2024 du Festival donnera l'occasion de rencontrer les écrivains réputés, comme **Yuri Androkoviych** (Ukraine), **David Bergen** (Canada), **Paolo Giordano** (Italie), **Hervé Le Corre** (France), **Josip Novakovich** (Croatie/Canada), **Rodney Saint-Éloi** (Haïti/Québec). Tout aussi réputées les autrices **Elisa Shua Dusapin** (Suisse), **Fernanda Trías** (Uruguay), **Martine Reid** (France), **Velia Vidal** (Colombie), **Rita Mestokosho** (Québec/Ekuanitshit), **Brenda Navarro** (Mexique), **Marie-Hélène Poitras** (Québec), **Hemley Boum** (Cameroun/France), **Ann-Marie MacDonald** (Québec/Canada), **Catherine Leroux** (Québec).

Et la liste n'est pas exhaustive... Ça donne le gout, non? ✘

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | <https://metropolisbleu.org>

Le complexe d'Œdipe queer de Michelle Lapierre-Dallaire



La mère de Michelle Lapierre-Dallaire est la première femme de qui elle est tombée amoureuse. C'est aussi une femme qui a fait d'elle, alors enfant et adolescente, une coéquipière sexuelle auprès de ses amants. Si l'autrice a fait une entrée fracassante dans le milieu littéraire, en 2021, avec son premier livre *Y avait-il des limites si oui je les ai franchies mais c'était par amour ok*, elle propose une deuxième œuvre, *Je vous demande de fermer les yeux et d'imaginer un endroit calme*, dont la qualité littéraire a franchi de nouvelles frontières, tout comme le trouble que ses mots peuvent provoquer.

Tu ouvres tes failles et tu les explores. Certaines personnes limiteraient leur exploration à leur psy et à elles-mêmes. Pourquoi partager le tout avec ton lectorat ?

MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE : Ce que j'écris, ça semble hyper intime, mais le plus intime de mon vécu, je ne l'écris pas. En écrivant mon premier livre, j'y allais à tâtons pour voir ce que je pouvais dire et ce que les gens voudraient lire. Je me rends compte qu'il y a des sujets que les journalistes ne vont jamais aborder avec moi. Il y a vraiment des tabous dont on ne discute pas.

Peut-être qu'on peut le lire, mais qu'on évite de t'en parler pour ne pas te remettre le nez dedans.

MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE : Je comprends, mais je n'ai pas besoin d'un journaliste pour y repenser tous les jours et toutes les minutes. Dans le processus de reprise de pouvoir d'une personne victime de ce genre de choses, il faut respecter sa capacité à agir sur elle-même et sur son environnement, aborder les sujets de front et la laisser nommer ce qui est trop ou non. Parce que d'éviter certains sujets, ça augmente le sentiment d'être quelque chose dont le monde ne veut pas parler.

Tu évoques le rôle de soutien que tu jouais dans un porno lesbien incestueux. Tu expliques aussi que c'était quasi impossible de parler avec ta mère de ses errances et de ses incohérences. N'empêche, as-tu déjà discuté de ces expériences avec elle ?

MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE : C'est la première fois qu'on me pose la question... Oui, j'en ai déjà parlé avec elle. Ses réponses étaient celles de quelqu'un qui avait vécu les mêmes violences et qui n'avaient pas eu le privilège et l'espace pour les analyser. Elle disait que si elle l'avait vécu, j'étais capable de le vivre, et que si elle le méritait, je le méritais aussi. C'était un retour pas du tout réconfortant, mais ça me faisait voir l'envers de la médaille. Très longtemps, je pensais qu'elle était la méchante de l'histoire. En vieillissant, j'ai compris que tout n'était pas noir et blanc. J'ai vu tout ce qu'elle endurait par en arrière pour me protéger, avec ce qu'elle avait comme outils.

Votre dynamique est passée de coéquipières auprès de ses amants à compétitrices. À quoi cela ressemblait-il ?

MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE : J'ai des souvenirs clairs de ma mère qui m'en veut parce que j'ai obtenu une attention qu'elle n'avait pas ou dont elle avait été privée à certains moments. Durant mes premières années d'adolescence, elle me passait des commentaires de filles jalouses qu'on entendait au secondaire : sur mon apparence, sur le fait que les gars qu'elle ramenait à la maison me trouvaient *cute* ou qu'elle se sentait menacée dans sa capacité de séduction.

Tu écris qu'elle est la première femme dont tu es tombée amoureuse. Est-ce un complexe d'Œdipe queer ?

MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE : Complètement. Je n'ai pas été capable d'être lesbienne ou queer ou libre dans ma sexualité [avant d'avoir] verbalisé le fait que j'avais été amoureuse



de ma mère. J'étais fusionnelle avec elle, comme un petit garçon peut l'être avec la sienne. On en parle peu, mais le complexe d'Œdipe existe chez les *queers*. Je tiens quand même à préciser que j'ai vécu de l'inceste psychologique, mais je n'ai pas l'impression qu'il y a eu des abus physiques de ma mère. Cela dit, au fur et à mesure que j'écris ce que j'ai vécu, peu après, je fais des rêves et je revois des scènes. L'écriture réveille des affaires.

Tu abordes aussi la sexualité imaginaire que tu faisais vivre à tes Barbies, ton admiration pour ta meilleure amie et l'exploration de ta sexualité. À quel point le livre te permet-il de disséquer ta queerness ?

MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE : En dressant le portrait de ma mère, je ne pouvais pas faire autrement que d'explorer la *queerness*, parce que c'est intrinsèquement lié. Je ne pouvais pas parler d'elle sans parler de mon désir pour elle. Je viens d'elle et, en quelque sorte, elle a changé en ma présence. On s'est nourri mutuellement dans toutes ces affaires-là.

C'est aussi une époque durant laquelle l'automutilation est entrée dans ta vie. Des gestes que tu décris comme souffrants et apaisants. Un peu comme ta vision de ta jeunesse en général.

MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE : C'est comme ça que je vis ma relation avec ma mère, mon rapport à mon corps, ma sexualité et l'écriture. Pour moi, écrire, ça fait mal. La beauté de l'écriture, c'est quand je me relis sans penser que c'est moi qui ai créé le texte. Je suis fascinée par cette dissociation.

À la fin février, nous avons participé à une table ronde sur la littérature queer au Salon du livre de l'Outaouais. Tu disais être encore une baby queer. Où en es-tu dans ton rapport à la queerness ?

MICHELLE LAPIERRE-DALLAIRE : C'est rushant, parce qu'au moment où je découvrais ça et que je m'affirmais là-dedans, j'ai acheté une maison dans la place où il y a le moins de personnes queers de l'histoire de l'humanité. Je suis dans la grosse forêt. Les seules personnes qui s'y trouvent sont des dames qui aiment faire du motocross et qui pensent que les filles, une fois qu'elles leur ont fait une fellation dans la journée, elles ont le droit de ne pas leur faire à souper. On n'est vraiment pas dans un environnement gay friendly. Je me suis rendu la tâche un peu difficile pour explorer ça. ✖

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | Je vous demande de fermer les yeux et d'imaginer un endroit calme / Michelle Lapierre-Dallaire. La Mèche, 2024, 212 p.
<https://groupecourteche.com/la-meche/livres/je-vous-demande-de-fermer-les-yeux-et-d-imaginer-un-endroit-calme/>



DU TEMPS OÙ MA MÈRE RACONTAIT DE ALI CHAHROUR



18^e édition du FTA: une fenêtre grande ouverte sur la danse et le théâtre d'ici et d'ailleurs (PREMIÈRE PARTIE)



Pour beaucoup, le FTA est un rendez-vous attendu chaque année. Du 22 au 5 juin prochain, une vingtaine de spectacles se retrouveront sur diverses scènes montréalaises, mais aussi dans des parcs de la ville. Depuis sa création, le FTA tient à partager l'effervescence des créations culturelles qui émergent aussi bien en Afrique, en Amérique du Sud et dans les Caraïbes et qui auraient plus de difficultés à se retrouver dans la programmation régulière des salles d'ici.

La 18^e édition ne se fonde pas sous un thème précis même si, comme le précise en entrevue la codirectrice artistique **Jessie Mill**, des lignes de force se dessinent : « Nous ne choisissons pas les spectacles en fonction d'un thème choisi, mais on se rend compte qu'une fois la programmation arrêtée, des thèmes se rejoignent, se recourent. » En ce sens, il n'y aura pas de dépaysement pour le public puisque les préoccupations de notre temps se retrouvent encore une fois déclinées dans de nombreuses variations nées de l'imagination d'artistes, eux aussi bien ancrés.e.s dans les enjeux actuels. « On y retrouve la question de la famille et de celle que l'on s'invente, continue **Jessie Mill**, des nouvelles technologies, de la présence du plus qu'humain, ou du non-humain, et pour la danse, l'accent est mis sur la relation avec l'autre, avec les autres. »

Bien sûr, beaucoup des créations approchent de près ou de loin les questions de l'identité de genre, de la place des femmes, ou encore des difficultés d'appartenir à une minorité sexuelle ou de genre dans des pays marqués par le conservatisme, où l'intolérance est une pratique quotidienne.

Pour le spectacle d'ouverture, la danse, le théâtre et le chant se trouvent réunis par l'artiste libanais **Ali Chahrou** pour présenter une fresque familiale mêlant deux histoires qui se répondent, Du temps où ma mère racontait. Il y est question de l'absence, de l'attente, du deuil, de l'acceptation du chagrin, le tout porté par l'espoir et l'amour. La voix de la chanteuse **Hala Omran**, la chorégraphie d'**Ali Chahrou** lui-même ou encore celle de la tante du créateur, **Leila Chahrou** et d'autres comédiens, nous emmènent dans un récit inscrit dans l'histoire actuelle, celle de ces jeunes hommes qui partent à la guerre et dont la famille souhaite et attend, dans la peur et l'angoisse, le retour.

Du 22 au 24 mai, Monument-National

Autre création majeure d'un bientôt habitué du festival, *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, de **Tiago Rodrigues**. L'actuel directeur du Festival d'Avignon avait marqué le FTA en 2015 avec *By Heart*, puis en 2017 avec un remarquable et improbable *Antoine et Cléopâtre*, tant la proposition était osée. Avec *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, la question centrale est de savoir si l'on peut tuer froidement, pour contrer la montée du fascisme. Ici, chaque année, une tradition familiale veut que l'on rappelle la mémoire de **Catarina Eufémia**, ouvrière agricole assassinée sous la dictature de Salazar il y a plus de 70 ans. Et cette commémoration revient à la dernière de la famille qui doit tuer un fasciste kidnappé pour l'occasion. Acte de résistance, ou simple crime ? La question mérite d'être posée et l'on ne pourra s'empêcher d'apercevoir les fantômes d'**Albert Camus** ou encore de **Bertold Brecht**, qui ont entre autres écrit sur le crime de sang-froid commis au nom d'une idéologie.

Du 26 au 28 mai, Place des Arts, théâtre Jean-Duceppe

Côté danse, place aux femmes. Des chorégraphes qui viennent de Côte-d'Ivoire, de France,



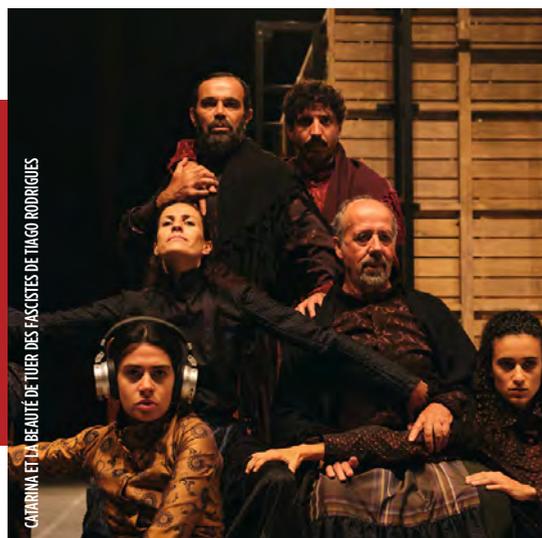
PROPHÉTIQUE ON EST DÉJÀ NÉ.E.S DE NADIA BEUGRÉ



UNARMOURED DE CLARA FUREY



MULTITUD DE TAMARA CUBAS



CARRIMA ET LA BEAUTÉ DE TUER DES FASCISTES DE TIAGO RODRIGUES



FLORUS DE SÉBASTIEN PROVENCHER

d'Océanie, des États-Unis, d'Uruguay et bien évidemment d'ici. Des chorégraphes qui osent, bousculent codes et conventions, défient les genres aussi, et pour certain.e.s revendiquent l'épithète queer sans aucun complexe.

À titre d'exemples, *Prophétique (on est déjà né.e.s)* de la chorégraphe **Nadia Beugré** nous plonge dans l'univers des personnes trans d'Abidjan. Le soir, elles montent sur scène et s'exposent, le jour, elles retournent à la clandestinité. **Nadia Beugré** les met en scène au plus près de leur vie, avec les paillettes et les faux cils, tout en n'oubliant pas leur quotidien beaucoup moins glamour, bien au contraire. Malgré l'exclusion et la violence auxquelles elles sont confrontées, **Nadia Beugré** tient à ce que ses six interprètes portent aussi la liberté et l'espoir.

Pour les chorégraphes de la scène locale, **Catherine Gaudet** présentera *Ode*, une procession qu'elle qualifie de pop-païenne, alors que **Clara Furey** exhibe son *Unarmoured*, un voyage au cœur du désir et de l'érotisme. Et l'on peut ajouter à cette liste la proposition du chorégraphe **Sébastien Provencher**, *Florus*, qui s'interroge sur la représentation du corps *queer*.

Côté théâtre, outre la pièce de **Tiago Rodrigues**, un détour s'impose par le théâtre Prospero et le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, si vous êtes encore en quête de thématiques qui touchent nos communautés. Dans le premier, **Safia Nolin** et **Philippe Cyr**, directeur artistique du Prospero, se livreront sur scène, avec *Surveillée et punie*, à un exercice d'exorcisme de l'exclusion. En chansons, **Safia Nolin** s'appropriera et retournera l'injure, s'imposera dans l'espace qu'on lui refuse. Au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, une proposition plus intimiste

mais tout aussi percutante, *Sur tes traces*, de **Dany Boudreault** et **Gurshad Shaheman**, la rencontre d'un Québécois et d'un Iranien qui croisent leur histoire respective de gai dans des contextes culturels, économiques et religieux différents. Et qui croisent aussi leur voix puisque chacun racontera l'autre dans un dispositif à découvrir. Dans un monde qui tente d'opposer de plus en plus les identités nationales et religieuses, des passerelles peuvent se construire en se fondant sur les ressemblances et en s'enrichissant des différences.

On ne pourrait conclure ce premier aperçu du FTA 2024 sans faire mention des spectacles et performances ouvert.e.s à toustes, dont *Multitude* de la chorégraphe uruguayenne **Tamara Cubas**. Sur la place des Festivals, 75 personnes de tous âges et tous horizons se laissent aller collectivement dans une danse jubilatoire. Peut-être pouvez-vous encore vous inscrire pour être du party. Pour la chorégraphe, tout projet se fonde sur l'agentivité, la différence et la dissidence. Dans un registre plus intimiste mais tout aussi original, l'artiste et performeuse anglaise **Sonia Hughes** construira une petite maison dans des places publiques de la ville. *I am from Reykjavik*, une performance et une rencontre avec le public où l'on tentera de répondre à la question : on est d'où, de là où l'on vient où de là où nous vivons ?

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | Festival TransAmériques, du 22 mai au 5 juin 2024 <https://fta.ca>



La vengeance et l'oubli : Hamlet revisité par Olivier Kemeid

La pièce de Shakespeare, *La Tragique histoire d'Hamlet, prince de Danemark*, plus connue sous le titre *Hamlet*, ne cesse d'interroger aussi bien les metteurs en scène que les universitaires, la pièce se prêtant à de nombreuses interprétations. Le personnage a inspiré un grand nombre d'écrivains ou encore de scénaristes, chacun prenant des libertés plus ou moins grandes avec l'œuvre de Shakespeare.

Le directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, **Olivier Kemeid** a une affection particulière pour l'œuvre de **Shakespeare**, lui qui, avec *Five Kings*, avait proposé une réécriture des rois shakespeareiens. Avec la vengeance et l'oubli, il offre sa propre lecture du drame d'Hamlet. Est-il besoin de résumer la pièce ? Hamlet, après la mort de son père, voit le spectre de ce dernier lui apparaître, qui lui dit que c'est son propre frère Claudius qui l'a assassiné, puis a épousé sa femme, Gertrude, mère de Hamlet. Décidé à venger son père, Hamlet simule la folie pour approcher son oncle et le tuer. La pièce de **Shakespeare** regorge de rebondissements, où chacun tente d'éliminer celui qui est soupçonné de vouloir le tuer. Et bien sûr, on se demande si Hamlet a bien vu le spectre de son père, si celui-ci a bien été tué par son frère. Tout comme se pose la question de savoir si la vengeance peut apporter la paix à Hamlet. L'oubli, comme le propose dans le titre de sa pièce **Olivier Kemeid**, n'est-il pas une alternative à la vengeance ? L'auteur et metteur en scène explore les relations complexes que peuvent entretenir un père et son fils, ou ce qui alimente tous les discours à saveur psychanalytiques : le fils doit-il tuer symboliquement son père pour advenir ?

Olivier Kemeid s'appuie pour cela sur deux livres, soit l'ouvrage de **Pierre Bayard**, *Enquête sur Hamlet*, qui s'inspire d'une nouvelle d'un écrivain japonais, *En marge d'Hamlet*. *Journal de Claudius*. **Pierre Bayard**, professeur de lettres et psychanalyste, a tenté de percer le mystère de cette intrigue à la manière d'une enquête criminelle, privilégiant une approche psychologique et convoquant Freud, bien entendu. En somme, une variation sur un même thème qui traverse le théâtre, la littérature et les spécialistes, mais qui ouvre de nouvelles fenêtres de réflexion sur la difficulté des relations pères-fils. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | La vengeance et l'oubli / Théâtre de Quat'Sous / 16 avril au 11 mai 2024
Texte et mise en scène : Olivier Kemeid
Une création du Théâtre de Quat'Sous et de Trois Tristes Tigres
<https://quat sous.com/programmation/saison-23-24/la-vengeance-et-loubli>

UNIR AVEC UN SUJET QUI DIVISE...

Considérée comme une œuvre théâtrale politique et importante, *Every Day She Rose* soulève d'importantes questions sur l'intersectionnalité, la brutalité policière et les perspectives différentes des communautés affectées. Avec la première montréalaise de cette pièce d'Andrea Scott et Nick Green, présentée à l'Espace Libre du 4 au 13 avril, le Théâtre BTW clôture sa saison théâtrale 2023-24 avec un sujet chaud qui divise avec l'espoir d'unir le public

« Il existe depuis longtemps des liens serrés entre les femmes Noires hétérosexuelles et les hommes blancs homosexuels, qui commence généralement par une amitié à un jeune âge », explique **Dian Marie Bridge**, directrice artistique, Théâtre BTW. « Les deux étant dans des communautés marginalisées, un alignement naturel et un bénéfice mutuel se fondent mais se brisent parfois. » Rappelons qu'en 2016, le mouvement *Black Lives Matter* a bloqué et exigé que des changements soient apportés au défilé annuel de la fierté de Toronto, notamment qu'un char du service de police soit exclu de la célébration. À cette époque, un tueur en série traquait le village gai de Toronto, ciblant les hommes de couleur. C'était aussi peu de temps après la fusillade à la boîte de nuit Pulse à Orlando, en Floride. On pourrait croire que les communautés Noire et queer devraient être en accord face à des questions aussi importantes, mais il s'agit souvent d'une question de privilège, de points de vues et de perspective. « Je suis très enthousiaste à l'idée de plonger dans les subtilités de la façon dont nous voyons le monde, établissons nos priorités et examinons la rupture d'une amitié », poursuit la directrice artistique du Théâtre BTW. *Every Day She Rose* s'intéresse à deux amis qui découvrent que leurs perspectives politiques raciales et queer ne sont pas aussi alignées qu'ils le pensaient. Cathy-Ann, une femme Noire hétérosexuelle, et son colocataire Mark, un homme blanc homosexuel, rentrent du défilé de la Fierté avec des points de vue très différents sur ce qui s'est passé et sur la manière dont cela a affecté leurs propres communautés.

Cathy-Ann est d'accord avec la manifestation : la présence de la police au défilé ne lui permet pas de se sentir en sécurité. Mark, quant à lui, se sent plus en sécurité avec eux, surtout après la fusillade de la boîte de nuit Pulse à Orlando. Frustrée qu'il ne puisse pas voir le problème dans son ensemble, Cathy-Ann se demande si elle peut continuer à vivre avec Mark. Simultanément, les dramaturges **Andrea Scott** et **Nick Green** — qui partagent les mêmes identités que leurs personnages — s'arrêtent tout au long du spectacle pour trouver comment travailler ensemble pour raconter l'histoire d'un tournant important dans une amitié. *Every Day She Rose* est une exploration puissante de la suprématie blanche, de la politique de l'identité Noire, des privilèges et du patriarcat dans des espaces supposément sécurisant. La pièce est présentée en anglais avec surtitres français. ✕

CARL JAQUES redaction@fugues.com

INFOS | EVERY DAY SHE ROSE de Andrea Scott et Nick Green, du 4 au 13 avril 2024, au Théâtre Espace Libre (Studio) <https://blacktheatreworkshop.ca/every-day-she-rose>



CRÉDIT : EVERY DAY SHE ROSE / COURTOISIE DE BLACK THEATRE WORKSHOP

**ORCHESTRE CLASSIQUE
DE MONTRÉAL**

84^e SAISON NOUVEAU DÉPART

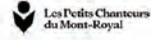


REQUIEM DE MOZART

DIMANCHE 5 MAI - 15 H 00

Concert bénéfique
Les Petits Chanteurs du Mont-Royal

OPÉRA
DE MONTRÉAL
STELLIER LYRIQUE



**UNE VIE À L'OPÉRA
HOMMAGE À JOSEPH ROULEAU**

MARDI 18 JUIN - 19 H 30
RÉCITAL PRÉ-CONCERT : 18H30

Airs et ensembles de Mozart, Verdi,
Bizet, Delibes, Offenbach et Leclerc.



Jacques Lacombe

Directeur artistique

MAISON SYMPHONIQUE

Place-des-Arts



ORCHESTRE.CA | 514-487-5190

BILLETS :



« FASCINANT »

— DOMINIQUE TARDIF, *LA PRESSE*

« PROFONDÉMENT ORIGINAL »

— ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC, *LE DEVOIR*

vlb éditeur

fugues

ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES

RESTEZ À L'AFFUT DES DERNIÈRES ACTUALITÉS LGBT+



MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM



Vos hôtes
Patrice & Yuna

DT

DÉJÀ 5 ANS

Le DEN de Tremblant
Hébergement – Spa – Massothérapie
Pour hommes gais – hétéro friendly

ledendetremblant.com



Le Requiem de Mozart avec l'Orchestre classique de Montréal !

L'Orchestre classique de Montréal (OCM) est fier d'investir la Maison symphonique l'instant de deux concerts grandioses : *Requiem de Mozart*, le dimanche 5 mai à 15 h, et *Une vie à l'opéra : hommage à Joseph Rouleau*, le mardi 18 juin à 19 h 30.

Le *Requiem* de **Mozart**, dernière œuvre d'un compositeur de génie, est l'un des chefs-d'œuvre les plus populaires du répertoire classique. En plus du *Requiem*, la *Symphonie concertante*, de **Joseph Boulogne**, sera également au programme du 5 mai. Une œuvre joyeuse et scintillante qui vous mènera à travers les salons parfumés de la France de l'Ancien Régime, époque d'une élégance méconnue !

La soirée du dimanche 5 mai sera complétée par *Lacrimae Beati* (*Les larmes du béni*), du compositeur **Richard Danielpour**, qui raconte que ces mesures ont parcouru son esprit en boucle lors d'une expérience terrifiante en avion, lui donnant l'idée de sa création.

Cette prestation à la Maison symphonique avec plus de 200 personnes sur scène, mettra en vedette un quatuor de solistes membres actuels ou récents de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, au cours de cet événement-bénéfice au profit des Petits-Chanteurs du Mont-Royal.

Le mardi 18 juin, pour commémorer le cinquième anniversaire du décès du grand Joseph Rouleau, chanteur d'opéra (basse) de renommée internationale et ancien président du Conseil d'administration de l'OCM, le programme est composé d'une sélection d'extraits des opéras les plus célèbres de **Mozart, Verdi, Bizet, Delibes, et Offenbach**. Ils seront interprétés par un quatuor de vedettes canadiennes de l'opéra (**Aline Kutan, Mireille Lebel, Éric Laporte et Philippe Sly**), accompagné par l'OCM en formation symphonique sous la direction de maestro **Jacques Lacombe**. Ce sera une soirée d'opéra passionnante à ne pas manquer !

Lors de cette soirée, l'OCM propose également un récital pré-concert en compagnie d'**Elisabeth St-Gelais**, jeune soprano innue nommée révélation de l'année à Radio-Canada Classique, et la pianiste **Louise Pelletier**. Le récital présentera des mélodies françaises de Bizet, Duparc et Poulenc.

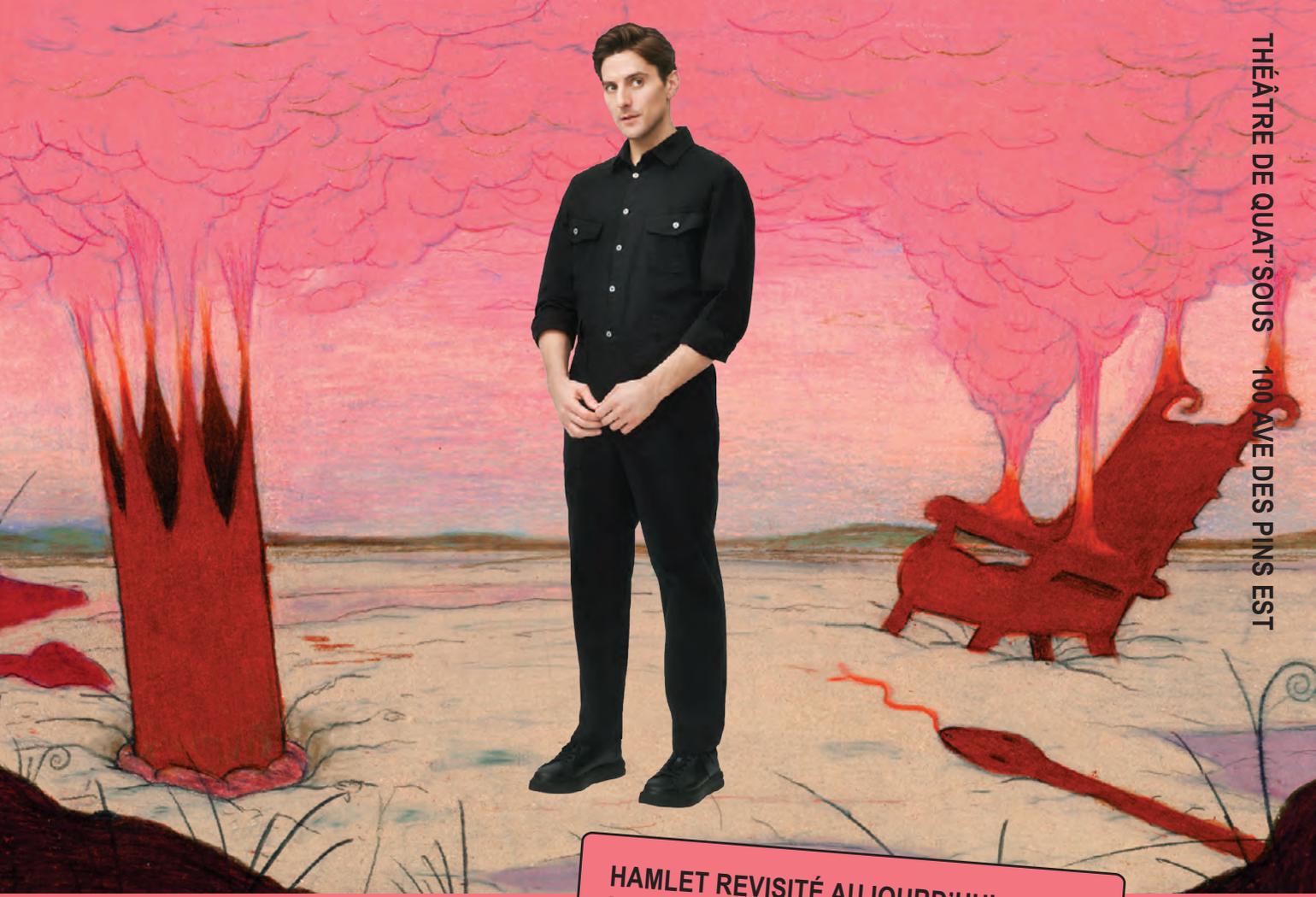
L'Orchestre classique de Montréal fut fondé en 1939 par le violoniste, chef d'orchestre et compositeur **Alexander Brott** et son épouse **Lotte Brott**. L'OCM est rapidement devenu l'un des orchestres de chambre les mieux établis au Canada, cumulant les tournées sur cinq continents, les enregistrements et les apparitions régulières à la radio et à la télévision. Cette année, l'OCM fut finaliste aux prestigieux Prix Juno pour le meilleur album classique de l'année. ✕

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com

INFOS | Pour tous les détails, visitez <https://orchestre.ca/> et suivez l'Orchestre classique de Montréal sur ses réseaux sociaux!



THÉÂTRE DE QUAT'SOUS 100 AVE DES PINS EST



HAMLET REVISITÉ AUJOURD'HUI — ET SI L'HISTOIRE DE CE CÉLÈBRE MEURTRE N'ÉTAIT PAS CELLE QUE L'ON CROYAIT ?

Grand partenaire

PARTENAIRES MÉDIAS



LE DEVOIR



BILLETTERIE 514 845-7277 QUATSOUS.COM

LA VENGEANCE ET L'OUBLI

16 AVRIL — 11 MAI
AU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Olivier Kemeid INTERPRÉTATION Gabriel Lemire, Mireille Naggar, Anna Romagny, Sasha Samar et Richard Thériault
UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS ET DE TROIS TRISTES TIGRES



Trois Tristes Tigres





REINA ROJA (REINE ROUGE)

Un ostie d'jour de joie en enfer!

Les héritiers des plus grandes fortunes d'Espagne sont menacés par un criminel qui fait preuve d'une imagination sans borne pour les torturer et les faire passer de vie à trépas. Face à cet adversaire hors norme, les services secrets opposent un homme et une femme que rien n'aurait dû réunir au cœur du mystérieux projet Reine rouge.

Antonia Scott (**Vicky Luenjo**) est, littéralement, la femme la plus intelligente de la planète et est à même de déduire les comportements et les événements propres à une scène de crime à l'aide de micro-indices qui échappent aux communs des mortels. Bref, elle est un genre de Sherlock stéroïdé qui, à l'instar de son fictif collègue britannique, est complètement dénuée d'aptitudes sociales, refuse d'être touchée et sombre parfois dans la psychose. Comme elle le souligne, les gens sont décevants, voire ennuyeux, puisqu'ils se mentent à eux-mêmes et qu'il est bien trop facile de les percer à jour.

De son côté, Jon Gutiérrez (**Hovik Keuchkerian**) est un inspecteur de police dans la quarantaine avancée, doté d'une âme à la fois sensible et brutale et d'un physique de mastodonte : 1 m 93 (6'3") pour 125 kg (275 lb). Il est gai et ne se prive pas de pimenter ses échanges de petites remarques goguenardes et grivoises, histoire de déstabiliser ses interlocuteurs. C'est cependant bien contre son gré qu'il est contraint de faire équipe avec Antonia.

La découverte d'un cadavre plongé dans l'azote liquide, la boîte crânienne biseautée en deux avec sa cervelle et ses globes oculaires gracieusement présentés dans un bol de cristal, vient cependant piquer leur curiosité. Un nouvel enlèvement révèle l'existence d'Ezekiel (**Nacho Fresnada**), un adversaire dont les facultés se mesurent à celles de la jeune femme. Rien ne semble motiver ses crimes, que ce soit l'appât du gain, le plaisir de tuer ou une libido désaxée : que recherche-t-il donc, alors même qu'il sifflote le *Pierre et le Loup* de Prokofiev tout en procédant à ses tortures ? Et quel secret cache les parents des victimes ? Adaptation du premier titre éponyme de la série de **Juan Gomez-Jurado**, la série *Reina Roja* (*Reine rouge* en VF et *The Red Queen* en VA) navigue astucieusement entre le thriller et

l'humour à travers des scènes horribles et les délicieuses joutes verbales des deux enquêteurs. C'est ainsi que Jon n'hésite pas à souligner qu'il boufferait bien tout cru un témoin et qu'il cuisine un témoin récalcitrant à l'aide de ses connaissances de Grindr, tout en s'insurgeant lorsqu'on évoque son surplus de poids : il est simplement fort en taille.

La mise en scène nous fait brillamment pénétrer dans l'esprit d'Antonia à l'aide d'une représentation visuelle de ses observations, que ce soit dans l'enquête même ou dans sa vie quotidienne. C'est ainsi qu'on assiste à sa découverte émerveillée de la saveur des petits plats préparés par la sémillante mère de son nouveau collègue. La série n'hésite également pas à mettre en scène l'homophobie profonde qui règne au sein des forces de police espagnole, qui accueillent Jon à grands coups de « pédé » et de « tapiole » et autres insultes auxquelles il n'hésite pas à répondre avec l'esprit ou les poings.

Le rythme est haletant et les personnages des plus attachants et c'est avec frénésie que cette série s'écoute en rafale, alors même qu'on attend déjà avec impatience les nouvelles saisons qui adapteront les volets suivants de la trilogie policière. ✘

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les sept épisodes de la série *Reina Roja* sont disponibles sur Prime Vidéo en espagnol, dans un excellent doublage français réalisé au Québec (*Reine rouge*), un second réalisé en France et un autre, en langue anglaise (*The Red Queen*).

<https://www.youtube.com/watch?v=bH1g07mBHGW>
(*Reina Roja*, bande-annonce originale espagnole)

<https://www.youtube.com/watch?v=EYH0xorc2fU>
(*Reine rouge*, bande-annonce en VF France)

<https://www.youtube.com/watch?v=dYIXNAAOdFU>
(*The Red Queen*, bande-annonce en version anglaise)



IXE-13 ET LA COURSE À L'URANIUM

Espionnage au cœur d'un Québec en mutation

Guerre froide, agents doubles, armes atomiques, milieux interlopes, personification féminine et questionnement identitaire, de même qu'aventure et passions interdites sont au cœur de la toute première série d'espionnage québécoise qui met en scène IXE-13, l'as des espions canadiens !

La Seconde Guerre mondiale vient à peine de se terminer et les soldats sont de retour au pays, cherchant à en oublier les horreurs. Jean Thibault (**Marc-André Grondin**), alias l'agent IXE-13, n'est pas différent des autres, mais se retrouvera bien malgré lui mêlé à un complot menaçant une paix encore trop fragile. Propriétaire du cabaret Le Crystal, situé dans le Red Light, en compagnie de son vigoureux frère d'armes, Marius Lamouche (**Hugolin Chevrette**), il se voit confier une nouvelle mission par Roxane Racicot (**Julie Le Breton**), secrétaire du ministre des Affaires étrangères, et Victor Laporte (**Vincent Leclerc**), directeur des services de contre-espionnage. Deux forces cherchent à s'emparer de réserves d'uranium pour créer une bombe : l'URSS qui souhaite imposer une vision communiste et une cellule nazie québécoise, qui tente de remettre de l'avant la suprématie aryenne. Bref, rien pour rassurer l'agent des services secrets canadiens qui affronte également la propension au déni de Mackenzie King, un premier ministre adepte de spiritisme qui, fait réel, préfère baser ses décisions sur les conseils de sa mère... décédée il y a 30 ans. La série navigue également à travers un Québec en pleine mutation, la guerre ayant fait office d'accélérateur culturel et identitaire. C'est le cas d'un ancien soldat qui se réinvente sous les traits de Loulou (**Pier-Gabriel Lajoie**), une artiste de cabaret. La série ne se contente par ailleurs pas de balancer une vague référence à la réalité *queer*, mais développe au contraire le personnage sur trois épisodes. Celle-ci est allègrement courtisée par le très athlétique Marius et, lorsque le scandale sur son identité éclate, celui-ci se contente de hausser les épaules en bredouillant que « ça ne paraissait pas tant que ça ». Un récit qui s'inspire clairement de l'histoire de **Christine Jorgensen**, un soldat américain devenu chanteuse de cabaret et première personne à avoir subi une réassignation sexuelle dans les années 50 (elle s'est d'ailleurs produite à Québec, au cabaret Chez Gérard, en 1958). Le scénario truffe astucieusement le récit de nombreux autres clins d'œil à l'histoire. C'est notamment le cas d'un décrypteur qui trouve

la mort en croquant une pomme empoisonnée au cyanure, alors qu'il procède au décodage de messages chiffrés. Une fin identique à celui d'**Alan Turing**, célèbre mathématicien britannique à qui on doit le décryptage de la machine Énigma utilisée par les nazis. La série est basée sur les très populaires romans de **Pierre Saurel**, pseudonyme de **Pierre Daignault**, publiés de 1947 à 1966. Il s'agit cependant de la première vraie tentative de rendre à l'écran l'esprit de ces derniers. La tension est palpable et les codes propres à l'univers des films noirs sont élégamment transposés à l'écran, entrelaçant passion torride, milieu interlope, meurtres crapuleux, médecins nazis, trahisons en tous genres et curé amateur d'explosifs. Il faut souligner une reconstitution historique à la fois soignée et fantasmée, ne lésinant pas sur des décors élaborés, les voitures d'époque et une surabondance de volutes de cigarette. De même pour une conclusion qui décrochera sans aucun doute la mâchoire de plusieurs. L'exaltation un peu ampoulée des saluts nazis verse parfois dans la démesure, mais après tout, c'était la marque de commerce des adorateurs d'Hitler. À noter que le Québec de cette période a bien été marqué par un mouvement pronazi rassemblé autour d'Adrien Arcand et de son Parti national social-chrétien. On aurait cependant souhaité un resserrement des personnages puisque la série a tendance à un peu trop les disperser, ce qui ne permet parfois pas l'approfondissement requis. C'est le cas de Loulou, évacué trop rapidement, mais également de deux espions afro-québécois qui intègrent le récit un peu trop tardivement. Finalement, si le concept d'un enjeu nucléaire à Montréal peut sembler farfelu, c'est cependant un fait historique avéré. Comme le rappelle l'auteur **Gilles Sabourin** dans le livre Montréal et la bombe, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Université de Montréal cachait un laboratoire où « pas moins de 580 chercheurs [...] unissent leurs cerveaux pour faire avancer les connaissances sur l'énergie nucléaire. » ✕

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les huit épisodes d'IXE-13 et la course à l'uranium sont disponibles sur le Club Illico. https://www.youtube.com/watch?v=GK_6suFzRY



Un instant avec Claire Pommet

Si le nom de Claire Pommet vous semble familier c'est normal, car cette dernière répond habituellement au nom de Pomme, le pseudo qu'elle utilise dans le monde de la chanson, où elle opère depuis de nombreuses années déjà. Alors qu'elle est plus familière avec les ambiances de studio d'enregistrement que les plateaux de tournage, l'artiste a pourtant accepté ce premier rôle de sa carrière, offert par Héléna Klotz, qui a rapidement vu en elle la personne idéale pour interpréter Jeanne Francoeur, le personnage principal du film *La Vénus d'argent*.

Dans ce film, on parle de gros sous, puisque Jeanne rêve de travailler en finances, et plus précisément en banque d'affaires. Un milieu très masculin qui est loin d'effrayer la jeune Jeanne qui a grandi dans un milieu ultra masculin. Mais dans *La Vénus d'argent* on parle aussi de quête de soi, de détermination. Claire Pommet prend d'ailleurs les traits d'un personnage neutre, qui explique notamment à son patron qu'elle est neutre comme les chiffres : « On ne se pose jamais la question si un 7 est féminin ou masculin ». Un film qui montre que dans la vie tout est possible si on s'en donne les moyens, surtout si on reste fidèle à ce qu'on est et à nos valeurs.

C'est ton premier film... Comment ça s'est passé ce passage de la musique au cinéma?

CLAIRE POMMET : En fait, quand j'étais enfant, j'avais cette envie un peu primaire d'être actrice, parce que quand on est enfant on a envie de faire des métiers qu'on peut palper un peu. Souvent les enfants veulent être vétérinaires ou faire des métiers artistiques, parce que ce sont des choses auxquelles on a accès. On voit les vétérinaires soigner les animaux, on voit des films, on voit des acteurs faire du cinéma. Je trouve qu'il y a un truc vraiment hyper direct de rapport à «wow, j'aime ce que je vois», avec «j'ai envie de faire ça». En fait j'ai fait une année de théâtre quand j'avais 8 ans. Et puis je me suis rendu compte que je n'étais pas hyper forte et je n'étais pas certaine à l'époque que c'était vraiment mon truc. En parallèle de ça, je chantais déjà et j'écrivais des chansons. De manière naturelle, je me suis dirigée vers la musique. Mais durant le confinement en 2020, je me suis retrouvée confinée chez mes parents, dans la maison dans laquelle j'ai passé mon enfance et où j'habitais quand j'ai passé quelques castings et que j'ai fait mes cours de théâtre. Ça a ravivé un peu ce désir-là de faire du cinéma, un désir que j'avais un peu mis de côté. Mais je n'étais pas en paix avec le fait de n'avoir jamais fait de cinéma, je crois. J'étais vraiment dans un truc du genre « j'aimerais bien faire ça, mais je fais semblant que je n'aimerais pas.» Donc en 2020, j'ai dit à tout le monde dans mon entourage, que j'avais envie de faire du cinéma. Et on m'a mis en contact avec un agent et j'ai commencé à lire des scénarios.

Ton personnage dans le film est non binaire et il a une manière de s'exprimer assez particulière et un look très androgyne. Comment s'est passée la préparation pour ce premier rôle?

CLAIRE POMMET : En fait c'est drôle parce qu'il y a eu des grands moments de vertige où je me disais mais je ferais incapable de faire ça parce qu'il y avait certains aspects du personnage qui était plus de l'ordre du jeu que moi je connaissais pas, comme de changer ma posture, de me tenir très droite, de pas du tout bouger mon visage quand je m'exprime et d'exprimer les choses plutôt par un ton, un peu monocorde et par une posture et une façon de me mouvoir dans l'espace mais pas du tout par moi mes expressions de visage habituelles où je bouge énormément les sourcils, où je vais bouger même le corps, me tenir pas droite et tout. Donc il y a eu cette préparation-là, physique. Et pour ce qui est de la question du genre, c'est vrai que c'est un des questions qui déjà à la base est présente dans ma vie. La féminité comme elle est présentée dans la société, ce n'est pas un concept auquel j'adhère. Je ne me reconnais absolument pas là-dedans. Même sans parler forcément de non-binarité — parce que moi je ne me sens pas non-binaire —, mais dans l'idée de redéfinir ce qu'est la féminité et ce qu'est la masculinité. Ça c'est quelque chose qui me touche et qui me parle déjà. Donc, c'était hyper excitant et intéressant pour moi d'incarner ce personnage-là, qui se présente comme une femme, mais qui en même temps, on sent qu'elle est en construction, qu'elle cherche justement son identité et qu'elle ne se reconnaît pas du tout — comme bien des femmes de mon âge — dans ce que c'est que d'être une femme en 2024, selon les codes de la société.

Est-ce qu'il y a une scène en particulier qui t'a marquée?

CLAIRE POMMET : Pour moi, il y a une relation qui est hyper intéressante — bien qu'elle ne soit pas majeure dans le film —, celle entre les personnages de Jan et d'Elia, interprétée par Anna Mouglais. Pour moi, c'est comme une espèce de miroir avec une femme plus vieille, une femme qui a gravi les échelons et qui a atteint les objectifs de succès, les objectifs d'argent que le personnage de Jan a envie d'atteindre. En fait, il y a une ambiguïté dans leur relation, qui rend le film hyper intéressant. Il y a la relation avec le personnage d'Augustin — une relation hétérosexuelle —, mais, avec ce personnage d'Elia, il y a aussi une dimension bisexuelle au personnage de Jan. On se demande : est-elle attirée par les femmes? Est-ce purement par intérêt? Et je trouve, que ça rend le film encore plus spécial. La scène la plus intense à tourner, c'est celle dans la chambre avec Anna, où on prend de la drogue ensemble, où il y a comme une vie qui se déroule en 10 minutes.

Est-ce que tu penses poursuivre une carrière dans le cinéma, tout en continuant dans la musique?

CLAIRE POMMET : J'aimerais beaucoup refaire du cinéma. Le fait est que trouver de l'espace dans ma vie pour faire du cinéma, c'est en soit tout un projet, avec les tournées. Le cinéma c'est très prenant, il faut s'y investir. Et même si un tournage peut se concentrer sur un mois ou deux, il y a beaucoup de préparation avant. Donc, j'aimerais pouvoir continuer à faire du cinéma, mais ça demande un contexte favorable qui fait que ça peut exister en parallèle. Pour le moment je lis des scénarios, je passe des castings, mais je n'ai pas de projet prévu concrètement. Mais j'aimerais vraiment pouvoir créer l'espace dans ma vie pour refaire des projets en cinéma, c'est sûr.

Il y a une grande communauté LGBTQ+ qui te suis... As-tu un message à leur envoyer?

CLAIRE POMMET : Écoutez, mes cher.e.s queer. Je vous adore. Heureusement que vous existez... Heureusement que je suis queer (rires)... En fait je crois que c'est ça mon message : vive la queerness, vive la diversité. Je suis hyper heureuse d'avoir pu incarner ce personnage dans ce film. Car, que ce soit un personnage féminin différent ou non-binaire, c'est un personnage qui permet à bien des personnes de s'identifier d'une nouvelle façon. C'est important pour moi de créer des trajectoires et de nouvelles normalités, qui ne soient pas celles qu'on a l'habitude de voir à l'écran. ✖ ANDREA ROBERT LEZARK redaction@fugues.com

INFOS | LA VÉNUS D'ARGENT d'Héléna Klotz, à voir en salles au Québec.

<https://www.youtube.com/watch?v=Adrk64OJ7BM>

S'inscrivant dans la nouvelle vague de cinéastes belges, Zeno Graton multiplie les passages dans les festivals internationaux grâce à son premier long-métrage, *Le Paradis*, qui raconte l'histoire d'un amour entre deux garçons isolés dans un centre de détention pour mineurs délinquants. Présenté d'abord à la célèbre Berlinale l'année dernière dans la section Generation 14plus, le film a été projeté il y a quelques mois au festival Cinemania, à Montréal, en compagnie du réalisateur. Entrevue.

Quelles ont été vos inspirations pour ce film?

ZENO GRATON : En gros, mon inspiration principale, ça a été **Jean Genet**, un auteur français qui a écrit dans les années 40-50 sur l'amour entre hommes en prison. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup inspiré parce qu'il était très politisé, il était très anti-autoritariste et surtout très avant-gardiste par rapport à la question de la représentation de l'homosexualité. Dans sa littérature, [il y avait] une représentation flamboyante complètement dégagee de la question de la honte, alors que c'était une époque où l'homosexualité était complètement illégale. C'est quelqu'un qui a écrit sur la résistance, sur la beauté, sur la poésie, tout en étant aussi très érotique.

D'où est venue l'idée de placer le film dans un centre de détention pour mineurs?

ZENO GRATON : Ma décision de placer cette histoire d'amour dans un centre de détention pour mineurs m'est venue parce que j'ai été sensibilisé à ces lieux assez jeunes. Mon cousin est passé beaucoup par ces endroits quand j'étais ado. [...] C'est des lieux qu'on ne voit jamais, [mais] dont on entend souvent parler. J'avais vraiment envie d'ouvrir une fenêtre sur cette réalité et j'avais envie de le faire de la manière la plus authentique possible, même si je voulais que ça reste une histoire d'amour et un film de genre. Je voulais qu'il soit implanté dans une forme de réalité qui ne soit pas binaire ou qui ne soit pas complètement tirée par les cheveux.

Avez-vous passé du temps dans les centres de détention de mineurs pour préparer le film?

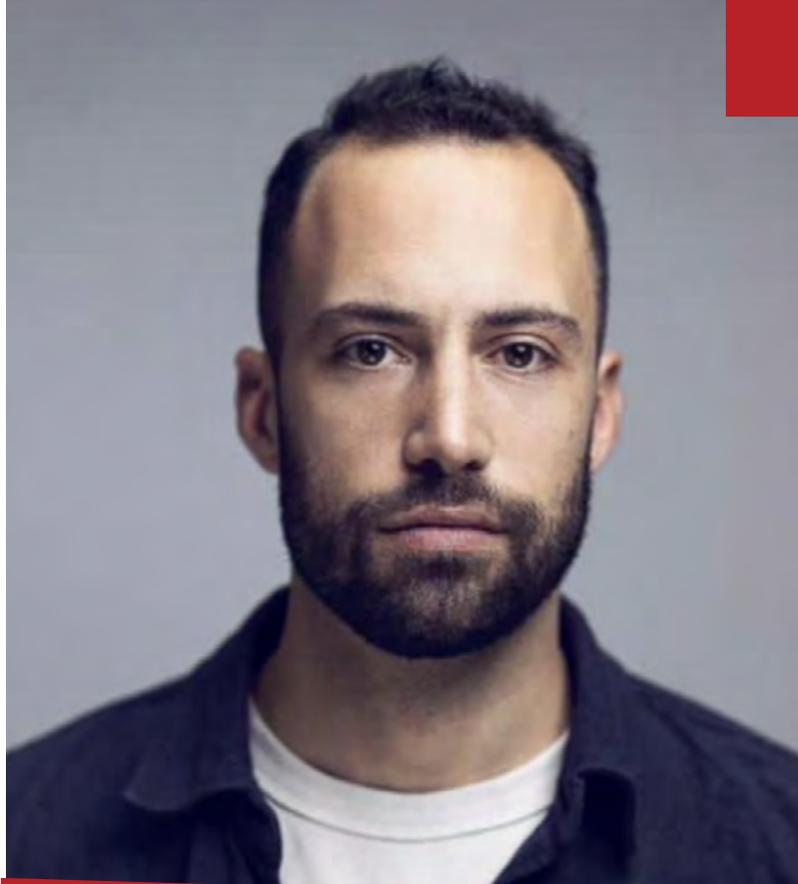
ZENO GRATON : J'ai passé beaucoup de temps là-bas. J'ai eu l'autorisation du ministère de la Jeunesse de passer du temps là-bas, il y a une IPPJ - une prison pour mineurs - qui a accepté de m'accueillir. C'était très clair ce que je faisais là-bas : je venais pour m'inspirer, pour écrire, etc. Du coup, j'ai passé toutes mes journées là-bas à parler aux jeunes, à parler aux éducateurs et à essayer de dresser un portrait le moins manichéen possible.

Et donc, quels constats avez-vous pu tirer de votre incursion dans les centres de détention de mineurs?

ZENO GRATON : C'est des jeunes qui sont loin de tout. Ils sont très seuls et donc ils se constituent une [genre de] famille très vite. Il y a des liens avec les éducateurs, les éducatrices et entre eux, c'est très familial, et donc [c'est] très loin des clichés un peu virilistes ou très violents des mecs qu'on connaît de par les films. C'est quelque chose qui m'a beaucoup surpris et dont j'avais vraiment envie de rendre compte. C'est donc un film qui parle de cette tendresse entre eux, qui devient une forme de front résistant face à l'institution.

Avez-vous eu le syndrome de l'imposteur en vous penchant sur la situation dans les centres de détention de mineurs?

ZENO GRATON : Bien sûr. La question de la légitimité, quand tu parles de personnes aussi vulnérables, elle est très difficile à porter. Mais c'est ce que j'aime dans le cinéma : pouvoir donner la voix à des gens qui n'en ont absolument pas. Je me suis fait aider par les acteurs : j'ai emmené les acteurs dans ces lieux pour qu'ils passent des journées entières avec les jeunes, pour qu'ils comprennent et pour les investir d'une responsabilité de parler d'eux de manière juste. Et c'est ce qui s'est passé. [Aussi,] on a tourné dans une IPPJ qui était en activité donc on devait vraiment composer avec les jeunes qui étaient sur place, et, en même temps, on ne devait pas être là, comme des colons, à bouger leurs espaces, à bouger leurs habitudes pour le tournage. Parce que c'est énorme un plateau de tournage : on a



Entrevue avec Zeno Graton pour le film *Le Paradis*



été entre 30 et 40 personnes par jour avec des camions, des éclairages, et on demandait tout le temps le silence. [Mais,] tous les jours, [les jeunes] venaient sur le plateau par groupe de deux ou trois avec leur éducateur. C'est ça qui a rendu les choses possibles, c'est qu'on faisait les choses avec eux, et pas à côté.

Le personnage principal du film est arabe. C'était important pour vous?

ZENO GRATON : Je suis Belgo-tunisien. J'ai vu très peu, au cinéma, des histoires qui mettaient en scène des personnages principaux queers arabes, qui étaient le sujet de leur histoire, qui n'étaient pas l'objet de victimisation ou de fétichisation [...]. La question de son arabité n'est pas en obstacle dans ce trajet. ✕

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com



LES VENDREDIS
ET SAMEDIS
MADO REÇOIT



LES DIMANCHES
LE TRACY
SHOW



LES MARDIS
FULL GISÈLE

1115 STE-CATHERINE EST
MADO.QC.CA

Quoi faire

LIEUX LGBTQ+ DE RENCONTRES

BARS, CABARETS, CLUBS, TAVERNES ET PUBS

1309 TAVERNE URBAINE

1309, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.

Bar de quartier, ouvert à tous, où se côtoie une clientèle diversifiée de tous les genres et de tous les âges.

Neighbourhood bar with a diversified clientele of all genres and all ages mix.

AIGLE NOIR

1315, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-529-0040
www.aiglenoir.ca

Populaire bar pour hommes, ouvert à tous, où se côtoie une clientèle diversifiée de tous les genres et de tous les âges. C'est un lieu inclusif impliqué dans la communauté. Dans la Zone sport, on diffuse des événements sportifs. Table de billard.

Popular bar for men, open to all, where a diversified clientele of all genres and all ages mix. It's an inclusive place involved in the community. In the Sport Zone giant screen major sporting events. Pool table.

BISTRO PUB FRONTENAC

2532 rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. (514) 527-2532

Bar de quartier à la porte du Village, idéal pour prendre un verre et se retrouver entre ami-e-s. Location de salle disponible.

Neighbourhood bar at the door of the Village, ideal for having a drink and meeting up with friends. Room rental available

BAR LE COCKTAIL

1669, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-597-0814
www.barlecocktail.com

Le Cocktail est certainement l'un des plus chics endroits du village ! Il vous offre des performances de drag queens et des soirées de karaoké enflammées. Karaoké tous les soirs. Du jeudi au dimanche : spectacles de personnificateurs féminins et soirées à thème sous la direction artistique de Michel Dorion. Atmosphère enjouée.

Stylish cabaret with a varied clientele where you can let go and relax with friends while enjoying a drag queen show or karaoke. Thursday through Sunday : Drag Queen Shows under the artistic direction of Michel Dorion. Karaoke every night. One of the funniest places in the Village!

COMPLEXE SKY

1474, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-529-6969
www.complexesky.com

Le Complexe Sky avec ses trois étages et sa terrasse sur le toit dotée d'un jacuzzi est le plus grand complexe gai de la ville. Au 1er étage, Le Branché, un bistro-bar avec bouffe, des cocktails signatures et plusieurs ambiances, table de billard et plus encore. Au 2e étage, le Ballroom est un endroit où les adeptes de musique Top 40 peuvent danser et s'éclater tous les week-ends; clientèle mixte 18-30 ans. Au 3e étage, le Blue Sky Club : le vendredi soir, son house et happy house, tandis que le samedi, les amateurs d'électro et de house seront comblés.

Sky Complex is the largest gay complex in the city and offers three levels including a terrace on the roof with a jacuzzi. On the street level, a bistro-bar called Le Branché with food and Cocktails, pool table and much more. On the 2nd floor, the Ballroom welcomes clubbers fans of top 40 music every weekend, nights. Mixed crowd of 18-30. On the 3rd floor, the Blue Sky Club is where you can dance on House music on Fridays and Progressive house on Saturdays.

CABARET MADO

1115, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-525-7566
www.mado.qc.ca

Cabaret populaire, Mado présente des spectacles de drags ou des événements spéciaux tous les jours. Mado Lamotte «reçoit» les vendredis et samedis soirs...

Mado's popular Cabaret features drag shows or special events every day. Mado Lamotte "receives" on Friday and Saturday evenings...

CAMPUS

1111, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-526-3616
www.campusmtl.com

Populaire bar où les danseurs nus, pour la plupart assez musclés ou découpés exhibent leur anatomie... pour le plus grand plaisir de la clientèle. Ouvert tous les jours de 15h à 3h.

Popular bar where guys show their muscles, shizelled body... and the rest. Open daily from 3 pm to 3 am.

DISTRICT VIDEO LOUNGE

1365, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 438-387-3622
www.districtvideolounge.com

Bar concept à l'ambiance relaxe avec clientèle de jeunes professionnels LGBTQ. Écrans géants avec diffusion de vidéoclips de groupes LGBTQ de préférence et beaucoup plus.

Video bar at the heart of the Gay Village.

Relaxed atmosphere with mainly LGBTQ young professionals. Large screens with music clips.

EXPOSÉ CABARET

1681, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-1242

Cabaret Exposé est un strip bar qui permet à sa clientèle d'apprécier visuellement l'esthétique des corps masculins.

Cabaret Exposé is a strip club that allows its customers to appreciate the aesthetics of male bodies.

MINÉRAL

1641, rue Atateken, Mtl.
www.barmineral.ca

Lieu festif à l'atmosphère confidentielle, le Minéral est un bar à vin de jour et une boîte de nuit de soir.

This festive place with a confidential atmosphere, the Mineral is a wine bar by day and nightclub by night.

MOTEL MOTEL

1276, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
www.instagram.com/motel_motel_

Motel Motel est une adresse fluide. C'est une buvette de quartier, mais en franchissant la porte dans les toilettes on accède à un bar à l'arrière qui s'inspire du concept de bar clandestin.

Motel Motel is a fluid address. It's a neighborhood bar, but through the door in the toilets you reach a bar at the back which is inspired by the concept of a clandestine bar.

LE NORMANDIE

1295, rue Atateken, Mtl.
T. 514-303-4013
www.taverne-normandie.ca

Récemment redécouvert, le Normandie est l'un des plus anciens établissements gais dans le Village. Vous y retrouverez une clientèle des plus sympathiques pour vos 5 à 7 avec une sélection de bières et de scotchs d'une grande variété. Tous les soirs de la semaine, c'est le karaoké.

Open since 1981, The Normandie is one of the oldest gay establishments in the Village. Redecorated recently, it gathers a friendly clientele. It offers a variety of beers and scotches. Every night it's karaoke night!

PIANO BAR LE DATE

1218, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-1242
www.ledatekaraoke.com

Piano bar relax avec soirées karaoké tous les jours.

Neighbourhood piano bar with karaoke every night.

LE PROTOCOLE

1310 rue Sainte-Catherine Est,
www.kinkylounge.ca

Bistro-Lounge à thématique kinky. Toutes les occasions sont bonnes pour y aller pimenter votre semaine, mais sachez que les Jéudis Kinky, le vin maison et les bières en fût sont à deux pour un.

Bistro-Lounge with a kinky theme, it promises us a unique experience of discovery. Any occasion is good to go and spice up your week, but know that Kinky Thursdays, house wine and draft beers are two for one.

LE RENARD

1272, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
www.bar-renard.com

Petit bar de quartier, très charmant à la déco design face à la station Beaudry.

Small, trendy and design neighborhood bar in front of Beaudry metro station.

LE ROCKY

1673, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-7865

Bar de quartier avec une clientèle mature où l'on propose régulièrement des spectacles de chanteurs.

Neighbourhood bar with a mature crowd. Guest singers regularly.

STUD

1812, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-598-8243
www.lestudmontreal.com

Bar à la clientèle variée où les hommes aiment les hommes et où les Bears se rencontrent aussi. Nombreux parties et soirées à thème tout au long de la semaine. Piste de danse. Il faut visiter «L'Atrihom», une verrière de 30 pieds de haut avec des plantes et où l'on peut se régaler. Terrasse l'été.

Diverse crowd, a meeting place for Bears. Popular bar with dance floor. Several parties and themed nights monthly. The "Atrihom" is a 30 feet high green house where you can also eat. Terrace during summer season.

STOCK BAR

1171, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-842-1336
www.stockbar.com

Récemment rénové, le Stock Bar est un club de danseurs nus qui offre un cadre festif, respectueux et sécuritaire. Le lieu compte aussi un speakeasy plus cosy pour



Michel Dorion



COCKTAIL



SELMA GAHT



EMMA DÉJÀVU



SALLY-D



CIATHA NIGHT



CHOUCHOUNE



CRYSTAL STARZ

Bon 40^e anniversaire au Fugues, indispensable à notre communauté!



Spécial SUGARBEAR

DIMANCHE 14 AVRIL - 18H
ANIMATION CHOUCHOUNE

LUNDI 21H (CONTRIBUTION VOLONTAIRE)
C'EST JUSTE LUNDI PLACE À LA RELÈVE!
AVEC SALLY-D

JEUDI 22H (ADMISSION 11\$)
CONCOURS MX COCKTAIL

VENDREDI 22H (ADMISSION 11\$)
VENDREDI FOU!
AVEC MICHEL DORION ET INVITÉS

SAMEDI 22H (ADMISSION 15\$)
DRÔLES DE DRÀGS!
ANIMATION EN ALTERNANCE CIATHA NIGHT, EMMA DÉJÀVU,
MISS BUTTERFLY, CRYSTAL STARZ ET LEURS INVITÉS

DIMANCHE 18H (ADMISSION 9\$)
DIMANCHE SHOW
TOUS LES DIMANCHES EN COMPAGNIE
DE MICHEL DORION ET SES INVITÉS
LES SUCCÈS OUBLIÉS / 25 FÉVRIER



SEMI-FINALE MX COCKTAIL 2024

JEUDIS 11, 18 & 25 AVRIL - 22H

Spécial Mireille Mathieu

DIMANCHE 21 AVRIL - 18H





LA PORTE DU VILLAGE

Les plus bas prix sur tous types d'alcool !

BIÈRE EN FÛT, FORT ET VIN

Écrans

Musique

Jukebox

Billard

Babyfoot

Dards

Machines à sous
Internet Wifi gratuit

Location de salle disponible de jour ou de soir pour vos événements et activités sociales !



Lundi et Mercredi 11h à minuit
Mardi, Jeudi et Vendredi 11h à 1h
Samedi midi à 1h

2532 rue Sainte-Catherine Est
À 2 PAS DU MÉTRO FRONTENAC !

Quoi faire

LIEUX LGBTQ+ DE RENCONTRES

les danses... et un bar-terrasse ouvert sur la rue.

Stud Bar is a nude dance club that offers a festive, respectful and safe environment. More cosy in the new speakeasy space ideal for private dances and also a section open on the street.

STÉRÉO BAR

858, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-658-2646
www.stereobar.ticketit.ca

Le bar du légendaire afterhour situé dans le Village est doté d'un excellent système de son. Clientèle mixte. DJs locaux et de renommée internationale de passage régulièrement.

The bar of legendary afterhour in the Village has an excellent sound system. Mixed clientele. Local and Internationally renowned DJs.

TABOO

1950, boul. de Maisonneuve Est, Mtl.
T. 514-504-6161
www.facebook.com/BarleTaboo

Sympathique bar de danseurs nus
Pleasant bar with nudedancers.

UNITY CLUB

1171, rue Sainte-Catherine Est, 2e Mtl.
T. 514-523-2777
www.clubunity.com

Le club Unity est un grand club gai où on danse les jeudis, vendredis et samedis. Les styles musicaux du vendredi sont Top 40 et hip hop et les samedis prennent une saveur house.

The Unity Club is a large gay dance club open on Thursday, Friday and Saturday. Top40/vocal/hip hop are Fridays' style while Saturdays are house music.

RESTOS AVEC BAR À COCKTAIL

KEELA

1237, rue Atateken, Mtl.
T. 514-528-7617
www.restokeela.ca

Ce resto de quartier convivial offre des vins pour la plupart bios ou natures et de délicieux cocktails.

SALOON

1333, rue Ste-Catherine Est, Mtl
www.lesaloon.ca

Populaire bistro-bar à l'atmosphère décontractée où l'on peut simplement prendre un verre avant un événement ou y passer la soirée entière.

BLOSSOM

1101, boul. de Maisonneuve est, Mtl.
T. 514-379-3699
www.leblossom.ca

Ce resto propose de la cuisine néo-japonaise, des suschis, mais aussi une importante sélection de saké et de whiskys japonais.

PALME

1487, Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 529-8480
www.restopalme.ca

Resto qui propose des saveurs originales des caraïbes. Grande sélection de rhums et de cocktails de haute voltige.

BARS EN RÉGION

CABARET CLUB LE DRAGUE

815, rue Saint-Augustin, Québec
T. 418-649-7212
www.ledrague.com

Complexe ouvert à tous et à toutes avec borne wifi, comprenant: la verrière et le Cabaret. La discothèque sur deux niveaux est ouverte du jeudi au samedi avec sa musique à la fine pointe des tendances musicales.

Complex open to all with wifi terminal, including: the glass roof and the Cabaret. The two-level nightclub is open from Thursday to Saturday with its music at the cutting edge of musical trends.

LE ST-MATTHEW'S

889, Côte Sainte-Geneviève, Québec, QC
G1R 5M2
T. 418-524-5000
www.facebook.com/bar.stmatthews

Bar gai principalement fréquenté par des hommes. On y trouve une table de billard, une terrasse et des appareils de loterie vidéo. Les moments forts sont les week-ends, de même que les 5 à 7.

This gay bar mostly frequented by men. There is a pool table, patio and video lottery machines. The highlights are the weekends, as well as the Happy Hour.

SAUNAS DE LA RÉGION DE MONTRÉAL

La présence des saunas pour hommes à Montréal date depuis très longtemps. D'ailleurs, le Bain Colonial, ouvert il y 109 ans, est toujours en activité, faisant de lui le plus vieux — ou l'un des plus vieux — saunas pour hommes toujours en activité en Amérique. Depuis le début des années '70, d'autres établissements ont ouvert leurs portes pour servir les hommes GBTQ en tant qu'espaces de détente et de bien-être contribuant à la vie socio-culturelle

de la région métropolitaine, en offrant un espace inclusif de rencontres pour la communauté.

BAIN COLONIAL BATHS

3963, ave Coloniale, Mtl.
T. 514 285-0132
www.baincolonial.com

Fréquenté par une clientèle majoritairement gaie. Sur trois étages, le Colonial vous permet la détente et, qui sait, de belles rencontres. Le Colonial vous offre 3 saunas, bain tourbillon, salle de vidéo-tv, salle d'exercices, ser-vice de massage, 2 terrasses ainsi qu'un stationnement.

Attracts a crowd of regulars, mostly gay. Genuine steam system with natural rocks. Colonial offers you 3 saunas, hot tub, video room, gym equipment and massage service.

SAUNA CARPEDIEM

3481, Montée Saint-Hubert, St-Hubert.
T. 450 462-3481
www.saunacarpediem.com

Seul sauna de la Rive-Sud à offrir un sauna vapeur en plus des services réguliers (sauna sec et tourbillon) ainsi qu'une salle vidéo de type «auditorium». On peut y faire l'achat de certains gadgets sexuels. Stationnement gratuit à l'arrière. *The only South Shore sauna with a steam room with all regular services (hot tub & dry sauna) and an «Auditorium» style video room. One can also buy a diversity of sexual toys. Free parking at the back.*

SAUNA CENTRE-VILLE

1465, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 524-3486
www.saunacentreville.com

Situé dans le Village, le Centre-Ville est fréquenté par une clientèle de tous âges et de toutes catégories professionnelles. Une soixantaine de chambres et autant de casiers, répartis sur deux étages.

Situated in the heart of the Gay Village. This sauna attracts a varied clientele from all ages and professional backgrounds. Rooms and lockers on two floors.

SAUNA OASIS

1390, Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 521-0785
www.saunaoasis.net

En plein cœur du Village. Plus d'une centaine de chambres et autant de casiers avec tous les équipements appropriés. Des spéciaux sont proposés en fonction des jours et des heures.

In the heart of the Village. Over one hundred rooms and all the appropriate services. of special depending of the time and day.

G.I. JOE

TEMPORAIREMENT FERMÉ

SAUNAS DE LA RÉGION DE QUÉBEC

SAUNA BACKBOYS

264, Rue de la Couronne, Québec
T. 418-521-6686
www.saunabackboys.com

Situé dans le quartier St-Roch, de Québec, ce sauna compte 45 chambres et casiers, glory holes, chambres pour les adeptes du cuir, salle de visionnement, bain vapeur, labyrinthe, sauna sec et bain tourbillon.

Located in the St-Roch district of Quebec, this sauna has 45 rooms and lockers, glory holes, rooms for leather enthusiasts, viewing room, steam bath, labyrinth, dry sauna and whirlpool.

FUGUES Y ÉTAIT

VOYEZ LES PHOTOS D'ÉVÉNEMENTS
À LA SECTION PHOTOS
DU SITE WEB FUGUES.COM

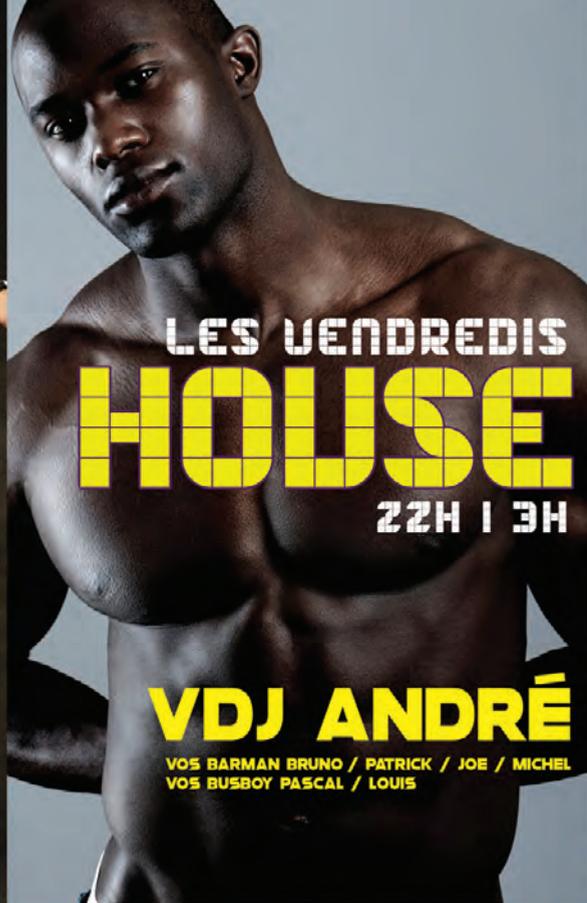
<https://www.fugues.com/categories/photos>

STUD
MONTREAL



22H-3H
LES JEUDIS

AVEC
DJ BEN



LES VENDREDIS
HOUSE

22H | 3H

VDJ ANDRÉ

VOS BARMAN BRUNO / PATRICK / JOE / MICHEL
VOS BUSBOY PASCAL / LOUIS



venez danser en pyjama

ENTRÉE TOUJOURS GRATUITE AU STUD

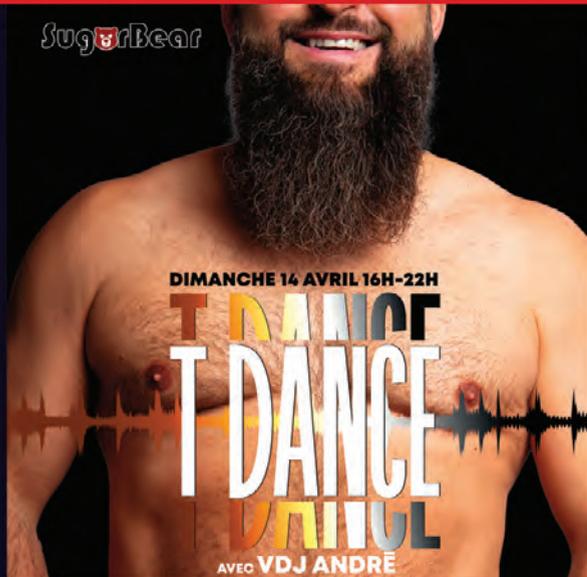
SugarBear **PITBULL!**

SugarBear



Pré Party
BEAR
PLAYGROUND

SAMEDI 13 AVRIL
17H-22H AVEC DJ BEN



DIMANCHE 14 AVRIL 16H-22H

T DANCE
T DANCE
DANCE

AVEC VDJ ANDRÉ

BEAR
PLAYGROUND

12 AVRIL
22h-3h



LES JEUDIS
ELECTIQUES
22H À 3H
AVEC DJ REMI
ET MICHAËL LE BARMAN



Tous les lundis
et mardis dès 21h
avec barman Marc André



LES MARDIS DEMANDES
SPÉCIALES
DE 21H30-3H
AVEC DJ BEN ET MICHAËL LE BARMAN

LE SEUL ENDROIT OÙ DANSER DANS LE VILLAGE LES LUNDIS ET MARDIS



FRIGID
TOUS LES MERCREDIS DÈS 22H

BAR LE STUD 1812, STE-CATHERINE E, MONTREAL

www.lestudmontreal.com

Fugues y était...

GRIS – Montréal finaliste du volet organisme



LE GRIS FAIT PARTIE DES TROIS FINALISTES DU VOLET ORGANISME À VOCATION SOCIALE AU CONCOURS ESTIM DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE L'EST DE MONTRÉAL. LA GRANDE SOIRÉE DE REMISE DES PRIX SE TIENDRA LE 9 MAI PROCHAIN À LA TOHU.

Symposium national sur les thérapies de conversion



LE SYMPOSIUM, ORGANISÉ LE 28 FÉVRIER DERNIER AU CENTRE PHI, A FAIT LE POINT SUR LES DROITS ET LES RECOURS, SUR LA QUESTION DE LA FAUSSE REPRÉSENTATION, ENTENDRE COMMENT AMENER UNE PERSONNE VERS UNE THÉRAPIE DE CONVERSION. UNE JOURNÉE PRODUCTIVE ET RICHE EN ÉCHANGES.

Le Collectif 8 mars



« CHANGEMENTS CLIMATIQUES, CRISE DU LOGEMENT, INÉQUITÉS SALARIALES, SERVICES PUBLICS MIS À MAL, HAUSSE DU COÛT DE LA VIE, MANQUE DE PLACES EN SERVICE DE GARDE ÉDUCATIF, ÇA ÉCLATE DE PARTOUT. ET CHAQUE FOIS, LES FEMMES SONT AFFECTÉES AU PREMIER CHEF [...] ÇA GRONDE. C'EST À LA FOIS UN CONSTAT ET UN AVERTISSEMENT QU'ON NE PEUT PAS CONTINUER COMME ÇA. PARCE QU'UN VOLCAN QUI GRONDE, FINIT PAR EXPLOSER », COLLECTIF 8 MARS.

VOIR PLUS DE PHOTOS D'ÉVÉNEMENTS EN LIGNE SUR LE SITE DE FUGUES.COM

Soirée Karaoké au club Le Date | PHOTOS PASCAL FOREST



L'AMBIANCE ÉTAIT ENFLAMMÉE GRÂCE À L'ANIMATEUR NICK QUI SE DÉMÈNE SUR SCÈNE !



Karaoké de la Saint-Patrick à la Normandie | PHOTOS PASCAL FOREST



KARMA CHAMELEON PAR VALÉRIE ET TOUS LES CHORISTES DU NORMANDIE



stock

BAR

Drag Brunch

DIMANCHE

7 AVRIL 2024

BUFFET | DANSEURS | DJ | DRAGS

PORTES 12H | SPECTACLE 13H



SASHA BAGA

PARKER | KYLE

RAWBIN | MOH DAFOK

35\$

BUFFET

(ALCOOL NON-INCLUS)

Fugues y était...

Anniversaire de Sally D au Bar Le Cocktail | PHOTOS PASCAL FOREST



MICHEL DORION ET CHOUCHOUNE ANIMAIENT LA SOIRÉE.



PLUSIEURS DRAGS ÉTAIENT VENUES CÉLÉBRER L'ANNIVERSAIRE DE SALLY D.



PLUSIEURS ARTISTES DE LA RELÈVE SONT PASSÉES RENDRE HOMMAGE À SALLY D.

Assemblée générale d'Équipe Montréal au bar Le Cocktail | PHOTO SERGE BLAIS



VOIR PLUS DE PHOTOS D'ÉVÉNEMENTS EN LIGNE SUR LE SITE DE FUGUES.COM

Full Gisèle au Cabaret Mado | PHOTOS PASCAL FOREST



BROOKE RIVERS ET GISÈLE LULLABY



TRACY, GISÈLE ET JESSIE PRÉCIEUSE.



X DANS UN NUMÉRO DU MUSICAL RENT.

Campagne de financement Maison Plein Coeur | PHOTO SERGE BLAIS



DISTRICT

VIDÉO LOUNGE

TES DEMANDES
SPÉCIALES
SUR NOS ÉCRANS
GÉANTS



Le Date
KARAOKE

SALOON



Fugues y était...

Le meilleur des Grands Concerts au Cabaret Mado | PHOTOS PASCAL FOREST



TRACY TRASH ET TOUT SON DÉSESPOIR.



DON JUAN PAR LES DRAGS.

Concours MX Cocktail 2024 au Bar Le Cocktail | PHOTOS PASCAL FOREST



ELLE DARE DANS SHUT UP AND DRIVE.



MISS CLÉMENTINE ET DOLORES DIAMOND.

VOIR PLUS DE PHOTOS D'ÉVÉNEMENTS EN LIGNE SUR LE SITE DE FUGUES.COM

Soirée Phoenix au Bar Le Stud | PHOTOS ANDRÉA ROBERT LEZAK



Garden of SHADE au Bar Le Cocktail | PHOTOS PASCAL FOREST



MISS SARAH WINTER ET LULU SHADE ANIMAIENT LA SOIRÉE

DADDY'S  CORNER



DES HEURES DE BONHEUR

QUOTIDIENNEMENT 15H À 19H

UN SERVICE VIP

1111 RUE SAINTE-CATHERINE E, MONTRÉAL

BARCAMPUS.COM



Bélier

19 mars au 19 avril 2024

Bonne fête *Fugues* ! La revue a maintenant quarante ans ! Un âge de maturité et d'affirmation. On te souhaite de belles continuations ! Et cette chronique en a trente, puisque j'ai rejoint l'équipe de *Fugues* au printemps de 1994. Lors de son dixième anniversaire ! Ça aura été toute une aventure pour moi, une expérience assez intense. Évidemment, j'aurai beaucoup évolué pendant cette période et ça s'est reflété dans mes textes. C'est une évidence pour quiconque me suit depuis le début. Enfin, je ne prétends pas divulguer dans le détail l'avenir à tout ceux et celles qui me lisent, mais j'espère fournir quelques repères intelligibles à l'occasion. Et un peu de présence, pour qu'ils voient qu'ils ne sont pas complètement seuls sur la voie du plate milieu. J'espère que vous continuerez de me lire encore, tant que le trip durera. Le Soleil est aussi arrivé en Bélier, annonçant le printemps. Le natif du signe est bien encadré dans le moment par Jupiter en Taureau et Saturne en Poissons. D'un côté, Jupiter le favorise pour s'enrichir, de l'autre, Saturne l'amène à méditer sans fin sur ses limitations. Enfin, Jupiter guidera le natif du Bélier pour qu'il devienne plus prospère. Il aura l'occasion de trouver de nouveaux revenus. Ou il vendra un de ses biens qui aura pris une bonne valeur avec le temps. Comme un terrain en Mauricie. Une poignée de bitcoins achetés au début. Ou des actions d'Apple du précédent millénaire. D'ailleurs, il devrait être renseigné assez vite à cet égard lors de la conjonction de Jupiter et Uranus du 20 avril, en Taureau. Ce qui annonce un événement soudain côté fric. La surprise sera totale pour plusieurs Bélier. Ils verront leur richesse augmentée tout d'un coup. Le natif qui ne sera pas touché par ceci pourrait quand même faire un achat très avantageux, il sera bien guidé. Ou il débutera dans une petite business prospère. D'un autre côté, Saturne l'amènera à réfléchir sur ses faiblesses. Sur ce qui lui fait défaut. Ses travers. Tant et si bien qu'il évoluera à cet égard, pour adopter une attitude plus créatrice. Pour s'amender. Il devrait aussi vivre un sentiment de libération à un moment donné, en dépassant une situation décevante. Il deviendra ainsi une personne plus agréable à fréquenter, ce qui augure bien pour sa vie affective. Plusieurs le trouveront bien séduisant ainsi. Alors bonne fête le valeureux combattant et on souhaite longue vie à *Fugues* !

Taureau

Votre fête approche, ça vous fait réfléchir. Vous sentez que des changements approchent et vous avez raison, car Jupiter et Uranus se rejoindront dans votre signe le 20 avril. Et cette conjonction, aussi rare qu'explosive, devrait dégager pour la plupart d'entre vous un nouvel horizon, plutôt surprenant. Surtout pour ceux nés le ou autour du 11 mai. Soyez souple et ouvert pour accueillir ce renouveau.

Gémeaux

Le printemps va faire sortir la plupart de vos amis de leur hibernation, vous les rencontrerez partout. Ils vous inviteront aussi à diverses soirées et événements. L'un d'eux vous parlera d'un projet un peu plus sérieux, vous pourriez y travailler dès maintenant. Ça devrait colorer votre avenir. L'enrichir. Vous méditez aussi sur une relation sensible avec un copain sérieux. Vous êtes beaucoup l'un pour l'autre.

Cancer

Vous serez attentif au travail, d'autant plus que vous y trouverez un défi inhabituel. Une promotion. Ou vous changerez de domaine. Ou vous reviendrez travailler un peu si vous êtes retraité. Vous serez magnétique dans le public, vous attirerez bien des regards. Vous savez aussi que vous devez être responsable envers des personnes vulnérables, fragiles. Et qui vous aiment, vous adorent, à l'infini.

Lion

Il y a des lieux où vous devenez le vieux sage de la montagne. Sans vous prendre pour un autre quand même. Ainsi, vous apprécierez davantage la compagnie d'alchimistes fêtards qui en savent beaucoup sur la vie. Un voyage s'en vient et pas où vous croyez. Ou avec qui. Et vous tenterez l'expérience d'un genre de *Gom Jabbar* en quelque part. Ça va vous faire peur mais vous y trouverez presque le nirvana.

Vierge

Vous ferez bien des calculs du côté des finances, de vos dépenses. Et ça va vous décider à faire des choix. L'énergie du printemps va vous toucher vertement, vous sentirez la sève s'animer et grimper partout. Vous vous rapprocherez ainsi de personnes qui ne vous auraient jamais intéressées avant. Vous sentez aussi des forces intimes, obscures, cherchant à remonter en haut, à la lumière. Pour vous sauver...

Balance

Vous croiserez bien des gens. Certains qui vous observeraient depuis un temps iront vous parler. Ça va animer vos relations et sûrement amener du changement heureux. Vous recevrez peut-être aussi une proposition d'affaires. Ou une offre de transaction. Dans tout ceci, ne faites que ce qui vous plait. Et vous avantage. Les gens perçoivent de vous des aspects qui vous surprendront. Ça vous encouragera.

Scorpion

Vous vous intéresserez avec plus de sérieux à votre santé. D'autant plus qu'il est maintenant tentant de faire de l'exercice à l'extérieur, comme de la marche. Vous devrez aussi mieux vous organiser au travail, peut-être serez vous plus en demande. Et il y a un coin de votre logis qu'il faudra aménager autrement. Peut-être pour y travailler. Ou accueillir un coloc inespéré. Beau et bon copain à la job.

Sagittaire

Vous aurez de la chance, comme ça, tout bonnement. À la loterie peut-être. Ou en rencontrant un genre que vous cherchez depuis longtemps. Ça, ça pourrait être significatif. Enfin, vous aurez le cœur à la fête et vous aurez des occasions de célébrer. Un enfant pourrait aussi s'annoncer. Vous vous en occuperiez avec beaucoup de sérieux. Qu'il pleure, qu'il rit, vous seriez toujours, toujours là.

Capricorne

Vous serez bien chez-vous. Même si votre logis est tout seul, en haut de la montagne. Ça ne vous empêche pas d'accueillir de la belle visite. Peut-être y vivrez vous un changement, en déménageant ailleurs. Ou plus simplement, en aménageant une pièce autrement pour y accueillir un coloc discret. Ou fantasque. Vous vous rapprocherez de votre famille. Ou de votre gang d'amis préférés.

Verseau

Il y a un voisin qui vous surprendra en montrant un aspect inattendu de sa personnalité. Plutôt intéressant d'ailleurs. Divertissant même. Vous pourriez aussi commencer à fréquenter plus assidûment un endroit dans le voisinage, comme un parc où on joue à la pétanque. Ou à emmêler les laisses de chien. Vous prendrez une nouvelle route à cause d'une invitation. Ce sera le début d'une bien longue histoire.

Poissons

Vous vous sentirez riche, mais pas obligatoirement en fric. Parce que vous serez en forme, en santé. Ou que vous êtes plus sage. Mais quand même, vous recevrez un cadeau de la providence en étant mieux payé que prévu en quelque part. Ou en trouvant un nouveau revenu. Autour du 20 avril, où votre maître Jupiter rencontrera messire Uranus pour faire des surprises à tout le monde. Ça devrait être bien. ✘

BAIN COLONIAL

*Le «Spa»
des saunas depuis 1914!*

Félicitations pour les
40 ans du Fugues!

Le Colonial vous offre aussi...

WiFi • Tourbillon • 2 terrasses
2 saunas vapeur • Sauna sec
Chambres • Casiers • Chambre noire
Salle de musculation • Salle vidéo & télé
Stationnement gratuit

SERVICE DE MASSAGE
PROFESSIONNEL DISPONIBLE 25\$

2
terrasses

3963 AVE COLONIALE BAINCOLONIAL.COM | 514 285.0132

NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT D'ANNULER OU DE MODIFIER NOS PROMOTIONS SANS PRÉAVIS

HORAIRE: LUNDI AU SAMEDI : MIDI À 22H
DIMANCHE : MIDI À 20H



**Information
LGBTQ+**
de qualité et crédible



**Je soutiens
Fugues**

www.jesoutiens.fugues.com



SAUNA CARPEDIEM

L I E U D E D É T E N T E P O U R H O M M E

*Le seul sauna pour homme
en banlieue de Montréal*

CHAMBRES DOUBLES AVEC TV

CHAMBRETTES PRIVÉES AVEC TV

STATIONNEMENT PRIVÉ À L'ARRIÈRE

CASIERS

JACUZZI

SAUNA SEC

SAUNA VAPEUR

CINE-AUDITORIUM

SALON DÉTENTE

CASSE-CROÛTE

*Félicitations au Fugues pour
sa longévité et son rôle
communautaire important*

Ouvert du lundi au jeudi de 8h am à minuit
et ouvert en tout temps du vendredi 8h am
jusqu'au dimanche minuit

MAINTENANT OUVERT 24H LES WEEKEND

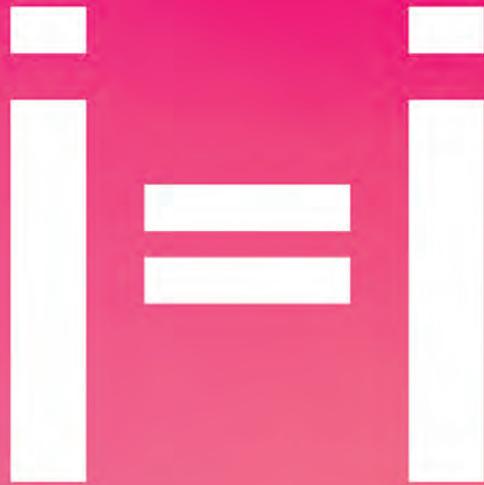
saunacarpediem.com

info@saunacarpediem.com | 450.462.3481

3481, Montée Saint-Hubert • Saint-Hubert, Qc J3Y 4J6



ON S'ENGAGE !



CHANGE LE MONDE DU VIH.

**C'est le temps de mettre
les points sur les i :
le VIH ne se transmet plus.**

Avec un traitement adéquat,
le VIH devient **INDÉTECTABLE**,
donc **INTRANSMISSIBLE**.

i = i ———→ INDÉTECTABLE = INTRANSMISSIBLE



zerotransmission.org



QUE CONTIENT DOVATO?

DOVATO est la combinaison
de dolutégravir et de
lamivudine dans
un seul comprimé.



*Pour en savoir
plus, demande
à ton médecin
si DOVATO te
convient.*

Photo d'un modèle provenant d'une banque d'images.
Le comprimé n'est pas à la taille réelle.